BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLIII
A
52
NAPOLI

ESSAIS

DE

MONTAIGNE.

TOME VII.

ESSAIS
DE
MONTAIGNE,

Avec les Notes de M. Coste,

SUIVIS DE SON ÉLOGE.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME SEPTIEME.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI
B. N. R. NAPOLI

A GENÈVE,
ET A PARIS;
Chez VOLLAND, Libraire, Quai des Auguſtins, N° 25.

M DCC XCI.

ESSAIS
DE
MONTAIGNE.

SUITE DU LIVRE TROISIEME.

CHAPITRE II.

Du repentir.

LES autres forment l'homme, je le recite: & en repreſente un particulier, bien mal formé: & lequel ſi j'avois à façonner de nouveau, je ferois vraiement bien au-

tre qu'il n'eſt : 1 meshui c'eſt fait. Or les traits de ma peinture, ne ſe fourvoient point, quoiqu'ils ſe changent & diverſifient. Le monde n'eſt qu'une branſloire 2 perenne : Toutes choſes y branſlent ſans ceſſe ; la terre, les rochers du Caucaſe, les piramides d'Egypte : & du branſle public, & du leur, la conſtance meſme n'eſt autre choſe qu'un branſle plus languiſſant. Je ne puis aſſeurer mon object : il va trouble & chancellant, d'une ivreſſe naturelle. Je le prends en ce poinct, comme il eſt en l'inſtant que je m'amuſe à lui. Je ne peinds pas l'eſtre, je peinds le paſſage, non un paſſage d'aage en un autre, ou, comme dit le peuple, de ſept en ſept ans, mais de jour en jour, de minute en minute. Il faut accommoder mon hiſtoire à l'heure. Je pourrai tantoſt changer, non de fortune ſeulement, mais auſſi d'intention : C'eſt un contrerolle de divers & muables accidents, &

1 *A préſent*, c'eſt fait.

2 C'eſt-à-dire, *perpétuelle*, comme on a mis dans les dernieres Editions.

d'imaginations irresolues, & quand il y eschet, contraires : soit que je sois autre moi-mesme, soit que je saisisse les sujects, par autres circonstances & considerations. Tant y a que je me contredis bien à l'adventure : mais la vérité, comme disoit Demades 3, je ne la contredis point. Si mon ame pouvoit prendre pied, je ne m'essayerois pas, 4 je me resoudrois : elle est toujours en apprentissage, & en espreuve.

Je propose une vie basse & sans lustre : C'est tout un. On attache aussi bien toute la Philosophie morale, à une vie populaire & privée, qu'à une vie de plus riche estoffe. Chasque homme porte la forme entiere de l'humaine condition. Les Autheurs communiquent au peuple par

3 Montagne paraphrase ici à sa maniere ce que disoit cet ancien Orateur, selon Plutarque, dans la *vie de Démosthene*, ch. iij. *Qu'il s'estoit bien contredit à soi-mesme assez de fois selon les occurrences des affaires ; mais contre le bien de la chose publique, jamais.*

4 *Je parlerois définitivement & d'un ton de maître.*

quelque marque ſpéciale & eſtrangere : moi le premier, par mon eſtre univerſel, comme *Michel de Montaigne* : non comme Grammairien, ou poëte, ou juriſconſulte. Si le monde ſe plaint de quoi je parle trop de moi, je me plains de quoi il ne penſe ſeulement pas à ſoi. Mais eſt-ce raiſon, que ſi particulier en uſage, je pretende me rendre public en cognoiſſance ? Eſt-il auſſi raiſon, que je produiſe au monde, où la façon & l'art ont tant de credit & de commandement, des effects de nature & cruds & ſimples, & d'une nature encore bien foiblette ? Eſt-ce pas faire une muraille ſans pierre, ou choſe ſemblable, que de baſtir des Livres ſans ſcience ? Les fantaſies de la Muſique ſont conduites par art, les miennes par ſort. Au moins j'ai ceci ſelon la diſcipline, que jamais homme ne traicta ſubject, qu'il entendiſt ne conneuſt mieux, que je fai celui que j'ai entreprins ; & qu'en celui-là je ſuis le plus ſavant homme qui vive. Secondement, que jamais aucun ne pe-

netra en ſa matiere plus avant, ni en eſplucha plus diſtinctement les membres & ſuitte : & n'arriva plus exactement & plus plainement, à la fin qu'il s'eſtoit propoſé à la beſogne. Pour la parfaire, je n'ai beſoin d'y apporter que la fidelité : celle-là eſt la plus ſincere & pure qui ſe treuve. Je dis vrai, non pas tout mon ſaoul, mais autant que l'oſe dire : Et l'oſe un peu plus en vieilliſſant : car il me ſemble que la couſtume concede à cet aage, plus de liberté de 5 bavaſſer, & d'indiſcretion à parler de ſoi. Il ne peut advenir ici, ce que je vois advenir ſouvent que l'artiſan & ſa beſongne ſe contrarient : Un homme de ſi honneſte converſation, a-t'il fait un ſi ſot Ecrit ? Ou, des Eſcrits ſi ſavans, ſont-

---

5 *Bavaſſer*, babiller, folâtrer; de *baver* qui ſe trouve au même ſens dans *Nicot*. De *baver* a été formé le mot de *baverie* qui ſignifie, ſelon Nicot, *vain babil*, vaniloquium ; & celui de *bavard* qui eſt encore en uſage. On trouve *bavaſſer* dans le Dictionnaire François & Anglois de *Cotgrave*.

ils partis d'une homme de ſi foible converſation ? Qui a un entretien commun, & ſes Eſcrits rares, c'eſt-à-dire, que ſa capacité eſt en lieu d'où il l'emprunte, & non en lui. Un perſonnage ſçavant n'eſt pas ſçavant par tout : Mais le ſuffiſant eſt par tout ſuffiſant, & à ignorer meſme. Ici nous allons conformement, & tout d'un train, mon livre & moi. Ailleurs, on peut recommander & accuſer l'ouvrage, à part de l'ouvrier : ici non : qui touche l'un, touche l'autre. Celui qui en jugera ſans le cognoiſtre, ſe fera plus de tort qu'à moi : celui qui l'aura cognue, m'a du tout ſatisfaict. Heureux outre mon merite, ſi j'ai ſeulement cette part à l'approbation publique, que je face ſentir aux gens d'entendement, que j'eſtois capable de faire mon profit de la Science, ſi j'en euſſe eu : & que je méritois que la mémoire me ſecouruſt mieux. Excuſons ici ce que je dis ſouvent, que je me repens rarement, & que ma conſcience ſe contente de ſoi, non,

comme de la conſcience d'un Ange, ou d'un cheval, mais comme de la conſcience d'un homme : adjoutant tousjours ce refrein, non un refrein de ceremonie, mais de naïfve & eſſentielle ſubmiſſion : Que je parle enquerant & ignorant, me rapportant de la réſolution, purement & ſimplement, aux creances communes & legitimes. Je n'enſeigne point, je raconte.

Il n'eſt vice veritablement vice, qui n'offenſe, & qu'un jugement entier n'accuſe, car il a de la laideur & incommodité ſi apparente, qu'à l'adventure ceux là ont raiſon, qui diſent, qu'il eſt principalement produict par beſtiſe & ignorance : tant il eſt mal-aiſé d'imaginer qu'on le cognoiſſe ſans le haïr. La malice 6 hume la plus part de ſon propre venin, & s'en empoiſonne. Le vice laiſſe comme un

6 Penſée priſe de Seneque, *Epiſt.* lxxj. Quemadmodum Attalus noſter dicere ſolebat. *Malitia ipſa maximam partem veneni ſui bibit.* C'eſt ce que j'ai appris de M. *Barbeyrac*, dans ſon Puffendorff, *du Droit de la nature & des gens.* Lib. II. c. iij. § 21. *Not.* 3.

ulcere en la chair, une repentance en l'ame, qui tousjours s'eſgratigne, & s'enſanglante elle-meſme. Car la raiſon efface les autres triſteſſes & douleurs, mais elle engendre celle de la repentance, qui eſt plus griefve, d'autant qu'elle nait au dedans: comme le froid & le chaud des fievres eſt plus poignant, que celui qui vient du deshors. Je tiens pour vices (mais chaſcun ſelon ſa meſure) non ſeulement ceux que la Raiſon & la Nature condamnent, mais ceux auſſi que l'opinion des hommes a forgé, voire fauſſe & erronée, ſi les Loix & l'uſage l'auctoriſent.

Il n'eſt pareillement bonté, qui ne resjouiſſe une Nature bien née. Il y a certes je ne ſçai quelle congratulation, de bien faire, qui nous resjouit en nous-meſmes, & une fierté généreuſe, qui accompagne la bonne conſcience. Une ame courageuſement vitieuſe, ſe peut à l'adventure garnir de ſécurité: mais de cette complaiſance & ſatisfaction, elle ne s'en peut fournir. Ce n'eſt pas un leger plaiſir

de ſe ſentir preſervé de la contagion d'un ſiecle ſi gaſté, & dire en ſoi : qui me verroit juſques dans l'ame, encore ne me trouveroit-il coupable, ni de l'affliction & ruine de perſonne, ni de vengeance ou d'envie, ni d'offenſe publique des Loix, ni de nouvelleté & de trouble, ni de faute à ma parole : & quoi que la licence du temps permiſt, & apprinſt à chaſcun, ſi n'ai-je mis la main ni és-biens, ni en la bourſe d'hommes François, & n'ai veſcu que ſur la mienne, non plus en guerre qu'en paix : ni ne me ſuis ſervi du travail de perſonne, ſans loyer. Ces teſmoignages de la conſcience plaiſent, & nous eſt grand benefice que cette esjouiſſance naturelle, & le ſeul paiement qui jamais ne nous manque.

De fonder la recompenſe des actions vertueuſes, ſur l'approbation d'autrui, c'eſt prendre un trop incertain & trouble fondement, ſignamment en un ſiecle corrompu & ignorant, comme cettui-ci : l-

bonne eſtime du peuple eſt injurieuſe. A qui vous fiez vous, de voir ce qui eſt louable ? Dieu me garde d'eſtre homme de bien, ſelon la deſcription que je vois faire tous les jours par honneur, à chaſcun de ſoi. a *Quæ fuerant vitia, mores ſunt.* Tels de mes amis ont par fois entreprins de me chapitrer & * mercurializer à cœur ouvert, ou de leur propre mouvement, ou † ſemons par moi, comme d'un office, qui a une ame bien faicte, non en utilité ſeulement, mais en douceur auſſi, ſurpaſſe tous les offices de l'amitié. Je l'ai tousjours accueilli des bras de la courtoiſie & recognoiſſance, les plus ouverts. Mais, à

---

a Les choſes qui paſſoient autrefois pour des vices, ſont à préſent les mœurs du ſiecle. *Senec.* Epiſt. xxxix *in fine.*

* *Reprendre, cenſurer*: dans Cotgrave, *mercurialiſer* ſignifie *babiller.*

† *Invité. Semons*, de *ſemondre*, qui n'eſt pas encore tout-à-fait hors d'uſage. Dans la fable intitulée *le Satyre & le paſſant*, la Fontaine dit, *ſon hôte n'eut pas la peine de les* ſemondre *deux fois.*

en parler à cette heure en conſcience, j'ai ſouvent treuvé en leurs reproches, & louanges tant de fauſſe meſure, que je n'euſſe guere failli, de faillir pluſtot, que de bien faire à leur mode. Nous autres principalement, qui vivons une vie privée qui n'eſt en montre qu'à nous, devons avoir eſtabli un patron audedans, *auquel toucher nos actions : & ſelon icelui nous careſſer tantoſt, tantoſt nous chaſtier. J'ai mes Loix & ma Cour, pour juger de moi ; & m'y adreſſe plus qu'ailleurs. Je reſtrains bien ſelon autrui mes actions, mais je ne les eſtends que ſelon moi. Il n'y a que vous qui ſache ſi vous eſtes laſche & cruel, ou loyal & devotieux : les autres ne vous voyent point, ils vous devinent par conjectures incertaines : ils voyent non tant voſtre naturel, que voſtre art. Par ainſi, ne vous tenez pas à leur ſentence, tenez vous à la

---

* *Par lequel nous puiſſions juger du prix de nos actions.*

voſtre. b *Tuo tibi judicio eſt utendum.* ——— *Virtutis & vitiorum grave ipſius conſcientiæ pondus eſt : quâ ſublatâ, jacent omnia.* Mais ce qu'on dit, que la repentance ſuit de près le peché, ne ſemble pas regarder le peché, qui eſt en ſon haut appareil : qui loge en nous comme en ſon propre domicile. On peut deſadvouer & desdire les vices, qui nous ſurprennent, & vers leſquels les paſſions nous emportent : mais ceux qui par longue habitude, ſont enracinés & ancrez en une volonté forte & vigoureuſe ne ſont ſubjects à contradiction. Le repentir n'eſt qu'une deſdicte de noſtre volonté, & oppoſition de nos fantaſies, qui nous pourmene à tous ſens. Il faict de-

b Servez-vous de votre propre jugement. --- C'eſt la conſcience qui fait ſentir vivement ce qui eſt vice ou vertu. Otez la conſcience aux hommes, tout le reſte ne leur eſt rien. --- *Ces mots*, tuo tibi judicio eſt utendum, *ſont pris de Ciceron*, Tuſc. Quæſt. L. II. c. xxvj. *& le reſte eſt dans le même Auteur*, de naturâ Deor. L. III. c. xxxv.

ſadvouer à celui-là, ſa vertu paſſée & ſa continence :

c *Quæ mens eſt hodie, cur eadem non puero fuit?*
Vel cur his animis incolumes non redeunt genæ?

Ceſt une vie exquiſe, celle qui ſe maintient en ordre juſques en ſon privé. Chacun peut avoir part au batelage, & repreſenter un honneſte perſonnage * en l'eſchaffaut : mais au dedans, & en ſa poictrine, où tout nous eſt loiſible, où tout eſt aché, d'y eſtre reiglé, c'eſt le poinct. Le voiſin degré, c'eſt de l'eſtre en ſa maiſon, en ſes actions ordinaires, deſquelles nous n'avons à rendre raiſon à perſonne : où il n'y a point d'eſtude, point d'artifice. Et pourtant Bias peignant

c Ah que n'avois-je dans ma jeuneſſe les vues que j'ai aujourd'hui ! Ou pourquoi avec les ſentimens où je ſuis à préſent, n'ai-je ces traits vifs & délicats que j'avois autrefois ? *Horat.* L. IV. Od. 1. *vſ.* 7, 8. *Horace nous repréſente ici Ligurinus qui* ſe repent *dans le retour de l'âge, de n'avoir pas abuſé de ſa beauté, lorſqu'il pouvoit le faire.*

* *En public : en plein théâtre.*

un excellent eſtat de famille : de laquelle 7 dit-il, le maiſtre ſoit tel au dedans, par lui-meſme, comme il eſt au deshors, par la crainte de la Loi, & du dire des hommes : & fut une digne parole de 8 Julius Druſus, aux ouvriers qui lui offroient pour trois mille eſcus, mettre ſa maiſon en tel poinct, que ſes voiſins n'y auroient plus la vue qu'ils y avoient : 9 *Je vous en donnerai*, dit-il, *ſix mille*,

---

7 Montagne ſe ſeroit exprimé plus régulierement & plus nettement, s'il eut dit : *C'eſt celle*, dit-il, *de laquelle le Maître eſt tel*, &c. Ce mot de *Bias* eſt pris de Plutarque dans le *Banquet des ſept Sages*, c. xiv.

8 Ou plutôt comme dit Paterculus, *de Marius Livius Druſus*, fameux tribun du Peuple, qui mourut l'an 662 de Rome, après avoir allumé par ſon ambition une dangereuſe guerre en Italie, dont parle Florus, L. III. c. xvij & xviij. Quant à ce que Montagne dit ici de *Livius Druſus*, il l'a pris d'un Traité de Plutarque, intitulé, *Inſtruction pour ceux qui manient affaires d'état*, ch. iv, où ce Druſus eſt appellé *Julius Druſus, Tribun du Peuple.* Si Montagne eût conſulté Paterculus ſur cet article, il auroit pu s'appercevoir de cette mépriſe de Plutarque.

9 C'eſt Plutarque qui le fait parler ainſi : mais ſelon Paterculus, Druſus faiſant bâtir une maiſon,

& faites que chacun y voye de toutes parts. On remarque avec honneur l'uſage d'Ageſilaus, 10 de prendre en voyageant ſon logis dans les Egliſes, affin que le Peuple, & les Dieux meſmes, viſſent dans ſes actions privées. Tel a eſté miraculeux au monde, auquel ſa femme & ſon valet n'ont rien veu ſeulement de remarquable. Peu d'hommes 11 y ont eſtez admirez par leurs domeſtiques. Nul a eſté Prophete non ſeulement en ſa maiſon, mais en ſon païs, dit l'experience des hiſtoires. De meſme aux choſes de neant. Et en ce bas exemple, ſe void l'image des Grands.

& l'Architecte lui ayant offert de la bâtir de telle maniere que nul de ſes voiſins n'y pourroit avoir aucune vûe; Druſus lui dit, *Fais-moi plutôt, ſi tu es aſſez habile pour cela, une maiſon, où tout le monde puiſſe voir tout ce que je ferai:* » Tu verò, » inquit, ſi quid in te artis eſt, ita compone » domum meam, ut, quidquid agam, ab omnibus » perſpici poſſit: « *Paterc.* L. II. c. xiv.

10 Plutarque, dans *la vie d'Ageſilaus*, c. v.

11 *Il faut être bien héros*, diſoit le Maréchal de Catinat, *pour l'être aux yeux de ſon valet de chambre.*

En mon climat de Gaſcogne on tient pour drolerie de me voir imprimé. D'autant que la cognoiſſance, qu'on prend de moi, s'eſloigne de mon giſte, j'en vaux d'autant mieux. J'achette les Imprimeurs en Guyenne: ailleurs ils m'achetent. Sur cet accident ſe fondent ceux qui ſe cachent vivants & preſents, pour ſe mettre en credit, trepaſſez & abſents. J'aime mieux en avoir moins. Et ne me jette au monde, que pour la part que j'en tire. Au partir de là, je l'en quitte. Le peuple reconvoie celui-là, d'un acte public, avec eſtonnement, juſqu'à ſa porte: il laiſſe avec ſa robbe ce rolle: il en retombe d'autant plus bas, qu'il s'eſtoit plus haut monté. Au dedans chez lui, tout eſt tumultuaire & vil. Quand le reiglement s'y trouveroit, il faut un jugement vif & bien tiré pour l'appercevoir en ſes actions baſſes & privées. Joint que l'ordre eſt une vertu morne & ſombre: gaigner une breſche, conduire une Ambaſſade, regir un peuple, ce ſont actions eſclattantes: tancer,

rire, vendre, payer, aimer, haïr, & converſer avec les ſiens, & avec ſoi-meſme, doucement & juſtement : ne relaſcher point, ne ſe dementir point, c'eſt choſe plus rare, plus difficile & moins remarquable. Les vies retirées ſouſtiennent par là, quoi qu'on die, des devoirs autant ou plus aſpres & tendus, que ne ſont les autres vies. Et les privez, dit Ariſtote, ſervent la vertu plus difficilement & hautement, que ne font ceux qui ſont en Magiſtrat. Nous nous preparons aux occaſions eminentes, plus par gloire que par conſcience. La plus courte façon d'arriver à la gloire, ce ſeroit faire pour la conſcience ce que nous faiſons pour la gloire. Et la vertu d'Alexandre me ſemble repreſenter aſſez moins de vigueur en ſon theatre, qui ne fait celle de Socrates, en cette exercitation baſſe & obſcure. Je conçois aiſément Socrates, en la place d'Alexandre, Alexandre en celle de Socrates, je ne puis : Qui demandera à celui-là, ce qu'il ſçait faire, il repondra, *Sub-*

juguer le monde: qui le demandera à cettui-ci, il dira, *Mener l'humaine vie conformément à ſa naturelle condition*: Science bien plus générale, plus poiſante & plus legitime.

Le prix de l'ame ne conſiſte pas à aller haut, mais ordonnément. Sa grandeur ne s'exerce pas en la grandeur, c'eſt en la mediocrité. Ainſi que ceux qui nous jugent & touchent au dedans, ne font pas grand' recepte de la lueur de nos actions publiques: & voyent que ce ne ſont que filets & pointes d'eau fine rejaillies d'un fond au demeurant limoneux & poiſant. En pareil cas ceux qui nous jugent par cette brave apparence du deshors, concluent de meſme de nôtre conſtitution interne: & ne peuvent accoupler des facultez populaires & pareilles aux leurs, à ces autres facultez qui les eſtonnent, ſi loin de leur viſée. Ainſi donnons-nous aux Demons des formes ſauvages: Et qui non à *Tamburlan*, des ſourcils eſlevez, des nazeaux ouverts, un viſage affreux,

& une taille demeſurée, comme eſt la taille de l'imagination qu'il en a conceue par le bruit de ſon nom? Qui m'euſt faict voir *Eraſme* autrefois il euſt eſté malaiſé, que je n'euſſe prins pour Adages & Apophthegmes, tout ce qu'il euſt dit à ſon vallet & à ſon hoſteſſe. Nous imaginons bien plus ſortablement un Artiſan ſur ſa garderobe ou ſur ſa femme, qu'un grand Preſident venerable par ſon maintien & ſuffiſance. Il nous ſemble que de ces hauts throſnes il ne s'abaiſſent pas juſques à vivre. Comme les ames vicieuſes ſont incitées ſouvent à bien faire, par quelqu'impulſion eſtrangere, auſſi ſont les vertueuſes à faire mal. Il les faut donc juger par leur eſtat raſſis, quand elles ſont chez elles, ſi quelquefois elles y ſont: ou au moins quand elles ſont plus voiſines du repos, & en leur naïfve aſſiete. Les inclinations naturelles s'aident & fortifient par inſtitution: mais elles ne ſe changent gueres & ſurmontent. Mille natures, de mon temps ont eſchappé

vers la vertu, ou vers le vice, au travers d'une diſcipline contraire.

d Sic ubi deſuetæ ſilvis in carcere clauſæ,
Manſuevere feræ & vultus poſuere minaces,
Atque hominem didicere pati; ſi torrida partus
Venit in ora cruor, redeunt rabieſque furorque,
Admonitæque tument guſtato ſanguine fauces,
Ferver & à trepido vix abſtinet ira magiſtro:

On extirpe pas ces qualitez originelles; on les couvre, on les cache. Le langage Latin m'eſt comme naturel: je l'entends mieux que le François: mais il y a quarante ans, que je ne m'en ſuis du tout point ſervi à parler, ni guere à eſcrire. Si eſt-ce qu'à des extrêmes & ſoudaines

d Comme les bêtes féroces, qui ayant oublié les bois d'où l'on les a tirées pour les mettre en cage, & s'étant apprivoiſées ont quitté leur air menaçant & ſe ſont accoutumées au joug de l'homme, reprennent leur premiere férocité ſi elles viennent à goûter un peu de ſang; & peuvent à peine s'empêcher, dans les accès de leur rage, de mettre en pieces leur Maître tout tremblant d'effroi: (*Lucain, L. IV. vſ.* 237, &c.) *De même les hommes courrent & cachent leurs qualités originelles, mais ne les extirpent jamais entierement.*

eſmotions

eſmotions, où je ſuis tombé, deux ou trois fois dans ma vie, & l'une, voyant mon pere tout ſain, ſe renverſer ſur moi paſmé; j'ai toujours eſlancé du fond des entrailles, les premieres paroles Latines: Nature ſe ſourdant & s'exprimant à force, à l'encontre d'un ſi long uſage: & cet exemple ſe dit d'aſſez d'autres.

Ceux qui ont eſſayé de * raviſer les mœurs du monde, de mon temps, par nouvelles opinions, reforment les vices de l'apparence: ceux de l'eſſence, ils les laiſſent là, s'ils ne les augmentent: & l'augmentation y eſt à craindre. On 12 ſe ſejoure volontiers de tout autre bien faire, ſur ces reformations externes, de moindre couſt, & de plus grand merite: & ſa-

* Corriger, reformer.---- *Se raviſer* pour dire *changer d'avis*, a été & eſt encore en uſage: mais *raviſer leurs mœurs*, pour dire *les redreſſer, les corriger*, c'eſt une expreſſion qu'on ne trouve nulle part, & que Montagne a haſardée, ou peut-être fabriquée ſans y penſer.

12 *On s'abſtient, on ſe diſpenſe.*

tistait-on à bon marché par-là, les autres vices naturels, conſubſtantiels & inteſtins. Regardez un peu, comment s'en porte noſtre experience. Il n'eſt perſonne, s'il s'eſcoute, qui ne deſcouvre en ſoi, une forme ſienne, une forme maiſtreſſe, qui lucte contre l'inſtitution, & contre la tempeſte des paſſions, qui lui ſont contraires. De moi, je ne me ſens guere agiter par ſecouſſe: je me treuve quaſi tousjours en ma place, comme font les corps lourds & poiſants. Si je ne ſuis chez moi, j'en ſuis tousjours bien près. Mes desbauches ne m'emportent pas fort loin: il n'y a rien d'extreme & d'eſtrange: & ſi ai des * raviſemens ſains & vigoureux.

La vraie condamnation, & qui touche la commune façon de nos hommes, c'eſt que leur retraite meſme eſt pleine de

* *Se raviſer* qui eſt en uſage, devroit ou auroit pu nous conſerver *raviſement*, mot néceſſaire & d'un grand ſens: ce que je dis ſans décider, toujours prêt à reſpecter ce qu'il plaira à l'Académie Françoiſe d'en juger.

corruption & d'ordure: l'idée de leur amendement 13 chafourrée, leur penitence malade, & en coulpe, autant à peu près que leur peché. Aucuns, ou pour eſtre collez au vice d'une attache naturelle, ou par longue accouſtumance, n'en trouvent plus la laideur. A d'autres (du quel regiment je ſuis) le vice poiſe, mais ils le contrebalancent avec le plaiſir, ou autres occaſions: & le ſouffrent & s'y preſtent, à certain prix: vitieuſement pourtant, & laſchement. Si ſe pourroit-il à l'adventure imaginer ſi eſloignée diſproportion de meſure, où avec juſtice, le plaiſir excuſeroit le peché, comme nous diſons de l'utilité: non ſeulement s'il eſtoit accidental, & hors du peché, comme au larrecin, mais en l'exercice meſme d'icelui, comme en l'accointance des femmes, où l'incitation eſt violente, &,

13 *Confuſe, barbouillée.* C'eſt ce qu'emporte le mot de *chafourré*, vieux mot qu'on trouve encore en ce ſens-là dans le Dictionnaire de *Nicot* & de *Cotgrave*.

dit-on, par fois invincible. En la terre d'un mien parent, l'auſtre jour que j'eſtois en Armaignac, je vis un payſan, que chacun ſurnomme le Larron. Il faiſoit ainſi le conte de ſa vie: Qu'eſtant nai mendiant, & trouvant, qu'à gaigner ſon pain au travail de ſes mains, il n'arriveroit jamais à ſe fortifier aſſez contre l'indigence, il s'adviſa de ſe faire larron: & avoit employé à ce meſtier toute ſa jeuneſſe en ſeureté, par le moyen de ſa force corporelle: car il moiſſonnoit & vendangeoit des terres d'autrui, mais c'eſtoit au loing & à ſi gros monceaux, qu'il eſtoit inimaginable qu'un homme en euſt tant emporté en une nuit ſur ſes eſpaules: & avoit ſoing outre cela, d'égaler, & diſperſer le dommage qu'il faiſoit, ſi que la foule eſtoit moins importable à chaque particulier. Il ſe trouve à cette heure en ſa vieilleſſe, riche pour un homme de ſa condition, † merci à cette trafique: de la-

† *A la faveur de ce trafic, de ce konteux manege, dont il ſe confeſſe.*

quelle il ſe confeſſe ouvertement. Et pour s'accomoder avec Dieu, de ſes acqueſts, il dit, eſtre tous les jours après à ſatisfaire par bienfaits aux ſucceſſeurs de ceux qu'il a deſrobez : & s'il n'acheve (car d'y pourvoir tout à la fois, il ne peut) qu'il en chargera ſes heritiers, à la raiſon de la ſcience * qu'il a lui ſeul du mal qu'il a fait à chaſcun. Par cette deſcription, ſoit vraie ou fauſſe, cettui ci regarde le larrecin, comme action deshenneſte & le hait, mais moins que l'indigence, s'en repent bien ſimplement, mais entant qu'elle eſtoit ainſi contrebalancée & compenſée, il ne s'en repent pas. Cela, ce n'eſt pas cette habitude, qui nous incorpore au vice, & y conforme noſtre entendement meſme : ni n'eſt ce vent impetueux qui va troublant & aveuglant à ſecouſſes noſtre ame, & nous precipite pour l'heure jugement & tout, en la puiſſance du vice.

* *Connoiſſance.*

Je fai couſtumierement entier ce que je fai, & marche tout d'une piece : je n'ai guere de mouvement qui ſe cache & deſrobe à ma Raiſon, & qui ne ſe conduiſe à peu près par le conſentement de toutes mes parties, ſans diviſion, ſans ſedition inteſtine : mon jugement en la coulpe, ou la louange entiere : & la coulpe qu'il a une fois, il l'a tousjours : car quaſi dès ſa naiſſance il eſt un, meſme inclination, meſme route, meſme force. Et en matieres d'opinions univerſelles, dès l'enfance, je me logeai au poinct où j'avois à me tenir. Il y a des pechez impetueux, prompts & ſubits ; laiſſons les à part : mais ces autres pechez, à tant de fois reprins, deliberez & conſultez, ou pechez de complexion, ou pechez de profeſſion & de vacation, je ne puis pas concevoir qu'ils ſoient plantez ſi long-temps en un meſme courage, ſans que la raiſon & la conſcience de celui qui les poſſede, *

* Pour rendre plus clairement cette penſée, je

le veuille conſtamment, & l'entende ainſi; Et le repentir qu'il ſe vante lui en venir à certain inſtant preſcrit, m'eſt un peu dur à imaginer & former. Je ne ſuis pas la ſecte de Pythagoras, que les hommes prennent une ame nouvelle, quand ils approchent des ſimulacres des Dieux, pour recueillir leurs oracles: ſinon qu'il vouluſt dire cela meſme, qu'il faut bien qu'elle ſoit eſtrangere, nouvelle & preſtée pour le temps: la noſtre monſtrant ſi peu de ſigne de purification & netteté condigne à cet office.

Ils font tout à l'oppoſite des preceptes Stoïques, qui nous ordonnent bien de corriger les imperfections & vices que nous recognoiſſons en nous, mais

---

crois qu'il faut mettre ici, *ſans que la raiſon & la conſcience de celui qui poſſede* ces péchés de complexion ou de profeſſion, *ne le veuille conſtamment ainſi*: c'eſt-à-dire, *ſans que l'homme ne ſoit lui-même déterminé par ſa propre volonté à perſiſter dans ces péchés de* complexion ou de profeſſion.

nous defendent d'en alterer le repos de noſtre ame. Ceux ci nous font accroire qu'ils ont grande deſplaiſance & remors au dedans ; mais d'amendement & correction, ni d'interruption, ils ne nous en font rien apparoir. Si n'eſt-ce pas gueriſon, ſi on ne ſe deſcharge du mal. Si la repentance peſoit ſur le plat de la balance, elle emporteroit le peché. Je ne treuve aucune qualité ſi aiſée à contrefaire que la devotion, ſi on n'y conforme les mœurs & la vie : ſon eſſence eſt abſtruſe & occulte, les apparences faciles & pompeuſes.

Quant à moi, je puis deſirer en general eſtre autre : je puis condamner & me deſplaire de ma forme univerſelle, & ſupplier Dieu pour mon entiere reformation, & pour l'excuſe de ma foibleſſe naturelle : mais cela, je ne le dois nommer repentir, ce me ſemble, non plus que le deſplaiſir de n'eſtre ni Ange ni Caton. Mes actions ſont reiglées, & conformes à ce que je ſuis, & à ma

condition. Je ne puis faire mieux : & le repentir ne touche pas proprement les choſes qui ne ſont pas en noſtre force : oui bien le regret. J'imagine infinies natures plus hautes & plus reiglées que la mienne : Je n'amende pourtant mes facultés : comme ni mon bras, ni mon eſprit, ne deviennent plus vigoureux, pour ne concevoir un autre qui le ſoit. Si l'imaginer & deſirer un agir plus noble que le noſtre, produiſoit la repentance du noſtre, nous aurions à nous repentir de nos operations plus innocentes, d'autant que nous jugeons bien qu'en la nature plus excellente, elles auroient eſté conduictes d'une plus grande perfection & dignité : & voudrions faire de meſme. Lors que je conſulte des deportemens de ma jeuneſſe avec ma vieilleſſe, je treuve que je les ai communement conduits avec ordre, ſelon moi. C'eſt tout ce que peut ma reſiſtance. Je ne me flatte pas : à circonſtances pareilles, je ſeroi tousjours

tel. Ce n'eſt pas 14 macheure, c'eſt pluſtot une teinture univerſelle qui me tache. Je ne cognoi pas de repentance ſuperficielle, moyenne, & de ceremonie. Il faut qu'elle me touche de toutes parts, avant que je la nomme ainſi: & qu'elle pince mes entrailles, & les afflige autant profondement, que Dieu me voit, & autant univerſellement.

Quant aux negoces, il m'eſt eſchappé pluſieurs bonnes adventures, à faute d'heureuſe conduicte: mes conſeils ont pourtant bien choiſi, ſelon les occurrences qu'on leur preſentoit. Leur façon eſt de prendre tousjours le plus facile & ſeur parti. Je treuve qu'en mes deliberations paſſées, j'ai, ſelon ma reigle, ſagement procedé, pour l'eſtat du ſubject qu'on me propoſoit: & en ferois autant d'ici à mille ans, en pareilles oc-

14 *Macheure*, tache, contuſion, meurtriſſure: *Cotgrave* dans ſon Dictionnaire François & Anglois, & *Nicot* augmenté par *de Broſſe*, & publié pour la premiere fois en 1614.

caſions. Je ne regarde pas, quel il eſt à cette heure, mais quel il eſtoit, quand j'en conſultois. La force de tout conſeil giſt au temps : les occaſions & les matieres roulent & changent ſans ceſſe. J'ai encouru quelques lourdes erreurs en ma vie, & importantes : non par faute de bon advis, mais par faute de bonheur. Il y a des parties ſecrettes aux objects qu'on manie, & indivinables, ſignamment en la nature des hommes : des conditions muettes, ſans montre, incognues par fois du poſſeſſeur meſme : qui ſe produiſent & eſveillent par des occaſions ſurvenantes. Si ma prudence ne les a peu penetrer & profetizer, je ne lui en ſçai nul mauvais gré : ſa charge ſe contient en ſes limites. Si l'evenement me bat, & s'il favoriſe le parti que j'ai refuſé, il n'y a remede, je ne m'en prends pas à moi ; j'accuſe ma fortune, non pas mon ouvrage : cela ne s'appelle pas repentir.

Phocion avoit donné aux Athéniens

certain advis, qui ne fut pas ſuivi : l'affaire pourtant ſe paſſant contre ſon opinion avec proſperité, quelqu'un lui dit : Et bien, Phocion, es tu content que la choſe aille ſi bien ? *Bien ſuis-je content*, 15 fit-il, *qu'il ſoit advenu ceci, mais ne me repens point d'avoir conſeillé cela.* Quand mes amis s'adreſſent à moi, pour eſtre conſeillez, je le fai librement & clairement, ſans m'arreſter, comme fait quaſi tout le monde, à ce que la choſe eſtant hazardeuſe, il peut advenir au rebours de mon ſens, par où ils aient à me faire reproche de mon conſeil : dequoi il ne me chault. Car ils auront tort, & je n'ai deu leur refuſer cet office.

Je n'ai guere à me prendre de mes fautes ou infortunes, à autre qu'à moi. Car en effect, je me ſens rarement des advis d'autrui, ſi ce n'eſt par honneur

---

15 Plutarque, dans les *Dits notables des anciens Rois, Princes & Capitaines*, à l'article PHOCION.

de ceremonie, ſauf où j'ai beſoing d'inſtruction de ſcience, ou de la cognoiſſance du faict. Mais és choſes où je n'ai à employer que le jugement, les raiſons eſtrangeres peuvent ſervir à m'appuyer, mais peu à me deſtourner. Je les eſcoute favorablement & decemment toutes. Mais, qu'il m'en ſouvienne, je n'en ai creu juſqu'à cette heure que les miennes. Selon moi, ce ne ſont que mouſches & atoſmes, qui promeinent ma volonté. Je priſe peu mes opinions; mais je priſe auſſi peu celles des autres. Fortune me paye dignement. Si je ne reçoi pas de conſeil, j'en donne auſſi peu. J'en ſuis peu enquis, & encore moins creu: & ne ſçache nulle entrepriſe publique ni privée, que mon advis ait redreſſée & ramenée. Ceux meſmes que la fortune y avoit aucunement attachez, ſe ſont laiſſez plus volontiers manier à toute autre cervelle qu'à la mienne. Comme cil qui ſuis bien autant jaloux des droits de mon repos,

que des droits de mon auctorité, je l'aime mieux ainſi. Me laiſſant là, on fait ſelon ma profeſſion, qui eſt, de m'eſtablir & contenir tout en moi : Ce m'eſt plaiſir, d'eſtre deſintereſſé des affaires d'autrui, 16 & deſgagé de leur gariement.

En tous affaires, quand ils ſont paſſés, comment que ce ſoit, j'y ai peu regret : Car cette imagination me met hors de peine, qu'ils devoient ainſi paſſer : les voila dans le grand cours de l'Univers, & dans l'enchaiſneure des cauſes Stoïques. Voſtre fantaſie n'en peut par ſouhait & imagination, remuer un poinct, que tout l'ordre des choſes ne renverſe & le paſſé & l'advenir.

Au demeurant, je hai cet accidental

16 C'eſt-à dire, *& d'être diſpenſé de répondre.* — *Gariemint* ou *gariment*, vieux mot de coutume qui ſignifie *garantie*, dit Thomas Corneille dans ſon Dictionnaire des Arts. Selon Cotgrave, qui le prend dans le même ſens que Corneille, c'eſt un terme Gaſcon.

repentir que l'aage apporte. Celui 17 qui diſoit anciennement, eſtre obligé aux années, dequoi elles l'avoient deffait de la volupté, avoit autre opinion que la mienne. Je ne ſçaurai jamais bon gré à l'impuiſſance, de bien qu'elle me face. e *Nec tam averſa unquam videbitur ab opere ſuo providentia, ut debilitas inter optima inventa ſit.* Nos appetits ſont rares en la vieilleſſe: une profonde ſatiété nous ſaiſit après le coup. En cela je ne voi rien de conſcience. Le chagrin & la foibleſſe nous impriment une vertu laſche & caterreuſe. Il ne nous faut pas

---

17 *Sophocle*, à qui quelqu'un ayant demandé ſi dans ſa vieilleſſe il jouiſſoit encore des plaiſirs de l'amour, il répondit: « Aux Dieux ne plaiſe: & c'eſt avec plaiſir que je m'en ſuis délivré, comme d'un Maître cruel & furieux: » *Dii meliora: libenter verò iſtinc, tanquam à Domino agreſti ac furioſo profugi.* Cic. de Senectut. ch. xiv.

e Et la Providence ne ſera jamais ſi ennemie de ſon ouvrage, que la foibleſſe puiſſe être miſe au rang des meilleures choſes. *Quintil.* Inſt. Orat. L. V. ch. xij. p. 455. *Ed. Burm.*

laiſſer emporter ſi entiers aux alterations naturelles, que d'en abaſtardir noſtre jugement. La jeuneſſe & le plaiſir n'ont pas faict autrefois que j'aie meſcogneu le viſage du vice en la volupté : ni ne faict, à cette heure, le deſgouſt que les ans m'apportent, que je meſcognoiſſe celui de la volupté au vice. 18 Ores que je n'y ſuis plus, j'en juge comme ſi j'y eſtoi. Moi qui la ſecoue vivement & attentivement, treuve que ma Raiſon eſt celle meſme que j'avoi en l'aage plus licentieux : ſinon à l'adventure, d'autant qu'elle s'eſt affoiblie & empirée en vieilliſſant. Et treuve que ce qu'elle refuſe de m'enfourner à ce plaiſir, en conſideration de l'intereſt de ma ſanté corporelle, elle ne feroit, non plus qu'autrefois, pour la ſanté ſpirituelle. Pour la voir hors de combat, je ne l'eſtime pas plus valeureuſe. Mes tentations ſont ſi caſſées & mortifiées, qu'elles ne va-

18 *A préſent que je n'y ſuis plus*, &c.

lent pas qu'elle s'y oppoſe : tendant ſeulement les mains au devant, 19 je les conjure. Qu'on lui remette en preſence cette ancienne concupiſcence, je crains qu'elle auroit moins de force à la ſouſtenir, qu'elle n'avoit autrefois. Je ne lui voi rien juger 20 à part ſoi, que lors elle ne jugeaſt, ni aucune nouvelle clarté. Par quoi s'il y a convaleſcence, c'eſt une convaleſcence maleficiée. Miſerable ſorte de remede, devoir à la maladie ſa ſanté. Ce n'eſt pas à noſtre malheur de faire cet office : c'eſt au bonheur de noſtre jugement. On ne me fait rien faire par les offenſes & afflictions que les maudire. C'eſt aux gens, qui ne s'eſveillent qu'à coups de fouet.

---

19 Dans l'édition de 1588, in-4°, il y a : *Je les eſconjure*, c'eſt-à-dire, *je les prie de ſe retirer.* C'eſt ce qu'emporte dans le Dictionnaire de Cotgrave le mot *eſconjurer*, que j'ai cherché inutilement ailleurs. Montagne a mis depuis *conjurer*, comme plus uſité, mais en l'employant à-peu-près dans le même ſens.

20 *C'eſt-à-dire*, ſur le chapitre de la volupté.

Ma Raiſon a bien ſon cours plus 21 delivre en la proſperité: elle eſt bien plus diſtraitte & occupée à digerer les maux, que les plaiſirs. Je voi bien plus clair en temps ſerain. La ſanté m'advertit, comme plus alaigrement, auſſi plus utilement, que la maladie. Je me ſuis avancé le plus que j'ai peu, vers ma réparation & reiglement, lors que j'avois à en joüir. Je ſerois honteux & envieux, que la miſere & l'infortune de ma vieilleſſe euſt à ſe preferer à mes bonnes années, ſaines, eſveillées, vigoureuſes; & qu'on euſt à m'eſtimer, non pas où j'ai eſté, mais par où j'ai ceſſé d'eſtre.

A mon advis, c'eſt le vivre heureuſement, non comme diſoit Antiſthenes 22, le mourir heureuſement, qui fait l'humaine felicité. Je ne me ſuis pas

21 Ou *plus libre*, comme on a mis dans les dernieres éditions.

22 Diog. Laërt. Lib. VI. §. 5.

attendu d'attacher monſtrueuſement la queue d'un Philoſophe à la teſte & au corps d'un homme perdu : ni que ce chetif bout euſt à deſadvouer & deſmentir la plus belle, entiere & longue partie de ma vie.

Je me veux preſenter & faire voir par tout uniformement. Si j'avois à revivre, je revivrois comme j'ai veſcu. Ni je ne plains le paſſé, ni je ne crains l'advenir : & ſi je ne me deçois, il eſt allé du dedans environ comme du dehors. C'eſt une des principales obligations que j'aie à ma fortune, que le cours de mon eſtat corporel ait eſté conduit, chaſque choſe en ſa ſaiſon : j'en ai veu l'herbe, & les fleurs, & le fruit : & en voi la ſechereſſe : heureuſement, puiſque c'eſt naturellement. Je porte bien plus doucement les maux que j'ai, d'autant qu'ils ſont en leur poinct ; & qu'ils me font auſſi plus favorablement ſouvenir de la longue felicité de ma vie paſſée. Pareillement, ma ſageſſe peut

bien eſtre de meſme taille, en l'un & en l'autre temps : mais elle eſtoit bien de plus d'exploit, & de meilleure grace, verte, gaie, naïfve, qu'elle n'eſt à preſent caſſée, grondeuſe, laborieuſe. Je renonce donc à ces reformations caſuelles & douloureuſes. Il faut que Dieu nous touche le courage ; il faut que noſtre conſcience s'amende d'elle-meſme, par renforcement de noſtre Raiſon, non par l'affoibliſſement de nos appetits.

La volupté n'en eſt en ſoi, ni paſſe, ni deſcouloürée, pour eſtre apperçue par des yeux chaſſieux & troubles. On doit aimer la temperance par elle-meſme, pour le reſpect de Dieu qui nous l'a ordonnée, & la chaſteté : celle que les caterres nous preſtent, & que je doibs au bénefice de ma cholique, ce n'eſt ni chaſteté, ni temperance. On ne peut ſe vanter de meſpriſer & combattre la volupté, ſi on ne la voit, ſi on l'ignore, & ſes graces & ſes forces,

& ſa beauté plus attrayante. Je cognoi l'une & l'autre, c'eſt à moi de le dire: Mais il me ſemble qu'en la vieilleſſe, nos ames ſont ſubjectes à des maladies & imperfections plus importunes, qu'en la jeuneſſe. Je le diſois eſtant jeune, lors on ne me donnoit de mon menton par le nez : je le dis encore à cette heure, que mon poil gris m'en donne le credit. Nous appellons ſageſſe, la difficulté de nos humeurs, le deſgouſt des choſes préſentes: mais à la vérité, nous ne quittons pas tant les vices, comme nous les changeons: &, à mon opinion, en pis. Outre une ſotte & caduque fierté, un babil ennuyeux, ces humeurs eſpineuſes & inaſſociables, & la ſuperſtition, & un ſoin ridicule des richeſſes, lors que l'uſage en eſt perdù, 23 j'y treuve plus d'envie, d'injuſtice & de malignité. Elle nous attache plus de rides en l'eſprit qu'au viſage: & ne

23 *Dans la vieilleſſe.*

ſe void point d'ames, ou fort rares, qui en vieilliſſant ne ſentent l'aigre & le moiſi. L'homme marche entier, vers ſon croiſt & vers ſon decroiſt. A voir la ſageſſe de Socrates, & pluſieurs circonſtances de ſa condamnation, 24 j'oſeroi croire qu'il s'y preſta aucunement luimeſme, par prevarication, à deſſein: ayant de ſi près, aagé de ſoixante & dix ans, à ſouffrir l'engourdiſſement des riches alleures de ſon Eſprit, & l'eſblouiſſement de ſa clairté accouſtumée. Quelles metamorphoſes lui voi je faire tous les jours en pluſieurs de mes cognoiſſances! C'eſt une puiſſante maladie & qui ſe coule naturellement & imper-

24 Si cette conjecture n'eſt fondée que ſur la ſagacité de Montagne, elle lui fait beaucoup d'honneur: car *Xenophon* nous dit expreſſément dans ſon Apologie de Socrate, qu'en effet Socrate ne ſe défendit avec tant de hauteur devant ſes Juges que parce qu'il conſidéra qu'à ſon âge il lui ſeroit plus avantageux de mourir que de vivre. C'eſt ſur quoi roule tout le préambule de cette petite piece intitulée, *Apologie de Socrate devant ſes Juges.*

ceptiblement : il y faut grande proviſion d'eſtude, & grande precaution, pour eſviter les imperfections qu'elle nous charge : ou au moins affoiblir leurs progrez. Je ſens que nonobſtant touts mes retranchements, elle gaigne pied à pied ſur moi : Je ſouſtiens tant que je puis, mais je ne ſçai enfin, où elle me menera moi-meſme : A toutes adventures, je ſuis content qu'on ſçache d'où je ſerai tombé.

CHAPITRE III.

Des trois Commerces.

IL ne faut pas ſe cloüer ſi fort à ſes humeurs & complexions. Noſtre principale ſuffiſance, c'eſt ſçavoir s'appliquer à divers uſages. C'eſt eſtre, mais ce n'eſt pas vivre que ſe tenir attaché & obligé par neceſſité, à un ſeul train. Les plus belles ames ſont celles qui ont plus de

varieté & de ſoupleſſe. Voila un honorable teſmoignage du vieil Caton : a *Huic verſatile ingenium ſic pariter ad omnia fuit, ut natum ad id unum diceres, quodcumque ageret.* Si c'eſtoit à moi à me dreſſer à ma mode, il n'eſt aucune ſi bonne façon, où je vouluſſe eſtre fiché, pour ne m'en ſçavoir deſprendre. La vie eſt un mouvement inégal, irrégulier, & * multiforme. Ce n'eſt pas eſtre ami de ſoi, & moins encore maiſtre, c'eſt en eſtre eſclave, de ſuivre inceſſamment, & eſtre ſi pris à ſes inclinations, qu'on n'en puiſſe fourvoyer, qu'on ne les puiſſe tordre. Je le di à cette heure, pour me pouvoir facilement deſpeſtrer de l'importunité de mon ame, en ce qu'elle ne ſçait communement s'amuſer, ſinon où elle s'empeſche ; ni s'employer, que bandée &

a Il avoit l'eſprit ſi ſouple & ſi propre à tout, que quoi qu'il fit, on auroit dit qu'il étoit uniquement né pour cela. *Tite-Live*, Liv. XXXIX. ch. xl.

* *A pluſieurs formes* ou *déterminations*.

entiere,

entiere. Pour leger ſubject qu'on lui donne, elle le groſſi volontiers, & l'eſtire, juſques au point où elle aie à s'y embeſongner de toute ſa force. Son oiſiveté m'eſt à cette cauſe une penible occupation, & qui offence ma ſanté. La pluſpart des eſprits ont beſoing de matiere eſtrangere, pour ſe deſgourdir & exercer : le mien en a beſoing, pour ſe raſſeoir pluſtoſt & ſejourner : (b) *vitia otii negotio diſcutienda ſunt* : car ſon plus laborieux & principal eſtude, c'eſt s'eſtudier ſoi ; les livres ſont pour lui du genre des occupations, qui le desbauchent de ſon eſtude. Aux premieres penſées qui lui viennent, il s'agite & fait preuve de ſa vigueur à tous ſens : exerce ſon maniement, tantoſt vers la force, tantoſt vers l'ordre & la grace, ſe range, modere, & fortifie. Il a dequoi eſveiller ſes facultez par lui-meſme :

(b) Les vices que produit l'oiſiveté, doivent être corrigés par l'application aux affaires. *Seneque.* Epiſt. lvi. ou il y, a *nihil tam certum eſt quam otii vitia negocio diſcuti.*

nature lui a donné comme à tous, assez de matiere sienne, pour son utilité & ses subjects propres assez, ou inventer & juger.

Le mediter est un puissant estude & plein, à qui sait se tasser & employer vigoureusement. J'aime mieux * forger mon ame, que la meubler. Il n'est point d'occupation ni plus foible, ni plus forte, que celle d'entretenir ses pensées, selon l'ame que c'est. Les plus grandes en font leur vacation, (c) *quibus vivere est cogitare*. Aussi nature l'a favorisée de ce privilege, qu'il n'y a rien, que nous puissions faire si long-temps, ni action à laquelle nous nous adonnions plus ordinairement & facilement. C'est la besongne des Dieux, dit Aristote (1), de laquelle naist & leur béatitude & la nostre.

La lecture me sert spécialement à esveiller par diverses objects (2) mon dis-

---

Façonner.

(c) Pour qui penser & vivre n'est qu'une même chose. *Cic.* Tusc. Quæst. I. V. c. xxxviii.

(1) *Ethic. ad Nicom.* L. X. c. viij.

(2) *Ma raison.*

cours : à embeſongner mon jugement, non ma mémoire. Peu d'entretiens donc m'arreſtent ſans vigueur & ſans effort. Il eſt vrai que la gentilleſſe & la beauté me rempliſſent & occupent, autant ou plus, que le poids & la profondeur. Et d'autant que je ſommeille en toute autre communication, & que je ni preſte que l'eſcorce de mon attention, il m'advient ſouvent, en telle ſorte de propos abattus & laſches, propos de contenance, de dire & reſpondre des ſonges & beſtiſes, indignes d'un enfant, & ridicules: ou de me tenir obſtiné en ſilence, plus ineptement encore & incivilement. J'ai une façon reſveuſe, qui me tire à moi: & d'autre part une lourde ignorance & puerile de pluſieurs choſes communes. Par ces deux qualitez, j'ai gagné, qu'on puiſſe faire au vrai, cinq ou ſix contes de moi, auſſi niais que d'autres quel qu'il ſoit.

Or ſuivant mon propos, cette complexion difficile me rend délicat à la pra-

tique des hommes : il me les faut (3) trier ſur le volet : & me rend incommode aux actions communes. Nous vivons & negotions avec le peuple. Si ſa converſation nous importune, ſi nous deſdaignons à nous appliquer aux ames baſſes & vulgaires, (& les baſſes & vulgaires ſont ſouvent auſſi reiglées que les plus deliées, & toute ſapience eſt inſipide qui ne s'accommode à l'inſipience commune) il ne nous faut plus entremettre ni de nos propres affaires, ni de ceux d'autrui : & les publiques & les privez ſe

(3) *Trier ſur le volet*, c'eſt choiſir entre pluſieurs choſes de la même eſpece celle qui eſt la plus excellente. Cette expreſſion eſt fondée ſur la coutume qu'ont les jardiniers de répandre leurs graines ſur une planche qu'ils nomment *volet*, afin de choiſir les meilleures pour ſemer. C'eſt ce qui paroît évidemment par un paſſage de *Rablais*, ou Panurge prêt à conſulter le Théologien *Hippotadée*, le Médecin *Rondibilis*, & le Philoſophe *Trouillogan*, ſur le deſſein qu'il avoit de ſe marier, leur dit, *Meſſeurs, il n'eſt queſtion que d'un mot. Me dois-je marier, ou non ? Si par vous mon doubte n'eſt diſſolu, je le tiens pour inſoluble. Car, vous eſtes tous eſleus, choiſis & triez chaſcun reſpectivement en ſon eſtat, comme beaux poiſſ ur volet.* Pantagruel, L. III. ch. xxx.

demeſlent avec ces gens-là. Les moins tendues & plus naturelles alleures de noſtre ame, ſont les plus belles : les meilleurs occupations les moins efforcées. Mon Dieu, que la ſageſſe fait un bon office à ceux, de qui elle range les deſirs à leur puiſſance ! Il n'eſt point de plus utile ſcience. *Selon qu'on peut* (4) : c'eſtoit le refrain & le mot favori de Socrates : mot de grande ſubſtance. Il faut adreſſer & arreſter nos deſirs aux choſes les plus aiſées & voiſines. Ne m'eſt-ce pas une ſotte humeur, de diſconvenir avec un milier à qui ma fortune me joint, de qui je ne me puis paſſer, pour me tenir à un ou deux qui ſont hors de mon commerce : ou pluſtot à un deſir fantaſtique, de choſes que je ne puis recouvrer ? Mes mœurs molles, ennemies de toute aigreur & aſpreté, peuvent aiſément m'avoir deſchargés d'en-

(4) *Xenoph.* Memorab. Socrat. L. I. c. iij §. 3.

vies & d'inimitiez. D'eſtre aimé, je ne di, mais de n'eſtre point hai, jamais homme n'en donna plus d'occaſion : Mais la froideur de ma converſation m'a deſrobé, avec ma raiſon, la bienveüillance de pluſieurs, qui ſont excuſables de l'interpreſter à autre & pire ſens.

Je ſuis très-capable d'acquerir & maintenir des amitiez rares & exquiſes. Dautant que je me harpe avec ſi grande faim aux accointances qui reviennent à mon gouſt, je m'y produits, je m'y jette ſi avidement que je ne faux pas aiſément de m'y attacher, & de faire impreſſion où je donne : j'en ai fait ſouvent heureuſe preuve. Aux amitiez communes, je ſuis aucunement ſterile & froid : car mon aller n'eſt pas naturel, s'il n'eſt à pleine voile. Outre ce que ma fortune m'ayant duit & affriandé de jeuneſſe, à une amitié ſeule & parfaicte, m'a à la vérité aucunement deſgouſté des autres ; & trop imprimé en la fantaſie, qu'elle eſt beſte de compagnie, non pas de

troupe, comme disoit cet ancien (5). Aussi, que j'ai naturellement peine à me communiquer à demi, & avec modification, & cette servile prudence & soupçonneuse, qu'on nous ordonne, en la conversation de ces amitiez nombreuses, & imparfaictes. Et nous l'ordonne l'on principalement en ce temps, qu'il ne se peut parler du monde, que dangereusement, ou faussement.

Si voi-je bien pourtant, que qui a comme moi, pour sa fin, les commodité de sa vie, (je dis les commoditez essentielles) doit fuir comme la peste, ces difficultez & delicatesses d'humeur. Je louerois une ame à diverses estages, qui sçache & se tendre & se desmonter: qui soit bien par tout où sa fortune la porte: qui puisse deviser avec son voisin, de son bastiment, de sa chasse & de sa querelle; entretenir avec plaisir un Charpentier & un Jardinier. J'envie ceux

5 Plutarque dans son Traité *de la pluralité d'Amis* ch. i de la version d'*Amyot*.

qui ſçavent s'apprivoiſer au moindre de leur ſuitte, & dreſſer de l'entretien en leur propre train. Et le conſeil de Platon ne me plaiſt pas, de parler tousjours d'un langage (7) maiſtral à ſes ſerviteurs, ſans jeu, ſans familiarité, ſoit en vers les maſles, ſoit envers les femelles. Car outre ma raiſon, il eſt inhumain & injuſte, de faire tant valoir cette telle prerogative de la fortune: & les polices, où il ſouffre moins de diſparité entre les valets & les maiſtres, me ſemblent les plus equitables. Les auſtres s'eſtudient à elancer & guinder leur eſprit: moi à le baiſſer & coucher: il n'eſt vicieux qu'en extenſion.

(d) *Narras & genus Æaci,*
Et pugnata ſacro bella ſub Ilio:
Quo Chium pretio cadum
Mercemur, quis aquam tempere ignibus,
Quo præbente domum, & quotâ
Pelignis caream frigoribus taces.

De Legibus, L. VI. pa 872. D.--- Francofuti. an. 1620.

(7) Ou *magiſtral*: d'un ton d'autorité.

(d) Vous me contez l'hiſtoire des deſcendans

Ainſi comme la vaillance Lacedemonienne avoit beſoing de modération, & du ſon doux & gratieux du jeu des fluſtes, pour la flatter en la guerre, de peur qu'elle ne ſe jeſtaſt à la temerité & à la furie : (là où toute autres Nations ordinairement emploient des ſons & des voix aiguës & fortes, qui eſmeuvent & qui eſchauffent à outrance le courage des ſoldats) il me ſemble de meſme, contre la forme ordinaire, qu'en l'uſage de noſtre eſprit, nous avons pour la plus part, plus beſoing de plomb que d'ailes : de froideur & de repos, que d'ardeur & d'agitation. Sur tout, c'eſt à mon gré bien faire le ſot, que de faire l'entendu, entre ceux qui ne le ſont pas : parler toujours bandé, (8)

---

d'Enque, & celle du fameux ſiege de Troie : mais vous ne me dites point, ce que nous coûtera le vin de Chios; qui nous doit préparer le bain, & nous prêter ſa maiſon; & à quelle heure nous devons nous trouver chez lui pour nous bien chauffer.

Horat. Od. xix. Lib. III. *vſ.* 1, &c.

(8) Parler un langage affecté, tout plein d'expreſſions ſubtiles & recherchées.

favellar in punta di forchetta. Il faut ſe deſmettre au train de ceux avec qui vous eſtes, & par fois affecter l'ignorance. Mettez à part la force & la ſubtilité : en l'uſage commun, c'eſt aſſez d'y reſerver l'ordre : trainez-vous au demeurant à terre, s'ils veulent. Les Sçavans choppent volontiers à cette pierre : Ils font toujours parade de leur * Magiſtere, & ſement leurs livres par tout. Ils en ont en ce temps entonné ſi fort les cabinets & oreilles des Dames, que ſi elles n'en ont retenu la ſubſtance, au moins elles en ont la mine. A toute ſorte de propos, & matiere pour baſſe & populaire qu'elle ſoit, elles ſe ſervent d'une façon de parler & d'eſcrire, nouvelle & ſçavante :

(e) *Hoc ſermone pavent, hoc iram, gauara, curas,*
Hoc cuncta effundunt animi ſecreta, quid ultrà?
Concumbunt docti.

---

* *Science doctorale.*

(e) C'eſt dans ce ſtyle qu'elle expriment leur

Et alleguent Platon & Sainct Thomas, aux choſes auſquelles le premier rencontré ſerviroit auſſi bien de teſmoing. La doctrine qui ne leur a peu arriver en l'ame leur eſt demeurée en la langue. Si les biens nées me croient, elles ſe contenteront de faire valoir leurs propres & naturelles richeſſes Elles cachent & couvrent leurs beautez ſous des beautez eſtrangeres. C'eſt grande ſimpleſſe, d'eſtouffer ſa clarté pour luire d'une lumiere empruntée : Elles ſont enterrées & enſevelies ſous l'art: (f) *de capſula totæ*; C'eſt

---

frayeurs, leurs emportemens, leurs joies, leurs chagrins, en un mot toutes leurs penſées les plus ſecretes : ſoigneuſes d'étaler leur ſcience juſques dans leurs tranſports amoureux. *Juvenal.* Sat. vj. *vſ.* 199, &c.

(f) *Fard & caſſoletæ depuis la tête juſqu'aux piés.* C'eſt un mos de Seneque, qui l'applique aux Petits maîtres de ſon temps: *Noſti complures juvenes* (dit-il. Epiſt. xcv.) *barbâ & comâ nitidos, de capſulâ totos* Il nous parle ailleurs d'un de ces faux délicats qui ayant été tranſporté par ſes eſclaves du bain dans une chaiſe, trouva bon de demander, *s'il étoit aſſis*, comme ſi c'étoit une choſe indigne de lui de ſavoir ce qu'il faiſoit. *Audio quemdam*

qu'elles ne ſe cognoiſſent point aſſez : le monde n'a rien de plus beau : c'eſt à elles d'honorer les Arts, & de farder le fard. Que leur faut-il, que vivre aimées & honnorées ? Elles n'ont & ne ſçavent que trop pour cela. Il ne faut qu'eſveiller un peu, & rechauffer les facultez qui ſonten elles. Quand jeles voi attachées à la Rhetorique, à la Juridiciaire, la Logique, & ſemblables dogueries, ſi vaines & inutiles à leur beſoing, j'entre en crainte, que les hommes qui le leur conſeillent les facent pour avoir * loi de les regenter ſous ce titre. Car qu'elle autre excuſe leur trouverois-je ? Baſte qu'elles peuvent ſans nous, ranger la grace de leurs yeux, à la gaieté, à la ſévérité, & à la douceur;

---

ex delicatis, ſi modo deliciæ vocandæ ſunt, vitam & conſuetudinem humanam dediſcere cum ex balneo inter manus elatus & in ſella poſitus eſſet, dixiſſe interrogando, jam ſedeo ? ---- *Nimis humilis & contempti hominis eſſe videtur, ſcire quid faciat.* Senec. *De brevitate vitæ*, ch. xij. Je n'ai pas ouï dire qu'aucun de nos Petits-maîtres ait encore donné le paroli à ce Petit-maître Romain.

* *Moyen.*

assaisonner un nenni, de rudesse, de doubte, & de faveur: & qu'elles ne cherchent point d'interprete aux discours qu'on faict pour leur service. Avec cette Science, elles commandent à baguette, & regente les Regents & l'eschole.

Si toutesfois il leur fasche de nous ceder en quoi que ce soit, & veullent par curiosité avoir part aux Livres, la Poësie est un amusement propre à leur besoing : c'est un Art follastre & subtil, deguisé, parlier, tout en plaisir, tout en montre, comme elles. Elles tireront aussi diverses commoditez de l'Histoire. En la Philosophie, de la part qui sert à la vie, elles prendront les discours qui les dressent à juger de nos humeurs & conditions, à se deffendre de nos trahisons, à reigler la temerité de leurs propres desirs, à mesnager leur liberté, allonger les plaisirs de la vie, & à porter humainement l'inconstance d'un serviteur, la rudesse d'un mari, & l'importunité des ans & des

rides, & choſes ſemblables. Voila, pour le plus, la part que je leur aſſignerois aux Sciences.

Il y a des naturels particuliers, retirez & intermes. Ma forme eſſentielle eſt propre à la communication, & à la production : je ſuis tout au dehors & en évidence, nai à la ſociété & à l'amitié. La ſolitude que j'aime & que je preſche, ce n'eſt principalement, que ramener à moi mes affections, & mes penſées, reſtreindre & reſſerrer, non mes pas, ains mes deſirs & mon ſouci; reſignant la ſolitude eſtrangere, & fuyant mortellement la ſervitude & l'obligation, & non tant la foule des hommes, que la foule des affaires. La ſolitude locale, à dire verité, m'eſtend pluſtoſt, & m'eſlargi au dehors : je me jette aux affaires d'Eſtat, & à l'Univers, plus volontiers quand je ſuis ſeul. Au Louvre & en la preſſe, je me reſſerre & contraints en ma peau. La foule me repouſſe à mo & ne m entretiens ja-

mais ſi follement, ſi licentieuſement & particulierement, qu'aux lieux de reſpect & de prudence ceremonieuſe. Nos folies ne me font pas rire, ce ſont nos ſapiences. De ma complexion, je ne ſuis pas ennemi de l'agitation des Cours. J'y ai paſſé partie de la vie, & ſuis faict à me porter alaigrement aux grandes compaignies : pourvu que ce ſoit par intervalles, & à mon poinct. Mais cette molleſſe de jugement, de quoi je parle, m'attache par force à la ſolitude. Voire chez moi, au milieu d'une famille peuplée, & maiſon des plus frequentée, j'y voi des gens aſſez, mais rarement ceux avec qui j'aime à communiquer. Et je reſerve là, & pour moi, & pour les autres, une liberté inuſitée : il s'y fait trefve de ceremonie, d'aſſiſtance & convoimens, & telles autres ordonnances penibles de noſtre courtoiſie, (ô la ſervile & importune uſance ! chaſcun s'y gouverne à ſa mode : y entretient qui veut ſes penſées : je m'y tiens muet

reſveur & enfermé, ſans offence de mes hoſtes.

Les honneurs de la ſociété & familiarité deſquels je ſuis en queſte, ſont ceux qu'on appelle honneſtes & habiles hommes : l'image de ceux ici me degouſte des autres. C'eſt à le bien prendre, de nos formes, la plus rare : & forme qui ſe doit principalement à la nature. La fin de ce commerce, c'eſt ſimplement la privauté, fréquentation, & conference : l'exercice des ames, ſans autre fruict. En nos propos, tous ſubjects me ſont égaux : il ne me chault qu'il y ait ni poids, ni profondeur : la grace & la pertinence y ſont toujours, tout y eſt teinct d'un jugement meur & conſtant, & meſlé de bonté, de franchiſe, de gaieté & d'amitié. Ce n'eſt pas au ſubject des ſubſtitutions ſeulement, que notre eſprit montre ſa beauté & ſa force, & aux affaires des Rois : il la montre autant aux * confabulations

* *Converſations.*

privées. Je cognois mes gens au ſilence meſme, & à leur ſousrite : & les deſcouvre mieux à ladventure à table, qu'au conſeil. Hippomachus diſoit (9) bien qu'il congnoiſſoit les bons luƈteurs, à les voir ſimplement marcher par une rue. S'il plaiſt à la doƈtrine de ſe meſler à nos devis, elle n'en ſera point refuſée : Non magiſtrale, imperieuſe & importune, comme de couſtume, mais ſuffragante (10) & docile elle-meſme. Nous ni cherchons qu'à paſſer le temps. A l'heure d'eſtre inſtruiƈts & preſchez, nous l'irons trouver en ſon throſne : Qu'elle * ſe demette à nous pour ce coup, s'il lui plaiſt : car toute utile & deſi-

(9) *Plutarque*, dans la vie de *Dion*, c. j.

(10) C'eſt-à-dire, *ſouple*, *humble*, *modeſte*. — SUFFRAGANT ſignifie proprement *qui plie*, *qui cede*, de *ſuffrago ſuffraginis*, le pli du jarret de derriere d'un animal à quatre pieds. *Un ſuffragant*, dit le Commentateur de Rablait, de qui j'ai apprís tout ceci, *c'eſt proprement un homme qui plie les jenoux ſous le faix qu'il aide a porter* : Pantagruel, L. V. c. viij. *Note* 2.

* S'abaiſſe juſqu'à nous, s'accommode à notre portée.

ſirable qu'elle eſt, je preſuppoſe, qu'encore au beſoing nous en pourrions-nous bien du tout paſſer, & faire noſtre effect ſans elle. Une ame bien née, & exercée à la practique des hommes, ſe rend plainement agréable d'elle-meſme. L'art n'eſt autre choſe que le contrerolle & le regiſtre des productions de telles ames.

C'eſt auſſi pour moi un doux commerce, que celui des belles & honneſtes femmes : (g) *nam nos quoque oculos eruditos habemus.* Si l'ame n'y a pas tant à jouir qu'au premier, les ſens corporels qui participent auſſi plus à cettui-ci, le ramenent à une proportion voiſine de l'autre : quoique ſelon moi, non pas égalle. Mais c'eſt un commerce ou il ſe faut tenir un peu ſur ſes gardes : & nottamment ceux en qui le corps peut beaucoup, comme en moi. Je m'y eſchaudai en mon enfance : & y ſouffris toutes les rages, que les Poëtes diſent

---

(g) Car j'ai moi auſſi les yeux ſavans & délicats. *Cic.* Paradox. v. c. i

advenir à ceux qui s'y laiſſent aller ſans ordre & ſans jugement. Il eſt vrai que ce coup de fouet m'a ſervi depuis d'inſtruction.

(h) *Quicumque Argolica de claſſe Capharea fugit,*
Semper ab Euboiſis vela retarquet aquis.

C'eſt folie d'y attacher toutes ſes penſées, & s'y engager d'une affection furieuſe & indiſcrette.

Mais d'autre part, de s'y meſler ſans amour & ſans obligation de volonté, en forme de comediens, pour jouer un rolle commun, de l'aage & de la couſtume, & n'y mettre du ſien que les parolles: c'eſt de vrai pourvoir à ſeureté, mais bien laſchement, comme celui qui abandonneroit ſon honneur ou ſon profit, ou ſon plaiſir, de peur du danger: car il eſt certain, que d'une telle practique, ceux qui la dreſſent n'en peuvent eſpe-

(h) Quiconque s'eſt ſauvé d'entre les rochers de Capharée a toujours ſoin de s'éloigner des flot de la mer d'Eubée. *Ovid.* Triſt. L. I Eleg. j. v. 83.

rer aucun fruict, qui touche ou ſatiface une belle ame. Il faut avoir un bon eſcient deſiré, ce qu'on veut prendre en bon eſcient plaiſir de jouir : je dis quand injuſtement fortune favoriſeroit leur maſque : ce qui advient ſouvent, à cauſe de ce qu'il n'y a aucune d'elles, pour malotrue qu'elle ſoit, qui ne penſe eſtre bien aimable, qui ne ſe recommande par ſon aage, ou par ſon poil, on par ſon mouvement (car de laides univerſellement, il n'en eſt non plus que de belles) : & les filles Brachamanes, qui ont faute d'autre recommandation, le peuple aſſemblé à cri public pour cet effect, vont en la place, faiſants montre de leurs parties matrimoniales : voir, ſi par là au moins elles ne vallent pas d'acquérir un mari. Par conſéquent il n'en eſt pas une qui ne ſe laiſſe facilement perſuader au premier ſerment qu'on lui fait de la ſervir. Or de cette trahiſon commune & ordinaire des hommes d'aujourd'ui, il faut qu'il

advienne, ce que desja nous montre l'experience : c'eſt qu'elles ſe r'allient & rejettent à elles-meſmes, ou entre elles pour nous fuir : ou bien qu'elles † ſe derangent auſſi de leur coſté, à cet exemple que nous leur donnons, qu'elles jouent leur part de la farce, & ſe preſtent à cette negociation, ſans paſſion, ſans ſoing & ſans amour : (i) *Neque affectui ſuo aut alieno obnoxiæ* : eſtimants, (ii) ſuivant la perſuaſion de de Liſinias en Platon, qu'elles ſe peuvent addonner utilement & commodement à nous, d'autant plus, que moins nous les aimons. Il en ira comme des Comedies, le peuple y aura autant ou plus

† *Se conforment.*

(i) N'étant maîtriſées ni par la paſſion qu'elles ſentent, ni par celle qu'on a pour elles. *Tacite* Annal. XIII. c. lxv. *où cet Hiſtorien ne parle que de la fameuſe Poppea, femme de Neron, vrai modele de coquetterie.*

(ii) Selon les principes établis par *Liſias* au commencement du PHEDRE de *Platon*, qui les fait enſuite réfuter par *Socrate*.

de plaiſir que les Comediens. De moi, je ne connois non plus Venus ſans Cupidon, qu'une maternité ſans engeance. Ce ſont choſes qui s'entrepreſtent & s'entredoivent leur eſſence. Ainſi cette piperie rejaillit ſur celui qui la fait ; il ne lui couſte guere, mais il n'acquiert auſſi rien qui vaille. Ceux qui ont fait Venus Déeſſe, ont regardé que ſa principale beauté eſtoit incorporelle & ſpirituelle. Mais celle que ces gens-ci cherchent, n'eſt pas ſeulement humaine, ni meſme brutale : les beſtes ne la veulent ſi lourde & ſi terreſtre. Nous voyons que l'imagination & le deſir les eſchauffe ſouvent & ſollicite, avant le corps : nous voyons en l'un & l'autre ſexe, qu'en la preſſe elles ont du choix & du triage en leurs affections, & qu'elles ont entre elles des accointances de longue bienveillance. Celles meſmes à qui la vieilleſſe refuſe la force corporelle, fremiſſent encores, henniſſent & treſſaillent d'amour. Nous les voyons

avant le faict, pleine d'eſperance & d'ardeur: & quand le corps a joüé son jeu, ſe chatouiller encore de la douceur de cette ſouvenance: & en voyons qui s'enflent de fierté au partir de là, & qui en produiſent des chants de feſte & de triomphe, laſſes & ſaoules. Qui n'à qu'à deſcharger le corps d'une néceſſité naturelle, n'a que faire d'y embeſongner autrui avec des appreſts ſi curieux. Ce n'eſt pas viande à une groſſe & lourde faim.

Comme celui qui ne demande point qu'on me tienne pour meilleur que je ſuis, je dirai ceci des erreurs de ma jeuneſſe: Non ſeulement pour le danger qu'il y a de la ſanté, (ſi n'aige ſçeu ſi bien faire, que je n'en aie eu deux atteintes, legeres toutesfois, & * preambulaires) mais encore par meſpris, je ne me ſuis guere adonné aux ac-

* *Qui précedent un mal plus violent & plus dangereux.* Sur ce point un Commentaire plus étendu paroîtroit frivole & ridicule à bien des gens.

cointances venales & publiques. J'ai voulu aiguiſer ce plaiſir par la difficulté, par le deſir & par quelque gloire : Et aimois la façon de l'Empereur Tibere,) qui ſe prenoit en ſes amours, autant (12) par la modeſtie & nobleſſe, que par autre qualité : Et l'humeur de la courtiſanne Flora, (13) qui ne ſe preſtoit à moins que d'un Dictateur, ou Conſul ou Cenſeur ; & prenoit ſon deduit en la dignité de ſes amoureux. Certes

(12) *In his modeſtam pueritiam, in aliis imagines majorum, incitamentum cupidinis habebat.* Tacit. *Annal.* L. VI. c. j.

(13) Après avoir feuilleté bien des livres pour tâcher de découvrir d'où Montagne pouvoit avoir tiré ce fait, j'ai trouvé dans le Dictionnaire de Bayle, que c'eſt d'*Antoine de Guevara*, de qui *Brantôme* l'a pris pour l'inſérer dans la *vie des Femmes Galantes*, Tom. I. p. 313, &c. où il dit, » que la courtiſane Flora étoit de bonne maiſon & de grande lignée, & qu'elle avoit cela de bon, & de meilleur que Laïs, qui s'abandonnoit à tout le monde comme une Bagace, & Flora aux grands, ſi bien que ſur le ſeuil de ſa porte elle avoit mis cet écriteau : ROIS, *Princes*, *Dictateurs*, *Conſuls*, *Cenſeurs Pontifes*, *Queſteurs*, *Ambaſſadeurs*, *& autres grands Seigneurs, entrez ; & non d'autres.* „ Le reſte du paſſage, qui ne fait

les

les perles & (14) le brocadel y conferent quelque choſe : & les tiltres & le train

Au demeurant, je faiſois grand compte de l'eſprit, mais pourveu que le corps n'en fuſt pas à dire ? Car à reſpondre en conſcience, ſi l'une ou l'autre des deux

---

rien à mon ſujet, contient pluſieurs autres particularités ſur le chapitre de Flora, qu'on pourra voir dans le Dictionnaire de Bayle, à l'article FLORA, Tom. II. p. 1253. Ce judicieux Critiques ajoute que ce ſont *des contes faits à plaiſir* ; & s'il ne ſe trompe point en aſſurant que Montagne n'a eu que Guevara pour garant de ce qu'il nous dit ici de Flora, une partie de cette cenſure doit tomber ſur Montagne, qui eſt d'autant plus inexcuſable qu'il ſavoit fort bien, que ſur un tel fait l'autorité de Guevara ne pouvoit être d'aucun poids.

(14) Ou plutôt *brocatel*, comme il y a dans Nicot. Selon Nicot, *c'eſt un drap d'or* : auſſi bien que ſelon Menage, qui dit auſſi *Brocatel*. Dans Furetiere & le Dictionnaire de l'Academie Françoiſe, on ne trouve que *Brocatel* ; & l'on m'a aſſuré, qu'aujourd'hui c'eſt le ſeul mot d'uſage ; & que la *brocatel* n'eſt point un drap dor ou d'argent, comme nous le dit Menage dans ſon *Dictionnaire Etymologique*, mais une étoffe faite de coton ou de laine, & de groſſe ſoie, à l'imitation du *brocat*.

beautez devoit neceſſairement y faillir, j'euſſe choiſi de quitter pluſtoſt la ſpirituelle. Elle a ſon uſage en meilleures choſes, mais au ſubject de l'amour, ſubject qui principallement à la veue & à l'attouchement, on faict quelque choſe ſans les graces de l'eſprit, rien ſans les graces corporelles. C'eſt le vrai advantages des Dames que la beauté: elle eſt ſi leur, que la noſtre, quoi qu'elle deſire des traicts un peu autres, n'eſt en ſon poinct, que confuſe avec la leur, puerile & imberbe. On dit que chez le Grand Seigneur, ceux qui le ſervent ſoubs titre de beauté, qui ſont en nombre infini, ont leur congé au plus loing, à vingt & deux ans. Les diſcours, la prudence & les offices d'amitié, ſe treuvent mieux chez les hommes: pourtant gouvernent-ils les affaires du monde.

Ces deux (15) commerce ſont for-

(15 L'un avec les hommes par une converſation libre & familiere, & l'autre avec les femmes par l'amour

tuits, & deſpendants d'autrui : l'un eſt ennuyeux par ſa rareté, l'autre ſe fleſtrit avec l'aage, ainſi ils n'euſſent pas aſſez pourveu au beſoing de ma vie. Celui des Livres, qui eſt le troiſieſme, eſt bien plus ſeur & plus à nous. Il cede aux premiers, les autres advantages : mais il a pour ſa part, la conſtance & facilité de ſon ſervice. Cettui-ci coſtoie tout mon cours, & m'aſſiſte par tout : il me conſole en la vieilleſſe & en la ſolitude : il me deſcharge du poids d'une oiſiveté ennuyeuſe: & me deffait à toute heure des compagnies qui me faſchent : il emouſſe les pointures de la douleur, ſi elle n'eſt du tout extreſme & maiſtreſſe. Pour me diſtraire d'une imagination importune ; il n'eſt que de recourir aux Livres : Ils me deſtournent facilement à eux & me la deſrobent. Et ſi ne ſe mutinent point, pour voir que je ne les recherche, qu'au deffaut de ces autres commoditez, plus réelles, vives & naturelles : ils me reçoivent tousjours de meſme viſage : il a

bel aller à pied, dit-on, qui meine ſon cheval par la bride. Et noſtre Jacques Roi de Naples, & de Sicile, qui beau jeune, & ſain, ſe faiſoit porter par pays en civiere, couché ſur un meſchant oreiller de plume, veſtu d'une robe de drap gris, & un bonnet de meſme ſuivi cependant d'une grande pompe royalle, lictieres, chevaux à main de toutes ſortes, Gentilshommes & Officiers, repreſentoit une auſterité tendre encores & chancelante. Le malade n'eſt pas à plaindre, qui a la guariſon en ſa manche. En l'experience & uſage de cette ſentence, qui eſt très-veritable, conſiſte tout le fruict que je tire des Livres, je ne m'en ſers en effect quaſi non plus que ceux qui ne les cognoiſſent point. J'en jouis, comme les avaricieux des threſors, pour ſçavoir que j'en jouirai quand il me plaira : mon ame ſe raſſaſie & contente de ce droit de poſſeſſion. Je ne voyage ſans Livres, n'y en paix, n'y en guerre. Toutesfois il ſe paſſera pluſieurs jours, & des mois, ſans

que je les enploye : ce ſera tantoſt disge, ou demain, ou quand il me plaira : le temps court, & s'en va cependant ſans me bleſſer. Car il ne ſe peut dire, combien je me repoſe & ſejourne en cette conſideration, qu'ils ſont à mon coſté pour me donner du plaiſir à mon heure : & à recognoiſtre, combien ils portent de ſecours à ma vie. C'eſt la meilleur munition que j'aie treuvé à cet humain voyage : & plains extremement les hommes d'entendement, qui l'ont à dire. Jaccepte pluſtoſt toute autre ſorte d'amuſement, pour leger qu'il ſoit : d'autant que certui ne me peut faillir.

Chez moi, je me deſtourne un peu plus ſouvent à ma librairie, d'où, tout d'une main, je commande mon meſnage : Je ſuis ſur l'entrée, & vois ſoubs moi, mon jardin, ma baſſe-cour, ma cour & dans la pluſpart des membres de ma maiſon. Là je feuillette à cette heure un livre, à cette heure un autre, ſans ordre & ſans deſſein, à pieces deſcouſues. Tantoſt

je reſve, tantoſt j'enregiſtre & dicte, en me promenant, mes ſonges que voici. Elle eſt au troiſieſme eſtage d'une Tour. Le premier, c'eſt ma chapelle, le ſecond une chambre & ſa ſuicte, où je me couche ſouvent pour eſtre ſeule. Au deſſus, elle a une grande garderobe. C'eſtoit au temps paſſé, le lieu plus inutile de ma maiſon. Je paſſe là & la pluſpart des jours de ma vie, & la pluſpart des heures du jour. Je n'y ſuis jamais la nuict. A ſa ſuite eſt un cabinet aſſez poli, capable à recevoir du feu pour l'hyver, très-plaiſamment percé. Et ſi je ne craignoi non plus le ſoing que la deſpenſe, le ſoing qui me chaſſe de toute beſongne, j'y pourroi facilement coudre à chaque coſté une gallerie de cent pas de long, & douze de large, à plein pied : ayant trouvé tous les murs montez, pour autre uſage, à la hauteur qu'il me faut. Tout lieu retiré requiert un proumenoir. Mes penſées dorment, ſi je les aſſieds. Mon

eſprit ne va pas ſeul, * comme ſi les jambes l'agitent. Ceux qui eſtudient ſans livre, en ſont tous là. La figure en eſt ronde, & n'a de plat, que ce qu'il faut à ma table & à mon ſiége : & vient m'offrant en ſe courbant, d'une veue, tous mes Livres, rangez ſur des pulpitres à cinq deſgrez tout à l'environ. Elle a trois veues de riche & libre proſpect, & ſeize pas de vuide en diametre. En hiver j'y ſuis moins continuellement : car ma maiſon eſt juchée ſur un tertre, comme dit ſon nom : & n'a point de piece plus eventée que cette-ci : qui me plait d'eſtre un peu penible & à l'eſcart, tant pour le fruict de l'exercice, que pour reculer de moi la preſſe. C'eſt la mon ſiege. J'eſſaie à m'en rendre la domination pure, & à ſouſtraire ce ſeul coing, à la communauté & conjugale, & filiale, & civile. Par tout ailleurs je n'ai qu'une auctorité verbale, en eſſence, confuſe.

* Comme ſi ce mouvement des jambes le mettoit en mouvement.

Miſerable à mon gré, qui n'a chez ſoi, où eſtre à ſoi, où ſe faire particulierement la cour où ſe cacher. L'ambition paie bien ſes gens, de les tenir toujours en montre, comme la ſtatue d'un marché (k) *Magna ſervitus eſt magna fortuna.* Ils n'ont pas ſeulement leur retraict pour retraicte. Je n'ai rien jugé de ſi rude en l'auſterité de vie, que nos Religieux affectent, que ce que je voi en quelqu'une de leurs compaignies, avoir pour reigle une perpetuelle ſocieté de lieu, & aſſiſtance nombreuſe entre eux, en quelque action que ce ſoit. Et treuve aucunement plus ſupportable, d'eſtre tousjours ſeul, que ne le pouvoir jamais eſtre.

Si quelqu'un me dit, que c'eſt avilir les Muſes, de s'en ſervir ſeulement de joüet, & de paſſetemps, il ne ſcait pas comme moi, combien vaut le plaiſir, le jeu & le paſſetemps : à peine que je ne

(k) Une grande fortune eſt une grande ſervitude, *Senec.* Conſolatio ad Polybium, *cap.* xxvj.

die toute autre fin eſtre ridicule. Je vis du jour à la journée, & parlant en reverence, ne vis que pour moi: mes deſſeins ſe terminent là. J'eſtudiai jeune pour l'oſtentaion; depuis, un peu pour m'aſſagir: à cette heure pour m'eſbattre: jamais pour (16) le queſt. Une humeur vaine & deſpenſiere que j'avois, après cette ſorte de meuble, non pour en prouvoir ſeulement mon beſoing, mais de trois pas au-delà, pour m'en tapiſſer & parer, je l'ai pieça abandonnée.

Les Livres ont beaucoup de qualitez agreables à ceux qui les ſçavent choiſir: Mais aucun bien ſans peine: C'eſt un plaiſir qui n'eſt pas net & pur, non plus que les autres: il a ſes incommo-

(16) *Le gain* ------ *Queſt* ou *Queſte* vient du latin *quæſtus* qui ſignifie toute ſorte de gain. Le mot de *queſte* eſt encore en uſage Je ne ſais ſi le *Queſt* l'a jamais été, car il ne ſe trouve ni dans Nicot, ni dans Corgrave, ni dans Borel, ni dans les origines de la Langue Françoiſe, par M. *de Caſeneuve.*, où il y a pourtant un long article pour le mot de *Quête.*

ditez, & bien poiſantes. L'ame s'y exerce : mais le corps, duquel je n'ai non plus oublié le ſoing, demeure cependant ſans action, s'attere & s'attriſte. Je ne ſçache excez plus dommageable pour moi n'i plus à eviter, en cette declinaiſon d'aage. Voila mes trois occupations favories & particulieres : Je ne parle point de celles que je dois au monde, par obligation civile.

CHAPITRE IV.

De la Diverſion.

J'AY autrefois eſté employé à conſoler une Dame vraiement affligée : La pluſpart de leurs deuils ſont artificiels & ceremonieux.

(a) *Uberibus ſemper lacrimis, ſemper que paratis,*

(a) Car les larmes d'une femme ſont toujours prêtes a couler en abondance, au premier ordre, & de la maniere qu'elle le trouve bon. *Juvenal.* Sat. vj *vſ.* 272 &c.

In ſtatione ſuâ, atque expectantibus illam
Quod jubeat manare modo.

On y procede mal, quand on s'oppoſe à cette paſſion: car l'oppoſition les pique & les engage plus avant à la triſteſſe: On exaſpere le mal par la jalouſie du debat. Nous voyons des propos communs, que ce que j'aurai dit ſans ſoing, ſi on vient à me le conteſter, je m'en formaliſe, je l'eſpouſe: beaucoup plus ce à quoi j'aurois intereſt. Et puis en ce faiſant, vous vous preſenter à voſtre operation d'une entrée rude: là ou les premiers accueils du Medecin envers ſon patient, doivent eſtre gracieux, gais & agreables. Jamais medecin laid & rechigné n'y fit œuvre. Au contraire donc il faut aider d'arrivée & favoriſer leur plaincte, & en teſmoigner quelque approbation & excuſe. Par cette intelligence vous gaignez credit à paſſer outre: & d'une facile & inſenſible inclination, vous vous coulez aux diſcours plus fermes &

propres à leur gueriſon. Moi qui ne deſirois principalement que de pipper l'aſſiſtance, qui avois les yeux ſur moi, m'adviſois de plaſtrer le mal. Auſſi me trouve-je par experience, avoir mauvaiſe main & infructueuſe à perſuader. Ou je preſente mes raiſons trop pointues & trop ſeiches: ou trop bruſquement: ou trop nonchalammens. Après que je me fus appliqué un tems à ſon tourment, je n'eſſayai pas de le guarir par fortes & vives raiſons: parce que j'en ai faute: ou que je penſois autrement faire mieux mon effect: n'i n'alloit choiſiſſant les diverſes manieres, que la philoſophie preſcrit à conſoler: (1) Que ce qu'on plaint n'eſt pas mal, comme Cleanthes: Que c'eſt un leger mal, comme les Peripateticiens:

---

[1] *Sunt qui putent ---- malum illud omnino non eſſe, ut Cleanthi placet. Sunt qui non magnum malum, ut Peripatetici. Sunt qui abducunt à malis ad bona, ut Epicurus---Sunt etiam qui hæc omnia genera conſolandi colligunt: alius enim alius enim alio modo movetur, ut fere nos omnia in conſolationem unam conjecimus.* Cic. *Tuſc. Quæſt.* L. III ch. xxx.

Que ſe plaindre n'eſt action, ni juſte ni louable, comme Chriſippus: Ni cette-ci d'Epicurus, plus voiſine à mon ſtyle, de transferer la penſée des choſes faſcheuſes aux plaiſanres: N'y faire une charge de tout cet amas, le diſpenſant par occaſion comme Ciceron. Mais declinant tout mollement nos propos, & les gauchiſſant peu à peu aux ſubjects plus voiſins, & puis un peu plus eſloignez, ſelon quelle ſe preſtoit plus à moi, je lui deſrobai imperceptiblement cette penſée douloureuſe & la tins en bonne contenance & du tout r'apaiſée autant que j'y fus. J'uſai de diverſion. Ceux qui me ſuivirent à ce meſme ſervice, n'y trouverent aucun amandement: car je n'avois pas portée la coignée aux racines.

A l'adventure ai-je touché ailleurs quelque eſpece de diverſions publiques. Et l'uſage des militaires de quoi ſe ſervit Pericles en la guerre Peloponeſiaque; & mille autres ailleurs pour revoquer de leurs pays les forces contraires, eſt trop

frequent aux Hiſtoires. Ce fut un ingenieux deſtour, de quoi le Sieur d'Himbercourt (2) ſauva & ſoi & d'autres, en la ville de Liege: où le Duc de Bourgogne, qui la tenoit aſſiegée, l'avoit fait entrer, pour exécuter les convenances de leur reddition accordée. Ce peuple aſſemblée de nuict pour y prouvoir, commence à ſe mutiner contre ces accords paſſez: & deliberent pluſieurs de courre ſus aux negociateurs, qu'ils tenoient en leurs puiſſance. Lui ſentant le vent de la premiere ondée de ces gens, qui venoient ſe ruer en ſon logis, laſcha ſoudain vers eux, deux des habitans de la ville (car il y en avoit aucuns avec lui) chargez de plus douces & nouvelles offres, à propoſer en leur Conſeil, qu'il avoit forgées ſur le champ pour ſon beſoing. Ces deux arreſterent la premiere tempeſte, ramenant ceſte tourbe eſmeue

2 Vous trouverez tout cela déduit fort au long dans les *Memoires de Philippes de Comines* L. II c. ii

en la Maiſon de Ville, pour ouir leur charge & y deliberer. La deliberation fut courte : Voici deſborder un ſecond orage, autant animé que l'autre : & lui à leur deſpecher en teſte, quatre nouveaux & ſemblables interceſſeurs, proteſtants à leurs declarer à ce coup, * des préſentations plus graſſes, du tout à leur contentement & ſatisfaction : par où ce peuple fut de rechef repouſſé dans le conclave. Somme, que par telle diſpenſation d'amuſements, divertiſſant leur furie, & la diſſipant en vaines conſultations, l'endormit enfin, & gaigna le jour, qui eſtoit ſon principal affaire.

Cet autre conte eſt auſſi de ce predicament. Atalante fille de beautez excellente, & de merveilleuſe diſpoſition, pour ſe deffaire de la preſſe de mille pourſuivants, qui la demandoit en mariage leur donna cette Loi, (3) *qu'elle*

Des offres plus avantageuſes.

[3] *Præmia veloci conjux thalamique dabuntur. Mors pretium tardis : ea lex certaminis eſto.* Ovid. *Metam.* L. X. Fab. vj *vſ.* 12, 13.

accepteroit celui qui l'égaleroit à la courſe pourveu que ceux qui faudroient, en perdiſſent la vie. Il s'en trouva aſſez qui eſtimerent ce prix digne d'un tel haſard, & qui encoururent la peine de ce cruel marché. Hippomenes ayant à faire ſon eſſai après les autres, s'adreſſa à la Déeſſe tutrice de cette amoureuſe ardeur, l'appellant à ſon ſecours: qui exauçant ſa priere, le fournit de trois pommes dor, & de leur uſage. Le champ de la courſe ouvert, à meſure qu'Hippomenes ſent ſa maiſtreſſe lui preſſer les talons, il laiſſe eſchapper, comme par inadvertance, l'une de ces pommes: la fille amuſée de ſa beauté, ne faut point de ſe deſtourner pour l'amaſſer:

[b] *Obſtupuit virgo, nitidique cupidine pomi*
Declinat curſus, aurumque volubile tollit.

---

b] La vierge ſurpriſe & tranſportée de paſſion pour cette belle pomme, ſe détourne de la carriere & ſaiſit l'or qui rouloit à ſes piés. *Id.* Ibid. *vſ.* 107, &c.

Autant en fit-il à ſon point, & de la ſeconde & de la tierce: juſques à ce que par ce fourvoiement & divertiſſement l'adventage de la courſe lui demeura.

Quand les Medecins ne peuvent purger le caterre, ils le divertiſſent, & * deſvoient à une autre partie moins dangereuſe. Je m'apperçois que c'eſt auſſi la plus ordinaire recepte aux maladies de l'ame. (c) *Abducendus etiam nonnunquam animus eſt ad alia ſtudia, ſollicitudines, curas, negotia; Loci denique mutatione tanquam ægroti non convaleſcentes, ſæpe curandus eſt.* On lui fait peu choquer les maux de droit fil: on ne lui en fait ni ſouſtenir ni rabattre l'atteinte: on la lui fait decliner & gauchir.

---

* *Détournent.*

[c] Quelquefois il faut détourner l'ame vers d'autres amuſemens, d'autres ſoins & d'autres occuparions: ſouvent même il faut la guerir par changement de lieu, comme les malades qui ne ſauroient autrement recouvrer la ſanté. *Cic.* Tuſc. Queſt. L. IV. c. xxxv.

Cette autre leçon eſt trop haute & trop difficile. C'eſt à faire à ceux de la premiere claſſe de s'arreſter purement à la choſe, la conſiderer, la juger. Il appartient à un ſeul Socrates, d'accointer la mort d'un viſage ordinaire, s'en apprivoiſer & s'en joüer. Il ne cherche point de conſolation hors de la choſe: le mourir lui ſemble accident naturel & indifferent: il fiche là juſtement ſa veue & s'y reſoult, ſans regarder ailleurs.

Les diſciples d'*Hegieſias*; qui ſe font mourir de faim, eſchauffez des beaux diſcours de ſes leçons; & ſi dru (4) que le Roi Ptolomée lui fit defendre de plus entretenir ſon eſchole de ſes homicides diſcours: ceux là ne conſiderent point la mort en ſoi, ils ne la jugent point; ce n'eſt pas là ou ils arreſtent leur penſée: ils courent, ils viſent à un eſtre nouveau.

---

[4] Ideoque à Rege Ptolemæo ulterius hac de re differere prohibitus eſt. *Valer. Max.* L. VIII. c. iv. Vide & *Cic.* Tuſc. Queſt. L I. c. xxxiv.

Ces pauvres gens qu'on void ſur l'eſchaffaut, remplis d'une ardente devotion y occupants tous leurs ſens autant qu'ils peuvent, les oreilles aux inſtructions qu'on leur donne, les yeux & les mains tendus au Ciel, la voix à des prieres haute avec une eſmotion aſpre & continuelle, font certes choſes loüables & convenables à une telle neceſſité. On les doit louer de religion: mais non proprement de conſtance. Ils fuient la lucte: ils deſtournent de la mort leur conſidération: comme on amuſe les enfans pendant qu'on leur veut donner le coup de lancette. J'en ai veu, ſi par fois leur veue ſe ravaloit à ces horribles appreſts de la mort, qui ſont autour d'eux, s'en tranſir, & rejetter avec furie ailleurs leur penſée. A ceux qui paſſent une profondeur effroyable, on ordonne de clorre ou deſtourner leurs yeux.

Subrius Flavius, ayant par le commandement de Neron, à eſtre deffaict & par les mains de Niger, tous deux Chefs

de guerre: quand on le mena an champ, où l'exécution devoit eſtre faicte, (5) voyant le trou que Niger avoit faicte caver pour le mettre, inegal & mal formé: *Ni cela meſme*, dit-il, ſe tournant aux Soldats qui y aſſiſtoient, *n'eſt ſelon la diſcipline militaire.* Et à Niger qui l'exhortoit de tenir la teſte ferme: *frapaſſes-tu ſeulement auſſi ferme.* Et devina bien car le bras tremblant à Niger, il la lui coupa à divers coups. Cettui-ci ſemble bien avoir eu ſa penſée droittement & fixement au ſubject.

Celui qui meurt en la meſlée, les armes à la main, il n'eſtudie pas lors la mort: il ne la ſent, ni ne la conſidere: l'ardeur du combat l'emporte. Un honneſte homme de ma cognoiſſance, eſtant

---

[5] *Quam* [Scrobem] *Flavius ut humilem & anjuſtam increpans, circumſtantibus militibus.* Ne hoc quidem, *inquit*, ex diſciplina. *Admonitusque fortiter protendere cervicem*: Utinam, *ait* tù tam fortiter ferias. *Tacit.* Annal. L. XV. c. lxvij.

tombé comme il ſe battoit (6) en eſta-

[6] Il y a ici dans preſque toutes les éditions de Montagne, *il ſe battoit en eſtocade*. Quoique cette expreſſion me parut fort étrange, je m'étois preſque déterminé à publier qu'apparemment par ces mots en *eſtocade* Montagne avoit voulu dire, *à coups d'épée*; parce qu'on a nommé *eſtocade* une eſpece de grande épée qui n'eſt plus guere en uſage : & qu'encore aujourd'hui *eſtocade* ſignifie un coup d'épée, comme quand on dit *pouſſer, allonger une eſtocade*. Mais cette explication me paroiſſant aſſez fade en elle-même & uniquement fondée ſur une expreſſion très-biſarre, je ne pouvois me réſoudre à la communiquer au public. Dans cet embarras, j'ai enfin découvert le vrai ſens de ce paſſage par le moyen d'une vieille édition, où au lieu d'*eſtocade* on lit *eſtacade*: car ayant herché eſtacade dans Cotgrave, j'y ai trouvé que l'explication qu'il donne de ce mot répond exactement à ce que Montagne nous dit ici que ce Gentil-homme *ſe battoit en eſtacade*, c'eſt-à dire, dans *une eſpece de lice environnée d'une barriere où les champions ſe renfermoient* en preſence du peuple *pour ſe battre* à outrance. Cotgrave ne donne point d'autre ſens au mot *d'eſtacade*. C'étoit de ſon temps le mot propre pour déſigner ce lieu-là. Le Gentil homme tombe dans le temps qu'*il ſe battoit en eſtacade* contre ſon ennemi qui, profitant de cet accieent lui donna dabord neuf ou dix coups de dague; ſur quoi les ſpectateurs qui étoient hors de l'eſtacade lui crioient qu'il penſaſt à ſa conſcience, &c. Tout cela fait un ſens très-clair malgré l'expreſſion un peu antique, *il ſe battoit en eſtacade* au lieu de la quelle nous dirions aujourd'hui, *il ſe battoit en champ clos*. *Eſtacade* eſt donc le mot dont s'eſt ſervi Montagne. C'eſt

cade, & ſe ſentant daguer à terre par ſon ennemi de neuf ou dix coups : chaſcun des aſſiſtans lui crioit qu'il penſaſt à ſa conſcience : mais il me dit depuis qu'encore que ces voix lui vinſſent aux oreilles, elles ne l'avoient aucunement touché, & qu'il ne penſat jamais qu'à * ſe deſcharger & à ſe venger.

Il tua ſon homme en ce meſme combat. Beaucoup fit pour (7) L. Syllanus, celui qui lui apporta ſa condamnation : de ce qu'ayant oui ſa reſponſe, (8) *qu'il eſtoit bien preparé à mourir, mais non pas de mains ſcelerées :* il ſe rua ſur lui avec ſes Soldats pour le forcer : & comme

---

la vraie leçon qui doit prendre la place *d'eſtocade* dont on ne ſauroit rien faire de bon, ni par rapport à l'expreſſion qui eſt barbare & monſtrueuſe.

* Se dégager, ſe débarraſſer.

[7] Tacite le nommé *Lucius Silanus*, Annal. L. XVI. c. vij.

[8] *Animum quidem morti deſtinatum*, ait, *ſed non permittere percuſſori gloriam miniſterii.* At centurio quamvis inermem, prævalidum tamen & iræ quam timori propiorem cernens, premi à militibus jubet. Nec omiſit Silanus obniti, & intendere ictus quantum manibus audis valebat; donec à centurione vulneribus adverſis tanquam in pugna caderet.

lui tout déſarmé, ſe défendoit obſtinement de poings & de pieds, il le fit mourir en ce débat, diſſipant en prompte colere & tumultuaire, le ſentiment pénible d'une mort longue & preparée, à quoi il eſtoit deſtiné.

Nous penſons tousjours ailleurs : l'eſperance d'une meilleure vie nous arreſte & appuie : ou l'eſperance de la valeur de nos enfants : ou la gloire future de noſtre nom : ou la fuitte des maux de cette vie : ou la vengeance qui menaſſe ceux qui nous cauſent la mort : Xeno-

(d) *Spero equidem mediis, ſi quid pia numina poſſunt,*
Supplicia hauſſurum ſcopulis, & nomine Dido
Sapè vocaturum.
. . . . . .
Audiam, & hæc manes veniet mihi fama ſub inos.

Tacit. Annal. L. XVI. c. iv.

[d] *Je m'attends bien*, dit la pauvre Didon dans Virgil, L. VI *vſ.* 382, &c. *Je m'attends bien, s'il eſt des Dieux aſſez puiſſans pour venger les crimes, que tu périras au milieu des écueils, & invoquant le nom de l'infortunée Didon : --- & j'en apprendrai la nouvelle dans le céjour des Ombres.*

phon ſacrifioit couronné quand on lui vint annoncer la mort de ſon fils Grylus, de la bataille de Mantinée. au premier ſentiment de cette nouvelle, (9) il jetta ſa couronne à terre : mais par la ſuitte du propos, entendant la forme d'une mort très-valeureuſe, il l'amaſſa & remit ſur ſa teſte. Epicurus meſme (10) ſe conſole en ſa fin, ſur l'éternité & l'utilité de ſes Eſcrits. (e) *omnes clari & nobilitati labores, fiunt tolerabiles.* Et la meſme plaie, le meſme travail, (11) ne poiſe pas, dit Xenophon, à un Général d'armée, comme à un ſoldat. Epaminondas print ſa mort bien plus alaigrement (12) ayant eſté informé, que la victoire eſtoit

(9) *Valer. Maxime.* L. V. §. 10.

[10] Dans ſa lettre à *Hermachus* ou à *Idomenée.* Cic. *de Finib.* L. II. c. XXX. & *Diog. Laërt.* L. X. Segm. xxiv.

(e) Tous les travaux, accompagnés de gloire, ſont par cela même faciles à ſupporter. *Cic.* Tuſc. Quæſt. L. II. c. xxv.

[11] Eoſdem labores non eſſe æque graves Imperatori & militi. *Cic.* Tuſc. Quæſt. L. II. c. xxvj

[12] *Cornel, Nepos*, dans la vie d'*Epaminondas*, c. ix.

demeurée

demeurée de ſon coſté. (f) *Hæc ſunt ſolatia; hæc fomenta ſummorum dolorum.* Et telles autres circonſtances nous amuſent, divertiſſent & deſtournent de la conſideration de la choſe en ſoi. Voire les argumens de la Philoſophie vont à tous coups coſtoyants & gauchiſſants la matiere, & à peine eſſuyants ſa crouſte. Le premier homme de la premiere eſchole Philoſophique, & ſurintendante des autres, ce grand Zenon, contre la mort: (13) Nul mal n'eſt honorable; la mort l'eſt: elle n'eſt pas donc mal: Contre l'yvrognerie: (14) Nul ne fie ſon ſecret

(f) C'eſt-là ce qui conſole & adoucit l'eſprit dans les plus grandes douleurs. *Cic.* Tuſc. Quæſt L. II. c. xxiv.

(13) *Senec.* Epiſt lxxxij. *Libet ridere ineptias Græcas.--Zeno noſter hac collectione utitur:* Nullum malum glorioſum eſt: mors autem glorioſa eſt; mors ergo non eſt malum.

(14) *Id.* Epiſt. lxxxiij. *Vult nos ab ebrietate deterrere Zeno, vir maximus.---Audi ergo quemadmodum colligat, virum bonum non futurum ebrium:* Ebrio ſecretum ſermonem nemo committit: viro autem bono committit; ergo vir bonus ebrius non erit.

à l'yvrogne : chaſcun le fie au ſage : le ſage ne ſera donc pas yvrogne. Cela eſt-ce donner au blanc ? J'aime avoir ces ames principales, ne ſe pouvoir * deſprendre de noſtre conſorce. Tant parfaicts hommes qu'ils ſoient, ce ſont tousjours bien lourdement des hommes.

C'eſt une douce paſſion que la vengeance, de grande impreſſion & naturelle : je le voi bien, encore que je n'en aie aucune expérience. Pour en diſtraire dernierement un jeune Prince, je ne lui alloit pas diſant, qu'il faloit preſter la joue à celui qui vous avoit frappé l'autre; pour le devoir de charité, ni ne lui alloit repreſenter les tragiques evenemens que la Poeſie attribue à cette paſſion. Je la laiſſé là, & m'amuſai à lui faire gouſter la beauté d'une image contraire, l'honneur, la faveur, la bien-

* *Dégager de notre communauté. Conſorce* ſemble avoir été forgé par Montagne, du latin *conſortium*. On trouve dans Cotgrave *conſors*, pour dire *compagnons, complices, camarades, voiſins.* Mais *conſorce* n'eſt ni dans Cotgrave, ni dans Nicot.

veillance qu'il acquerroit par clemence & bonté: je les deſtournai à l'ambition. Voila comme l'on en faict.

Si votre affection en l'amour eſt trop puiſſante, diſſipez-là, diſent-ils : Et diſent vrai, car je l'ai ſouvent eſſayé avec utilité : Rompez-là à divers deſirs, deſquels il y en ait un regent & un maiſtre, ſi vous voulez : mais de peur qu'il ne vous gourmande & tyranniſe, affoibliſſe-le, * ſejournez-le en le diviſant & divertiſſant.

(g) *Cum moroſa vago ſingultiet inguine vena*,
(h) *Conjicito humorem collectum in corpora, quæque.*

Et pourvoyez-y de bonne heure, de peur que vous n'en ſoyez en peine, s'il vous a une fois ſaiſi :

---

* *Amortiſſez-le.*

(g) Lorſque vous ſerez dans les plus violens accès de la paſſion. *Perſ*, Sat. iv. *vſ.* 73.

(h) Livrez-vous au premier objet qui s'offrira. *Lucrec.* L. IV. *vſ.* 1058.

(i) *Si non prima novis conturbes vulnera plagis,*
Volgivagaque vagus venere ante recentia cures.

Je fus autrefois touché d'un puiſſant deſplaiſir, ſelon ma complexion: & encores plus juſte que puiſſant : je m'y fuſſe perdu à l'adventure, ſi je m'en fuſſe ſimplement fié à mes forces. Ayant beſoing d'une vehemente diverſion pour m'en diſtraire, je me fis, par art amoureux, & par eſtude : à quoi l'aage m'aidoit. L'amour me ſoulagea & retira du mal, qui m'eſtoit cauſé par l'amitié. Par tout ailleurs de meſme : Une aigre imagination me tient : je trouve plus court que la dompter, la changer : je lui en ſubſtitue, ſi je ne puis une contraire, au moins un autre. Tousjours la variation ſoulage, diſſout, & diſſipe. Si je ne puis la combattre, je lui eſchappe: & en la fuyant, je tourvoie, je ruſe: muant de

(i) Si vous ne rabattez ſes coups par de nouvelles bleſſures, & que vous ne diſſipiez d'abord ces premieres impreſſions, en donnant une libre carriere à vos deſirs. *Lucret* L. IV. *vſ.* 1053, &c.

lieu, d'occupation, de compaignie, je me ſauve dans la preſſe d'autres amuſements & penſées, où elle perd ma trace, * & m'eſgarre.

Nature procede ainſi, par le benefice de l'inconſtance: Car le temps qu'elle nous a donné pour ſouverain medecin de nos paſſions; gaigne ſon effect principalement par là, que fourniſſant autres affaires à noſtre imagination, il demeſle & corrompt cette premiere apprehenſion, pour forte qu'elle ſoit. Un ſage ne voit guere moins ſon ami mourant, au bout de vingt & cinq ans, qu'au premier an; & ſuivant Epicurus, de rien moins: car il n'attribuoit aucun leniment des faſcheries, ni à la prevoyance, ni à la quantitité d'icelles: Mais tant d'autres cogitations traverſent cette-ci, qu'elle s'allanguit, & ſe laſſe enfin.

Pour detourner l'inclination des bruits

* *Et me perd de vue.*

communs, Alcibiades (15) couppa les oreilles & la queuë à ſon beau chien, & le chaſſa en la place : afin que donnant ce ſubject pour babiller au peuple, il laiſſaſt en paix ſes autres actions. J'ai vue auſſi, pour cet effect de divertir les opinions & conjectures du peuple, & * deſvoyer les parleurs, des femmes couvrir leurs vraies affections par des affections contrefaictes. Mais j'en ai veu telle qui en ſe contrefaiſant s'eſt laiſſée prendre à bonne eſcient, & a quitté la vraie & originelle affection pour la feinte : Et apprins par elle, que ceux qui ſe treuvent bien logez, ſont des ſots de conſentir à ce maſque. Les accueils & entretiens publics eſtants reſervez à ce ſerviteur apoſté, croyez qu'il n'eſt guere habile, s'il ne ſe met enfin en voſtre place, & vous envoie en la ſienne. Cela c'eſt proprement tailler

(15) *Plutarque*, dans la vie d'Alcibiade. c. iv. *Ce chien lui avoit coûté ſept cens écus*, dit l'Hiſtorien, *& il lui coupa la queue qui étoit la plus belle partie qu'il euſt.*

* *Deſortenter.*

un ſoulier, pour qu'un autre le chauſſe.

Peu de choſe nous divertit & deſtourne : car peu de choſe nous tient. Nous ne regardons gueres les ſubjects en gros & ſeuls : ce ſont des circonſtances ou des images menues & ſuperficielles qui nous frappent, & des vaines eſcorces qui rejailliſſent des ſubjects.

(k) *Folliculos ut nunc teretes æſtate cicadæ*
Linquunt.

Plutarque meſme regrette ſa fille (16) par des ſingeries de ſon enfance. Le ſouvenir d'un adieu, d'une action, d'une grace particuliere, d'une recommendation derniere, nous afflige. La robe de Ceſar troubla toute Rome, ce que ſa mort n'avoit pas faict. Le ſon meſme des noms, qui nous tintoüine aux oreilles : Mon pauvre maiſtre, ou mon grand ami ! helas mon cher pere, ou ma bonne

(k) Comme ces peaux déliées dont les Cigales ſe dépouillent en élé. *Lucret.* L. V. *vſ.* 801.

(16) Dans un Traité intitulé, *Conſolation envoyée à ſa femme ſur la mort d'une ſienne fille*, ch. j.

fille. Quand ces redites me pincent, & que j'y regarde de près, je treuve que c'eſt une plainte grammairienne: le mot & le ton bleſſe, comme les exclamations des preſcheurs eſmouvent leur auditoire ſouvent, plus que ne font leurs raiſons; & comme nous frappe la voix piteuſe d'une beſte qu'on tue pour noſtre ſervice: ſans que je poiſe ou penetre cependant, la vraie eſſence & maſſive de mon ſubject.

(1) ---- *His ſe ſtimulis dolor ipſe lacceſſit.*

Ce ſont les ſondemens de noſtre deuil.

L'opiniaſtreté de mes pierres, ſpécialement en la verge, m'a par fois jetté en longues ſuppreſſions d'urine, de trois, de quatre jours &: ſi avant en la mort, que c'euſt eſté folie d'eſperer l'eviter, voire * deſirer, veu les cruels efforts que cet eſtat m'apporte. O que ce bon (17) Empereur,

(1) Par de tels aiguillons la douleur s'irite elle-même. *Lucan.* L. II. *vſ.* 42.

* *De deſirer l'éviter.*

(17) *Tibere*, ce monſtre de cruauté. *Excogitaverat autem inter genera cruciatûs, etiam ut larga meri potione per fallaciam onèratos, repente veretris deligatis, fidicularum ſimul urinæque tormento diſtenderet.* Sueton *in vita Tiberii*, c. lxij.

qui faiſoit lier la verge à les criminels, pour les faire mourir à faute de piſſer, eſtoit grand maiſtre en la ſcience de bourellerie! Me treuvant la, je conſideroi par combien legeres cauſes & objects, l'imagination nourriſſoit en moi le regret de la vie: de quels atoſmes ſe baſtiſſoit en mon ame, le poids & la difficulté de ce deſlogement: à combien frivoles penſées nous donnions place en un ſi grand affaire. Un chien, un cheval, un livre, un verre, & quoi non? tenoient compte en ma perte. Aux autres, leurs ambitieuſes eſperances, leur bourſe, leur ſcience, non moins ſottement à mon gré. Je voi nonchalament la mort, quand je la voi univerſellement, comme fin de la vie. Je la gourmande en bloc: par le menu, elle me pille: Les larmes d'un laquais, la diſpentation de ma desferre, l'attouchement d'une main cognue, une conſolation commune, me deſconſole & m'attendrit. Ainſi nous troublent l'ame, les plaintes des fables: & les regrets.

de Didon & d'Ariadne paſſionnent ceux-meſmes qui ne les croient point, en Virgile & en Catulle : C'eſt un exemple de nature obſtinée & dure, n'en ſentir aucune emotion, comme on recite, pour miracle, (18) de Polemon : mais auſſi ne paſſit-il pas ſeulement (19) à la morſure d'un chien enragé, qui lui emporta le gras de la jambe. Et nulle ſageſſe ne va ſi avant, de concevoir la cauſe d'une triſteſſe, ſi vive & entiere, par jugement, qu'elle ne ſouffre acceſſion par la préſence, quand les yeux & les oreilles y ont leur part : parties qui ne peuvent eſtre agitées que par vains accidens.

Eſt-ce raiſon que les arts meſmes ſe ſervent & facent leur profit, de noſtre imbecilité & beſtiſe naturelle ? L'Orateur, dit la Rhetorique, en cette farce de ſon plaidoyer, s'eſmouvera par le ſon de ſa

(18) Dans la vie par *Diogene Laërce*, L. IV. Segm. xvij.

(19) *Ibid.*

voix, & par ſes agitations feintes, & ſe lairra pipper à la paſſion qu'il repreſente : Il s'imprimera un vrai dueil & eſſentiel, par le moyen de ce battelage qu'il joue, pour le tranſmettre aux Juges, à qui il touche encore moins : Comme font ces perſonnes qu'on loue aux mortuaires, pour aider à la ceremonie du dueil, qui vendent leurs larmes à poids & à meſure, & leur triſteſſe. Car encore qu'ils s'ébranlent en forme empruntée, toutesfois en habituant & rangeant la contenance, il eſt certain qu'ils s'emportent ſouvent tous entiers, & reçoivent en eux une vraie melancholie. Je fus, entre plûſieurs autres de ſes amis, conduire à Soiſſons le corps de Monſieur de Grammont, du ſiege de la Fere où il fut tué. Je conſiderai que par tout où nous paſſions, nous rempliſſions de lamentations & de pleurs, le peuple que nous rencontrions, par la ſeule montre de l'appareil de noſtre convoi : car ſeulement le nom du treſpaſſé n'y

eſtoit pas cognue. Quintillan dit (20) avoir veu des Comediens ſi fort engagez à un rolle de deuil, qu'ils en pleuroient encore au logis, & de ſoi-meſme, qu'ayant à eſmouvoir quelque paſſion en autrui, il l'avoit épouſée, (21) juſques à ſe treuver ſurprins, non ſeulement de larmes, mais d'une paſleur de viſage & port d'homme vraiement accablé de douleur.

Et une contrée près de nos montaignes, les femmes * font le Preſtre-

(20) *Vidi ego ſæpe Hiſtriones atque Comœdos, cum ex alieno graviore actu perſonam depoſuiſſent, flentes adhuc egredi.* Inſtit. Orat. L. VI. c. ij. ſub finem.

(21) *Quibus ipſe, quantuſcumque ſum, aut fui, --frequenter motus ſum, ut me non lacrymæ ſolum deprehenderint, ſed pallor, & verosimilis dolor.* ibid.

* C'eſt une expreſſion proverbiale, fondée ſur un conte qui court depuis long-temps, d'un Prêtre nommé *Martin*, qui faiſoit la fonction de Prêtre & de Clerc en diſant la Meſſe. Comme les expreſſions proverbiales ſouffrent différentes applications fort indépendante de leur véritable origine, Montagne applique celle-ci aſſez plaiſamment à ſes femmes qui, après avoir chanté d'un ton dolent les louanges du mari, que la mort vient de le leur enlever, ſe conſolent de leur perte par le récit qu'elles font des mauvaiſes qualités de ce maître impérieux, capricieux, débauché, &c. dont la compagnie leur étoit fort à charge.

Martin : comme elles aggrandiſſent le regret du mari perdu, par la ſouvenance des bonnes & agreables conditions qu'il avoit, elles font tout d'un train auſſi recueil & publient ſes imperfections : comme pour entrer d'elles meſmes en quelque compenſation ; & ſe divertir de la pitié au deſdin. De bien meilleure grace encore que nous, qui à la perte du premier cogneu, nous piquons à lui preſter des louanges nouvelles & fauſſes ; & à le faire tout autre, quand nous l'avons perdu de veue, qu'il nous ſembloit être quand nous le voyons : comme ſi le regret eſtoit une partie inſtructive ; ou que les larmes ; en lavant noſtre entendement, l'eſclairciſſent. Je renonce dès à preſent aux favorables teſmoignages, qu'on me voudra donner non parce que j'en ſerai digne, mais parce que je ſerai mort.

Qui demandera à celui-là, quel intereſt avez-vous à ce ſiege ? » L'intereſt » de l'exemple, *dira-t'il*, & de l'obéiſ- » ſance commune du Prince : je n'y

» pretens profit quelconque : & de » gloire, je ſçai la petite part qui en » peut toucher un particulier comme » moi: je n'ai ici ni paſſion ni querelle » Voyez-le pourtant le lendemain, tout changé, tout bouillant & rougiſſant de cholere, en ſon rang de bataille pour l'aſſaut. C'eſt la lueur de tant d'acier, & le feu & tintamarre de nos canons & de nos tambours, qui lui ont jetté cette nouvelle rigueur & haine dans les vaines. Frivole cauſe, me direz-vous : Comment cauſe ? il n'en faut point, pour agiter noſtre ame : Une reſverie ſans corps & ſans ſubject la regente & l'agite. Que je me mette à faire des chaſteaux en Eſpaigne, mon imagination m'y forge des commoditez & des plaiſirs, deſquels mon ame eſt réellement chatouillée & resjouie. Combien de fois embrouillons-nous noſtre eſprit de cholere ou de triſteſſe par telles ombres, & nous * inſerons en des paſſions fan-

* *Nous livrons à des paſſions chimériques.*

taſtiques, qui nous alterent & l'ame & le corps! Quelles grimaces, eſtonnées, riardes, confuſes, excite la reſverie en nos viſages! Qelles ſaillies & agitations de membres & de voix! Semble-t'il pas de cet homme ſeul, qu'il aie des viſions fauſſes, d'une preſſe d'autres hommes, avec qui il negocie: ou quelque demon interne, qui le perſecute? Enquerez-vous à vous, où eſt l'object de cette mutation? Eſt-il rien (22) ſauf nous, en nature, que l'inanité ſubſtante, ſur quoi elle puiſſe? Cambyſes (23) pour

(22) C'eſt-à-dire, *excepté l'homme, y a-t-il rien dans la nature que le néant ſubſtante, ſur quoi le néant ait aucun pouvoir?* J'ai trouvé *ſubſtance* dans l'édition in-4°. d'Abel l'Angelier de l'an 1588, & *ſubſtante* dans toutes les autres éditions. C'eſt le même mot différemment orthographié. Le Traducteur Anglois, faute d'avoir vu cela, s'eſt mépris au ſens de ce paſſage qu'il rend ainſi: *Is tere any thing but ut in Naturæ, but ſubſſſting Nullity, over which it has Power?* Je ne traduis point ces paroles, parce que je ne les entends pas: mais je les cite pour faire voir la néceſſité de cette remarque: car comme le Traducteur Anglois ne ſe trompe guere qu'où il y a quelque choſe d'oſcur dans l'original, bien des gens pourroient s'écarter ici auſſi bien que lui.

[23] *Herodot*, L. III. p. 196.

avoir ſongé en dormant, que ſon frere devoit devenir Roi de Perſe, le fit mourir : un frere qu'il aimoit, & duquel il s'eſtoit toujours fié. Ariſtodemus, Roi des Meſſeniens ſe tua, (24) pour une fantaſie qu'il print de mauvaiſe augure, de je ne ſçai quel hurlement de ſes chiens. Et le Roi Midas en fit autant, (25) troublé & faſché de quelque mal-plaiſant ſonge qu'il avoit ſongé : C'eſt priver ſa vie juſtement ce qu'elle eſt, de l'abandonner pour un ſonge. Oyez pourtant noſtre ame, triompher de la miſere du corps, de ſa foibleſſe, de ce qu'il eſt en butte à toute offences & altérations : vraiement elle a raiſon d'en parler.

[m] *O prima infœlix fingenti terra Prometheo!*
Ille parum cauti pectoris egit opus.
Corpora diſponens, mentem non vidit in arte,
Recta animi primum debuit eſſe via.

---

[24] Plutarque, dans ſon Traité *de la ſuperſtition.*, ch. ix.

[25] *Id.* ibid.

[m] O malheureuſe argile qui fut premiérement façonnée par Promethée ! Ouvrage mal-entendu !

CHAPITRE V.

Sur des vers de Virgile.

A MESURE que les * penſements utiles ſont plus pleins & ſolides, ils ſont auſſi plus empeſchants & plus onereux. Le vice, la mort, la pauvreté, les maladies, ſont ſubjets graves, & qui grèvent. Il faut avoir l'amme inſtruicte des moyens de ſouſtenir & combatre les maux, & inſtruicte des reigles de bien vivre, & de bien croire; & ſouvent l'eſveiller & exercer en cette belle eſtude. Mais à une ame de commune ſorte, il faut que ce ſoit avec relaſche & modération: † elle s'affolle, d'eſtre trop continuellement ban-

car en formant le corps de l'homme, Promethée ne prit aucun ſoin de l'eſprit: & c'eſt pourtant par régler ce qui concernoit l'eſprit qu'il auroit dû commencer. *Propert.* L. III. Eleg. iij. *vſ.* 29, &c

CHAP. V. * *Les réflexions ſont plus pleines & plus ſolides, elles ſont auſſi plus embaraſſantes & plus onéreuſe.*

† Elle extravague, pour être trop continuellement appliqué à une étude ſi ſérieuſe.

dée. J'avoi beſoing en jeuneſſe, de m'advertir & ſolliciter pour me tenir en office. L'alaigreſſe & la ſanté ne conviennent pas tant bien dit-on, avec ces diſcours ſerieux & ſages, Je ſuis à preſent en un autre eſtat. Les conditions de la vieilleſſe ne m'advertiſſent que trop, m'aſſagiſſent & me preſchent. De l'excez de la gaieté, je ſuis tombé en celui de la ſeverité: plus faſcheux. Parquoi, je me laiſſe à cette heure aller un peu à la desbauche, par deſſein: & employe quelquefois l'ame, à des penſements folaſtres & jeunes,* où elle ſe ſejourne. Je ne ſuis meshui que trop raſſis, trop poiſant, & trop meur. Les ans me font leçon tous les jours, de froideur, & de temperance. Ce Corps fuit le deſreiglement & le craint: il eſt à ſon tour de guider l'Eſprit vers la reformation: il regente à ſon tour; & plus rudement & imperieuſement: Il ne me laiſſe pas une heure, ni dormant ni veillant,

* *Dont elle puiſſe s'amuſer.*

† chaumer d'inſtruction, de mort, de patience & de penitence. Je me deffends de la temperance, comme j'ai faict autrefois de la volupté: elle me tire trop arriere, & juſques à la ſtupidité. Or je veux eſtre maiſtre de moi à tout ſens. La Sageſſe a ſes excez, & n'a pas moins beſoing de moderation que la Folie. Ainſi de peur que je ne ſeiche, tariſſe & m'aggrave de prudence, aux intervales que mes maux me donnent,

[a] *Mens intenta ſuis ne ſit uſque malis;*

je gauchis tout doucement, & deſrobe ma vue de ce ciel orageux & nubileux que j'ai devant moi: Lequel, Dieu merci, je conſidere bien ſans effroi, mais non pas ſans contantion, & ſans eſtude. Et me voi amuſant en la recordation des jeuneſſes paſſées.

† *Manquer.*

(a) De peur que mon ame ne ſoit toujours occupée de ſes propres maux. *Ovid.* Triſt. L. IV. Eleg. 3. *vſ.* 4.

[b] ----- *Animus, quod perdidit, optat;*
Atque in præterita se totus imagine versat.

Que l'enfance regarde devant elle, la vieilleſſe derriere : eſtoit-ce pas ce que ſignifioit le double viſage de Janus ? Les ans m'entrainent s'ils veulent, mais à reculons. Autant que mes yeux peuvent recognoiſtre cette belle raiſon expirée, je les y deſtourne à ſecouſſes. Si elle eſchape de mon ſang & de mes veines, au moins n'en veux-je deraciner l'image de la memoire.

[c] *Hoc eſt,*
Vivere bis, vita poſſe priore frui.

Platon ordonne (1) aux vieillards d'aſſiſter aux exercices, danſes, & jeux de la jeuneſſe, pour ſe resjouyr, en autrui, de

(b) Mon eſprit ſoupire après ce qu'il a perdu, & s'occupe tout entier de l'image du paſſé. *Petron.* p. 90. Lutet apud *Mamertum Patiſſonium*, an 1587, & pag. 615. c cxxviij. *Ed. Burm.* 1709.

(c) C'eſt vivre deux fois que de ponvoir jouir de la vie déja paſſée. *Martial.* L. V. Epigr. xxiij. *vſ.* 7.

(1) *De Legib.* L. II. p. 657, 658, quatre ou cinq pages après le commencement du Livre.

la ſoupleſſe & beauté du corps, qui n'eſt plus en eux; & rappeller en leur ſouvenance, la grace & faveur de cet aage verdiſſant: Et veut qu'en ces esbats, ils attribuent l'honneur de la victoire, au jeune homme, qui aura le plus * esbaudi & resjoüi, & plus grand nombre d'entre eux. Je marquois autrefois les jours poiſans & tenebreux, comme extraordinaire. Ceux-là ſont tantoſt les miens ordinaires: les extraordinaires ſont les beaux & ſerains. Je n'en vai au train de treſſaillir, comme d'une nouvelle faveur, † quand aucune choſe ne me deult. Que je me chatouille, je ne puis tantoſt plus arracher un pauvre rire de ce meſchant corps. Je ne m'eſgaye qu'en fantaſie & en ſonge, pour deſtourner par ruſe, le chagrin de la vieilleſſe. Mais certes il faudroit autre remede, qu'en ſonge. Foible lucte, de l'Art

* *Esbaudi*, qui ſignifie à-peu-près la même choſe que rejoui, n'eſt plus en uſage que parmi le petit peuple.

† *Quand je ne ſens aucun mal.*

contre la nature. C'eſt grand'ſimpleſſe, d'alonger & anticiper, comme chaſcun fait, les incommoditez humaines. J'aime mieux (2) eſtre moins longtemps vieil, que d'eſtre vieil avant que de l'eſttre. Juſques aux moindres occaſions de plaiſir, que je puis rencontrer, je les empoigne. Je cognois bien par oüi dire, pluſieurs eſpeces de voluptez prudentes fortes & glorieuſes: mais l'opinion ne peut pas aſſez ſur moi pour m'en mettre en appetit. Je ne les veux pas tant magnanimes, magnifiques & faſtueuſes, comme je les veux doucereuſes, faciles & preſtes. (d) *A naturâ diſcedimus, Populo nos damus, nulius rei bono auctori.* Ma Philoſophie eſt en action, en úſage naturel & preſent: peu en fentaſie.

(2) C'eſt mot pour mot ce que dit Ciceron dans ſon Traité DE LA VIEILLESSE: *ego verò me minus diu ſemen eſſe mallem, quàm eſſe ſemen antèquàm eſſem*: cap. x. Ici Montagne copie cette penſée, & ailleurs il critique la maniere dont Ciceron l'a exprimée, Livre II. des ESSAIS chap. x. *not.* 27.

(d) Nous abandonnons la Nature pour ſuivre le peuple, dont les conſeils ne tendent à rien de raiſonnable. *Senec.* Epiſt xcix.

Prinſſé-je plaiſir à jouer aux noiſettes & à la toupie !

[e] *Non ponebat enim rumores ante ſalutem.*

La volupté eſt qualité peu ambitieuſe ; elle s'eſtime aſſez riche de ſoi, ſans y meſtre le prix de la reputation : & s'aime mieux à l'ombre. Il faudroit donner le fouet à un jeune homme, qui s'amuſeroit à choiſir le gouts du vin & des ſauces Il n'eſt rien que j'aie moins ſceu, & moins priſé : à cette heure je l'apprens ? J'en ai grand'honte, mais qui feroi-je ? J'ai encore plus de honte & de deſpit, des occaſions qui mi pouſſent. C'eſt à nous, à reſver & baguenauder ; & à la jeuneſſe, à ſe tenir ſur la reputation & ſur le bon bout. Elle va vers le monde,

---

[e] A tous les vains caquets préférant mon plaiſir,

---C'eſt une application fort plaiſante d'un vers grave d'Ennius, cité par Ciceron, *de Offic.* L. I. c. xxiv où ce Poëte parlant de *Fabius Maximus*, dit qu'il travailloit au bien public, ſans ſe mettre en peine de tout ce qu'on publioit à Rome pour décrier ſa conduite.

vers le credit : nous en venons. (f) *Sibi arma, ſibi equos, ſibi haſtas, ſibi clavam, ſibi palam, ſibi natationes & curſus habeant; nobis ſenibus, ex luſionibus multis, talos relinquant & teſſeras.* Les Loix meſmes nous envoient au logis. Je ne puis moins, en faveur de cette chetive condition, où mon aage me pouſſe, que de lui fournir de jouets & d'amuſoires, comme à l'enfance : auſſi y retombons-nous. Et la Sageſſe & la folie auront prou à faire, à m'eſtayer & ſecourir par offices alternatifs, en cette calamnité d'aage.

[g] *Miſce ſtultitiam conſiliis brevem.*

Je ſuis de meſme les plus legeres pointures : & celles qui ne m'euſſent pas autrefois eſgratigné, me tranſpercent à cette

[f] Qu'ils gardent pour eux les armes, les chevaux, les javelots, la maſſue, la paume, la nage & la courſe : & de pluſieurs divertiſſemens qu'ils nous laiſſent à nous autres vieillards le jeu des dez & des dames. *Cic.* de Senectute, c. xvj.

(g) Mêle avec ta ſageſſe une petite doſe de folie, dit *Horace*, L. IV. Od. xij. *vſ.* 17.

cette heure * Mon habitude commence de s'appliquer ſi volontiers au mal : (h) *In fragili corpore odioſa omnis offenſio eſt.*

[i] *Menſque pati durum ſuſtinet ægra nihil.*

J'ai eſté tousjours chatouilleux & delicat aux offences, je ſuis plus tendre à cette heure, & ouvert par tout.

[k] *Et minimæ vires frangere quaſſu valent.*

Mon jugement m'empeſche bien de regimber & gronder contre les inconvenients que nature m'ordonne à ſouffrir, mais non pas de les ſentir. Je courrois d'un bout du Monde à l'autre, chercher

---

* Maintenant je me ſens ſi naturellement expoſé à la peine, à la douleur.

[h] Dans un corps fragile tout choc eſt odieux, *Cic.* de Senectute, c. xviij. *Ce paſſage montre que* dans Montagne *le mot de* mal *qui précede, veut dire*, peine, douleur, comme je l'indique dans la note précédente.

[i] Et la moindre incommodité devient inſupportable à un eſprit malade. *Ovid.* de Ponto, L. 1. Eleg. v. *vſ.* 18.

[k] *Un pot feté ſe caſſe au moindre effort.* Id. Triſt. L. III. Eleg. xj. *vſ.* 22.

un bon an de tranquillité plaiſante & enjouée, moi, qui n'ai autre fin que vivre & me resjouir. La tranquillité ſombre & ſtupide ſe treuve aſſez pour moi, mais elle m'endort & enteſte : je ne m'en contente pas. S'il y a quelque perſonne, quelque bonne compaigne, aux champs, en la Ville, en France, ou ailleurs, * reſſeante, ou voyagere, à qui mes humeurs ſoient bonnes, il n'eſt que de ſiffler en peaume, je leur irai fournir des Eſſais, en chair & en os.

Puiſque c'eſt le privilege de l'Eſprit, ** de ſe r'avoir de la vieilleſſe, je lui conſeille autant que je puis, de le faire: qu'il verdiſſe, qu'il fleuriſſe cependant, s'il peut, comme le gui ſur un arbre mort. Je crains que c'eſt un traiſtre : il eſt ſi eſtroitement † affreté au corps, qu'il m'a-

---

* *Dont le ſéjour ſoit fixé quelque part, ou qui aiment à voyager.*

** D'échapper à la vieilleſſe.

† *Lié, attaché, accroché.* C'eſt-là préciſément ce que ſignifie *affreté* dans Cotgrave. Je l'ai cherché

bandonne à tous coups, pour le ſuivre en ſa néceſſité : Je le flatte à part, je le practique pour neant : j'ai beau eſſayer de le deſtourner de cette * coligence, & lui preſenter & Seneque & Catulle, & les Dames & les dances royalles : ſi ſon compaignon a la cholique, il ſemble qu'il l'ait auſſi. Les puiſſances meſmes qui lui ſont particulieres & propres, ne ſe peuvent l'ors ſouſlever : elles ſentent

---

inutilement ailleurs. Pour *affreré* qu'on a mis dans la plûpart des éditions de Montagne, comme il ne ſe trouve nulle part, je ne ſaurois en rien faire. C'eſt apparemment une faute d'impreſſion. Je m'en tiens donc au mot d'*affreté* qui vient fort bien ici dans le ſens que lui donne Cotgrave. Au reſte il y a grande apparence que c'eſt du mot *frete*, qui dans Cotgrave auſſi bien que dans nos Dictionnaires modernes, ſignifie *un lien de fer*, qu'on a fait *affreté*, pour dire *lié*, *attaché*. Voilà tout ce que je puis imaginer de plus vraiſemblable. L'eſprit, dit Montagne, *eſt ſi étroitement lié au corps qu'il m'abandonne à tous coups*. C'eſt-là viſiblement ſa penſée.

* *Etroite liaiſon---Cette colligence* peut ſervir à confirmer mon explication du mot *affreté*---- *Colligence* ou *colligance*: (on trouve l'un & l'autre dans Cotgrave) le même mot différemment orthographié qu'on trouve dans Cotgrave & dans Montagne, vient de *colligare* joindre, lier, nouer enſemble.

evidemment le morfondu : il n'y a point d'alegreſſe en ſes productions, s'il n'en y a quant & quant au corps.

Nos maiſtres ont tort, dequoi cherchants les cauſes des eſlancements extraordinaires de noſtre eſprit, outre ce qu'ils en attribuent à un raviſſement divin, à l'amour à l'aſpreté guerriere, à la Poëſie, au vin : ils n'en ont donné ſa part à la ſanté. Une ſanté bouillante, vigoureuſe, pleine, oiſive : telle qu'autrefois la verdeur des ans & la ſécurité me la fourniſſoient par venuës : ce fut de gaieté ſuſcite en l'eſprit des (3) eloiſes vives & claires outre noſtre clairté naturelle : & entre les enthouſiaſmes, les plus gaillards * ſinon les plus eſperdus. Or bien, ce n'eſt pas merveille, ſi un contraire eſtat

(3) Ce mot qui ſe prend ici pour des imaginations, & des conceptions ſpirituelles, ſignifie proprement *un éclair*, cette lumiere vive & éclatante qui précede le tonnerre. Voyez ci-deſſus, Liv. II Chap. xij. *note* 246.

* Pour ne pas dire *les plus extravagans*.

affaiſſe mon Eſprit, le cloue, & en tire un effect contraire.

[l] *Ad nullum conſurgit opus, cum corpore languet:*

Et veut encore que je lui ſois tenu, dequoi il preſte, comme il dit, beaucoup moins à ce conſentement, que ne porte l'uſage ordinaire des hommes. Au moins pendant que nous avons trefve, chaſſons les maux & difficultez de noſtre commerce,

[m] *Dum licet, obductâ ſolvatur fronte ſenectus:*

[n] *tetrica ſunt amœnanda Jocularibus.*

J'aime une ſageſſe gaie & civile; & fuis l'aſpreté des mœurs, & l'auſterité: ayant pour ſuſpecte toute mine rebarbative,

---

[l] Languiſſant avec le corps il ne s'évertue à rien faire. *Corn. Gall.* Eleg. ij *vſ.* 125.

[m] Que notre vieilleſſe ſe déride le front, tandis qu'elle en a le pouvoir. *Horat.* Epodon. Lib. Od XIII. *vſ.* 7. *Dum licet*, n'eſt pas dans Horace.

[n] Il eſt bon d'adoucir par l'enjouement les noirs chagrins de la vie. *Sidonius Apollinaris*, L. I. Epiſt. ix. *Heronio*, ſub finem.

[o] *Triſtemque vultus tetrici arrogantiam.*

[P] *Et habet triſtis quoque turba cynædos.*

Je croi Platon de bon cœur, qui dit les humeurs faciles ou difficiles, eſtre un grand prejudice à la bonté ou mauvaiſtié de l'ame. Socrates eut un viſage conſtant mais ſerein & riant : non faſcheuſement conſtant comme le vieil Craſſus, (4) qu'on ne veit jamais rire. La vertu eſt qualité plaiſante & gaie.

Je ſçai bien que fort peu de gens rechigne ont à la licence de mes Eſcrits, qui n'aient plus à rechigner à la licence de leur penſée. Je me conforme bien à leur courage : mais j'offenſe leurs yeux. C'eſt une humeur bien ordonnée, (5) de pincer les Eſcrits de Platon, & couler

---

[o] Et d'un viſage refrogné l'orgueil ſévere. *Je ne ſais d'où Montagne a pris ces mots latins.*

[p] *Car ces mines auſteres----nous cachent fort ſouvent des cœurs très-corrompus.* Martial. L. ij. *vſ.* 9.

(4) *Ferunt* Craſſum, *avum* Craſſi in Parthis *interempti, nunquam riſiſſe, ob id* Agelaſtum *vocatum.* Plin. *Hiſt. Nat.* L. VII. c. xix.

(5) *De critiquer fortement les écrits de Platon,* &

ſes negociations pretendues avec Phedon, Dion, Stella, Archeneaſſa. (q) *Non pudeat dicere, quod non pudet ſentire.* Je hai un eſprit hargneux & triſte, qui gliſſe par deſſus les plaiſirs de ſa vie, & s'empoigne & paiſt aux malheurs, comme les mouches, qui ne peuvent tenir contre un corps bien poli & bien liſſé, &

---

de paſſer légérement ſur ſes prétendus liaiſons avec Phedon, Dion, &c Si ce n'eſt-là le ſens de Montagne, de quoi je ne ſuis pas trop aſſuré, je ne ſais ce qu'il a voulu dire.---Dans trois éditions des Eſſais qui ont été faites, l'une à Londres en 1725, l'autre à Paris en 1724 & l'autre à la Hayé en 1727, j'ai laiſſé cette note; & je crois préſentement en 1738, que j'ai tout-à-fait mal expoſé la penſée de Montagne, aſſez claire en elle-même, mais toute autre qu'elle ne m'avoit paru d'abord. Car Montagne veut dire ici, non ſérieuſement, mais par ironie, que la plûpart des hommes ont grand'raiſon d'effleurer, de parcourir légérement les écrits de Platon, & d'examiner à fond, de faire paſſer par l'étamine ſes prétendues liaiſons avec *Phedon*, *Dion*, *Stella*, &c Liaiſon dont il paroiſſent fort ſcandaliſés, quoiqu'elles ſoient aſſez de leur goût: ce que Montagne ſemble donner à entendre par le paſſage latin qu'il cite immédiatement après.

(q) Ce qu'on pourroit paraphraſer ainſi: *Et, Meſſieurs, n'ayez pas honte de dire ce que vous n'avez pas honte d'approuver en effet.*

& s'attachent & repoſent aux lieux ſcabreux & raboteux : Et comme les ventouſes, qui ne hument & appetent que le mauvais ſang.

Au reſte, je me ſuis ordonné d'oſer dire tous ce que j'oſe faire : & me deſplaiſt des penſées meſmes * impubliables. La pire de mes actions & conditions ne me ſemble pas ſi laide, comme je trouve laid & laſche de ne l'oſer advouer. Chaſcun eſt diſcret en la confeſſion : on le devroit eſtre en l'action. La hardieſſe de faillir eſt aucunement compenſée & bridée par la hardieſſe de le confeſſer. Qui s'obligeroit à tout dire, s'obligeroit à ne rien faire de ce qu'on eſt contraint de taire. Dieu veuille que cet excès de malicence attire nos hommes juſques à la liberté, par deſſus ces vertus coüardes & mineuſes, nées de nos imperfections : qu'aux deſpens de mon immoderation, je les attire juſques au poinct de la raiſon.

* *Qu'on ne peut ou qu'on n'oſe publier.*

Il faut voir ſon vice, & l'eſtudier, pour le redire : ceux qui le celent à autrui, le celent ordinairement à eux-meſmes : & ne le tiennent pas pour aſſez couvert, s'ils le voient. Ils le ſouſtraient & deſguiſent à leur propre conſcience. (r) *Quare vitia ſua nemo confitetur? Quia etiam nunc in illis eſt : ſomnium narare, vigilantis eſt.* Les maux du corps s'eſclairciſſent en augmentant. Nous trouvons que c'eſt goutte, ce que nous nommions rheume ou fouleure. Les maux de l'ame s'obſcurciſſent en leurs forces : le plus malade les ſent le moins. Voila pourquoi il les faut ſouvent remanier au jour, d'une main impiteuſe : les ouvrir & arracher du creux de noſtre poitrine. Comme en matiere de bienfaicts, de meſme en matiere de meſfaicts, c'eſt par fois ſatisfaction que la ſeule confeſſion. Eſt-

(r) D'où vient que perſonne ne confeſſe ſes vices? C'eſt qu'il en eſt encore entaché. L'on eſt éveillé quand on s'aviſe de raconter ſes ſonges. *Senec.* Epiſt liii.

il quelque laideur au faillir, qui nous diſpenſe de nous en confeſſer ? Je ſouffre peine à me feindre : ſi que j'évite de prendre les ſecrets d'autrui en garde, n'ayant pas bien le cœur de deſadvoüer ma ſcience : je puis la taire ; mais la nier, je ne puis ſans effort & ſans deſplaiſir. Pour eſtre bien ſecret, il le faut eſtre par nature, non par obligation. C'eſt peu, au ſervice des Princes, d'eſtre ſecret, ſi on n'eſt menteur encore. Celui qui s'enqueſtoit à Thales Mileſien, s'il devoit ſolemnellement nier d'avoir paillardé, s'il ſe fuſt addreſſé à moi je lui euſſe reſpondu, qu'il ne le devoit pas faire; car le mentir me ſemble encore pire que la paillardiſe. Thales lui conſeilla (6)

(6) Montagne fait dire à Thalès tout le contraire de ce qu'il a dit; & cela faute d'avoir entendu Diogene Laërce, d'où il doit avoir tiré la réponſe qu'il attribue à ce ſage. *Un homme qui avoit commi adultere*, dit Diogene Laërce, *ayant demandé à Thalès s'il devoit le nier par ſerment, Thalès lui répondit : Mais le parjure n'eſt-il pas pire que l'adultere ?* Ce que le Traducteur latin a rendu fort clairement ainſi : *An non eſt*, inquit, *per-*

tout autrement, & qu'il juraſt, pour garantir le plus, par le moins: Toutesfois ce conſeil n'eſtoit pas tant election de vice, que multiplication. Sur quoi diſons ce mot en paſſant, qu'on faict bon marché à un homme de conſcience, quand on lui propoſe quelque difficulté au contrepoids du vice: mais quand on l'enferme entre deux vices, on le met à un rude choix. Comme (7) on fit Origene, ou qu'il ido-

jurium adulterio deterius? Vie de Thalès, L. I. *Segm.* xxxvi. Il pourroit être que Montagne a été trompé par quelque édition de Diogene Laërce où l'on aura oublié le point interrogant après? il n'eſt point par exemple, dans celle d'*Henri Weſtein*, dont je ſers conſtamment, & qui d'ailleurs eſt très-correcte. Mais j'ai plus de penchant à croire que ſa mémoire *ſi merveilleuſe en défaillance*, comme il le dit lui-même, lui a joué un ſi méchant tour: car quelque ſens qu'on donne aux paroles de Diogene Laërce, on ne ſauroit en conclure que Thalès ait conſeillé à cette homme *de jurer pour garantir le plus par le moins.*

(7) *Comme on en uſa avec Origene, en le réduiſant au choix ou d'idolâtrer ou de ſouffrir.*

latraſt, ou qu'il ſe ſouffriſt, jouir charnellement, à un grand vilain Æthiopien qu'on lui preſenta. Il ſubit la premiere condition : & vitieuſement, dit-on, pourtant ne ſeroient pas ſans gouſt, ſelon leur erreur, celles qui nous proteſtent en ce temps, qu'elles aimeroient mieux charger leur conſcience de dix hommes, que d'une Meſſe.

Si c'eſt indiſcretion de publier ainſi ſes erreurs, il n'y a pas grand danger qu'elle paſſe en exemple & uſage : car Ariſton diſoit (8), que les vents que les hommes craignent le plus, ſont ceux qui les deſcouvrent. Il faut * rebraſſer

(8) Au rapport de *Plutarque*, dans le Traité *de la Curioſité*, ch. iij. où Amyot ſe ſert du mot de *rebraſſer*, que Montagne employe immédiatement après. *Les vents que nous haiſſons le plus, ce ſont ceux qui nous* rebraſſent *nos habillemens.*

**Retrouſſer, découvrir.* — Dans la période précédente Montagne a mis *découvrent* à la place de *rebraſſent*, dont Amyot s'étoit ſervi ; & l'on peut dire qu'à préſent il ne ſe ſert du mot de *rebraſſer* qu'après l'avoir expliqué lui-même : — *ſe rebraſſer* pour dire, *retrouſſer ſes manches*, eſt encore en uſage.

ce ſot haillon qui cache nos mœurs. Ils envoient leur conſcience au bordel, & tiennent leur contenance en reigle : Juſques aux traiſtres & aſſaſſins, ils eſpouſent les loix de la ceremonie, & attachent là leur devoir. Si n'eſt-ce, ni à l'injuſtice de ſe plaindre d'incivilité, ni à la malice de l'indiſcrétion. C'eſt dommage qu'un méchant homme ne ſoit encore un ſot, & que la décence pallie ſon vice. Ces incruſtations n'appartiennent qu'à une bonne & ſaine paroi, qui mérite d'eſtre conſervée, d'eſtre blanchie.

En faveur des Huguenots, qui accuſent noſtre Confeſſion auriculaire & privée, je me confeſſe en public, religieuſement & purement. Sainct Auguſtin, Origene, & Hipocrates ont publié les erreurs de leurs opinions : moi encore de mes mœurs. Je ſuis affamé de me faire cognoiſtre : & ne me chault à combien, pourvu que ce ſoit veritablement : Ou pour dire mieux, je n'ai faim de rien :

mais je fuis mortellenent, (9) d'eſtre pris en eſchange, par ceux à qui il arrive de cognoiſtre mon nom. Celui qui fait tout pour l'honneur & pour la gloire, que penſe-t'il gaigner, en ſe produiſant au monde en maſque, defrobant ſon vrai eſtre à la cognoiſſance du Peuple ? Louez un boſſu de ſa belle taille, il le doit recevoir à injure : ſi vous eſtes couard, & qu'on vous honore pour un vaillant homme, eſt-ce de vous qu'on parle ? On vous prend pour un autre. J'aimeroi auſſi cher, que celui-là ſe gratifiaſt des bonnetades qu'on lui faict, penſant qu'il ſoit maiſtre de la troupe, lui qui eſt des moindres de la ſuicte. Archelaus Roi de Macedoine, (10) paſſant par la rue, quelqu'un verſa de l'eau ſur lui: les aſſiſtans diſoient qu'il devoit le punir. *Voire mais*, fit-il, *il n'a pas verſé l'eau ſur moi, mais ſur celui qu'il penſoit que je*

(9) *D'être pris pour autre que je ne ſuis*, &c.
(10) *Plutarque*, dans les *Apophthegmes des Roys, Princes*, &c.

fuſſe. Socrates à celui, qui l'advertiſſoit qu'on meſdiſoit de lui (11) *Point*, dit-t-il: *Il n'y a rien en moi de ce qu'ils diſent.* Pour moi qui me louerois d'eſtre bon pilote, d'eſtre bien modeſte ou d'eſtre bien chaſte, je ne lui en devrois nul grammerci. Et pareillement, qui m'appelleroit *traiſte*, *voleur*, ou *yvrogne*, je me tiendroi auſſi peu offenſé. Ceux qui ſe meſcognoiſſent, ſe peuvent paiſtre de fauſſes approbations : non pas moi, qui me voi, & qui me recherche juſques aux entrailles, qui ſçai bien ce qui m'appartient. Il me plaiſt d'eſtre moins loué, pourveu que je ſoi mieux cogneu. On pourroit me tenir pour ſage en telle condition de ſageſſe, que je tiens pour ſottiſe. Je m'ennuye que mes *Eſſais* ſervent les Dames de meuble commun ſeulement, & de meuble de ſale: ce Chapitre me fera du cabinet : J'aime leur commerce un peu privé: le public

(11) *Diog. Laërce*, Lib. II. Segm. xxxiv.

eſt ſans faveur & ſaveur. Aux adieux, nous eſchauffons outre l'ordinaire l'affection envers les choſes que nous abandonnons. Je prens l'extreme congé des jeux du monde : voici nos dernieres accolades.

Mais venons à mon theme. Qu'a faict l'action genitale aux hommes, ſi naturelle, ſi néceſſaire, & ſi juſte, pour n'en oſer parler ſans vergogne, & pour l'exclurre des propos ſerieux & reiglez ? Nous prononçons hardiment, *tuer*, *deſrober*, *trahir* : & cela, nous n'oſerions qu'entre les dents. Eſt-ce à dire que moins nous exhalons en parole, d'autant nous avons loi d'en groſſir la penſée ? Car il eſt bon, que les mots qui ſont le moins en uſage, moins eſcrits, & mieux teus, ſont les mieux ſceus, & plus generalement cogneus. Nul aage, nulles mœurs l'ignorent, non plus le pain. Ils s'impriment en chaſcun, ſans eſtre exprimez, & ſans voix & ſans figure. Et le ſexe qui le fait le plus, a

charge de le taire le plus. C'eſt une action que nous avons mis en la franchiſſe du ſilence, d'où c'eſt crime de l'arracher, (12) non pas pour l'accuſer & juger : Ni n'oſons la fouëtter, qu'en periphraſe & peinture. Grande faveur à un criminel, d'eſtre ſi execrable, que la Juſtice eſtime injuſte, de le toucher & de le voir: libre & ſauvé par le benefice de l'aigreur de ſa condamation, N'en va-t'il pas comme en matiere de Livres, qui ſe rendent d'autant plus venaux & publics, de ce qu'ils ſont ſupprimez ? Je m'en vai pour moi, prendre au mot l'advis d'Ariſtote qui dit, (13) *L'eſtre honteux, ſervir d'ornement à la jeuneſſe, mais de reproche à la vieilleſſe.* Ces vers ſe preſchent en l'Eſchole ancienne : eſchole à laquelle je me tien bien plus qu'à la moderne, ſes vertus me ſemblent plus grandes, ſes vices moindres:

(12) *Non pas même pour l'accuſer*, &c.

(13) *Ethic. Nicom.* L. IV. c. ult. *Je dois cette citation à M.* Barbeyrac.

[ſ] Ceux qui par trop fuiant Venus eſtrivent,
Faillent autant que ceux qui trop la ſuivent.

[t] *Tu, Dea, tu retum naturam ſola gubernas,*
Nec ſine te quicquam dias in luminis oras
Exoritur, neque fit lætum, nec amabile quicquam.

Je ne ſçai qui a peu (14) mal meſler Palas & les Muſes avec Venus, & les refroidir envers l'amour: mais je ne voi aucunes Deïtez qui s'aviennent mieux, ni qui s'entredoivent plus. Qui oſtera aux Muſes les imaginations amoureuſes, leur deſrobera le plus bel entretien qu'elles aient, & la plus noble matiere de leur ouvrage: & qui fera prendre à l'amour la communication & ſervice de la Poëſie, l'affoiblira de ſes meilleures armes. Par ainſi on charge le Dieu d'accointance & de bienveuillance, & les Déeſ-

---

[ſ] Vers de la traduction d'Amyot, cités par Plutarque, dans ſon Traité intitulé, *Qu'il faut qu'un Philoſophe converſe avec les Princes*, c. v.

[t] O Déeſſe, c'eſt de toi ſeule que dépend la nature des choſes: ſans toi rien ne parvient à la divine lumiere du jour: il ne ſe fait rien d'aimable & de charmant ſans toi. *Lucret* L. I. *vſ.* 22.

(14) *Brouiller Pallas & les Muſes avec Venus.*

ſes protectrices d'humanité & de juſtice du vice d'ingratitude & de meſcognoiſſance. Je ne ſuis pas de ſi long-temps caſſé de l'eſtat & ſuicte de ce Dieu, que je n'aie la mémoire informée de ſes forces & valeurs :

[u] ---- *Agnoſco veteris veſtigia flammæ.*

Il y a encore quelque demeurant d'emotion & chaleur après la fievre :

[v] *Nec mihi deficiat calor hic, hyemantibus annis.*

Tout aſſeiché que je ſuis, & appeſanti, je ſens encore quelques tiedes reſtes de cette ardeur paſſée,

[x] Qual l'alto Egeo, perche Aquilone o Noto
Ceſſi, che tutto prima il volſe e ſcoſſe,
Non s'accheta ei però; ma'l ſono e'l moto
Ritiende l'onde anco agitate e groſſe.

---

[u] D'un ancien feu je reconnois les traces.
Æneïd. L. IX. *vſ.* 23.

[v] Heureux ſi dans le froid des ans
Ce feu me reſte encore !

[x] Semblable à la mer, qui après avoir été violemment agitée par les vents les plus orageux, ne ſe calme point dès que ces vents ſe ſont retirés,

Mais de ce que je m'y entends, les forces & valeur de ce Dieu ſe trouvent plus vifves & plus animées, en la peinture de la Poëſie, qu'en leur propre eſſence,

[y] *Et verſus digitos habet.*

(15) Elle repreſente je ne ſçai quel air, plus amoureux que l'amour meſme. Venus n'eſt pas ſi belle toute nue, & vifve, & haletante, comme elle eſt ici chez Virgile.

[z] *Dixerat, & niveis hinc atque hinc Diva lacertis*
Cunctantem amplexu molli fovet. Ille repentè
Accepit ſolitam flammam, notuſque medullas
Intravit calor, & labefacta per oſſa cucurrit.
Non ſecus atque olim tonitru cum rupta coruſco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.

---

mais retient encore le mouvement & le bruit menaçant de ſes ondes irritées. *Torquato Taſſo*, Geruſ. liberata, *Cato* xij *Stanz* 63.

(y) *Et par les vers Venus eſt ranimée*, dit *Juv.* Sat. VI. *vſ.* 197.

(15) *La Poëſie.*

[z] Venus ayant ceſſé de parler, & Vulcain héſitant à lui accorder ſa demande, la Déeſſe le

. . . . . *Ea verba loquutus,*
Optatos dedit amplexus, placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem.

Ce que j'y treuve à considerer, c'est qu'il la peint un peu bien esmeue pour une Venus martiale. En ce sage marché, les appetits ne se treuvent pas si follastres : ils sont sombres & plus mousses. L'amour hait qu'on se tienne par ailleurs que par lui, & se mesle laschement aux accointances qui sont dressées & entretenues sous autre titre, comme est le mariage. L'alliance, les moyens, * y poisent par raison, autant ou plus que les graces & la beauté. On ne se marie pas

---

serre délicatement entre ses bras d'une blancheur éclatante ; & lui, brûlant tout aussi-tôt d'un feu connu qui pénétre jusques dans ses moëlles, comme l'éclair qui d'un trait vif & brillant fend les nues & parcourt une vaste étendue du ciel, il l'embrasse avec toute l'ardeur qu'elle pouvoit desirer ; & dans ce doux transport répandu sur le sein de sa divine épouse, il se livre insensiblement aux charmes d'un sommeil tranquille. VIRG. *Æneid.* L. VIII. *vs.* 387, - - 392, 404, 405, 406.

* *Y entrent en compte.*

pour ſoi, quoi qu'on die : on ſe marie autant ou plus, pour ſa poſtérité, pour ſa famille. L'uſage & l'intereſt du mariage touche noſtre race bien loing par-delà nous. Pourtant me plaiſt cette façon, qu'on le conduiſe plutoſt par main tierce, que par les propres ; & par le ſens d'autrui, que par le ſien : Tout ceci, combien à l'oppoſite des conventions amoureuſes ? Auſſi eſt-ce une eſpece d'inceſte, d'aller employer à ce parentage venerable & ſacré, les efforts & les extravagances de la licence amoureuſe, comme il me ſemble avoir dict ailleurs : Il faut (dit Ariſtote) toucher ſa femme prudemment & ſeverement, de peur qu'en la chatouillant trop laſcivement, le plaiſir ne la face ſortir hors des gonds de la raiſon. Ce qu'il dit pour la conſcience, les Medecins le diſent pour la ſanté : Qu'un plaiſir exceſſivement chaud, voluptueux, & aſſidu, altere la ſemence & empeſche la conception. Diſent d'autre part, qu'à une congreſſion languiſſante, comme celle-là eſt

de ſa nature : *pour la remplir d'une juſte & fertile chaleur*, il s'y faut préſenter rarement, & à notables intervalles,

[a] *Quo rapiat ſitiens Venerem interiuſque recondat.*

Je ne voi point de mariages qui faillent plutoſt ; & ſe troublent, que ceux qui s'acheminent par la beauté, & deſirs amoureux. Il faut des fondements plus ſolides, & plus conſtans, & y marcher * d'aguet : cette bouillante alaigreſſe n'y vaut rien.

Ceux qui penſent faire honneur au mariage, pour y joindre l'amour, font, ce me ſemble, de meſme que ceux qui pour faire faveur à la vertu, tiennent, que la Nobleſſe n'eſt autre choſe que vertu. Ce ſont choſes qui ont quelque couſinage : mais il y a beaucoup de diverſité : on n'a

---

[a] *Virg.* Georg. L. III. *vſ.* 137. Montagne a ſuffiſamment expliqué ce vers avant que de le citer.

* *Prudemment, avec beaucoup de circonſpection.*

que faire de troubler leurs noms & leurs tiltres : On fait tort à l'une ou à l'autre de les confondre. La Nobleſſe eſt une belle qualité, & introduicte avec raiſon ; mais d'autant que c'eſt une qualité deſpendant d'autrui, & qui peut tomber en un homme vicieux & de néant, elle eſt en eſtimation bien loin au-deſſous de la Vertu. C'eſt une vertu, ſi ce l'eſt, artificielle & viſible : dépendant du temps & de la fortune : diverſe en forme ſelon les contrées : vivante & mortelle : ſans naiſſance, non plus que la riviere du Nil : genealogique & commune : de ſuicte & de ſimilitude, tirée par conſéquence, & conſéquence bien foible. La Science, la force, la beauté, la bonté, la richeſſe, toutes autres qualitez, tombent en communication & en commerce : cette-ci ſe conſomme en ſoi, de nulle emploite au ſervice d'autrui. On propoſoit à l'un de nos Rois, le choix de deux competiteurs, en une même charge, deſquels l'un

l'un eſtoit Gentil-homme, l'autre ne l'eſtoit point : il ordonna que ſans reſpect de cette qualité, on choiſiſt celui qui auroit le plus de merite : mais où la valeur ſeroit entierement pareille, qu'alors on eut reſpect à la Nobleſſe : c'eſtoit juſtement lui donner ſon rang. *Antigonus* à un jeune homme incogneu, qui lui demandoit la charge de ſon pere, homme de valeur, qui venoit de mourir, *Mon ami*, (16) dit-il, *en tels bienfaicts, je ne regarde pas tant la Nobleſſe de mes Soldats, comme je fais leur proueſſe.* De vrai, il n'en doit pas aller comme des Officiers des Roys de Sparte, Trompettes, Meneſtriers, Cuiſiniers, à qui en leurs charges ſuccedoient les enfants, pour ignorants qu'ils fuſſent, avant les experimentez du meſtier.

Ceux de Callicut ſont des Nobles, une eſpece par deſſus l'humaine. Le mariage leur eſt interdit, & toute autre vacation

(16) Plutarque, *de la mauvaiſe honte*, c. x.

que bellique. De concubines, ils en peuvent avoir leur saoul : & les femmes autant de ruffiens : sans jalousie les uns des autres. Mais c'est un crime capital & irremissible, de s'accoupler à personne d'autre condition que la leur. Et se tiennent pollus, s'ils en sont seulement touchez en passant : &, comme leur Noblesse en estant merveilleusement injuriée & intéressée, tuent ceux qui seulement ont approché un peu trop près d'eux : de maniere que les ignobles sont tenus de crier en marchant, comme les Gondoliers de Venise, au contour des rues, pour ne s'entreheurter : & les Nobles leur commandent de se jetter au quartier qu'ils veulent. Ceux-ci evitent par-là, cette ignominie qu'ils estiment perpetuelle ; ceux-là une mort certaine. Nulle durée de temps, nulle faveur de Prince, nul office, ou vertu, ou richesse, peut faire qu'un roturier devienne noble. A quoi aide cette coustume, que les mariages sont deffendus de l'un mestier à l'autre.

Ne peut une race Cordonniere, eſpouſer un Charpentier : & ſont les parents obligez, de dreſſer les enfans à la vacation des peres préciſement, & non à autre vacation : par où ſe maintient la diſtinction & continuation de leur fortune.

Un bon mariage, s'il en eſt, refuſe la compaignie & condition de l'amour : il taſche à repreſenter celles de l'amitié. C'eſt une douce ſociété de vie, pleine de conſtance, de fiance : & d'un nombre infini d'utiles & ſolides offices, & obligations mutuelles. Aucune femme qui en ſavoure le gouſt,

[d] --- *Optato quam junxit lumine tædæ,*

ne voudroit tenir lieu de maitreſſe à ſon mari. Si elle eſt logée en ſon affection, comme femme, elle y eſt bien plus honorablement & ſeurement logée. Quand il fera l'eſmeu ailleurs, & l'empreſſé, qu'on lui demande pourtant lors, à qui

[d] Qui a été mariée à ſon gré. *Catull.* De Coma Berenices, *Carm.* lxiv. *vſ.* 79.

il aimeroit mieux arriver une honte, ou à ſa femme ou à ſa maiſtreſſe, de qui la desfortune l'affligeroit le plus, à qui il deſire plus de grandeur : ces demandes n'ont aucun doubte en un mariage ſain.

Ce qu'il s'en voit ſi peu de bons, eſt ſigne de ſon prix & de ſa valeur. A le bien façonner & à le bien prendre, il n'eſt point de plus belle piece en noſtre ſocieté. Nous ne nous en pouvons paſſer, & l'allons aviliſſant. Il en advient ce qui ſe voit aux cages : les oiſeaux qui en ſont dehors deſeſperent d'y entrer ; & d'un pareil ſoing en ſortir, ceux qui ſont au dedans. Socrates, (17) enquis, qui eſtoit plus commode, prendre ou ne prendre point de femme : *Lequel des deux*, dit-il, *on face on s'en repentira.* C'eſt une convention à laquelle ſe rapporte bien à poinct ce qu'on dit *homo homini*, ou *Deus*, ou *lupus*. Il faut le rencontre de beaucoup de qualitez à le baſtir. Il ſe treuve en ce

(17) Diog. Laërt. L. II. Segm. xxxiij.

temps plus commode aux ames ſimples & populaires, où les delices, la curioſité, & l'oiſiveté ne le troublent pas tant.

Les humeurs desbauchées, comme eſt la mienne, qui hait toute ſorte de liaiſon & obligation, n'y ſont pas ſi propres :

[c] *Et mihi dulce magis reſoluto vivere collo.*

* De mon deſſein, j'euſſe fui d'eſpouſer la Sageſſe meſme, ſi elle m'euſt voulu : Mais nous avons beau dire ; la couſtume, & l'uſage de la vie commune nous emporte. La plus part de mes actions ſe conduiſent par exemple, non par choix. Toutesfois je ne m'y conviai pas proprement : On m'y mena, & y fus porté par des occaſions eſtrangeres. Car (18) non

---

[c] Vivre franc de ce joux me paroît bien plus doux.

Corn. Gall. *Eleg.* j. *vſ.* 6.

* De mon propre mouvement, à ſuivre mon inclination naturelle.

[18] *Car non ſeulement les choſes incommodes, mais les plus laides, les plus vicieuſes, & celles pour leſquelles on a le plus d'éloignement, peuvent*

ſeulement les choſes incommodes, mais il n'en eſt aucune ſi laide & vitieuſe eſvitable, qui ne puiſſe devenir acceptable par quelque condition & accident, Tant l'humaine poſture eſt vaine. Et y fus porté, certes plus mal-preparé lors, (19) & plus rebours, que je ne ſuis à preſent, après l'avoir eſſayé. Et tout licentieux qu'on me tient, j'ai en vérité plus ſeverement obſervé les Loix de mariage, que je n'avois ni promis ni eſperé. Il n'eſt plus temps de regimber quand on s'eſt laiſſé entraver. Il faut prudemment meſnager ſa liberté; mais depuis qu'on s'eſt ſubmis à l'obligation, il s'y faut tenir ſous les Loix du devoir commun, au moins s'en efforcer.

---

devenir acceptables par quelques conditions & accidens.

(19) *Et plus à contrecœur.* --- Lorſque *rebours* eſt adjectif, comme ici, *il eſt uſité par métaphore*, dit Nicot, *pour intraictable, difficile à être conduict & gouverné; comme*, c'eſt un homme rebours, *c'eſt-à-dire, lequel au lieu d'aller avant, & être perſuaſible, & s'accommoder à l'uſage & façons communes, recule en arriere.*

Ceux qui entreprennent ce marché pour s'y porter avec haine & meſpris, font injuſtement & incommodément. Et cette belle reigle que je voi paſſer de main en main entre elles, comme un ſainct oracle,

Sers ton mari comme ton maiſtre,
Et t'en garde comme d'un traiſtre,

qui eſt à dire : Porte-toi envers lui, d'une reverence contrainte, ennemie, & deffiante, (cri de guerre & de deffi) eſt pareillement injurieuſe & difficile. Je ſuis trop mol pour deſſeins ſi eſpineux. A dire vrai, je ne ſuis pas encore arrivé à cette perfection d'habilité & galantiſe d'eſprit, que de confondre la raiſon avec l'injuſtice, & mettre en riſée tout ordre & reigle qui * n'accorde à mon appetit. Pour haïr la ſuperſtition, je ne me jette pas incontinent à l'irreligion. Si on ne fait toujours ſon devoir, au moins le faut-il tousjours aimer & recognoiſtre : c'eſt trahiſon, ſe marier ſans s'eſpouſer. Paſſons outre.

* *Ne s'accorde pas avec mes deſirs.*

Noſtre Poëte repreſente un mariage plein d'accord & de bonne convenance, auquel pourtant il n'y a pas beaucoup de loyauté. A-t-il voulu dire qu'il ne ſoit pas impoſſible de ſe rendre aux efforts de l'amour, & ce neantmoins reſerver quelque devoir envers le mariage : & qu'on le peut bleſſer ſans le rompre tout à faict ? Tel valet ferre à mule au maiſtre qu'il ne hait pas pourtant. La beauté, l'importunité, la deſtinée, (car la deſtinée y met auſſi la main,

[d] --- *Fatum eſt in partibus illis*
Quas ſinus aſcondit : nam ſi tibi ſidera ceſſent,
Nil faciet longi menſura incognita nervi).

l'ont attachée à un eſtranger : non pas ſi entiere peut eſtre, qu'il ne lui puiſſe reſter quelque liaiſon par où elle tient encore à ſon mari. Ce ſont deux deſſeins, qui ont des routes diſtinguées & non confondues. Une femme ſe peut rendre à tel perſon-

[d] Il y a une fatalité attachée à ces parties --- Car il ne vous ſervira de rien d'avoir été bien traité de la nature, ſi le malheur vous en veut. *Juvenal.* Sat. ix. *vſ.* 32.

nage, que nullement elle ne voudroit avoir eſpouſé : je ne di pas pour les conditions de la fortune, mais pour celles-meſmes de la perſonne. Peu de gens ont eſpouſé des amies qui ne s'en ſoient repentis. Et juſques en l'autre monde, quel mauvais meſnage fait Jupiter avec ſa femme, qu'il avoit premierement practiquée & jouie par amourettes ! C'eſt ce qu'on dit, chier dans le panier, pour après le mettre ſur ſa teſte. J'ai veu de mon temps en quelque bon lieu, guerir honteuſement & deshonneſtement, l'amour, par le mariage : les conſiderations ſont trop autres. Nous aimons, † ſans nous empeſcher, deux choſes diverſes, & qui ſe contrarient. Iſocrates diſoit, (20) que la ville d'Athenes plaiſoit à la mode que font les Dames qu'on ſert par amour ; chaſcun aimoit à s'y venir promener, & y paſſer ſon temps : nul ne l'aimoit pour l'eſpou-

† *Sans nous engager.*

(20) Au rapport d'*Elien*, Var. Hiſt. L. XII. c. lij.

ſer, c'eſt-à-dire, pour s'y habituer & domicilier. J'ai avec deſpit, veu des maris haïr leurs femmes, de ce ſeulement, qu'ils leur font tort. Au moins ne les faut-il pas moins aimer, de notre faulte: par repentance & compaſſion au moins, elles nous en devroient eſtre plus cheres.

Ce ſont fins differentes, & pourtant compatibles, dit-il, en quelque façon. Le mariage a pour ſa part, l'utilité, la juſtice, l'honneur, & la conſtance : un plaiſir plat, mais plus univerſel. L'amour ſe fonde au ſeul plaiſir : & l'a de vrai plus chatouilleux, plus vif & plus aigu : un plaiſir attizé par la difficulté : il y faut de la piqueure & de la cuiſſon : Ce n'eſt plus amour s'il eſt ſans fleſches & ſans feu. La liberalité des Dames eſt trop profuſe au mariage, & eſmouſſe la poincte de l'affection & du deſir. Pour fuir à cet inconvenient, voyez la peine qu'y prennent en leurs Loix Lycurgus & Platon.

Les femmes n'ont pas tort du tout, quand elles refuſent les reigles de vie,

qui ſont introduictes au monde : d'autant que ce ſont les hommes qui les ont faictes ſans elles. Il y a naturellement de la brigue & riote entre elles & nous. Le plus eſtroit conſentement que nous ayons avec elles, encore eſt-il tumultuaire & tempeſtueux. A l'advis de noſtre Autheur : nous les traitons inconſiderément en ceci. Après que nous avons cogneu, qu'elles ſont ſans comparaiſon plus capables & ardentes aux effets de l'amour que nous, & que ce Preſtre ancien l'a ainſi teſmoigné, qui avoit été tantoſt homme, tantoſt femme.

(e) *Venus huic erat utraque nota :*

Et en outre : que nous avons apprins de leur propre bouche, la preuve qu'en firent autrefois, en divers ſiecles, un Empereur & une Emperiere de Rome, maiſtres ouvriers & fameux en cette beſongne : (21) lui deſpucela bien en une nuict

(e) *Qui connoiſſoit les plaiſirs des deux ſexes.* Ovid. *Métam.* L. III. Fab. iij. *vſ.* 23. Ce Prêtre ſe nommoit *Tirèſias.*

(21) Proculus qui s'en glorifie lui-même dans

dix vierges Sarmates ſes captives : mais (22) elle fournit réellement en une nuict, à vingt & cinq entreprinſes, changeant de compaignie ſelon ſon beſoing & ſon gouſt.

(f) --- *Adhuc ardens rigidæ tentigine vulvæ :*
Et laſſata viris, nondum ſatiata, receſſit :

Et que ſur le differend advenu † à Cateloigne, en une femme, ſe plaignant des efforts trop aſſiduels de ſon mari, (non tant à mon advis qu'elle en fuſt incommodée, car je ne crois les miracles qu'en foi : comme pour retrancher ſous ce pretexte, & brider en cela meſme qui eſt l'action fondamentale du mariage, l'authorité des maris envers leurs femmes : &

---

une lettre à Metianus, en ces termes, *Centum ex Sarmatia virgines cepi. Ex his una nocte decem inivi. Omnes tamen quod in me erat, mulieres intra dies quindecim reddidi.* Flavius Vopiscus in *Proculo*, p. 735. Tom. *Hiſt. Aug.*

(22) *Meſſaline*, femme de l'Empereur *Claude.*

(f) Toute enflammée encore, elle ſe retira fatiguée ſans être ſatisfaite, *Juvenal*, Sat. VI. *vſ.* 137.

† *En Catalogne.*

pour montrer que leurs * hergnes, & leur malignité paſſent outre la couche nuptiale, & foulent aux pieds les graces & douceurs meſme de Venus) à laquelle plainte, le mari reſpondoit, homme vraiement brutal & deſnaturé; qu'aux jours meſme de jeuſne il ne s'en ſçauroit paſſer à moins de dix, intervint ce notable arreſt de la Royne d'Aragon : par lequel, après meure deliberation de Conſeil, cette bonne Royne, pour donner reigle & exemple à tout temps, de la moderation & modeſtie requiſe en un juſte mariage, ordonna pour bornes legitimes & neceſſaires, le nombre de ſix par jour : Relaſchant & quittant beaucoup du beſoing & deſir de ſon ſexe, *pour eſtablir*, diſoit-elle, *une forme aiſée, & par conſequent permanente & immuable* : En

* *Hergne*, qui veut dire ici *humeur chagrine, accariâtre, rioteuſe*, ne ſignifie plus aujourd'hui qu'une certaine incommodité du corps, qu'on nomme *hargne* ou *hergne* : mais *hargneux* pour *querelleux* eſt encore en uſage.

quoi s'eſcrient les Docteurs, quel doit eſtre l'appetit & la concupiſcence feminine, puiſque leur raiſon, leur reformation, & leur vertu, ſe taille à ce prix; conſiderants le divers jugement de nos appetits : car Solon patron de l'eſchole legiſte ne taxe (23) qu'à trois fois par mois, pour ne faillir point, cette hantiſe conjugale: Après avoir creu (dis-je) & preſché cela, nous ſommes allez leur donner la continence peculierement en partage; & ſur peines dernieres & extremes.

Il n'eſt paſſion plus preſſante, que cette ci, à laquelle nous voulons qu'elles reſiſtent ſeules: Non ſimplement, comme à un vice * de ſa meſure : mais comme

(23) Plutarque, dans ſon Traité, intitulé ..... *De l'Amour*, p. 769. Tom. II. Pariſiis an. 1624.

* D'une meſure *déterminée par la nature de la choſe même*. ---- Je ne ſuis pas trop aſſuré que ce ſoit là ce que Montagne a voulu dire par *un vice de ſa meſure*. Comme cette expreſſion eſt extraordinaire & fort biſarre, l'explication que j'en donne n'eſt ni fort claire ni fort naturelle. Je ne la mets ici que pour engager quelqu'un à nous en communiquer une meilleure.

à l'abomination & execration, plus qu'à l'irreligion & au parricide : & nous nous y rendons cependant ſans coulpe & reproche. Ceux meſmes d'entre nous, qui ont eſſayé d'en venir à bout, ont aſſez advoüé, quelle difficulté, ou plutoſt impoſſibilité il y avoit, uſant de remedes materiels, à matter, affoiblir & refroidir le corps. Nous au contraire, les voulons ſaines, vigoureuſes en bon point, bien nourries, & chaſtes, enſemble : c'eſt-à-dire, & chaudes & froides. Car le mariage, que nous diſons avoir charge de les empeſcher de brûler, leur apporte peu de rafraiſchiſſement, ſelon nos mœurs. Si elles en prennent un à qui la vigueur de l'aage boult encore, il fera gloire de l'eſpandre ailleurs :

(g) *Sit tandem pudor, aut eamus in jus ;*
Multis mentula milibus redemptu,
Non eſt hæc tua, Baſſe, vendidiſti.

(g) Aie enfin honte d'un tel procédé, ou allons en juſtice. Tu ne ſaurois diſpoſer de ce bien à mon

Le Philoſophe Polemon fut juſtement appellé en juſtice par ſa femme, (24) de ce qu'il alloit ſemant en un champ ſterile le fruict deu au champ genital. Si c'eſt de ces autres caſſez, les voila en plein mariage, de pire condition que vierges & vefves. Nous les tenons pour bien fournies, parce qu'elles ont un homme auprès, comme les Romains tindrent pour violée (25) *Clodia læta*, Veſtale que Caligula avoit approchée, encore qu'il fuſt averé, qu'il ne l'avoit qu'approchée. Mais au rebours, on recharge par là, leur neceſſité : d'autant que l'attouchement & la compaignie de quelque maſſe que ce ſoit, eſveille leur chaleur, qui demeureroit plus quiete en la ſolitude. Et à cette fin, comme

---

préjudice. Tu me l'as vendu, Baſſus : je l'ai acheté à beaux deniers comptans : il n'eſt plus à toi *Martial.* L. XII. Epigr. xcix. *vſ.* 10.

(24) *Diog. Laërce*, dans la vie de Polemon. L. III. Segm. xvij.

(25) Et la firent enterrer vive, comme le rapporte *Xiphilin*, dans l'Abrégé de la vie de *Caligula*.

il eſt vrai-ſemblable, de rendre par cette circonſtance & conſidération, leur chaſteté plus meritoire, Boleſlaus (26) & Kinge ſa femme, Roys de Pologne, la vouerent d'un commun accord, couchez enſemble, le jour meſme de leurs nopces, & la maintindrent à la barbe des commoditez maritales.

Nous les dreſſons, dès l'enfance, aux entremiſes de l'amour: leur grace, leur attiffeure, leur ſcience, leur parole, toute leur inſtruction, ne regarde qu'à ce but. Leurs gouvernantes ne leur impriment autre choſe que le viſage de l'amour: ne fuſt qu'en le leur repreſentant continuellement pour les en deſgouſter. Ma fille (c'eſt tout ce j'ai d'enfans) eſt en l'aage auquel les Loix excuſent les plus eſchauffées de ſe marier: Elle eſt d'une complexion tardive, mince & molle, & a eſté par ſa mere eſlevée de meſme, d'une forme retirée & particuliere: ſi

(26) Qui à cauſe de cela fut ſurnommé le *Pudique*, comme on peut voir dans *Cromer*, de rebus Polon. L. VIII. p. 204.

qu'elle ne commence encore qu'à ſe deſniaiſer de la naïveté de l'enfance. Elle liſoit un Livre François devant moi : le mot de, *fouteau*, s'y rencontra, nom d'un arbre cogneu : la femme qu'elle a pour ſa conduicte, l'arreſta tout court, un peu rudement, & la fit paſſer par deſſus ce mauvais pas. Je la laiſſai faire, pour ne troubler leur reigles : car je ne m'empeſche aucunement de ce gouvernement. La police feminine a un train myſterieux, il faut le leur quitter : Mais ſi je ne me trompe, le commerce de vingt laquais n'euſt ſceu imprimer en ſa fantaiſie, de ſix mois, l'intelligence & uſage, & toutes les conſequences du ſon de ces ſyllabes ſcelerées, comme fit cette bonne vieille, par ſa reprimande & ſon interdiction.

[h] *Motus doceri gaudet Ionicos*
Matura virgo, & frangitur artubus
Jam nunc, & inceſtos amores
De tenero meditatur ungui.

---

[h] Voyez cette beauté ſous les yeux de ſa Mere, Elle apprend en naiſſant l'art dangereux de plaire,

Qu'elles ſe diſpenſent un peu de la ceremonie, qu'elles entrent en liberté de diſcours, nous ne ſommes qu'enfans au prix d'elles, en cette ſcience. Oyez leur repreſenter nos pourſuictes & nos entretiens : elles vous font bien cognoiſtre que nous ne leur apportons rien, qu'elles n'aient ſceu & dirigé ſans nous. Seroit-ce ce que dit Platon, qu'elles aient eſté garçons desbauchez autrefois? Mon oreille ſe rencontra un jour en lieu, où elle pouvoit deſrober aucun des diſcours faicts entre elles ſans ſoupçons : que ne puis-je le dire? Notre-dame (fi-je,) allons à cette heure eſtudier des fraſes d'Amadis, & des regiſtres de Boccace & de

---

Et d'irriter en nous de funeſtes penchants;
Son enfance prévient le temps d'être le coupable;
Le vice trop aimable
Inſtruit ſes premiers ans.

Horat. L. III. Od. vj. *vſ.* 21 &c. --- Cette traduction eſt de M. *de Voltaire*, telle qu'il la fit à l'âge de quinze ans. Ce n'eſt pas merveille, ſi depuis il a entrepris de marcher ſur les traces de Virgile, après avoir oſé diſputer le prix de la Tragédie à Sophocle.

l'Aretin, pour faire les habiles : nous employons vraiement bien noſtre temps, il n'eſt ni parolle, ni exemple, ni deſmarche, qu'elles ne ſçachent mieux que nos Livres. C'eſt une diſcipline qui naiſt dans leurs veines,

[i] *Et mentem Venus ipſa dedit,*

que ces bons maiſtres d'eſchole, nature, jeuneſſe & ſanté, leur ſoufflent continuellement dans l'ame. Elles n'ont que faire de l'apprendre, elles l'engendrent.

[k] *Nec tantum niveo graviſa eſt ulla columbo,*
Compar, vel ſi quid dicitur improbius,
Oſcula mordenti ſemper decerpere roſtro,
Quantum præcipuè multivola eſt mulier.

Qui n'euſt tenu un peu en bride cette naturelle violence de leur deſir par la

---

[i] Que Venus elle-même leur a inſpiré. *Geogr.* L. III. *vſ* 267.

[k] Et jamais Colombe, ou s'il y a quelque autre oiſeau plus laſcif, n'a pris tant de plaiſir à donner d'un bec amoureux des baiſers ſans fin à ſon cher Pigeon, qu'une femme qui s'abandonne aux tranſports de ſa tendreſſe. *Catull.* ad Manlium. *Carm.* lxvj *vſ.* 125, &c.

crainte & honneur, dequoi on les a pourvues, nous eſtions diffamez. Tout le mouvement du Monde ſe reſoult & rend à cet accouplage : c'eſt une matiere infuſe par tout : c'eſt un centre où toutes choſes regardent. On void encore des ordonnances de la vieille & ſage Rome, faictes pour le ſervice de l'amour : & les preceptes de Socrates, à inſtruire les courtiſannes.

[1] *Nec non libelli Stoïci inter ſericos*
Jacere pulvillos amant.

Zenon parmi ſes Loix, reigloit auſſi les eſcarpillemens, & les ſecouſſes du depucelage. De quel ſens etoit le Livre du Philoſophe Strato, *de la conjonction charnelle* (26)? Et dequoi traictoit Theophraſte, en ceux qu'il intitula, (27) l'un

---

[1] Et les Stoïciens malgré toute leur gravité, aiment à faire des petits livres qui ſoient au goût des Dames les plus galantes. *Horat.* Epod. Lib. Od. VIII. *vſ.* 15 & 16.

(26) *Diog. Laërce*, dans la vie de *Straton*, L. V. §. 59.

(27) *Le même*, dans la vie de *Théophraſte*, L. V. §. 42.

l'Amoureux, l'autre *de l'Amour?* De quoi Ariſtippus au ſien, *des anciennes délices?* Que veulent pretendre les deſcriptions ſi eſtendues & vifves en Platon, des amours de ſon temps? Et le Livre (28) de *l'Amoureux*, de Demetrius Phalereus? Et Clinias, ou *l'Amoureux forcé* de Heraclides Ponticus (29)? Et d'Antiſthenes, celui (30) *de faire les enfans*, ou *des nopces:* & l'autre, du *Maiſtre* ou *de l'Amant?* Et d'Ariſto, celui (31) *des exercices amoureux*? De Cleanthes, un *de l'Amour*, l'autre *de l'Art d'aimer* (32): Les *Dialogues amoureux* de Spherus (33)? Et la Fable de Jupiter & Juno de Chryſippus, (34) eshontée au delà de toute ſouf-

(28) *Le même*, dans la vie de *Demetrius*, L. V. §. 81.
(29) *Le même*, dans la vie d'*Heraclide*, L. V. §. 87.
(30) *Le même*, dans la vie d'*Antiſtheme*, L. V. § 75.
(31) *Le même*, dans la vie de *Zeno*. L. VII § 163.
(32) *Le même*, dans la vie de Cleanthe, L. VII. §. 175.
(33) *Le même* dans la vie de *Spherus*, L. VII. §. 178.
(34) *Effrontée au dernier point, & plus conve-*

france ; Et ſes cinquantes Epiſtres ſi laſcives ? Je veux laiſſer à part les Eſcrits des Philoſophes, qui ont ſuivi la Secte d'Epicurus, protectrice de la volupté. Cinquante Deitez eſtoient au temps paſſé aſſervies à cet office : Et s'eſt treuvé Nation, où pour endormir la concupiſcence de ceux qui venoient à la devotion, on tenoit aux Temples des garſes à jouir ; & eſtoit acte de ceremonie de s'en ſervir avant venir à l'oſſice : (m) *Nimirum propter continentiam incontinentia neceſſaria eſt, incendium ignibus extinguitur.*

En la plus part du Monde, cette partie de noſtre corps eſtoit déifiée. En meſme province, les uns ſe l'eſcorchoient pour en offrir & conſacrer un lopin : les autres

nable à des Courtiſans infâmes qu'à des Dieux, comme on peut voir dans Diogene Laërce, dont je cite ici les propres paroles, après les avoir traduites fidelement en François. *Le méme*, dans la vie de *Chryſippe*, L. VII. §. 187 & 188.

(m) C'eſt que l'incontinence eſt néceſſaire à cauſe de la continence, & qu'un incendie eſt éteint par le feu.

offroient & conſacroient leur ſemence. En une autre, les jeunes hommes ſe le perçoient publiquement, & ouvroient en divers lieux entre chair & cuir, & traverſoient par ces ouvertures des brochettes, les plus longues & groſſes qu'ils pouvoient ſouffrir & de ces brochettes faiſoient après du feu, pour offrande à leurs Dieux : eſtimez peu vigoureux & peu chaſtes, s'ils venoient à s'étonner par la force de cette cruelle douleur. Ailleurs, le plus ſacré Magiſtrat eſtoit reveré & recogneu par ces parties-là : Et en pluſieurs ceremonies l'effigie en eſtoit portée en pompe, à l'honneur de diverſes Divinitez. Les Dames Egyptiennes en la feſte des Bacchanales, en portoient au col un de bois, exquiſement formé, grand & peſant, chacun ſelon ſa force : outre ce que la ſtatue de leur Dieu en repreſentoit (35) qui ſurpaſſoit en meſure le reſte du

(35) *Herodot* L. II. p. 122. *Veretrum quod non mul-*

du corps. Les femmes mariées ici près, en forgent de leur couvrechef une figure ſur leur front, pour ſe glorifier de la jouiſſance qu'elles en ont : & venants à eſtre vefves, le couchent en arriere ; & enſeveliſſent ſoubs leur coiffure. Les plus ſages matrones à Rome eſtoient honorées d'offrir des fleurs & des couronnes au Dieu Priapus : Et ſur ſes parties moins honneſtes faiſoit-on ſeoir les vierges, au temps de leurs nopces. Encore ne ſçai-je ſi j'ai veu en mes jours quelque air de pareille devotion. Que vouloit dire cette ridicule piece de la chauſſure de nos peres, qui ſe voit encore en nos Suiſſes ? A quoi faire, la montre que nous faiſons à cette heure de nos pieces en forme, ſoubs nos grecques : & ſouvent, qui pis eſt, outre leur grandeur naturelle, par fauſſeté & impoſture ? Il me prend

---

multo minus eſt cætero corpore. Je ne ſais pourquoi Montagne s'aviſe ici d'enchérir ſur l'extravagante exagération des Egyptiens.

envie de croire, que cette ſorte de veſtement fut inventée aux meilleurs & plus conſciencieux ſiecles, pour ne pipper le monde : pour que chaſcun rendiſt en public compte de ſon faict. Les Nations plus ſimples l'ont encore aucunement rapportant au vrai. Lors on inſtruiſoit la ſcience de l'ouvrier, comme il ſe faict, de la meſure du bras ou du pied. Ce bon homme qui en ma jeuneſſe, chaſtra tant de belles & antiques ſtatues en ſa grande ville, pour ne corrompre la veue ſuivant l'avis de cet autre ancien bon homme,

[n] *Flagitii principium eſt nudare inter cives corpora* :

ſe devoir adviſer, comme aux myſteres de la bonne Déeſſe, toute apparence maſculine en eſtoit forcloſe, que ce n'eſtoit

[n] La coutume de paroître nud en public, a introduit le déréglement parmi nous, *dit le bon homme* Ennius, *cité par Ciceron avec cette marque d'approbation* : Bene ego Ennius, *Flagitii*, &c. *Tuſc. Queſt.* L. IV. c. 33.

rien avancer, s'il ne faiſoit encore chaſtrer, & chevaux, & aſnes, & nature enfin :

[o] *Omne adeo genus in terris, hominumque*
ferarumque,
Et genus æquoreum, pecudes pictæque volucres,
In furias ignemque ruunt.

Les Dieux, dit Platon (36) nous ont fourni d'un membre inobedient & tyrannique : qui, comme un animal furieux, entreprend par la violence de ſon appetit ſouſmettre tout à ſoi. De meſmes aux femmes le leur, comme un animal glouton & avide, auquel ſi on refuſe aliments en ſa ſaiſon, il forcene impatient de delai : & ſoufflant ſa rage en leur corps empeſche les conduits, arreſte la reſpiration, cauſant mille ſortes de maux :

---

[o] Car tous les animaux, les hommes, les bêtes ſauvages & domeſtiques, les poiſſons, les oiſeaux : tout eſt ſujet aux emportemens de l'amour. VIRG. *Georg.* L. III. *vſ.* 144, *&c.*

(36) Vers la fin du *Timée*, d'où a été pris tout ce que Montagne dit ici juſqu'à la fin du paragraphe.

juſques à ce qu'ayant humé le fruit de la ſoif commune, il en aie largement arrouſé & enſemencé le fond de leur matrice.

Or ſe devoit adviſer auſſi mon Legiſlateur, qu'à l'adventure eſt-ce un plus chaſte & fructueux uſage, de leur faire de bonne heure cognoiſtre le vif, que de le leur laiſſer deviner, ſelon la liberté, & chaleur de leur fantaiſie. Au lieu des parties vraies, elles en ſubſtituent par deſir & par eſperance, d'autres extravagantes au triple. Et tel de ma cognoiſſance s'eſt perdu, pour avoir faict la deſcouverte des ſiennes, en lieu où il n'eſtoit encore au propre de les mettre en poſſeſſion de leur plus ſerieux uſage. Quel dommage ne font ces enormes pourtraicts, que les enfans vont ſemant aux paſſages & eſcaliers des maiſons Royalles? De là leur vient un cruel meſpris de notre portée naturelle. Que ſçait-on ſi Platon ordonnant après d'autres Republiques bien inſtituées que les

hommes, femmes, vieux, jeunes, ſe preſentent nuds à la veue les uns des autres, en ſes gymnaſtiques, n'a pas regardé à cela? Les Indiennes qui voient les hommes à crud, ont au moins refroidi le ſens de la veue. Et quoi que dient les femmes de ce grand Royaume du Pegu, qui au deſſous de la ceinture, n'ont à ſe couvrir qu'un drap fendu par le devant, & ſi eſtroit, que quelque ceremonieuſe decence qu'elles y cherchent, à chaſque pas, on les void toutes: Que c'eſt une invention treuvée aux fins d'attirer les hommes à elles, & les tirer des maſles, à quoi cette Nation eſt du tout abandonnée: il ſe pourroit dire, qu'elles y perdent plus qu'elles n'avancent: & qu'une faim entiere eſt plus aſpre, que celle qu'on a raſſaſiée, au moins par les yeux. Auſſi diſoit Livia, (37) qu'à *une femme de bien, un homme nud n'eſt non plus qu'une image.* Les Lacede-

(37) *Lutet.* apud Robert Steph.

moniennes, plus vierges femmes, que ne ſont nos filles, voyoyent tous les jours les jeunes hommes de leur ville, deſpouillez en leurs exercices : peu exactes elles-meſmes à couvrir leurs cuiſſes en marchant : s'eſtimants, comme dit Platon (38) aſſez couvertes de leur vertu ſans vertugade. Mais ceux-là deſquels parle Saint Auguſtin (39) ont donné un merveilleux effort de tentation à la nudité, qui ont mis en doubte, ſi les femmes au jugement univerſel, reſſuſciteront en leur Sexe, & non plutoſt au noſtre, pour ne nous tenter encore en ce ſainct eſtat. On les leurre en ſomme, & acharne par tous moyens : Nous eſchauffons & incitons leur imagination ſans ceſſe, & puis nous crions au ventre. Confeſſons le vrai, il n'en eſt guere d'entre nous, qui ne craigne plus la

(38) Platon ne parle pas des femmes Lacédémoniennes, mais du ſexe en général : *De Republ.* L. V. p. 457.

(39) *De Civitat. Dei*, L. XXII. c. xvij.

honte, qui lui vient des vices de ſa femme, que des ſiens : qui ne ſe ſoigne plus (eſmerveillable charité) de la conſcience de ſa bonne eſpouſe, que de la ſienne propre ; qui n'aimaſt mieux eſtre voleur & ſacrilége, & que ſa femme fuſt meurtriere & heretique, que ſi elle n'eſtoit plus chaſte que ſon mari. Inique eſtimation de vices. Nous & elles ſommes capables de mille corruptions plus dommageables & deſnaturées, que n'eſt la laſciveté. Mais nous faiſons & poiſons les vices non ſelon nature, mais ſelon noſtre intereſt : par où ils prennent tant de formes inegales.

L'aſpreté de nos decrets rend l'application des femmes à ce vice, plus aſpre & vitieuſe, que ne porte la condition : & l'engage à des ſuictes pires que n'eſt leur cauſe. Elles offriront volontiers d'aller au palais querir du gain, & à la guerre de la reputation, plutoſt que d'avoir au milieu de l'oiſiveté, & des delices, à faire une ſi difficile garde. Voient-elles

pas, qu'il n'eſt ni Marchand, ni Procureur, ni Soldat, qui ne quitte ſa beſogne pour courre à cet autre : & le Crocheteur, & le Savetier, tous harraſſez & (40) hallebrenez qu'ils ſont de travail & de faim ?

[p] *Num tu quæ tenuit dives Achæmenes,*
Aut pinguis Phrygiæ Mygdonias opes,
Permutare velis crine Liciniæ,
Plenas aut Arabum domos;
Dum fragrantia detorquet ad oſcula
Cervicem, aut facili ſavitia negat,
Quæ poſcente magis gaudeas eripi,
Interdum rapere occupet.

---

(40) *Hallebrené*; ou comme écrit Nicot, *halbrené*, C'EST, dit-il, *un terme de Fauconier qui appelle un Faulcon* albrené, *cil qui a une ou pluſieurs pennes rompues.* Ce mot n'eſt pas encore tout-à-fait hors d'uſage dans le ſens figuré que lui donne ici Montagne, comme on peut voir dans le *Dictionnaire de l'Accadémie Françoiſe*, HALBRENÉ.

[p] Voudriez-vous acheter au prix d'un ſeul cheveu de Licinie les richeſſes de l'Arabie, les tréſors d'Achemenes & du Roi Midas, dans ces doux momens que lui donnant un baiſer, elle tourne la tête vers vous, ou que faiſant ſemblant

Je ne ſçai ſi les exploict de Ceſar & d'Alexandre ſurpaſſent en rudeſſe la reſolution d'une belle jeune femme, nourrie à noſtre façon, à la lumiere & commerce du monde, battue de tant d'exemples contraires, ſe maintenant entiere, au milieu de mille continuelles & fortes pourſuictes. Il n'y a point de faire plus eſpineux, qu'eſt ce non faire; n'y plus actif. Je treuve plus aiſé de porter une cuiraſſe toute ſa vie, qu'un pucelage. Et le vœu de la virginité, le plus noble de tous les vœux, comme eſtant le plus aſpre: *Diaboli virtus in lumbis eſt*: dict Saint Jeroſme (41).

Certes le plus ardu & le plus vigoureux des humains devoirs, nous l'avons reſigné aux Dames, & leur en quittons la gloire. Cela leur doit ſervir d'un ſingulier

---

de le refuſer elle ſe fait un plaiſir de vous le laiſſer ravir, & quelquefois de vous prévenir elle-même. *Horat.* L. II. Od. xij. *vſ.* 11 *&c.*

(41) *Adverſus Jovinian.* L. II. p. 72. Tom. II. F. *Baſil.* 1537.

aiguillon à s'y opiniaſtrer : C'eſt une belle matiere à nous braver & à fouler aux pieds cette vaine preeminence de valeur & de vertu, que nous pretendons ſur elles. Elles trouveront, ſi elles s'en prennent garde, qu'elles en ſeront non ſeulement très-eſtimées, mais auſſi plus aimées. Un galant homme n'abandonne point ſa pourſuicte, pour eſtre refuſé, pourveu que ce ſoit un refus de chaſteté, non de choix. Nous avons beau jurer & menaſſer, & nous plaindre: nous mentons, nous les en aimons mieux. Il n'eſt point de pareil leurre que la ſageſſe, non rude, & renfrongnée. C'eſt ſtupidité & l'aſcheté, de s'opiniaſtrer contre la haine & le meſpris : Mais contre une reſolution vertueuſe & conſtante, meſlée d'une volonté recognoiſſante, c'eſt l'exercice d'une ame noble & genereuſe. Elles peuvent recognoiſtre nos ſervices, juſqu'à certaine meſure, & nous faire ſentir honeſtement qu'elles ne nous deſdaignent pas. Car cette Loi qui leur commande de nous

abominer, par ce que nous les adorons, & nous haïr de ce que nous les aimons, elle eſt certes cruelle, ne fuſt que de ſa difficulté. Pourquoi n'orront-elles nos offres & nos demandes, † autant qu'elles ſe contiennent ſoubs le devoir de la modeſtie? Que va l'on devinant, qu'elles ſonnentau dedans quelque ſens plus libre? Une Royne de notre temps diſoit ingenieuſement, que de refuſer ces abords, c'eſt teſmoignage de foibleſſe & accuſation de ſa propre facilité; & qu'une dame non tentée, ne ſe pouvoit vanter de ſa chaſteté. Les limites de l'honneur ne ſont pas retranchez du tout ſi court: il a de quoi ſe relaſcher, * il peut ſe diſpenſer aucunement ſans ſe forfaire. Au bout de ſa frontiere, il y a quelque eſtendue, libre, indifferente & neutre. Qui l'a peu chaſſer & acculer à force, juſques dans ſon coin & ſon fort, c'eſt un mal habile

† *Tandis qu'elles*, &c.
* *Se donner quelque liberté ſans ſe perdre.*

homme s'il n'eſt ſatisfaict de ſa fortune. Le prix de la victoire ſe conſidere par la difficulté. Voulez-vous ſçavoir quelle impreſſion a faict en ſon cœur, voſtre ſervitude & voſtre merite? meſurez-le à ſes mœurs. Telle peut donner plus, qui ne donne pas tant. L'obligation du bien-faict, ſe rapporte entierement à la volonté de celui qui donne; les autres circonſtances qui tombent au bien faire, ſont muettes, mornes & caſuelles. Ce peu lui couſte plus à donner qu'à ſa compaigne ſon tout. Si en quelque choſe la rareté ſert d'eſtimation, ce doit eſtre en ceci. Ne regardez pas combien peu c'eſt, mais combien peu l'ont. La valeur de la monnoie ſe change ſelon le coin & la marque du lieu. Quoi que le deſpit & l'indiſcretion d'aucuns, leur puiſſe faire dire, ſur l'excez de leur meſcontentement, tousjours la vertu & la vérité regaigne ſon avantage. J'en ai veu, deſquelles la reputation a eſté long-temps intereſſée par injure, s'eſtre remiſes en

l'approbation univerſelle des hommes, par leur ſeule conſtance, ſans ſoing & ſans artifice : chacun ſe repent & ſe deſment de ce qu'il en a creu. De filles un peu ſuſpectes, elles tiennent le premier rang entre les Dames d'honneur. Quelqu'un diſoit à Platon : (42) Tout le monde meſdit de vous : *Laiſſez les dire*, fit-il : *je vivrai de façon que je leur ferai changer de langage*. Outre la crainte de Dieu, & le prix d'une gloire ſi rare, qui le doibt inciter à ſe conſerver, la corruption de ce ſiecle les y force : Et ſi j'eſtois en leur place, il n'eſt rien que je ne fiſſe pluſtoſt que de commettre ma reputation en mains ſi dangereuſes. De mon temps, le plaiſir d'en compter (plaiſir qui ne doit guere en douceur à celui-meſme de l'effect) n'eſtoit permis qu'à ceux qui avoient quelque ami fidele & unique : à preſent les entretiens ordinaires

(42) Ceci eſt rapporté dans les Sentences recueillies par *Antonius* & *Maximus*, Serm. liv.

des assemblées & des tables, ce sont les vanteries des faveurs receues, & liberalité secrette des Dames. Vraiement c'est trop d'abjection, & de bassesse de cœur, de laisser ainsi fierement persecuter, paistrir, & fourrager ces tendres & mignardes douceurs à des personnes ingrates, indiscretes, & si volages.

* Cette nostre exasperation immoderée & illegitime contre ce vice, naist de la plus vaine & tempestueuse maladie qui afflige les ames humaines, qui est la jalousie.

(q) *Quis vetat appoſito lumen de lumine ſumi?*
Dent licet aſſiduè, nil tamen inde perit.

---

* *Notre dépit exceſſif & illegitime contre ce vice, naît, &c.*

(q) Qui défend qu'on n'allume un flambeau à la lumiere d'un autre flambeau? Elles ont beau donner, leur fond ne diminue jamais. *Ovid.* de Arte amandi, L. III. *vſ.* 93. *Le ſens du dernier vers eſt dans Ovide: pour les paroles, Montagne les a priſes d'une Epigramme intitulée* PRIAPUS, in veterum Poetarum Catalectis, *laquelle commence ainſi:*

Obſcurè poteram tibi dicere, da mihi quod tu
Des licet aſſidue, nil tamen inde perit.

Celle-là, & l'Envie ſa ſœur, me ſemblent des plus ineptes de la troupe. De cette-ci, je n'en puis gueres parler : cette paſſion qu'on peint ſi forte & ſi puiſſante, n'a de ſa grace, aucune * adreſſe en moi. Quant à (43) l'autre, je la cognois, au moins de veue. Les beſtes en ont reſſentiment. Le Paſteur Chratis (44) eſtant tombé en l'amour d'une chevre, ſon bouc, ainſi qu'il dormoit, lui vint par jalouſie choquer la teſte de la ſienne, & la lui eſcraza.

Nous avons (45) monté l'excez de cette fievre, à l'exemple d'aucunes Nations barbares. Les mieux diſciplinées en ont eſté touchées ; c'eſt raiſon ; mais non pas tranſporté.

[r] *Enſe maritali nemo confoſſus adulter,*
Purpureo Stygias ſanguine tinxit aquas.

---

* *Influence ſur moi.*

(43) La jalouſie.

(44) *Elien*, L. XII. de ſon Traité *des Animaux*, ch. xlij.

(45) *Nous avons porté cette paſſion à un auſſi grand excès que certaines Nations barbares.*

[r] Jamais un adultere percé de l'épée d'un mari n'a teint de ſon ſang les eaux du Styx.

Lucullus, Céſar, Pompeius, Antonius, Caton, & d'autres braves hommes furent cocus, & le ſceurent, ſans en exciter tumulte. Il n'y eut en ce temps-là, qu'un ſot de (46) *Lepidus*, qui en mourut d'angoiſſe.

(s) *Ah tum te miſerum malique fati,*
Quem attractis pedibus patente portu
Percurrent mugileſque raphanique.

Et le Dieu de noſtre Poëte, quand il ſurprint avec ſa femme l'un de ſes compaignons, ſe contenta de leur en faire honte,

---

(46) Le pére du Triumvir, *qui mourut*, dit Plutarque, *de maladie qui lui vint, non tant de regret de la ruine de ſes affaires, --- que de la douleur qu'il reçut d'une lettre qui tomba entre ſes mains, par laquelle il connut que ſa femme avoit forfait à ſon honneur.* Vie de Pompée, *ch.* v. de la verſion d'Amyot.

(s) Tout le pis qui peut t'arriver ſi tu es pris ſur le fait, c'eſt d'être traîné par les pieds hors du logis, après avoir ſubi un ſupplice beaucoup plus infâme que funeſte. *Catull.* ad Aurelium, *Carm.* xvj. *vſ.* 17, &c.

[t] ----- *Atque aliquis de Diis non triſtibus optat*
Sic fieri turpis :

Et ne laiſſe pourtant de s'eſchauffer des molles careſſes, qu'elle lui offre, ſe plaignant qu'elle ſoit pour cela entrée en deffiance de ſon affection :

[u] *Quid cauſas petis ex alto ? fiducia ceſſit,*
Quo tibi, Diva, mei?

Voire elle lui fait requeſte pour un ſien baſtard,

[x] *Arma rogo genetrix nato :*

qui lui eſt liberalement accordée. Et parle Vulcan d'Æneas avec honneur,

[y] *Arma acri facienda viro :*

---

[t] Un des Dieux les plus enjoués, dit alors, qu'il ſeroit fort aiſé d'être éxpoſé à un tel deshonneur. *Ovid.* Métamorph. *L.* IV. *Fab.* v. *vſ.* 21, 22.

[u] A quoi bon tous ces grands détours pour me perſuader? Pourquoi, belle Déeſſe, vous défiez-vous de moi? VIRG. *Æneïd.* Lib. VIII. *vſ.* 395.

[x] C'eſt une mere qui vous demande des armes pour ſon fils. *Id.* ibid. *vſ.* 383.

[y] Il s'agit de faire des armes pour un grand guerrier. *Id.* ibid. *vſ.* 441.

d'une humanité à la verité plus qu'humaine. Et cet excez de bonté, je conſens qu'on le quitte aux Dieux :

[z] *Nec Divis homines componier æqum eſt.*

Quant à la confuſion des enfans, outre ce que les plus graves Legiſlateurs l'ordonnent & l'affectent en leurs republiques, elle ne touche pas les femmes, où cette paſſion eſt je ne ſai comment encore mieux en ſon ſiege.

[a] --- *Sæpè etiam Juno maxima cælicolum*
Conjugis in culpa flagravit quotidiana,

Lorſque la jalouſie ſaiſit ces pauvres ames, foibles & ſans reſiſtance, c'eſt pitié, comme elle les tiraſſe & tyranniſe cruellement. Elle s'y inſinue ſoubs tiltre d'amitié : mais depuis qu'elle les poſſede,

---

[z] Auſſi n'eſt-il pas juſte de comparer les hommes aux Dieux. *Catull.* ad Manlium, *Carm.* lxxj. *vſ.* 141.

[a] Et ſouvent la bile de Junon, Reine du Ciel a été échauffée par les galanteries de ſon Mari. *Id.* ibid. *vſ.* 138, 139.

les meſmes cauſes qui ſervoient de fondement à la bienveillance, ſervent de fondement de haine capitale. C'eſt des maladies d'eſprit celle à qui plus de choſes ſervent d'aliment, & moins de choſe de remede. La vertu, la ſanté, le merite, la reputation du mari, ſont les boutefeux de leur * maltalent & de leur rage.

[b] *Nullæ ſunt inimicitiæ niſi amoris acerbæ.*

Cette fievre laidit & corrompt tout ce qu'elles ont de bel & de bon d'ailleurs. Et d'une femme jalouſe, quelque chaſte qu'elle ſoit, & meſnagere, il n'eſt action qui ne ſente l'aigre & l'importun. C'eſt une agitation enragée, qui les rejette à une extremité du tout contraire à ſa cauſe. (47) Il fut bon d'un (48) Octavius

---

* *Dépit.* --- C'eſt ce que ſignifie *Maltalent*: vieux mot, & tout-à-fait hors d'uſage.

[b] Il n'y a d'inimitiés piquantes que celles que produit l'amour. *Propert.* L. II. Eleg. viij. *vſ.* 3.

(47) *C'eſt ce qui ne fut que trop bien vérifié par un Octavius à Rome.*

(48) Tacite, d'où cette hiſtoire eſt tirée [*Annal.* L. XIII. c. xliv.] le nomme *Octavius Sagitta.*

à Rome : Ayant couché avec Pontia Poſthumia, il augmenta ſon affection par la jouiſſance, & pourſuivit à toute inſtance, de l'eſpouſer : (49) ne la pouvant perſuader, cet amour extreme le precipita aux effects de la plus cruelle & mortelle inimitié : il la tua. Pareillement les ſymptomes ordinaires cette autre maladie amoureuſe, ce ſont haines inteſtines, monopoles, conjurations :

[c] *Notumque, furens quid fœmina poſſit.*

& une rage qui ſe ronge d'autant plus, qu'elle eſt contrainɛte de * s'excuſer du pretexte de bienveuillance.

---

(49) Ac poſtquam ſpernebatur, noctem unam ad ſolatium poſcit, quam delinitus, modum in poſterum adhiberet. Statuitur nox. Et Pontia conſciæ ancillæ cuſtodiam cubiculi mandat. Ille uno cum liberto, ferrum veſte occultum infert. --- Et queſtu incenſus, nihil meruentem ferro tranſverberat. *Id.* ibid.

[c] Car on ſait juſqu'où va la rage d'une femme. *Æneïd.* L. V. *vſ.* 6. *Rage qui ſe ronge d'autant plus qu'elle eſt*, &c.

* *Se couvrir.*

Or, le devoir de chaſteté a une grande eſtendue. Eſt-ce la volonté que nous voulons qu'elles bident ? C'eſt une piece bien ſouple & active. Elle a beaucoup de promptitude pour la pouvoir arreſter. Comment ? ſi les ſonges les engagent par fois ſi avant, qu'elles ne s'en puiſſent deſdire, il n'eſt pas en elles, ni à l'adventure en la chaſteté meſme, puis qu'elle eſt femelle, de ſe deffendre des concupiſcences & du deſirer. Si leur volonté ſeule nous intereſſe, où en ſommes-nous ? Imaginez la grand preſſe, à qui auroit ce privilege, d'eſtre porté tout empenné, ſans yeux & ſans langue, ſur le point de chalcune qui l'accepteroit. (50) Les

(50) *Herodote*, L. IV. p. 255 qui ne dit pas que les femmes des Scythes crevoient les yeux de leurs eſclaves, pour la raiſon que dit Montagne, mais que les Scythes eux-mêmes ôtoient la vue à tous leurs eſclaves, pour les employer à traire le lait de cavalle dont ils ſe nourriſſoient. On ne voit pas trop bien que pour cela il fût néceſſaire d'aveugler ces pauvres eſclaves. La raiſon que Montagne en donne eſt beaucoup plus facile à comprendre.

femmes Scythes crevoient les yeux à tous leurs eſclaves & priſonniers de guerre, pour s'en ſervir plus librement & couvertement. O le furieux advantage que l'opportunité! Qui me demanderoit la premiere partie en l'amour, je reprondrois, que c'eſt ſçavoir prendre le temps: la ſeconde de meſme; & encore la tierce. C'eſt un point qui peut tout. J'ai eu faute de fortune ſouvent, mais par fois auſſi d'entreprinſe. Dieu gard' de mal qui peut encore s'en moquer. Il y faut en ce ſiecle plus de temerité: laquelle nos jeunes gens excuſent ſoubs pretexte de chaleur. Mais ſi elles y regardoient de près, elles trouveroient qu'elle vient pluſtoſt de meſpris. Je craignois ſuperſtieuſement d'offenſer; & reſpecte volontiers ce que j'aime. Outre ce qu'en cette marchandiſe, qui en oſte la reverence, en efface le luſtre. J'aime qu'on y face un peu l'enfant, le craintif & le ſerviteur. Si ce n'eſt du tout en ceci, j'ai d'ailleurs quelques airs de la ſotte honte de quoi parle Plutarque: &

en a eſté le cours de ma vie bleſſé & taché diverſement : Qualité bien mal advenante à ma forme univerſelle. † Qu'eſt-il de nous auſſi, que ſedition & diſcrepance ? J'ai les yeux tendres à ſouſtenir un refus, comme à refuſer : Et me poiſe tant de poiſer à autrui, qu'és occaſions où le devoir me force d'eſſayer la volonté de quelqu'un, en choſe doubteuſe & qui lui couſte, je le fais maigrement & * envis ; Mais ſi c'eſt pour mon particulier, (quoi que die veritablement Homere (52) qu'*à un indigent c'eſt une ſotte vertu que la honte*) j'y commets ordinairement un tiers, qui rougiſſe en ma place : & † eſconduis ceux qui m'employent, de pareille difficulté : ſi qu'il m'eſt advenu par fois, d'avoir la

† *Que ſommes-nous auſſi qu'un amas de penſées & de paſſions contraires qui s'entrebattent ſans ceſſe ? --- Diſcrepance*, contrariété, vient du Latin, *diſcrepantia* ; & n'eſt plus en uſage.

* *A contre-cœur.*

(52) Odyſſ. L. XVII. *vſ.* 347.

† *Et j'ai autant de peine à refuſer ceux qui ſollicitent mon aſſiſtance.*

volonté de nier, que je n'en avois pas la force. C'eſt donc folie, d'eſſayer à brider aux femmes un deſir qui leur eſt ſi cuiſant & ſi naturel. Et quand les oi ſe vanter d'avoir leur volonté ſi vierge & ſi froide, je me moque d'elles. Elle ſe reculent trop arriere. Si c'eſt une vieille eſdentée & decrepite, ou une jeune ſeiche & poulmonique: s'il n'eſt du tout croyable, au moins elles ont apparence de le dire. Mais celles qui ſe meuvent & qui reſpirent encore, elles en empirent leur leur marché, d'autant que les excuſes inconſiderées ſervent d'accuſation. Comme un Gentil-homme de mes voiſins, qu'on ſoupçonnoit d'impuiſſance;

[d] *Languidior tenera cui pendens ſicula beta,*
Nunquam ſe mediam ſuſtulit ad tunicam:

trois ou quatre jours après ſes nopces, alla jurer tout hardiment, pour ſe juſti-

[d] Et qui n'avoit jamais donné le moindre ſigne de vigueur. *Catull.* Carm. lxv. *vſ.* 21, 22. *Ed. Maittarriana*, Lond. 1715.

fier,

fier, qu'il avoit faict vingt poſtes la nuict precedente : dequoi on s'eſt ſervi depuis à le convaincre de pure ignorance, & à le deſmarier. Outre, que ce n'eſt rien dire qui vaille : Car il n'y a ni continence ni vertu, s'il n'y a de l'effort au contraire. Il eſt vrai, faut-il dire, mais je ne ſuis pas preſte à me rendre. Les Saincts meſmes parlent ainſi. S'entend, de celles qui ſe vantent en bon eſcient, de leur froideur, & inſenſibilité, & qui veulent en eſtre creuës d'un viſage ſerieux : car quand c'eſt d'un viſage affeté, où les yeux deſmentent leurs paroles, & du jargon de leur profeſſion, qui porte coup à contrepoil, je le treuve bon. Je ſuis fort ſerviteur de la naifveté & de la liberté : mais il n'y a remede, ſi elle n'eſt du tout niaiſe ou enfantine, elle eſt inepte, & meſſeante aux Dames en ce commerce : elle gauchit incontinent ſur l'impudence. Leurs deſguiſemens & leurs figures ne trompent que les ſots : le mentir y eſt en ſiege d'honneur : c'eſt un deſtour qui nous

conduit à la vérité, par une fauſſe porte. Si nous ne pouvons contenir leur imagination, que voulons-nous d'elles? les effects? Il en eſt aſſez qui eſchappent à toute communication eſtrangere par leſquels la chaſteté peut eſtre corrompue.

[e] *Illud ſæpè facit, quod ſine teſte facit.*

Et ceux que nous craignons le moins, ſont à l'adventure les plus à craindre: Leurs pechez muets ſont les pires.

[f] *Offendor mœchâ ſimpliciore minus.*

Il eſt des effects, qui peuvent perdre ſans impudicité leur pudicité: & qui plus eſt, ſans leur ſceu. (53) *Obſtetrix virginis cujuſdam integritatem manu velut explorans, ſive malevolentiâ, ſive inſcitiâ, ſive caſu,*

---

[e] L'on fait ſouvent ce qu'on fait ſans temoin. Martial. L. VII. *Epigr.* lxj. *vſ.* 6.

[f] Je ſuis moins ſcandalisé d'une coquette de profeſſion. *Id.* L. VI. Epigr. vij.

(53) *Ces paroles qui confirment ce que Montagne vient de dire, & qu'on ne ſauroit traduire ouvertement en françois, ſont de* S. Auguſtin. *de Civitate Dei*, L. I. c. xviij.

dum inſpicit, perdidit : Telle (54) a adiré ſa virginité, pour l'avoir cherchée : telle s'en esbattant l'a tué. Nous ne ſçaurions leur circonſcrire preciſement les actions que nous leur deffendons. Il faut concevoir notre Loi, ſoubs paroles generales & incertaines. L'idée meſme que nous forgeons à leur chaſteté eſt ridicule : Car entre les extremes patrons que j'en aie, c'eſt Fatua femme de Faunus, (55) qui ne ſe laiſſa voir oncques puis ſes nopces à maſle quelconque : Et la femme de Hieron, qui ne ſentoit pas ſon mari punais, (56) eſtimant que ce fuſt une qualité commune à tous hommes. Il faut

(54) C'eſt-à dire, *a égaré*. Adirer, *mot fréquent à Paris*, dit Nicot, *vaut autant comme* eſgarer. *Adirer*, égarer. *Piece adirée*, terme de Palais. Menage dans ſon Dictionnaire Etymologique, qui après avoir rapporté pluſieurs ſentimens ſur l'étymologie de ce mot, dit que la véritable lui eſt inconnue.

(55) *Varron* au rapport de *Lactance*, L. I. c. xxij.

(56) Plutarque, dans les *Dits notables des anciens Roys*, &c. à l'article HIERON; & dans ſon Traité intitulé, *Comment on pourra recevoir utillement de ſes ennemis*, ch. vij.

qu'elles deviennent inſenſibles & inviſibles, pour nous ſatisfaire.

Or, confeſſons que le nœud du jugement de ce devoir, giſt principalement en la volonté. Il y a eu des maris qui ont ſouffert cet accident, non ſeulement ſans reproche & offenſe envers leurs femmes, mais avec ſinguliere obligation & reçommandation de leur vertu. Telle, qui aimoitmieux ſon honneur que ſa vie, l'a proſtitué à l'appetit forcené d'un mortel ennemi, pour ſauver la vie à ſon mari: & a fait pour lui ce qu'elle n'euſt aucunement faict pour ſoi. Ce n'eſt pas ici le lieu d'eſtendre ces exemples: ils ſont trop hauts & trop riches, pour eſtre repreſentez en ce luſtre: gardons-les à un plus noble ſiege. Mais pour des exemples de luſtre plus vulgaire: eſt-il pas tous les jours des femmes entre nous qui pour la ſeule utilité de leurs maris ſe preſtent, & par leur expreſſe ordonnance & entremiſe. Et anciennement Phaulius l'Ar-

gien (57) offrit la ſienne au Roi Philippus par ambition : tout ainſi que par civilité ce Galba qui avoit donné à ſouper à Mecenas, voyant que ſa femme & lui commençoient à complotter d'œillades & de ſignes, ſe laiſſa couler ſur ſon couſſin, repreſentant un homme aggravé de ſommeil, pour faire eſpaule à leurs amours. Ce qu'il advoua d'aſſez bonne grace : car ſur ce point, un valet ayant prins la hardieſſe de porter la main ſur les vaſes qui eſtoient ſur la table, il lui cria tout franchement : (58) *Comment, coquin? vois-tu pas que je ne dors que pour Mecenas?* Telle a les mœurs desbordées, qui a la volonté plus reformée que n'a cette autre, qui ſe conduit ſous une apparence reiglée. Comme nous en voyons, qui ſe plaignent d'avoir eſté voüées à chaſteté, avant l'aage de cognoiſſance : j'en ai veu auſſi, ſe plaindre

(57) Plutarque, dans ſon Traité *de l'Amour*, c. xij.

(58) *Id.* ibid.

veritablement, d'avoir eſté voüées à la desbauche, avant l'aage de cognoiſſance. Le vice des parens en peut eſt cauſe : ou la force du beſoing, qui eſtre un rude conſeiller. Aux Indes Orientales (59) là chaſteté y eſtant en ſinguliere recommandation, l'uſage pourtant ſouffroit qu'une femme mariée ſe peuſt abandonner à qui lui preſentoit un Elephant ; & cela avec quelque gloire d'avoir eſté eſtimée à ſi haut prix. Phedon le Philoſophe, homme de maiſon, après la prinſe de ſon pays d'Elide, (60) feit meſtier de proſtituer autant qu'elle dura, la beauté de ſa jeuneſſe, à qui en voulut, à prix d'argent pour en vivre. Et Solon fut le premier en la Grece, dit-on, qui par ſes Loix, donna liberté aux femmes (61) aux deſ-

(59) *Arrien.* Hiſt. Ind. c. xvij.

(60) Il n'en fit pas métier de ſon bon gré, comme Montagne ſemble l'inſinuer ; mais étant eſclave, ſon Maître le forçoit à ſe proſtituer. *Diog. Laërce*, L. II. Segm. 105. *Et ut quidem ſcribunt, ad leone Domino puer ad merendum coactus fuit*, dit encore *Aulu-Gelle*, L. II. c. xviij.

(61) Les loix ne permettent point cela par-

pens de leur pudicité de pourvoir au beſoing de leur vie : couſtume qu'Herodote dit avoir eſté receue avant lui en pluſieurs polices. Et puis, quel fruit de * cette penible ſolicitude ? Car quelque Juſtice qu'il y aie en cette paſſion, encore faudroit-il voir ſi elle nous charie utilement. Eſt-il quelqu'un, (62) qui les penſe boucler par ſon induſtrie ?

[h] *Pone ſeram, cohibe, ſed quis cuſtodiet ipſos*
Cuſtodes ? cauta eſt, & ab illis incipiet uxor.

Quelle commodité ne leur eſt ſuffiſante, en un ſiecle ſi ſçavant ?

La curioſité eſt vicieuſe par tout : mais elle eſt pernicieuſe ici. C'eſt ſolie de vouloir s'eſclaircir d'un mal auquel il n'y

---

mi nous : mais la pratique en eſt aſſez ouvertement établie dans la plûpart des grandes villes de l'Europe.

* *La jalouſie* qui trouble la cervelle d'un mari.

(62) *Qui penſe boucler les femmes*, &c.

[h] Enferme-la ſous la clé, fais-la garder à vue. Mais qui gardera ſes gardes ? car ta femme eſt ruſée, & c'eſt par les gagner eux-mêmes qu'elle commencera. *Juvenal.* Sat. vj. *vſ.* 247.

a point de medecine qui ne l'empire & le rengrege : duquel la honte s'augmente & ſe publie principalement par la jalouſie : duquel la vengeance bleſſe plus nos enfants, qu'elle ne nous guérit. Vous affechez & mourez à la queſte d'une ſi obſcure verification. Combien piteuſement y ſont arrivez ceux de mon temps, qui en ſont venus à bout ! Si l'advertiſſeur n'y preſente quant & quant le remede & ſon recours, c'eſt un advertiſſement injurieux, & qui merite mieux un coup de poignard, que ne faict un dementir. On ne ſe moque pas moins de celui qui eſt en peine d'y prouvoir, que de celui qui l'ignore. Le caractere de la cornardiſe eſt indelebile : à qui il eſt une fois attaché, il l'eſt toujours. Le chaſtiment l'exprime plus, que la faute. Il faict beau voir, arracher de l'ombre & du doubte, nos malheurs privez, pour les trompeter en eſchaffaux tragiques : & malheurs, qui ne pinſent, que par le rapport : *Car bonne femme & bon mariage*, ſe dit, non

de qui l'eſt, mais duquel on ſe taiſt. Il faut être ingenieux à eviter cette ennuyeuſe & inutile cognoiſſance. Et avoient les Romains en couſtume, revenans de voyage, (63) d'envoyer au devant en la maiſon, faire ſçavoir leur arrivée aux femmes pour ne les ſurprendre. Et pourtant a introduict certaine nation, que le Preſtre ouvre le pas à l'eſpouſée le jour des nopces, pour oſter au marié, le doubte & la curioſité, de chercher en ce premier eſſai, ſi elle vient à lui vierge ou bleſſée d'une amour eſtrangere.

Mais le monde en parle. Je ſçai cent honneſtes hommes cocus, honneſtement & peux indecemment. Un galant homme en eſt plaint, non pas deſeſtimé. Faites que votre vertu eſtouffe votre malheur : que les gens de bien en maudiſſent l'occaſion : que celui qui vous offenſe, tremble ſeulement à le penſer. Et

(63) Plutarque dans ſon Traité intitulé : *Les Demandes des Choſes Romaines*, ch. ix.

puis de qui ne par-le-ton en ce ſens ; depuis le plus petit juſques au plus grand.

[i] --- *Tot qui legionibus imperitavit,*
Et melior quam tu multis fuit, improbe, rebus.

Vois-tu qu'on engage en ce reproche tant d'honneſtes hommes en ta preſence, penſe qu'on ne t'eſpargne non plus ailleurs. Mais juſques aux Dames, elles s'en mocqueront : Et dequoi ſe mocquent-elles en ce temps plus volontiers, que d'un mariage paiſible & bien compoſé ? Chaſcun de vous a fait quelqu'un cocu : or nature eſt toute en pareilles, en compenſation & viciſſitude. La frequence de cet accident, en doit meshui avoir moderé l'aigreur : le voilà tantoſt paſſé en couſtume.

Miſerable paſſion, qui a ceci encore, d'eſtre incommunicable :

---

[i] D'un Héros, d'un fameux Général d'armée, qui par pluſieurs endroits valoit mieux que toi, miſérable que tu es. *Lucret.* L. III. *vſ.* 1039, 1041. *Le vers* 1041, *dont Montagne cite le ſens plutôt que les paroles, eſt ici ayant le* 1039.

[k] *Fors etiam noſtris invidit queſtibus aures.*

Car à quel ami, oſez-vous fier vos doleances : qui, s'il n'en rit, ne s'en ſerve d'acheminement & d'inſtruction pour prendre lui-meſme ſa part à la curée ? Les aigreurs comme les douceurs du mariage ſe tiennent ſecrettes par les ſages : Et parmi les autres importunes conditions, qui ſe treuvent en icelui, cette-ci à un homme langager, comme je ſuis, eſt des principales, que la couſtume rende indecent & nuiſible, qu'on communique à perſonne tout ce qu'on ſçait, & qu'on en ſent.

De leur donner meſme conſeil à elles, pour les deſgouter de la jalouſie, ce ſeroit temps perdu : leur eſſence eſt ſi confite en ſoupçon, en vanité & en curioſité, que de les guarir par voie legitime, il ne faut pas l'eſperer. Elles

[k] Car le fort nous envie même la conſolation de nous plaindre à autrui de notre infortune. *Catull.* de Nuptiis Pelei, *&c.* Carm. lxij. *vſ.* 170.

s'amendent ſouvent de cet inconvenient, par une forme de ſanté, beaucoup plus à craindre que n'eſt la maladie meſme. Car comme il y a des enchantemens, qui ne ſçavent pas oſter le mal, qu'en le rechargeant à un autre, elles rejettent ainſi volontiers cette fievre à leurs maris, quand elles la perdent. Toutes fois à dire vrai, je ne ſai ſi on peut ſouffrir d'elles pis que la jalouſie : C'eſt la plus dangereuſe de leurs conditions; comme de leurs membres, la teſte. Pittacus diſoit, (64) *que chaſcun avoit ſon defaut : que le ſien eſtoit la mauvaiſe teſte de ſa femme : hors cela, il s'eſtimeroit de tout point heureux.* C'eſt un bien poiſant inconvenient, duquel un perſonnage ſi juſte, ſi ſage, ſi vaillant, ſentoit tout l'eſtat de ſa vie alteré : Que devons-nous faire autres hommenets ?

---

[64] Plutarque, *du contentement ou repos de l'eſprit*, ch. xj. Le mot de *défaut* dont Montagne ſe ſert après Amyot, ſignifie ici, *traverſes, incommodité*, (c'eſt le mot de Plutarque) quelque choſe qui trouble notre repos, qui nous empêche d'être heureux.

Le Senat de Marſeille eut raiſon, d'interiner ſa requeſte à celui qui demandoit permiſſion de ſe tuer, pour s'exempter de la tempeſte de ſa femme (65) : car c'eſt un mal, qui ne s'emporte jamais qu'en emportant la piece : & qui n'a autre compoſition qui vaille que la fuite, ou la ſouffrance : quoi que toutes les deux, très-difficiles. Celui-là s'y entendoit, ce me ſemble, qui dit qu'un bon mariage ſe dreſſoit d'une femme aveugle, avec un mari ſourd.

Regardons auſſi que cette grande & violente aſpreté d'obligation, que nous leur enjoignons, ne produiſe deux effects contraire à noſtre fin : à ſçavoir qu'elle

(65) Cet exemple eſt de l'invention de Montagne; car *Valere Maxime*, de qui nous apprenons cette ancienne coutume des *Marſeillois*, dit ſeulement en général que la raiſon pourquoi le Conſeil des Six cens permettoit de boire la ciguë, dont la ville gardoit une compoſition toute prête, c'étoit l'adverſité, ou une trop grande proſpérité : *Ut vel adverſa, vel proſpera nimis, uſis fortuna --- comprobato exitu vita terminetur*, L. II. c. vj. Num. 7.

aiguiſe les pourſuivants, & face les femmes plus faciles à ſe rendre. Car quant au premier point, * montant le prix de la place, nous montons le prix & le deſir de la conqueſte. Seroit-ce pas Venus meſme, qui euſt ainſi finement † hauſſé le chevet à ſa marchandiſe, par le maquerelage des Loix : cognoiſſant combien c'eſt un ſot deſduit, qui ne le feroit valoir par fantaiſie & par cherté ? Enfin c'eſt toute chere de porc, que la ſauce diverſifie, comme diſoit l'hoſte de Flaminius (66). Cupidon eſt un Dieu felon : Il fait ſon jeu à luicter la devotion & la Juſtice : C'eſt ſa gloire, que ſa puiſſance choque tout'autres puiſſance, & que toutes autres reigles cedent aux ſiennes.

[1] *Materiam culpæ proſequiturque ſuæ.*

---

* Hauſſant le prix, --- nous hauſſons, &c.

† Expreſſion uſitée du temps de Montagne, pour dire *renchérir ſa marchandiſe*. C'eſt préciſément là le ſens que Cotgrave lui donne dans ſon Dictionnaire.

(66) *Tite-Live*, L. XXXV. c. xlix.

[1] Il cherche inceſſamment une nouvelle ma-

Et quant au ſecond point : ſerions-nous pas moins cocus, ſi nous craignions moins de l'eſtre ? ſuivant la complexion des femmes : car la défenſe les incite & convie.

[m] *Ubi velis nolunt, ubi nolis volunt ultrò.*
Terent. *Eunuch.* Act. VI. Sc. vij *vſ.* 43.
Conceſſa pudet ire via.
Lucan. L. II. *vſ.* 446.

Quelle meilleure interpretation trouverions nous au faict de Meſſalina ? Elle fit au commencement ſon mari cocu à cachettes, comme il ſe faict : mais conduiſant ſes parties trop aiſément, par la ſtupidité qui eſtoit en lui, elle deſdaigna ſoudain cet uſage : la voila à faire l'amour à la deſcouverte, advoüer des ſerviteurs, les entretenir & les favoriſer à la veue d'un chaſcun. Elle vouloit qu'il s'en reſ-

---

tiere à ſes excès. *Ovid.* Triſtium. L. IV. *Eleg.* j. *vſ.* 34.

[m] Voulez-vous une choſe, elle s'y oppoſent fortement; ne la voulez-vous point, elles s'y portent avec ardeur. --- Elles ont honte de ſuivre le chemin permis.

ſentiſt. Cet animal ne ſe pouvant eſveiller pour tout cela, & lui rendant ſes plaiſirs mols & fades, par cette trop laſche facilité, par laquelle il ſembloit qu'il les authoriſaſt & légitimaſt : que fit-elle ? Femme d'un Empereur ſain & vivant, & à Rome, (67) au theatre du monde, en plein midi, en feſte & ceremonie publique, & avec Silius, duquel elle jouiſſoit long temps devant, elle ſe marie un jour que ſon mari eſtoit hors de la ville. Semble-t-il pas qu'elle s'acheminaſt à devenir chaſte, par la nonchaſlance de ſon mari ? Ou qu'elle cherchaſt un autre mari, qui lui aiguiſaſt l'appetit par ſa jalouſie, & qui (68) en lui inſiſtant, l'incitaſt ? Mais la premiere difficulté qu'elle rencontra, fut auſſi la derniere. Cette beſte s'eſveilla en ſurſault. On a ſouvent pire marché de ſes ſourdaux endormis. J'ai veu par experience, que cette extreme

(67) *Tacit.* Annal. Lib. VI. c. xxvj, xxvij &c.
(68) *En lui réſiſtant.*

ſouffrance, quand elle vient à ſe deſnouer, produict des vengeances plus aſpres : Car prenant feu tout à coup, la cholere & la fureur s'emmoncelant en un, eſclatte tous ſes efforts à la premiere charge,

[n] --- *Irarumque omnes effundit habenas.*

il la fit mourir, & grand nombre de ceux de ſon intelligence : juſques à (69) tel qui n'en pouvoit mais, & qu'elle avoit convié à ſon lict à coup d'eſcourgée.

Ce que Virgile dit de Venus & de Vulcan, Lucrece l'avoit dict plus ſortablement, d'une jouiſſance deſrobée, d'elle & de Mars.

[o] --- *Belliſera mœnera Mavors*
Armipotens regit, in gremium qui ſœpè tuum ſe

---

[n] Et ne met aucune borne à ſes emportemens. *Æneïd.* L. XII. *vſ.* 499.

(69) *Meneſter* Comédien, & *Traulus Montanus* Chevalier. *Tacit.* Annal. L. XI. c. xxxvj.

[o] Mars, le redoutable Dieu des combats, brûlant pour vous d'une ardeur immortelle, vient ſou-

Rejicit, æterno devinctus vulnere amoris,

. . . . . .

Pascit amore avidos inhians in te, Dea, visus,
Eque tuo pendet resupini spiritus ore:
Hunc tu, Diva, tuo recubantem corpore sancto
Circumfusa super, suaveis ex ore loquelas.
Funde.

Quand je rumine ce (70) *rejicit*, *pascit*, *inhians*, *molli*, *fovet*, *medullas*, *labefacta*, *pendet*, *percurrit*, & cette noble *circumfusa* mere du gentil *infusus*, j'ai deſdain de ces menues pointes & alluſions verbales qui naſquirent depuis.

A ces bonnes gens, il ne falloit d'ai-

---

vent ſe délaſſer dans votre ſein : les yeux fixés ſur vous, charmante Déeſſe, il ſe repaît de regards avides & pleins de feu, & s'en vre du doux parfum qui s'exhale de votre divine bouche. Dans ces momens heureux que l'vrée à ſes embraſſemens vous le tenez entre vos bras ſacrés, employez, belle Déeſſe, pour l'appaiſer, quelques-unes de ces douces paroles dont le charme eſt ſi raviſſant. *Lucret.* L. I. *vſ.* 33, &c.

(70) Tous ces mots ſi naturels & ſi expreſſifs ſe trouvent les uns dans le paſſage de Virgile cité ci-deſſus, p. 278 & les autres dans ce dernier paſſage de Lucrece.

guë & ſubtile rencontre : Leur langage eſt tout plein, & gros d'une vigueur naturelle & conſtante : Ils ſont tout Epigramme : non la queue ſeulement, mais la teſte, l'eſtomach & les pieds. Il n'y a rien † d'efforcé, rien de trainant, tout y marchant d'une pareille teneur. (p) *Contextus totus virilis eſt ; non ſunt circa floſculos occupati.* Ce n'eſt pas une eloquence molle, & ſeulement ſans offenſe : elle eſt nerveuſe & ſolide, qui ne plaiſt pas tant, comme elle remplit & ravit ; & ravit le plus, les plus forts Eſprits. Quand je voi ces braves formes de s'expliquer, ſi vifves, ſi profondes, je ne dis pas que c'eſt bien dire, je dis que c'eſt bien penſer. C'eſt la gaillardiſe de l'imagination, qui eſleve & enfle les

† *De forcé*, diſons-nous aujourd'hui ; & peut-être ne parloit-on pas autrement à la Cour, du temps de Montagne. Je dirai ci-après, ch. viij. Note 4. *ſur le fort du débat*, quelle peut avoir été la cauſe de cette mépriſe.

(p) Toute la contexture de leur diſcours eſt mâle : ils ne s'amuſent point à l'orner de petites fleurs de rhétorique. *Senec.* Epiſt. xxxiij.

paroles (q) *Pectus eſt quod diſertum facit.* Nos gens appellent jugement, langage, & beaux mots, les pleines conceptions. Cette peinture eſt conduite non tant par dexterité de la main, comme pour avoir l'object plus vifvement empreint en l'ame. Gallus parle ſimplement, parce qu'il conçoit ſimplement : Horace ne ſe contente point d'une ſuperficielle expreſſion, elle le trahiroit : il voit plus clair & plus outre dans les choſes : ſon eſprit crochette & furette tout le magaſin des mots & des figures, pour ſe repreſenter : & les lui faut outre l'ordinaire, comme ſa conception eſt outre l'ordinaire. Plutarque dit, (71) qu'il veid le langage Latin par les

(q) C'eſt la vigueur de l'eſprit qui rend éloquent. *Quintil.* L. X. c. vij. *Pectus eſt enim, quod diſertos facit, & vis mentis.*

(71) Dans la vie de Demoſthene, c. j. *Bien tard:* dit-il, *eſtant ja fort avant au decours de mon aage, j'ai commencé à prendre en main les livres latins, en quoi m'eſt advenu une eſtrange choſe, mais véritable néanmoins, c'eſt que je n'ai pas tant appris ni tant entendu les choſes par les paroles, comme par quelque uſage & connoiſſance que j'avoye des choſes, je ſuis venu à entendre aucunement les paroles.* Verſion d'Amyot.

choſes. Ici de meſme : le ſens eſclaire & produit les paroles : non plus de vent, ains de chair & d'os. Elles ſignifient plus qu'elles ne diſent. Les imbeciles ſentent encore quelque image de ceci. Car en Italie je diſois ce qu'il me plaiſoit en devis commun : mais aux propos roides, je n'euſſe oſé me fier à un Idiome que je ne pouvois plier ni contourner, outre ſon alleure commune. J'y veux pouvoir quelque choſe du mien.

Le maniement & emploite des beaux Eſprits, donne prix à la langue : Non pas l'innovant, tant, comme la rempliſſant de plus vigoureux & divers ſervices, l'eſtirant & ployant. Ils n'y apportent point de mots ; mais ils enrichiſſent les leurs (72) appeſantiſſent & enfoncent leur

(72) *Leur donne plus de poids, plus de force, & plus d'énergie, enrichiſſent la langue de tours nouveaux, mais autoriſés par l'application ſage & ingénieuſe qu'ils en ſavent faire.* C'eſt le but où doivent tendre tous ceux qui aſpirent à la gloire de bien écrire : & ceux qui n'ont pas aſſez de génie pour y parvenir, devroient penſer à autre choſe, ſans pré-

ſignification & leur uſage : lui apprennent des mouvemens inaccouſtumés : mais prudemment & ingenieuſement. Et combien peu cela ſoit donné à tous, il ſe voit par tant d'Eſcrivains François de ce ſiecle. Ils ſont aſſez hardis & deſdaigneux, pour ne ſuivre la route commune : mais faute d'invention & de diſcretion les perd. Il ne s'y voit qu'une miſerable affectation d'eſtrangeté : des deguiſemens froids & abſurdes, qui au lieu d'eſlever, abattent la matiere. † Pourveu qu'ils ſe gorgiaſent en la nouvelleté, il ne leur chault de l'efficace. Pour ſaiſir un nouveau mot, ils quittent l'ordinaire, ſouvent plus fort & plus nerveux.

En notre langage je treuve aſſez d'eſ-

---

tendre ſe faire valoir par des *mots nouveaux*, ou des expreſſions extraordinaires de leur invention : *miſérable affectation*, qui ne vient que de foibleſſe indigence d'eſprit, comme dit Montagne.

† *Pourveu qu'ils puiſſent trouver dans la nouveauté de quelque mots de quoi s'applaudir, il ne ſe mettent point en peine de peindre exactement les choſes.*---- *Se gorgiaſer*, qui ſignifie *ſe plaire, ſe flatter, s'applaudir*, eſt préſentement tout-à-fait hors d'uſage.

toſſe, mais un peu faute de façon. Car il n'eſt rien qu'on ne fiſt du jargon de nos chaſſes, & de noſtre guerre, qui eſt un genereux terrein à emprunter. Et les formes de parler, comme les herbes, s'amendent & fortifient en les tranſplantant. Je le treuve ſuffiſamment abondant, mais non pas (73) maniant, & vigoureux ſuffiſamment : il ſuccombe ordinairement à une puiſſante conception. Si vous allez tendu, vous ſentez ſouvent qu'il languit ſoubs vous, & fleſchit : & qu'à ſon deffaut le Latin ſe preſente au ſecours, & le Grec à d'autres. D'aucuns de ces mots que je viens de trier, nous en appercevons plus mal-aiſement l'energie, d'autant que l'uſage & la frequence nous en ont aucunement avili & rendu vulgaire la grace. Comme en noſtre commun, il s'y rencontre des phraſes excellentes, & des metaphores, ni deſquelles la beauté fleſtrit de vieilleſſe, & la cou-

(73) *Souple, flexible.*

leur s'eſt ternie par maniement trop ordinaire. Mais cela noſte rien du gouſt, à ceux qui ont bon nez : ni ne deſroge à la gloire de ces anciens autheurs, qui, comme il eſt vrai-ſemblable, mirent premierement ces mots en ce luſtre.

Les ſciences traictent les choſes trop finement, d'une mode artificielle, & differente à la commune & naturelle. Mon Page fait l'amour, & l'entend : liſez-lui Leon Hebreu, & Facin : on parle de lui, de ſes penſées & de ſes actions, & ſi n'y entend rien. Je ne * recognois chez Ariſtote, la plus part de mes mouvemens ordinaires. On les a couverts & reveſtus d'une autre robe, pour l'uſage de l'eſchole. Dieu leur doint bien faire : ſi j'eſtois du meſtier, je naturaliſerois l'art, autant comme ils artialiſent la nature. Laiſſons là Bembo & Ecicola.

Quand j'eſcris, je me paſſe bien de la compaignie, & ſouvenance des Livres,

* *Je ne reconnois point dans Ariſtote.*

de

de peur qu'ils n'interrompent ma forme. Auſſi qu'à la verité, les bons Autheurs m'abbatent par trop, & rompent le courage. Je fais volontiers le tour de ce Peintre, lequel ayant miſerablement repreſenté des coqs, deffendoit à ſes garçons, qu'ils ne laiſſaſſent venir en ſa boutique aucun coq naturel. Et auroy pluſtoſt beſoing, pour me donner un peu de luſtre, de l'invention du Muſicien (74) Antinonydes, qui, quand il avoit à faire la Muſique, mettoit ordre que devant ou après luy, ſon auditoire fuſt abbreuvé de quelques autres mauvais Chantres. Mais je me puis plus malayſément deffaire de Plutarque: il eſt ſi univerſel & ſi plein, qu'à toutes occaſions, & quelque ſubject extravagant que vous ayez prins, il s'ingere à voſtre beſongne, & vous tend une main liberale

(74) Montagne ou ſes Imprimeurs ont mis *Antinonydes* pour *Antigenidas*, car comme le rapporte *Plutarque*, dans la vie de *Démetrius*, Antigenidas diſoit *que les jeunes gens prendroient plus de plaiſir à oüir joüer un bon joüeur, après qu'ils en auroient oüi de mauvais.*

& inepuiſable de richeſſes, & d'embelliſſements. Il m'en fait deſpit, d'eſtre ſi fort expoſé au pillage de ceux qui le hantent. Je ne le puis ſi peu racointer, que je n'en tire cuiſſe ou aile.

Pour ce mien deſſein, il me vient auſſi à propos d'eſcrire chez moy, en pays ſauvage où perſonne ne m'ayde, ny me releve : où je ne hante communément homme, qui entende le Latin de ſon Patenoſtre ; & de François un peu moins. Je l'euſſe fait meilleur ailleurs, mais l'ouvrage euſt eſté moins mien. Et ſa fin principale & perfection, c'eſt d'eſtre exactement mien. Je corrigerois bien une erreur accidentale, dequoy je ſuis plein, ainſi que je cours inadvertemment : mais les imperfections qui ſont en moy ordinaires & conſtantes, ce ſeroit trahiſon de les oſter. Quand on m'a dict ou que moy meſmes me ſuis dict : « Tu es trop eſpais » en figures » : voyla un mot du creu de » Gaſcongne : voyla une phraſe dange- » reuſe ; » (je n'en refuis aucune de ces-

les qui s'uſent emmy les rues Françoiſes: ceux qui veulent combattre l'uſage par la Grammaire ſe moquent) » voylà un diſ- » cours ignorant : voilà un diſcours para- » dox : en voyla un trop fol : Tu te joues ſouvent : on eſtimera que tu dies à droit, ce que tu dis à feinte. *Ouy*, fais-je, *mais je corrige les fautes d'inadvertance, non celles de couſtume. Eſt-ce pas ainſi que je parle par tout ? me repreſenté-je pas vivement ? ſuffit. J'ay faict ce que j'ay voulu : tout le monde me recognoiſt en mon Livre, & mon livre en moy.*

Or j'ai une condition ſingereſſe & imitatrice : Quand je me meſlois de faire des vers (& n'en fis jamais que des Latins) ils accuſoient evidemment le Poëte que je venois dernierement de lire : Et de mes premiers Eſſays, aucuns puent un peu l'eſtranger. A Paris je parle un langage aucunement autre qu'à Montaigne. Qui que je regarde avec attention, m'imprime facilement quelque chose du ſien. Ce que je considere, je l'uſurpe ; une ſotte conte-

nance, une desplaiſante grimace, une forme de parler ridicule. Les vices plus : D'autant qu'ils me poingnent, ils s'acrochent à moy, & ne s'en vont pas ſans ſecoüer. On m'a veu plus ſouvent jurer par ſimilitude, que par complexion. Imitation meurtriere, comme celle des ſinges horribles en grandeur & en force que le Roy Alexandre rencontra en certaine contrée des Indes : deſquels il euſt eſté autrement difficile de venir à bout. Mais ils en preſterent le moyen par cette leur inclination à contrefaire tout ce qu'ils voyent faire : Car par là (75) les Chaſſeurs apprindrent de ſe chauſſer des ſouliers à leur veue, avec force nœuds de liens : de s'affubler d'accouſtrements de teſte à tout des lacs courants, & oindre par ſemblant, leurs yeux de glux. * Ainſi mettoient

(75) *Ælian.* de Animal. L. XVII. c. xxv. & *Strabo*, L. XV. p. 1023.

* *Auſſi ces pauvres bêtes faiſoient imprudemment ſervir leur inclination ſingereſſe à leur propre dommage.* —— Si j'étois à portée de conſulter pluſieurs éditions de Montagne, je crois que je

imprudemment à mal ces pauvres beſtes, leur complexion ſingereſſe. Ils s'engluyoyent, s'encheveſtroyent & garrotoyent eux-meſmes. Cette autre faculté, de repreſenter ingenieuſement les geſtes & paroles d'un autre, par deſſein qui apporte ſouvent plaiſir & admiration, n'eſt en moy, non plus qu'en une ſouche. Quand je jure ſelon moy, c'eſt ſeulement, par Dieu, qui eſt le plus droit de touts les ſerments. Ils diſent, que Socrates juroit le chien : (76) Zenon cette meſme interjection, qui ſert à cette heure aux Italiens, *Cappari* ; Pythagoras, (77) l'eau & l'air. Je ſuis ſi ayſé à recevoir ſans y

---

trouverois dans quelqu'une *mettoit* au lieu de *mettoyent* ; ce qui feroit une conſtruction différente de celle que j'ai été obligé de ſuivre, mais qui pour le ſens reviendroit au même compte.

(76) *Diog. Laërt.* L. VII. Segm. xxxij. *Capparis* eſt le nom d'un arbriſſeau. D'autres juroient par le chou, coutume qui a paſſé juſqu'à nous, témoin le mot de *vertuchou*, eſpece de ſerment qui veut dire *par la vertu du chou*, & dont bien des gens ſe ſervent à tout moment.

(77) *Diogene Laërce* ; dans la vie de Pythagore, L. VIII. Segm. vj.

penſer ces impreſſions ſuperficielles, que ſi j'ay eu en la bouche, *Sire* ou *Alteſſe*, trois jours de ſuicte, huict jours après ils m'eſchappent, pour *Excellence*, ou pour *Seigneurie*. Et ce que j'auray pris en batelant & en me moquant, je le diray l'endemain ſerieuſement. Parquoy, à eſcrire, j'accepte plus envis les argumens battus, de peur que je les traicte aux deſpens d'autruy. Tout argument m'eſt egallement fertile. Je les prens ſur une mouche. Et Dieu veuille que celuy que j'ay icy en main, n'ait pas eſté prins par le commandement d'une volonté autant volage. Que je commence par celle qu'il me plaira, car les matieres ſe tiennent toutes enchaiſnées les unes aux autres.

Mais mon ame me deſplaiſt, de ce qu'elle produit ordinairement les plus profondes reſveries, plus folles, & qui me plaiſent le mieux, à l'improuveu, & lorſque je les cherche moins : leſquelles s'eſvanoüiſſent ſoudain, n'ayant ſur le champ où les attacher ; A cheval, à la ta-

ble, au lict : Mais plus à cheval, où ſont mes plus larges entretiens.

J'ay le parler un peu delicatement jaloux d'attention & de ſilence, ſi je parle de force. Qui m'interrompt, m'arreſte. En voyage, la neceſſité meſme des chemins coupe les propos : Outre ce que je voyage plus ſouvent ſans compaignie propre à ces entretiens de ſuicte ; par où je prens tout loiſir de m'entretenir moy-meſme. Il m'en advient comme de mes ſonges : en ſongeant, je les recommande à ma memoire, (car je ſonge volontiers que je ſonge) mais le lendemain, je me repreſente bien leur couleur, comme elle eſtoit, ou gaye, ou triſte, ou eſtrange : mais quels ils eſtoient au reſte, plus * j'ahane à le treuver, plus je l'enfonce en l'oubliance. Auſſi des diſcours fortuits qui me tombent en fantaiſie il ne m'en reſte en memoire qu'une vaine image : autant ſeulement qu'il m'en faut pour me faire

* *Je m'efforce de le trouver.*

ronger, & deſpiter après leur queſte, inutilement.

Or donc laiſſant les Livres à part, & parlant plus materiellement & ſimplement : je treuve après tout que l'amour n'eſt autre choſe, que la ſoif de cette jouiſſance en un ſubject deſiré : Ny Venus autre choſe, que le plaiſir à deſcharger ſes vaſes : (comme le plaiſir que Nature nous donne à descharger d'autres parties) qui devient vicieux ou par immoderation, ou par indiſcretion. Pour Socrate (78) l'amour eſt appetit de generation par l'entremiſe de la beauté. Et considerant maintefois la ridicule titillation de ce plaisir, les abſurdes mouvements eſcervelez & eſtourdis, de quoy il agite Zenon & Cratippus : cette rage indiſcrette, ce viſage enflammé de fureur & de cruauté au plus doux effect de l'amour : & puis cette * morgue grave, ſevere, exſtatique, en une

(78) Dans le *Feſtin* de *Platon* : p. 206.
* *Mine grave* ; &c.

action ſi folle : qu'on ayt logé peſle-meſle nos delices & ordures enſemble : & que la ſupreme volupté aye du tranſi & du plaintif, comme la douleur : je crois qu'il eſt vray ce que dit Platon, (79) que l'homme a eſté fait par les Dieux pour leur joüet :

(1) — (*Quenam iſta jocandi*
Sævitia ?)

& que c'eſt par moquerie, que Nature nous a laiſſé la plus trouble de nos actions, la plus commune : pour nous eſgaller par là, & apparier les fols & les ſages, & nous & les beſtes. Le plus contemplatif, & prudent homme, quand je l'imagine en cette aſſiette, je le tiens pour affronteur, de faire le prudent, & le contemplatif : Ce ſont les pieds du paon, qui abbatent ſon orgueil ?

(79) De Legib. L. VII. p. 889. E.

(1) Cruelle maniere de ſe jouer ! *Claudian. in Eutrop. L. I. vſ.* 24 & 25.

(f) — *Ridentem dicere verum,*
Quid vetat ?

Ceux qui parmi les jeux, refuſent les opinions ſerieuſes ſont, dit quelqu'un, comme celuy qui craint d'adorer la ſtatue d'un Sainct, (80) ſi elle eſt ſans devantiere. Nous mangeons bien & beuvons comme les beſtes : mais ce ne ſont pas actions qui empeſchent les offices de noſtre ame. En celles-là, nous gardons noſtre advantage ſur elles ; cette-cy met toute autre penſée ſoubs le joug : abrutit & abeſtit par ſon imperieuſe authorité, toute la Theologie & Philoſophie qui eſt en Platon : & ſi ne s'en plaint pas. Par tout ailleurs vous pouvez garder quelque decence : toutes autres operations ſouffrent des reigles d'honneſteté : cette-cy ne

(f) Qui empêche que tout en riant on ne diſe la vérité ? *Horat.* L. I. Sat. j. *vſ.* 24, 25.

(80) *Si elle eſt toute découverte.* Menage dans ſon Diction. Etymologique, au mot *Devantiere*, nous dit, après avoir cité ce paſſage de Montagne, qu'on appelle proprement *devantiere*, cette ſorte de grand tablier que les femmes portent à cheval,

ſe peut pas ſeullement imaginer, que vicieuſe ou ridicule. Trouvez-y pour voir un proceder ſage & diſcret. Alexandre diſoit (81) qu'il ſe connoiſſoit principalement mortel, par cette action, & par le dormir. Le ſommeil ſuffoque & ſuprime les facultez de noſtre ame : la beſongne les abſorbe & diſſipe de meſme. Certes c'eſt une marque non ſeulement de noſtre corruption originelle, mais auſſi de noſtre vanité & deformité.

D'un coſté Nature nous y pouſſe, ayant attaché à ce deſir, la plus noble, utile, & plaiſante de toutes ſes fonctions : & la nous laiſſe d'autre part accuſer & fuyr, comme inſolente & deshonneſte, en rougir & recommander l'abſtinence. Sommes-nous pas bien brutes, de nommer *brutale* l'operation qui nous faict ? Les peuples, és Religions, ſe ſont rencontrez en pluſieurs convenances : com-

(81) Plutarque, dans ſon Traité, *des moyens de diſcerner le Flateur d'avec l'Ami*, ch. xxiij.

me ſacrifices, luminaires, encenſements, jeuſnes, offrandes : & entre autres, en la condemnation de cette action. Toutes les opinions y viennent, outre l'uſage ſi eſtendu des circonciſions. Nous avons à l'adventure raiſon, de nous blaſmer, de faire une ſi ſotte production que l'homme : d'appeller l'action honteuſe, & honteuſes les parties qui y ſervent, (à cette heure ſont les miennes proprement honteuſes). Les Eſſeniens, dequoy parle Pline, (82) ſe maintenoient, ſans nourrice, ſans maillot, pluſieurs ſiecles, de l'abord des eſtrangers, qui ſuivants cette belle humeur, ſe rangeoient continuellement à eux : Ayant toute une Nation, hazardée de s'exterminer, pluſtoſt que s'engager à un embraſſement feminin ; & de perdre la

(82) *Hiſt. Nat.* L. V. c. xvij. Gens ſola, & in toto orbe præter cæteras mira, ſine ulla femina, omni Venere abdicata. —— In diem ex æquo convenarum turba renaſcitur, large frequentantibus quos vitâ feſſos ad mores eorum fortunæ fluctus agitat. Ita per ſæculorum millia (incredibile dictu) gens æterna eſt, in qua nemo naſcitur.

ſuitte des hommes, pluſtot que d'en forger un. Ils diſent (83) que Zenon n'eut affaire à femme qu'une fois en ſa vie : Et que ce fut par civilité, pour ne ſembler deſdaigner trop obſtinément le ſexe. Chaſcun fuit à le voir naiſtre, chacun court à le voir mourir. Pour le deſtruire, on cherche un champ ſpacieux en pleine lumiere : pour le conſtruire, on ſe muſſe dans un creux tenebreux, & le plus contraint qu'il ſe peut. C'eſt le devoir, de ſe cacher pour le faire; & c'eſt gloire, & naiſſent pluſieurs vertus, de le ſçavoir deffaire. L'un eſt injure, l'autre eſt faveur : car Ariſtote dit, que bonifier quelqu'un, c'eſt le tuer, en certaine phraſe de ſon païs. (84) Les Atheniens, pour apparier la deffaveur de ces deux actions, ayants à mondifier l'Iſle de Delos, & ſe juſtifier envers Apollo, deffendirent au pourpris

(83) *Diogene Laërce*, dans la vie de Zenon, L. VII. Segm. xiij.

(84) Au rapport de *Thucydide*, Lib. III. §. 104.

d'icelle, tout enterrement, & tout enfantement enſemble. (t) *Noſtri noſmet pœnitet.*

Il y a des Nations qui ſe couvrent en mangeant (85). Je ſçay une Dame, & des plus grandes, qui a cette meſme opinion, que c'eſt une contenance deſagreable, de maſcher qui rabat beaucoup de leur grace, & de leur beauté : & ne ſe preſente pas volontiers en public avec appetit. Et ſçay un homme, qui ne peut ſouffrir de voir manger, ny qu'on le voye,

---

(t) Nous avons honte de nous-mêmes. *Terence*, dans ſon *Phormion*, Act. I. Sc. iij. *vſ.* 20.

(85) C'eſt ce que dit expreſſément JEAN LEON dans ſa *deſcription de l'Afrique*, Tom. I. p. 23. Edit. *de Lyon* 1556. Voici les propres paroles : « Dans les déſerts de Libye les Gentilshommes du pays portent en tête un linge noir avec partie duquel ils ſe couvrent le viſage, cachans toutes les parties d'icelles hormis les yeux ; & vont ainſi accoutrez journellement. Pourquoi leur venant envie de manger, toutes les fois qu'ils portent le morceau en la bouche ils la découvrent, puis ſoudainement la retournent couvrir : alleguant pour leur raiſon touchant cette étrange nouveauté, que tous ainſi que c'eſt grand vitupere à l'homme de jetter la viande hors du corps, le ſemblable eſt de la mettre dedans à la veue d'un chacun. »

& fuyt toute assistance plus quand il s'emplit, que s'il se vuide.

En l'Empire du Turc, il se void grand nombre d'hommes, qui, pour exceller les autres, ne se laissent jamais voir, quand ils font leur repas; qui n'en font qu'un la semaine : qui se deschiquettent & decoupent la face & les membres : qui ne parlent jamais à personne. Gens fanatiques, qui pensent honorer leur nature en se desnaturant : qui se prisent de leur mespris, & s'amendent de leur empirement. Quel monstrueux animal, qui se fait horreur à soy-mesme, à qui ses plaisirs poisent, qui se tient à mal-heur !

Il y en a qui cachent leur vie,

(u) *Exilioque domos & dulcia limina mutant :*

& la desrobent de la veue des autres hommes : qui esvitent la santé & l'allegresse, comme qualitez ennemies & dommageables. Non seulement plusieurs sectes,

(u) Et s'exilent volontairement eux-mêmes & leur chere patrie. VIRG. *Georg.* Lib. II. *vs.* 512.

mais plusieurs Peuples maudissent leur naissance, & benissent leur mort. Il en est où le Soleil est abominé, les tenebres adorées. Nous ne sommes ingenieux qu'à nous mal mener : c'est le vray gibbier de la force de nostre esprit : dangereux outil en desreiglement.

(x) *O miseri, quorum gaudia crimen habent !*

Hé pauvre homme, tu as assez d'incommoditez necessaires, sans les augmenter par ton invention ; & es assez miserable de condition, sans l'estre par art : tu as des laideurs réelles & essentielles à suffisance, sans en forger d'imaginaires. Treuves-tu que tu sois trop à l'ayse, si la moitié de ton ayse ne te fasche ? Treuves-tu que tu ayes remply tous les offices necessaires, à quoy Nature t'engage, & qu'elle soit oysive chez toy, si tu ne t'obliges à nouveaux offices ? Tu ne crains point d'offenser ses Loix universelles &

(x) Malheureux qui se font un crime de leurs plaisirs ! *Cornelius Gallus*, Eleg. I. *vs.* 188.

indubitables, & te piques aux tiennes partiſanes & fantaſtiques : Et d'autant plus qu'elles ſont particulieres, incertaines, & plus contredictes, d'autant plus tu fais là ton effort. Les ordonnances poſitives de ta paroiſſe t'attachent : celles du monde ne te touchent point. Cours un peu par les exemples de cette conſideration : ta vie en eſt toute.

Les vers de ces deux Poëtes, traictants ainſi reſervément & diſcrettement de la laſciveté, comme ils ſont, me ſemblent la deſcouvrir & eſclairer de plus près. Les Dames couvrent leur ſein d'un reſeul, les Preſtres pluſieurs choſes ſacrées, les Peintres ombragent leur ouvrage, pour luy donner plus de luſtre. Et dict-on que le coup du Soleil & du Vent, eſt plus poiſant par reflexion qu'à droit fil. L'Egyptien reſpondit ſagement à celuy qui luy demandoit, Que portes-tu là caché ſoubs ton manteau ? (86) *Il eſt caché ſoubs mon*

(86) Plutarque, *de la curioſité*, ch. iij.

manteau, afin que tu ne ſçaches pas que c'eſt. Mais il y a cetaines autres choſes qu'on cache pour les montrer. Oyez cettuy-là plus ouvert,

(y) *Et nudam preſſi corpus aduſque meum.*

Il me ſemble qu'il me chapone. Que Martial retrouſſe Venus à ſa poſte, il n'arrive pas à la faire paroiſtre ſi entiere. Celuy qui dit tout, il nous ſaoule & nous deſgouſte. Celuy qui craint à s'exprimer, nous achemine à en penſer plus qu'il n'en y en a. Il y a de la trahiſon en cette ſorte de modeſtie : & notamment nous entr'ouvrant comme font ceux-cy, une ſi belle route à l'imagination : Et l'action & la peinture doivent ſentir leur larrecin.

L'amour des Eſpagnols, & des Italiens

(y) *Ovid.* Amor. L. I. *Eleg.* v. *vſ.* 24. Ce que le traducteur Anglois a rendu par ces deux vers,

And in theſe naked Arms of mine
Her naked Body I did twine.

On ne ſauroit dire la même choſe ſi ouvertement en François : & plus enveloppée, elle feroit un contraſte ridicule avec ce que Montagne ajoute immédiatement après.

plus reſpectueuſe & craintive, plus mineuſe & couverte, me plaiſt. Je ne ſçay qui, anciennement, (87) déſiroit le goſier allongé comme le col d'une grue, pour ſavourer plus long temps ce qu'il avalloit. Ce ſouhait eſt mieux à propos en cette volupté, viſte & precipiteuſe : Meſme à telles natures comme eſt la mienne, qui ſuis vicieux en ſoudaineté. Pour arreſter ſa ſuicte, & l'eſtendre en preambules, entre-eux, tout ſert de faveur & de recompenſe : une œillade, une inclination, une parolle, un ſigne. Qui ſe pourroit diſner de la fumée du roſt, feroit-il pas une belle eſpargne ?

C'eſt une paſſion qui meſle à bien peu d'eſſence ſolide, beaucoup plus de vanité & reſverie fiévreuſe : il la faut payer & ſervir de meſme. Apprenons aux Dames à ſe faire valoir, à s'eſtimer, à nous amuſer, & à nous pipper. Nous faiſons noſtre charge extreme la premiere : il y a

(87) Voyez *Athenée*, L. I. c. vi.

tousjours de l'impetuosité Françoise. Faisant filer leurs faveurs, & les estallant en detail : chascun, jusques à la vieillesse miserable, y treuve quelque bout de lisiere, selon son vaillant & son merite. Qui n'a jouyssance qu'en la jouyssance : qui ne gaigne que du hanct poinct : qui n'aime qu'en la chasse la prinse : il ne lui appartient pas de se mesler à nostre eschole. Plus il y a de marche & de degrés, plus il y a de hauteur & d'honneur au dernier siege. Nous nous devrions plaire d'y estre conduicts, comme il se faict aux palais magnifiques, par divers portiques, & passages, longues & plaisantes galleries, & plusieurs destours. Cette dispensation reviendroit à nostre commodité : nous y arresterions, & nous y aymerions plus long temps. Sans esperance & sans desir, nous n'allons plus rien qui vaille. Nostre maistrise & entiere possession, leur est infiniment à craindre. Depuis qu'elles sont du tout rendues à la mercy de notre foy & constance, elle sont un peu bien hazardées :

Ce ſont vertus rares & difficiles : ſoudain quelles ſont à nous, nous ne ſommes plus à elles.

(z) *Poſtquam cupida mentis, ſatiata libido eſt, Verba nihil metuere, nihil perjuria curant.*

Et Thraſonides jeune homme Grec (88) fut ſi amoureux de ſon amour qu'il refuſa, ayant gaigné le cœur d'une maiſtreſſe, d'en jouir ; pour n'amortir, raſſaſier & allanguir par la jouyſſance cette ardeur inquiete, de laquelle il ſe glorifioit & ſe paiſſoit. La cherté donne gouſt à la viande.

Voyez combien la forme des ſalutations, qui eſt particuliere à noſtre Nation, abaſtardit par ſa facilité, la graſſe des baiſers, leſquels Socrates dit (89) eſtre ſi puiſſants

(z) L'on n'a pas plutôt ſatisfait ſa paſſion, qu'on compte pour rien les promeſſes, & les ſermens. *Catull.* de Nuptiis Pelei & Thetidis, Carm. lxij. *vſ.* 147.

(88) *Diogene Laërce*, de qui apparemment Montagne a tiré ceci, allegue une autre raiſon de la continence du jeune homme, c'eſt qu'il n'étoit pas aimé de ſa Maîtreſſe. Lib. VII. Segm. cxxx.

(89) Dans les *Choſes Mémorables*, recueillies par *Xenophon*, L. I. C. iij. §. 11. & 12.

& dangerex à voler nos cœurs. C'eſt une deſplaiſante couſtume, & injurieux aux Dames, d'avoir à preſter leurs levres, à quiconque a trois valets à ſa ſuicte, pour mal plaiſant qu'il ſoit,

(a) *Cujus livida naribus caninis*
Dependet glacies, rigetque barba:
. . . . . .
. . . . . .
Centum occurrere malo cunnilingis.

Et nous-meſmes ny gaignons guere; car comme le monde ſe voit * party, pour trois belles, il nous en faut baiſer cinquante laides: Et à un eſtomach tendre, comme ſont ceux de mon aage, un mauvais baiſer en ſurpaye un bon.

Ils ſont les pourſuivants en Italie, & les tranſis, de celles-meſmes qui ſont à vendre: & ſe defendent ainſi, Qu'il y

(a) *Martial.* L. VII. Epigr. xliv. Il n'y a que la licence latine qui puiſſe ſe charger d'images ſi ſales & ſi groſſieres. *Quadam ſatius eſt cauſa detrimento tacere quam verecundia dicere.* M. Senec. Controverſ. Lib. I. *Controverſ.* ij. ſub finem.

* *Partagé.*

a des degrez en la jouyſſance; & que par ſervices ils veulent obtenir pour eux, celle qui eſt la plus entiere. Elles ne vendent que le corps: La volonté ne peut eſtre miſe en vente, elle eſt trop libre & trop ſienne: Ainſi ceux-cy diſent, que c'eſt là volonté qu'ils entreprennent, & ont raiſon. C'eſt la volonté qu'il faut ſervir & * practiquer. J'ay horreur d'imaginer mien, un corps privé d'affection. Et me ſemble, que cette forcenerie eſt voiſine à celle de ce garçon, (90) qui alla ſallir par amour, la belle image de Vénus que Praxiteles avoit faicte: Ou de ce furieux Egyptien, eſchauffé après la charongne d'une morte qu'il embaumoit & †

* *Gagner.*

(90) Venerem *Praxiteles in marmore quaſi ſpirantem in Templo Gnidiorum collocavit, propter pulchritudinem operis à libidinoſo cujuſdam complexu parum tutam*, Valer. Max. L. VIII. c. ix. in Externis, §. 5.

† *Enſuerer*, ou *enſuairer*. C'eſt le même mot différemment orthographié, comme il ſe trouve dans *Cotgrave*. Il vient de *ſuaire*, *linceuil*, dit Nicot, *dont on plie les Trépaſſez*; & ſignifie envelopper d'un linceuil un corps mort, le cou-

enſueroit : Lequel donna occaſion à la Loy, qui fut faite depuis en Egypte, (91) que les corps de belles & jeunes femmes, & de celles de bonne maiſon, ſeroient gardez trois jours, avant qu'on les miſt entre les mains de ceux qui avoient charge de prouvoir à leur enterrement. Periander fit plus merveilleuſement (92) qui eſtendit l'affection conjugale (reiglée & legitime) à la jouyſſance de Meliſſa ſa femme treſpaſſée. Ne ſemble-ce pas eſtre une humeur lunatique de la Lune, ne pouvant autrement jouyr d'Endymion ſon mignon, l'aller endormir pour pluſieurs mois: & ſe paiſtre de la jouyſſance d'un garçon, qui ne ſe remuoit qu'en ſonge. Je dis pareillement, qu'on aime un corps ſans ame, quand on aime un corps ſans ſon conſen-

---

vrir, l'habiller ſelon l'uſage établi dans le pays où il doit être enterré. *Enſuairer* fort uſité du tems de Montagne, ne l'eſt plus aujourd'hui, & pourquoi? Je n'en ſais rien.

(91) *Herodot* L. II. p. 136.

(92) *Diog. Laërt.* dans la vie de Periandre, L. Segm. xcvj.

cement,

tement, & ſans ſon deſir. Toutes jouyſſances ne ſont pas une. Il y a des jouyſſances ethiques & languiſſantes. Mille autres cauſes que la bienveuillance, nous peuvent acquerir cet octroy des Dames : Ce n'eſt ſuffiſant teſmoignage d'affection : Il y peut eſcheoir de la trahiſon, comme ailleurs, elles n'y vont par fois que d'une feſſe ;

(b) *Tanquam thura merumque parent.*
Mart. L. XI. Epigr. cv. *vſ.* 12.
Abſentem marmoreamve putes.
Id. L. XI. Epigr. lxj. *vſ.* 8.

J'en ſçay qui ayment mieux preſter cela : que leur coche : & qui ne ſe communiquent, que par là. Il faut regarder ſi votre compaignie leur plaiſt pour quelque autre fin encores, ou pour celle-là ſeulement, comme d'un gros garſon d'eſtable : en quel rang & à quel prix vous y eſtes logé,

(b) Graves comme ſi elles préparoient du vin & de l'encens pour un ſacrifice : vous diriez qu'elles ſont abſentes, ou changées en vraies ſtatues de marbre.

(c) *Tibi si datur uni*
Quo lapide illa diem candidiore notet.

Quoy, si elle mange voſtre pain à la ſauce d'une plus agréable imagination ?

(d) *Te tenet, abſentes alios ſuſpirat amores.*

Comment ? avons-nous pas veu quelqu'un en nos jours, s'eſtre ſervy de cette action à l'uſage d'une horrible vengeance, pour tuer par là, & empoiſonner, comme il fit, une honneſte femme ? Ceux qui cognoiſſent l'Italie, ne trouveront jamais eſtrange, ſi pour cet object je ne cherche ailleurs des exemples. Car cette Nation ſe peut dire regente du reſte du monde en cela. Ils ont plus communément des belles femmes et moins de laides que nous : mais des rares & excellentes beautez, j'eſtime que nous allons à pair. Et en juge autant des Eſprits : de ceux de

(c) Si vous êtes le ſeul objet de ſa tendreſſe. *Catull.* ad Manlium, *Carm.* lxvj. *vſ.* 147.

(d) Elle vous embraſſe, & ſoupire pour un autre dont elle eſt véritablement épriſe. *Tibull.* L. I. Eleg. vj. *vſ.* 35.

la commune façon, ils en ont beaucoup plus & evidemment. La brutalité y eſt ſans comparaiſon plus rare. D'ames ſingulieres & du plus haut eſtage, nous ne leur en devons rien. Si j'avois à eſtendre cette ſimilitude, il me ſembleroit pouvoir dire de la vaillance, qu'au rebours, elle eſt au prix d'eux, populaire chez nous, & naturelle: mais on la voit par fois, en leurs mains, ſi pleine et ſi vigoureuſe qu'elle ſurpaſſe tous les plus roides exemples que nous en ayons.

Les mariages de ce pays-là clochent en cecy: Leur couſtume dónne communement la Loi ſi rude aux femmes, & ſi * ſerve, que la plus eſloignée accointance avec l'etranger, leur eſt autant capitale que la plus voiſine. Cette Loi fait, que toutes les approches ſe rendent neceſſairement ſubſtantielles : Et puiſque tout leur revient à meſme compte, elles ont le choix bien ayſé. Et ont-elles briſé

* *Servile.*

ces cloiſons, croyez qu'elles font feu: (e) *Luxuria ipſis vinculis ſicut fera beſtia, irritata deinde emiſſa.* Il leur faut un peu lascher les renes.

(f) *Vidi ego nuper equum contra ſua frena tenacem*
Ore reluctanti fulminis ire modo.

On alanguit le deſir de la compagnie, en lui donnant quelque liberté. C'eſt un bel uſage de noſtre Nation qu'au bonnes maiſons nos enfants ſoyent receus, pour y eſtre nourris & eſlevez pages comme en une eſchole de nobleſſe. Et eſt diſcourtoiſie, dit-on, & injure, d'en refuser un Gentilhomme. J'ai apperçu (car autant de maiſons, autant de divers ſtiles & formes) que les Dames qui ont voulu donner aux filles de leur ſuite, les reigles les plus auſteres, n'y ont pas eu meilleure

(e) La luxure eſt irritée par la contrainte, comme une bête féroce qui vient à rompre ſes chaînes. *Tite-Live*, dans la harangue qu'il prête à Caton, L. XXXIV, c. iv. à la fin.

(f) Je vis n'agueres un cheval qui ne pouvant ſouffrir ſon frein, le prit aux dents, & tout furieux alloit comme la foudre. *Ovid.* Amor. L. III. Eleg. iv. *vſ.* 13 & 14.

adventure. Il y faut de la moderation. Il faut laiſſer bonne partie de leur conduite, à leur propre discretion: car ainſi comme ainſi n'y a-t'il diſcipline qui les ſçeut brider de toutes parts. Mais il eſt bien vray, que celle qui eſt eſchapée bagues ſauves, d'un eſcholage libre, apporte bien plus de fiance de ſoy, que celle qui ſort ſaine d'une eſchole ſevere & priſonniere.

Nos peres dreſſoient la contenance de leurs filles à la honte & à la crainte, (les courages & les deſirs tousjours pareils) nous à l'aſſeurance: nous n'y entendons rien. C'eſt à faire aux (93) Sarmates, qui n'ont loy de coucher avec homme, que de leurs mains elles n'en ayent tué un autre en guerre. A moy qui n'y ay droit que par les oreilles, ſuffit, ſi elles me retiennent pour le conſeil ſuyvant le privilege de mon aage. Je leur conſeille donc, et à nous auſſi, l'abſti-

(93) Ou *Sauromates*, de qui Hérodote dit ceci. L. IV. c. cxvij.

nence : mais ſi ce ſiecle en eſt trop ennemy, au moins la diſcretion & la modeſtie. Car, comme dit le conte d'Ariſtippus, parlant à des jeunes hommes, (94) qui rougiſſoient de le voir entrer chez une courtiſane : *Le vice eſt de n'en pas ſortir, non pas d'y entrer.* Qui ne veut exempter ſa conſcience qu'elle exempte * ſon nom : ſi le fonds n'en vaut guere, que l'apparence tienne bon.

Je loue la grandeur & la longueur, en la diſpenſation de leurs faveurs. Platon montre, qu'en toute eſpece d'amour, la facilité & promptitude eſt interdicte † aux tenants. C'eſt un traict de gourmandiſe, laquelle il faut qu'elles couvrent de tout leur art, de ſe rendre ainſi temerairement en gros, & tumultuairement. Se conduiſant en leur diſpanſation, ordonnément & meſmement, elles pippent

(94) *Diog. Laërt.* dans la vie d'Ariſtippe, L. II. *Segm.* lxix.

* *Sa réputation.*

† *Aux intéreſſés.*

bien mieux noſtre deſir, & cachent le leur. Qu'elles fuyent tousjours devant nous: je dis celles meſmes qui ont à ſe laiſſer attraper. Elles nous battent en fuyant, comme les Scythes. De vray, ſelon la Loy que Nature leur donne, ce n'eſt pas proprement à elles de vouloir & deſirer: leur rolle eſt ſouffrir, obeyr, conſentir: C'eſt pourquoy Nature leur a donné une perpetuelle capacité; à nous, rare & incertaine. Elles ont tousjours leur heure, afin qu'elles ſoyent tonsjours preſtes à la noſtre, (95) *Pati natæ.* Et où elle a voulu que nos appetits euſſent montre & declaration prominente, ell'a faict que les leurs fuſſent * occultes & inteſtines: Et les a fournies des pieces impropres à l'oſtentation: & ſimplement pour la defenſive. Il faut laiſſer à la licence Amazonienne pareils traicts à cettuy-cy: Alexandre paſſant

(95) Ces deux mots ſont de Sénеque, qui parlant des femmes de ſon temps, dit: *Libidine vero nec maribus quidem cedunt, pati natæ.* Ep. 95.

* *Cachez & renfermez.*

par l'Hyrcanie, Thaleſtris Royne des Amazones le vint treuver avec trois cents Gens d'armes de ſon ſexe, bien montez & bien armez, ayant laiſſé le deumeurant d'une groſſe armée, qui la ſuyvoit, au delà des voiſines montaignes: & luy dit tout haut, & en public, » que le bruit » de ſes victoires & de ſa valeur, l'avoit » menée là pour le voir, luy offrir ſes mo- » yens & ſa puiſſance au ſecours de ſes » entrepriſes; Et que le trouvant ſi beau, » jeune & vigoureux, elle, qui eſtoit » parfaicte en toutes ſes qualitez, (96) » luy conſeilloit qu'ils couchaſſent en- » ſemble: afin qu'il naſquiſt de la plus » vaillante femme du monde, & du plus » vaillant homme qui fuſt lors vivant,

(96) *Diodore de Sicile*, L. XVII, ch. xvj. Du reſte, cet Hiſtorien ne dit point que cette Reine des Amazones offrit des troupes à Alexandre, pour l'aider dans ſes expéditions militaires; & Quinte-Curce dit expreſſément, qu'Alexandre lui ayant demandé ſi elle vouloit bien aller à la guerre avec lui, elle s'excuſa ſur ce qu'elle n'avoit laiſſé perſonne pour la garde de ſon royaume, *cauſata ſine cuſtode Regnum reliquiſſe*, L. IV, §. 5.

» quelque choſe de grand & de rare, » pour l'advenir.» Alexandre la remercia du reſte; mais pour donner temps à l'accompliſſement de ſa derniere demande, il arreſta treize jours en ce lieu, leſquels il feſtoya le plus alaigrement qu'il peut, en faveur d'une ſi courageuſe Princeſſe.

Nous ſommes quaſi par tout iniques juges de leurs actions, comme elles ſont des noſtres. J'advoue la verité lors qu'elle me nuit, de meſme que ſi elle me ſert. C'eſt un vilain deſreiglement, qui les pouſſe ſi ſouvent au change, & les empeſche de * fermir leur affection en quelque ſubject que ce ſoit: comme on voit de cette Déeſſe, à qui l'on donne tant de changemens & d'amis. Mais ſi eſt-il vray, que c'eſt contre la nature de l'amour, s'il n'eſt violent; & contre la nature de la violence, s'il eſt conſtant. Et ceux qui s'en eſtonnent, s'en eſcrient, & cherchent les cauſes de cette maladie

* *Fixer.*

en elles, comme desnaturée & incroyable; que ne voyent-ils combien souvent ils la reçoivent en eux, sans espouvantement & sans miracle? Il seroit à l'adventure plus estrange d'y voir de l'arrest. Ce n'est passion simplement corporelle. Si on ne treuve point de bout en l'avarice, & en l'ambition, il n'y en a non plus en la paillardise. Elle vit encore après la satiété: & ne luy peut-on prescrire ny satisfaction constante, ny fin: elle va tousjours outre sa possession. Et si l'inconstance leur est à l'adventure aucunement plus pardonnable qu'à nous. Elles peuvent alleguer, comme nous, l'inclination qui nous est commune à la variété & à la nouvelleté: Et alleguer secondement sans nous: qu'elles † acheteut chat en sac. Jeanne Royne de Naples, feit estrangler (97) Andreosse

† On dit aujourd'hui *acheter chat en poche.*

(97) *André*, fils de Charles Roi de Hongrie, & qui fut marié à *Jeanne* I. de Naples. Les Italiens l'appellerent *Andreaßo*. Sur la mort tragique de ce Prince, voyez le Dictionnaire de Bayle, à l'article de JEANNE I. de Naples.

ſon premier mary ; aux grilles de ſa feneſtre, avec un laz d'or & de ſoye, tiſſu de ſa main propre : ſur ce qu'aux courvées matrimoniales, elle ne luy treuvoit ny les parties, ny les efforts, aſſez reſpondants à l'eſperance qu'elle en avoit conceue, à voir ſa taille, ſa beauté, ſa jeuneſſe & diſpoſition : par où elle avoit eſté prinſe & abuſée. Que l'action a plus d'effort que n'a la ſouffrance : Ainſi que de leur part tousjours au moins il eſt prouveu à la néceſſité : de noſtre part il peut avenir autrement. Platon à cette cauſe eſtablit (98) ſagement par ſes Loix, avant tout mariage, pour decider de ſon opportunité, que les Juges voyent les garçons, qui y pretendent, touts fins nuds : & les filles nues juſqu'à la ceinture ſeulement. En nous eſſayant, elles ne nous treuvent à l'adventure pas dignes de leur choix :

(g) *Expenta latus, madidoque ſimillima loro*

(98) *De Legibus*, L. IX. p. 925.

(g) Comme l'éprouva Gallà dont parle Mar-

Inguina, nec laſſâ ſtare coacta manu,
Deſerit imbelles thalamos.

Ce n'eſt pas tout, que la volonté charrie droict : La foibleſſe & l'incapacité rompent legitimement un mariage :

(h) *Et quærendum alſunde foret nervoſius illud,*
Quod poſſet zonam ſolvere virgineam.

(99) Pourquoy non, & ſelon ſa meſure, une intelligence amoureuſe, plus licencieuſe & plus active ?

(i) *Si blando nequeat ſupereſſe labori.*

Mais n'eſt-ce pas grande impudence, d'apporter nos imperfections & foibleſſes, en lieu où nous deſirons plaire, & y laiſſer

---

tial [L. VII, Epigr. 57. *vſ.* 3, *&c.*] qui mécontente de ſix ou ſept maris, & les ayant quittés, fut encore trompée par d'autres maris de la même trempe.

(h) Et il faudroit chercher ailleurs un ſujet qui pût en remplir tous les devoirs. *Catull.* ad januam mœchæ cujuſdam, *Carm.* lxv. *vſ.* 27 & 28.

(99) Si ces paroles, *pourquoi non, & ſelon ſa meſure une intelligence amoureuſe, plus licentieuſe & plus active* ? ſe rapportent directement au paſſage de Catulle, comme il ſemble, il n'eſt pas difficile d'en comprendre le ſens.

(i) Si celui qui s'en eſt chargé ne peut point en venir à bout. *Virg.* Georg. L. III. *vſ.* 127.

bonne eſtime de nous & recommendation? Pour ce peu qu'il m'en faut à cette heure,

(k) *Ad unum*
Mollis opus,

je ne voudrois importuner une perſonne, que j'ay à reverer & craindre.

(l) *Fuge ſuſpicari*
Cujus undenum trepidavit ætas
Claudere luſtrum.

Nature ſe devoit contenter d'avoir rendu cet aage miſerable, ſans le rendre encore ridicule. Je hai de le voir, pour un pouce de chetive vigueur, qui l'échaufe trois fois la ſemaine s'empreſſer & ſe gendarmer, de pareille aſpreté, comme s'il avoit quelque grande & légitime journée dans le ventre : un vray feu d'eſtoupe ;

(k) Du premier coup réduit à faire chaſſe. Horat. *Epod.* Od. xij, *vſ.* 15, 16.

(l) Ne craignez rien de la part d'un homme qui a paſſé ſon onzieme luſtre. *Horat.* L. II. Od. iv. *vſ.* 22, *&c.* Il y a dans le texte *octavum*, le huitieme. Montagne arrivé au onzieme luſtre, parloit plus ſincérement, & étoit moins à craindre qu'Horace.

Et admire ſa cuiſſon, ſi vive & fretillante en un moment ſi lourdement congelée & eſtiente. Cet appetit ne devroit appartenir qu'à la fleur d'une belle jeuneſſe. Fiez-vous-y pour voir à ſeconder cette ardeur indefatigable, pleine, conſtante & magnanime, qui eſt en vous : il vous la lairra vrayment en beau chemin. Renvoyez-le hardiment pluſtoſt vers quelque enfance molle, eſtonnée, & ignorante, qui tremble encore ſoubs la verge, & en rougiſſe ;

(m) *Indum ſanguineo veluti violaverit oſtro*
Si quis ebur, vel miſta rubent ubi lilia, multâ
Alba roſâ.

Qui peut attendre le lendemain, ſans mourir de honte, le deſdain de ces beaux yeux, * conſens de ſa laſcheté & impertinence,

(m) De ſorte que les couleurs de ſon teint deviennent ſemblables à celles d'un bel ivoire qu'on a pris plaiſir à marqueter de vermillon, ou à des lis qu'on a mêlés avec des roſes. *Virg.* Æneid. L. XII. *vſ.* 67.

* *Témoins.*

[n] *Et taciti fecere tamen convitia vultus*,

il n'a jamais ſenty le contentement & la fierté, de ſes leur avoir battus & terins, par le vigoureux exercice d'une nuict officieuſe & active. Qant j'en ay veu quelqu'une s'ennuyer de moy, je n'en ay point incontinent accuſé ſa légereté: j'ais mis en doubte, ſi je n'avois pas raiſon de m'en prendre à Nature pluſtoſt. Certes elle m'a traicté illegitimement & incivilement,

(o) *Si non longa ſatis, ſi non bene mentula craſſa:*
Nimirum ſapiunt, videntque parvam
Matronæ quoque mentulam illibenter.)

& d'une leſion enormiſſime. Chacune de mes pieces eſt eſgalement mienne, que toute autre: Et nulle autre ne me fait plus proprement homme que cette-cy.

(n) Qu'ils ne laiſſent pas de lui reprocher tacitement. *Ovid.* Amor. L. I. Eleg. vij. *vſ.* 21.

(o) De ces trois vers le premier eſt le commencement d'une Epigramme intitulée PRIAPUS, *in veterum Poëtarum Catalectis*; & les deux autres ſont pris d'une des premieres Epigrammes du même livre, *ad Matronas*, compoſée de cinq vers dont les deux derniers ſont ici parodiés par Montagne.

Je doy au public univerſellement mon pourtrait. La ſageſſe de ma leçon eſt en verité, en liberté, en eſſence, toute: Deſdaignant au rolle de ſes vrays devoirs ces petites reigles feintes, uſuelles, provinciales: Naturelle, toute conſtante, generalle de laquelle ſont filles, mais baſtardes, la civilité, la ceremonie. Nous aurons bien les vices de l'apparence, quand nous aurons eu ceux de l'Eſſence. Quand nous aurons faict à ceux icy, nous courrons ſus aux autres, ſi nous treuvons qu'il y faille courir. Car il y a danger, que nous fantaſions des offices nouveaux, pour excuſer noſtre negligence envers les naturels offices, et pour les confondre. Qu'il ſoit ainſi, il ſe void, qu'és lieux, où les fautes * ſont malefices, † les malefices ne ſont que faute: Qu'és Nations, où les Loix de la bienſeance ſont plus rares & laſches, les Loix

* *Réputées des crimes.*
† *Les crimes.*

primitives de la raiſon commune ſont mieux obſervées : l'innumerable multitude de tant de devoirs, ſuffoquant noſtre ſoing, l'allanguiſſant & diſſipant. L'application aux legeres choſes nous retire des juſtes. O que des hommes ſuperficiels prennent une route facile & plauſible, au prix de la noſtre ! Ce ſont ombrages, de quoy nous nous plaſtrons & entrepayons. Mais nous n'en payons pas ainçois en rechargeons noſtre debte envers ce grand Juge, qui trouſſe nos panneaux & haillons, d'autour nos parties honteuſes : & ne ſe feint point à nous voir partout, juſques à nos intimes & plus ſecrettes ordures : utile decence de noſtre virginale pudeur, ſi elle luy pouvoit interdire cette deſcouverte. Enfin, qui deſniaiſeroit l'homme d'une ſi ſcrupuleuſe ſuperſtition verbale n'apporteroit pas grande perte au monde. Noſtre vie eſt partie en folie, partie en prudence. Qui n'en eſcrit que reverемment & regulierement, il en laiſſe en arriere plus de la moitié. Je

ne m'excuſe pas envers moy : & ſi je le faiſoy, ce ſeroit pluſtoſt de mes excuſes que je mexcuſeroy, que d'autre mienne faute. Je m'excuſe à certaines humeurs que j'eſtime plus fortes en nombre que celles qui ſont de mon coſté. En leur conſideration, je diray encore cecy (car je deſire de contenter chaſcun ; choſe pourtant difficile, (p) *eſſe unum hominem accommodatum ad tantam morum ac ſermonum & voluntatum varietatem*)* qu'ils n'ont à ſe prendre à moy, de ce que je fay dire aux auctoritez recues & approuvées de pluſieurs ſiecles : Et que ce n'eſt pas raiſon, qu'à faute de rythme ils me refuſent la diſpenſe, que meſme des hommes Eccléſiaſtques des noſtres, jouyſſent en ce ſiecle. En voicy deux, & des plus creſtez :

(p) Qu'un ſeul homme ſe conforme à cette grande variété de mœurs, de diſcours & de volontés. *Q. Cic.* de petitione Conſulatus, c. XIV.

* *Qu'ils ne doivent pas mettre ſur mon compte ce que je fais dire*, &c.

(100) *Rimula, dispeream, ni monogramma tua est.*

Un vit d'amy la contente & bien traitte.

Quoy tant d'autres? J'ayme la modestie : & n'est pas jugement que j'ay choisi cette sorte de parler scandaleux, c'est Nature, qui l'a choisi pour moy. Je ne le loue, non plus que toutes formes contraires à l'usage reçu, mais je l'excuse & par circonstance tant generales que particulieres, en allege l'accusation.

Suivons. Pareillement d'où peut venir cette usurpation d'authorité souveraine, que vous prenez sur celles qui vous favorisent à leurs despens,

(q) *Si furtiva dedit nigra munuscula nocte.*

---

(100) Quant aux Auteurs de ces deux vers, je m'en rapporte au Traducteur Anglois, qui donne le premier à *Beze*, & l'autre à *S. Gelais*. — Dans une édition des Essais, in-12 en 3 vol. imprimée à Amsterdam, en 1659, on cite aussi BEZ. *in juvenil.* & S. GELAIS. Sur les Poésies trop libres que Beze composa dans sa jeunesse, les gens curieux de ces sortes de faits pourront consulter le *Dictionnaire Critique* de Bayle, à l'article de BEZE, Remarque (X).

(q) Si à la dérobée & durant une nuit obscure

que vous inveſtiſſez incontinent l'intereſt, la froideur, & une auctorité maritale? C'eſt une convention libre: que ne vous y prenez-vous, comme vous les y voulez tenir? Il n'y a point de preſcription ſur les choſes volontaires. C'eſt contre la forme, mais il eſt vrai pourtant, que j'ay en mon temps conduict ce marché, ſelon que ſa nature peut ſouffrir, auſſi conſcientieuſement qu'autre marché, & avec quelque air de juſtice: & que je ne leur ay teſmoigné de mon affection, que ce que j'en ſentois; & leur en ay tepreſenté naifvement la decadance, la vigueur & la naiſſance, les accez & *les remiſes: On n'y va pas toujours un train. J'ay eſté ſi eſpargnant à prometre que je penſe avoir plus tenu que promis, ny deu. Elles y ont trouvé de la fidelité, † juſques au ſervice de leur inconſtance, je dis in-

---

vous a accordé quelque faveur. *Catull.* ad Manlium, *Carm.* lxvj. *vſ.* 147.

* *Les défaillances.*

† *Juſqu'à favoriſer leur inconſtance.*

conſtance advoüée, & par fois multipliée. Je n'ay jamais rompu avec elles, tant que j'y tenois, ne fuſt que par le bout d'un filet: Et quelques occaſions qu'elles m'en ayent donné, n'ay jamais rompu, juſques au meſpris & à la hayne. Car telles privautez lors meſme qu'on les acquiert par les plus honteuſes conventions, encores m'obligent-elles à quelque bienvueillance. De cholere & d'impatience un peu indiſcrette, ſur le point de leurs ruſes & § des ſuictes & de nos conteſtations, je leur en ay faict voir par fois: Car je ſuis de ma complexion, ſubject à des emotions bruſques qui nuiſent ſouvent à mes marchez quoy qu'elles ſoyent legeres & courtes. Si elles ont voulu eſſayer la liberté de mon jugement, je ne me ſuis pas feint, à leur donner des avis paternels & mordants & à les pincer où il leur cuiſoit. Si je leur ay laiſſé à ſe plaindre de moy, c'eſt pluſtoſt d'y avoir treuvé un amour

§ *Evaſions.*

au prix de l'uſage moderne, ſottement conſcientieux. J'ay obſervé ma parolle, és choſes dequoy on m'euſt ayſément diſupenſé. Elles ſe rendroient lors par fois avec reputation & ſous des capitulations, qu'elles ſouffroient ayſément eſtre fauſſées parle vainqueur. J'ay fait caler ſoubs l'intereſt de leur honneur, le plaiſir, en ſon plus grand effort, plus d'une fois : Et où la raiſon me preſſoit, les ay armées contre moy : ſi qu'elles ſe conduiſoient plus ſeurement & ſeverement, par mes reigles, quand elles s'y eſtoient franchement remiſes, qu'elles n'euſſent faict par les leurs propres. J'ay autant que j'ay peu chargé ſur moy ſeul, le hazard de nos aſſignations, pour les en deſcharger, & ay dreſſé nos parties tous jours par le plus aſpre, & inopiné, pour eſtre moins en ſoupçon & en outre par mon advis, plus acceſſible. * Ils ſont ouverts, principale-

* Il n'eſt pas aiſé de voir à quoi ſe rapporte cet *Ils* : mais je m'imagine que Montagne a voulu déſigner par-là *les hommes* en général.

ment par les endroits qu'ils tiennent de ſoy couverts. Les choſes moins craintes ſont moins deffendues & obſervées. On peut oſer plus ayſément, ce que perſonne ne penſe que vous oſerez, qui devient facile par ſa difficulté. Jamais homme n'eut ſes approches plus impertinemment genitales. Cette voye d'aymer, eſt plus ſelon la diſcipline. Mais combien elle eſt ridicule à nos gens & peu effectuelle qui le ſçai mieux que moy ? Si ne m'en viendra point le repentir ; Je n'y ay plus que perdre :

(1) —— *Me tabula ſacer*
Votiva paries, indicat uvida
Suſpendiſſe potenti
Veſtimenta maris Deo.

Il eſt à cette heure temps d'en parler ou-

(1) Le tableau ſacré que j'ai attaché dans le Temple de Neptune fait voir à tout le monde que j'ai conſacré à ce Dieu mes habits tous mouillés encore de mon naufrage. *Horat.* L. I. Od. v. *vſ.* 13, &c. *Montagne veut dire par-là qu'après avoir été expoſé par l'amour à bien des traverſes, il s'eſt enfin débarraſſé de cette dangereuſe paſſion pour toujours.*

vertement. Mais tout ainſi comme à un autre, je dirois à l'adventure, Mon amy, tu reſves, l'amour de ton temps a peu de commerce avec la foi & la prud'hommie:

(f) —— *Hæc ſi tu poſtules*
Ratione contra facere, nihilo plus agas,
Quam ſi des operam, ut cum ratione inſanias.

Auſſi au rebours, ſi c'eſtoit à moy de recommencer, ce ſeroit certes le meſme train, & par meſme progrez, pour infructueux qu'il me put eſtre. L'inſuffiſance & la ſottiſe eſt louable en une action meſloüable. Autant que je m'eſloigne de leur humeur en cela je m'approche de la mienne. Au demeurant, en ce marché je ne me laiſſois pas tout aller: je m'y plaiſois, mais je ne m'y oubliois pas: je reſervois en ſon entier, ce peu de ſens & de diſcretion, que Nature m'a donné, pour leur

(f) Prétendre fixer par le ſecours de la raiſon ces choſes qui ſont inconſtantes & incertaines de leur nature, c'eſt en effet ſe donner bien du mouvement pour allier la folie avec la raiſon. *Terent.* Eunuch. Act. I. Sc. j. *vſ.* 16.

ſervice

ſervice, & pour le mien : un peu d'eſmotion, mais point de reſverie. Ma conſcience s'y engageoit auſſi, juſques à la desbauche & diſſolution, mais juſques à l'ingratitude, trahiſon, malignité, & cruauté, non. Je n'achetois pas le plaiſir de ce vice à tout prix, & me contentois de ſon propre & ſimple couſt. (t) *Nullum intra ſe vitium eſt.* Je hay quaſi à pareille meſure une oiſiveté croupie & endormie, comme un embeſongnement eſpineux & penible. L'un me pince, l'autre m'aſſoupit. J'aime autant les bleſſures, comme les meurtriſſures; & les coups trenchants, comme les coups orbes. J'ay treuvé en ce marché, quand j'y eſtois plus

(t) Nul vice n'eſt renfermé en lui-même. *Senec.* Epiſt. xcv. où il y a, *Nullum intra ſe manet vitium.* Cette ſage réflexion qui eſt de la derniere importance dans la Morale, n'a pas échappé au célebre *La Fontaine.* Voici comme il l'a miſe en œuvre dans la Fable *des deux Chiens & de l'Ane mort.* L. II. Fab. xxv.

Les Vertus devroient être ſœurs,
Ainſi que les Vices ſont freres.
Dès que l'un de ceux-ci s'empare de nos cœurs,
Tous viennent à la file, il ne s'en manque gueres.

propre, une juſte moderation entre ces deux extremitez. L'amour eſt une agitation eſveillée, vive, & gaye: Je n'en eſtois ny troublé, ny affligé, mais j'en eſtois eſchauffé, & encore alteré: il s'en faut arreſter là. Elle n'eſt nuiſible qu'aux fols. Un jeune homme demandoit au Philoſophe Panerius, s'il ſieroit bien au ſage d'eſtre amoureux: (101) *Laiſſons-là le ſage*, reſpondit-il: *mais toy & moy qui ne le ſommes pas, ne nous engageons en choſe ſi eſmeue & violente, qui nous eſclave à autruy, & nous rende contemptibles à nous.* Il diſoit vray, qu'il ne faut pas fier choſe de ſoy ſi précipiteuſe, à une ame qui n'aye de quoy en ſouſtenir les venues, & de quoy rabattre par effect la parole d'Ageſilaus, (102) que la prudence & l'a-

(101) Eleganter mihi videtur Panætius reſpondiſſe adoleſcentulo cuidam quærenti: An ſapiens amaturus eſſet? *De ſapiente*, inquit, *videbimus: mihi & tibi, qui adhuc à ſapiente longè abſumus, non eſt committendum ut incidamus in rem commotam, impotentem, alteri emancipatam, vilem ſibi.* SENEC. Epiſt. cxvij.

(102) *O qu'il eſt mal-aiſé*, dit Ageſilaus, *d'aimer*

mour ne peuvent enſemble. C'eſt une vaine occupation, il eſt vray, meſſeante, honteuſe, & illegitime : Mais à la conduire en cette façon, je l'eſtime ſalubre, propre à deſgourdir un eſprit, & un corps poiſant : Et comme Medecin l'ordonneroy à un homme de ma forme & condition, autant volontiers qu'aucune autre recepte, pour l'eſveiller & tenir en force bien avant dans les ans, & le dilayer des prinſes de la vieilleſſe. Pendant que nous n'en ſommes qu'aux fauxbourgs, que le pouls bat encores,

(u) *Dum nova canities, dum prima & recta ſenectus,*
Dum ſupereſt Lacheſi quod torqueat, & pedibus me
Porto mei, nullo dextram ſubeunto bacillo,

nous avons beſoing d'eſtre ſollicitez &

& eſtre ſage tout enſemble! Plutarque, dans la vie d'Ageſilaus, ch. iv de la Traduction d'Amyot.

(u) Tandis que dans les premieres approches de la vieilleſſe, commençant à griſonner, mais nullement courbé par l'âge je marche fort bien ſans bâton, & qu'il reſte encore à la Parque de quoi filer, *Juvenal*, Sat. iij. *vſ.* 27.

chatouillez, par quelque agitation mordicante, comme eſt cette-cy. Voyez combien elle a rendu de jeuneſſe, de vigueur & de gayeté, au ſage Anacreon. Et Socrates, plus vieil que je ne ſuis, parlant d'un object amoureux: (103) « M'eſtant, » *dit-il*, appuyé contre ſon eſpaule, de » la mienne, & approché ma teſte à la » ſienne, ainſi que nous regardions en» ſemble dans un Livre je ſenty ſans » mentir ſoudain une piqueure dans l'eſ» paule, comme de quelque morſure de » beſte; & fus plus de cinq jours depuis, » qu'elle me fourmilloit: & m'eſcoula » dans le cœur une demangeaiſon con» tinuelle » Un attouchement & fortuit & par une eſpaule, aller eſchauffer, & alterer une ame refroidie, & eſnervée par l'aage & la premiere de toutes les humaines, en reformation! Pour quoy non dea? Socrates eſtoit homme, & ne vouloit ny eſtre ny ſembler autre choſe.

[103] Xenophont. c. iv. §. 27. & 28.

La Philoſophie n'eſtrive point contre les voluptez naturelles, pourveu que la meſure y ſoit jointe, & en preſche la moderation, non la ſuite. L'effort de ſa reſiſtance s'employe contre les eſtrangeres & baſtardes. Elle dit que les appetits du corps ne doivent pas eſtre augmentez par l'eſprit : Et nous advertit ingenieuſement, de ne vouloir point eſveiller noſtre faim par la ſaturité : de ne vouloir farcir, au lieu de remplir le ventre : d'evirer toute jouyſſance, qui nous met en diſette : & toute viande & breuvage, qui nous altere & affame, comme au service de l'amour elle nous ordonne de prendre un object qui ſatisface ſimplement au beſoing du corps, qui n'eſmeuve point l'ame : laquelle n'en doit pas faire ſon faict, ains ſuivre nuement & aſſiſter le corps. Mais ay-je pas raiſon d'eſtimer, que ces preceptes, qui ont pourtant d'ailleurs, ſelon moy, un peu de rigueur, regardent un corps qui face ſon office : & qu'à un corps abbatu, comme un eſtomach proſterné,

il eſt excuſable de le rechauffer & ſouſtenir par art, & par l'entremiſe de la fantaſie luy faire revenir l'appetit & l'alaigreſſe, puis que de ſoy il l'a perdue ?

Pouvons-nous pas dire, qu'il n'y a rien en nous, pendant cette priſon terreſtre, purement, ny corporel ny ſpirituel : & qu'injurieuſement nous deſmembrons un homme tout vif : & qu'il ſemble y avoir raiſon, que nous nous portions envers l'uſage du plaiſir, auſſi favorablement au moins, que nous faiſons envers la douleur ? Elle eſtoit (pour exemple) vehemente, juſques à la perfection, en l'ame des Saincts par la penitence : Le corps y avoit naturellement part, par le droit de leur colligance, & ſi pouvoit avoir peu de part à la cauſe : ſi ne ſe ſont-ils pas contentez qu'il ſuyviſt nuement, & aſſiſtaſt l'ame affligée. Ils l'ont affligé luy-meſme, de peines attroces & propres : affin qu'à l'envy l'un de l'autre, l'ame & le corps plongeaſſent l'homme dans la douleur, d'autant plus ſalutaire, que plus

aſpre. En pareils cas, aux plaiſirs corporels, eſt-ce pas injuſtice d'en refroidir l'ame : & dire, qu'il l'y faille entrainer, comme à quelque obligation & neceſſité contrainte & ſervile ? C'eſt à elle pluſtoſt de les couver & fomenter : de s'y preſenter & convier : la charge de regir luy appartenant. Comme c'eſt auſſi à mon advis à elle, aux plaiſirs qui luy ſont propres, d'en inſpirer * & infondre au corps tout le reſſentiment que porte ſa condition, & de s'eſtudier qu'ils luy ſoyent doux & ſalutaires. Car c'eſt bien raiſon comme ils diſent, que le Corps ne ſuive point ſes appetits au dommage de l'Eſprit. Mais pourquoy n'eſt-ce auſſi pas raiſon, que l'Eſprit ne ſuive pas les ſiens, au dommage du Corps ?

* *Inſtiller.* — *Infondre*, vient du latin *infundere*, verſer dedans. — *Sincerum eſt niſi vas, quodcumque* infundis *acceſcit*, dit Horace. Il n'eſt pas aiſé de deviner pourquoi l'on a proſcrit *infondre*, ſans le remplacer par un autre mot. C'eſt s'appauvrir de gayeté de cœur. Pourquoi ſe dégoûter d'*infondre* plutôt que de *confondre* & de *refondre*, puiſqu'il eſt auſſi néceſſaire & qu'il donne auſſi bien à l'oreille ?

Je n'ay point autre paſſion, qui me tienne en haleine. Ce que l'avarice, l'ambition, les querelles, les procez, font à l'endroit des autres, qui comme moy n'ont point de vacation aſſignée, l'amour le feroit plus commodément. Il me rendroit la vigilance, la ſobrieté, la grace, le ſoing de ma perſonne : Raſſeureroit ma contenance, à ce que les grimaces de la vieilleſſe, ces grimaces difformes & pitoyables, ne vinſſent à la corrompre ; Me remettroit aux eſtudes ſains & ſages, par où je me peuſſe rendre plus eſtimé & plus aymé : oſtant à mon Eſprit le deſeſpoir de ſoy & de ſon uſage, & le raccointant à ſoy : Me divertiroit de mille penſées ennuyeuſes, de mille chagrins melancholiques, que l'oyſiveté nous charge en tel aage, & le mauvais eſtat de notre ſanté : reſchaufferoit au moins en ſonge, ce ſang que Nature abandonne : ſouſtiendroit le menton, & allongeroit un peu les nerfs, & la vigueur & alaigreſſe de la vie, à ce pauvre homme, qui s'en va le grand train vers

ſa ruine. Mais j'entends bien que c'eſt une commodité fort mal-ayſée à recouvrer. Par foibleſſe, & longue experience, noſtre gouſt eſt devenu plus tendre & plus exquis. Nous demandons plus, lors que nous apportons moins : Nous voulons le plus choiſir, lors que nous meritons le moins d'eſtre acceptez : Nous cognoiſſans tels, nous ſommes moins hardis, & plus deffians : rien ne nous peut aſſeurer d'eſtre aymez, veu noſtre condition, & la leur. J'ay honte de me treuver parmi cette verte & bouillante jeuneſſe,

[x] *Cujus in indomito constantior inguine nervus,*
Quàm nova collibus arbor inhæret :

Qu'irions-nous preſenter noſtre miſere parmi cette alaigreſſe,

---

[x] *Qui toujours est en état de bien faire*, pour me ſervir des termes de *La Fontaine*. Ceux qui n'entendent pas le latin, doivent ſe contenter de cette légere paraphraſe : car Horace employe ici des idées ſi groſſieres, qu'il n'eſt pas poſſible de les rendre diſtinctement en François. *Epod.* Lib. Od. XII. *vſ.* 19, 20.

[y] *Possint ut juvenes visere fervidi*
Multo non sine risu,
Dilapsam in cineres facem?

Ils ont la force & la raison pour eux : faisons-leur place : nous n'avons plus que tenir. Et ce germe de beauté naissante, ne se laisse manier à mains si gourde, & practiquer à moyens purs materiels. Car, comme respondit ce Philosophe ancien, à celuy qui se moquoit, de quoy il n'avoit sceu gaigner la bonne grace d'un tendron, qu'il pourchassoit : (104) *Mon amy, le hameçon ne mord pas à du fromage si frais.* Or c'est un commerce qui a besoing de relation & de correspondance. Les autres plaisirs que nous recevons, se peuvent recognoistre par recompenses de nature diverse : mais cettuy-cy ne se paye que de mesme espece de monoye. En verité en ce

---

[y] Pour les divertir à nos dépens, en leur donnant le plaisir de voir un flambeau réduit en cendres, *Horat.* L. IV. Od. xiij. *vs.* 26, &c.

[104] *Diogene Laërce*, dans la vie de Bion, L. IV. Segm. lxvij.

deſduit, le plaiſir que je fay, chatouille plus doucement mon imagination, que celuy qu'on me fait. Or cil n'a rien de genereux, qui peut recevoir plaiſir où il n'en donne point : c'eſt une vile ame, qui veut tout devoir, & qui ſe plaiſt (105) de nourrir de la conference avec les perſonnes auſquelles il eſt en charge. Il n'y a beauté, ny graces, ny privauté ſi exquiſe, qu'un galant homme deuſt deſirer à ce prix. Si elles ne vous peuvent faire du bien que par pitié : j'ayme bien plus cher ne vivre point, que de vivre d'aumoſne. Je voudrois avoir droit de le leur demander, au ſtile auquel j'ay veu queſter en Italie : (z) *Fate ben per voi :* ou à la guiſe que Cyrus exhortoit ſes Soldats, *Qui m'aimera, ſi me ſuive.* R'alliez-vous, me dira-l'on, celles de voſtre condition, que la compaignie de meſme fortune vous rendra plus ayſées. O la ſotte compoſition & inſipide !

---

[105] *A entretenir commerce avec des perſonnes auxquelles il est à charge.*

(z) *Faites du bien pour l'amour de vous.*

[a] *Nolo*
Barbam vellere mortuo leoni.

Xenophon employe pour objection & accuſation, contre Monon, (106) qu'en ſon amour il embeſongna des objects paſſants fleur. Je treuve plus de volupté à ſeulement voir le juſte & doux meſlange de deux jeunes beautés, ou à le ſeulement conſiderer par fantaſie, qu'à faire moy-meſme le ſecond d'un meſlange triſte & informe. Je reſigne cet appetit fantaſtique à l'Empereur Galba, (107) qui ne s'addonnoit qu'aux chairs dures & vieilles: Et à ce pauvre (108) miſerable,

O ego Di facient talem te cernere poſſim,
Charaque mutatis oſcula ferre comis,
Amplectique meis corpus non pingue lacertis!

(a) Je ne ſaurois m'amuſer à pincer un Lion mort. *Martial.* L. X. Epigr. xc. *vſ.* 9 & 10.

(106) Lib. II. cap. vj. §. 15.

(107) *Suetone*, dans la vie de Galba, §. 21.

(108) OVIDE, *qui accablé de chagrin & d'ennui dans le pays ſauvage où il avoit été relegué, après avoir dit à ſa femme, qu'apparemment elle a vieilli par la conſidération des maux qu'il endure, s'écrie:* Ah plût aux Dieux que je puſſe vous voir, que

Entre les premieres laideurs, je compte les beautez artificielles & forcées. Emonez jeune gars de Chio, penſant par des beaux attours, acquerir la beauté que Nature luy oſtoit, (109) ſe preſenta au Philoſophe Arceſilaus : & lui demanda, ſi un ſage ſe pourroit veoir amoureux : *Ouy dea*, reſpondit l'autre, *pourveu que ce ne fuſt pas d'une beauté parée & ſophiſtiquée comme la tienne.* La laideur d'une vieilleſſe advouée eſt moins vieille, & moins laide à mon gré, qu'une autre peinte & liſſée. Le diray-je, pourveu qu'on ne m'en prenne à la gorge ? L'amour ne me ſemble proprement & naturellement en ſa ſaiſon, qu'en l'aage voiſin de l'enfance :

(b) *Quem ſi puellarum inſereres choro,*

---

languiſſante, en cheveux gris, privée d'embonpoint, je puſſe vous ſerrer tendrement entre mes bras ! *Ex Ponto.* L. I. Epiſt. iv. Uxori, *vſ.* 49, 50.

(109) *Diogene Laërce*, dans la vie d'Arceſilaüs, L. IV. *Segm.* xxxiv.

(b) Lorſqu'un jeune homme parmi une troupe de filles, & coëffé en cheveux comme elles, peut paſſer pour fille aux yeux les plus pénétrans de mille perſonnes qui ne le connoiſſent point, tant

Mille ſagaces falleret hoſpites,
Diſcrimen obſcurum, ſolutis
Crinibus, ambiguoque vultu :

Et la beauté non plus. Car ce qu'Homere l'eſtend juſqu'à ce que le menton commence à s'ombrager, Platon meſme l'a remarqué pour rare. Et eſt notoire la cauſe pour laquelle le ſophiſte Bion (110) appelloit les poils folets de l'adoleſcence, Ariſtogitons & Harmodiens. En la virilité, je le treuve desja aucunement hors de ſon ſiege, non qu'en la vieilleſſe :

(c) *Importunus enim transvolat aridas*
Quercus.

Et Marguerite Royne de Navarre, alonge

ſon air tient également de l'un & de l'autre ſexe, *Horat.* L. II. Od. V. *vſ.* 20, *&c.*

(110) J'ai trouvé *Dion* dans toutes les éditions de Montagne que j'ai pu conſulter : mais c'eſt une faute ou de Montagne, ou de ſes Imprimeurs. *Le Sophiſte Bion appelloit les premiers poils de barbe des beaux jeunes fils Armodiens & Ariſtogitons*, dit *Plutarque*, dans ſon Traité *de l'Amour*, ch. xxxiv. de la Traduction d'*Amyot*. Quant à la raiſon de ce mot, que Montagne a voulu laiſſer deviner à ſes Lecteurs, on n'a qu'à lire la ſuite du paſſage de Plutarque pour en être nettement inſtruit.

(c) Car il ne s'arrête point ſur des chênes arides. *Horat.* L. IV. Od. 3. *vſ.* 9.

en femme bien loing, l'advantage des femmes : ordonnant qu'il eſt faiſon à trente ans qu'elles changent le titre de belles en bonnes. Plus courte poſſeſſion nous luy donnons ſur noſtre vie, mieux nous en valons. Voyez ſon port : c'eſt un menton puerile. Qui ne ſçait, (111) en ſon eſchole, combien on procede au rebours de tout ordre ? L'eſtude, l'exercitation, l'uſage, ſont voyez à l'inſuffiſance : les novices y regentent. (d) *Amor ordinem neſcit.* Certes ſa conduicte a (112) plus de galbe,

(111) Qui ne ſait que contre tout ordre on va toujours à reculons dans cette Ecole ? L'étude, l'exercice, l'uſage y conduiſent à l'inſuffiſance.

(d) L'Amour ne connoît point l'ordre. *Le traducteur Anglois donne ce mot à S. Jérôme, mais ſans marquer l'endroit.* — J'ai appris enfin de M. Barbeyrac que le paſſage de S. Jérôme eſt à la fin d'une de ſes Lettres adreſſée à Chromatius, Tom. I. p. 217. Ed. Baſil. 1537. — *Anacréon* avoit dit longtemps auparavant, *que Bacchus aidé de l'amour, folâtre ſans regle.* Od. 52, *vſ. ult.*

(112) *Plus de grâce.* — *Galbe* ou *Garbe*, bonne grace, agrément : *Nicot & Borel. Galbe* ou *Galba* dans la ſignification de *gros & gras*, eſt un mot de l'ancien Gaulois, comme on peut voir dans Suétone, qui dit que le premier des *Sulpices* qu'on ſurnomma *Galba*, fut ainſi nommé parce qu'il étoit ce que les Gaulois appelloient *Galba*, c'eſt-

quand elle eſt meſlée d'inadvertance, & de trouble : les fautes, les ſuccez contraires, y donnent poincte & grace : Pourveu qu'elle ſoit aſpre & affamée, il chaut peu, qu'elle ſoit prudente. Voyez comme il va chancellant, chopant, & follaſtrant. On le met aux ceps, quand on le guide par art, & ſageſſe : Et ce traint-on ſa divine liberté, quand on le ſubmet à ces mains barbues & calleuſes. Au demeurant je leur oy ſouvent peindre cette intelligence toute ſpirituelle, & deſdaigner de mettre en conſideration l'intereſt que les ſens y ont. Tout y ſert : Mais je puis dire avoir veu ſouvent, que nous avons excuſé la foibleſſe de leurs eſprits, en faveur de leurs beautez corporelles : mais que je n'ay point encore veu, qu'en faveur de la beauté de l'eſprit, tant raſſis & meur ſoit il, elles veuillent preſter la main à un corps, qui tombe tant ſoit peu en deca-

---

à-dire fort gras, *quod præpinguis fuerit viſus, quem Galbam Galli vocant.* Sueton. in Galbâ, §. 3.

dence. Que ne prend-il envie à quelqu'une, de faire (113) cette noble hade Socratique, du corps à l'eſprit, achetant au prix de ſes cuiſſes, une intelligence & generation philoſophique & ſpirituelle, le plus haut prix où elle les puiſſe monter ? Platon ordonne en ſes loix (114), que celuy qui aura faict quelque ſignalé & utile exploit en la guerre, ne puiſſe eſtre refuſé durant l'expedition d'icelle, ſans reſpect de ſa laideur ou de ſon aage, du baiſer, ou autre faveur amoureuſe, de qui il la veuille. Ce qu'il treuve ſi juſte en recommandation de la valeur militaire, ne le peut-il pas eſtre auſſi en recommandation de quelque autre valeur ? Et que ne prend-il envie à une de préoccuper ſur ſes compaignes la gloire de cet amour chaſte ? dis-je bien,

(e) *Nam ſi quando ad prælia ventum eſt*,

(113) Ce noble troc Socratique. *Hader*, troquer, changer. *Borel* dans ſon Tréſor d'Antiquités Gauloiſes.

(114) De Republ. L. V. p. 468.

(e) Car ſi cet amour ſe trouve une fois engagé

Ut quondam in ſtipulis magnus ſine viribus ignis
Incaſſum furit.

Les vices qui s'eſtouffent en la penſée, ne ſont pas des pires. Pour finir ce notable commentaire, qui m'eſt eſchappé d'un flux de caquet : flux impetueux par fois & nuiſible :

(f) *Ut miſſum ſponſi furtivo munere malum,*
Procurrit caſto virginis è gremio :
Quod miſera oblita molli ſub veſte locatum,
Dum adventu matris proſilit, excutitur
Atque illud prono præceps agitur decurſu,
Huic manat triſti conſcius ore rubor :

Je dis que les maſles & femelles, ſont jettez en meſme moule : ſauf l'inſtitution

---

dans le combat, tous ſes éclats pareils à ceux que fait un grand feu de paille, s'en iront bientôt en fumée. *Georg.* L. III. *vſ.* 97. —L'application que Montagne fait ici des paroles de Virgile eſt fort extraordinaire, comme le verront d'abord ceux qui prendront la peine de conſulter l'original.

(f) Comme une pomme qu'une fille a reçue de ſon amant à la dérobée, qui tombe de ſon chaſte ſein, lorſqu'à l'arrivée de ſa mere elle ſe leve ſans ſe ſouvenir qu'elle avoit caché ce fruit ſous ſa robe : la pomme roule à terre ; & la rougeur qui éclate ſur le viſage abattu de la jeune vierge, découvre tout ſon ſecret. *Catull.* ad Ortalum. *Carm.* 66, *vſ.* 19, &c.

& l'uſage, la difference n'y eſt pas grande. Platon appelle indifferement les uns & les autres à la ſocieté de tous ſes eſtudes, exercices, charges & vocations guerrieres & paiſibles, en ſa Republique. Et le Philoſophe Antiſthenes oſtoit (115) toute diſtinction entre leur vertu & la noſtre. Il eſt bien plus ayſé d'accuſer l'un ſexe, que d'excuſer l'autre. C'eſt ce qu'on dit, *Le fourgon ſe mocque de la paele.*

CHAPITRE VI.

Des Coches.

IL eſt bien ayſé à verifier, que les grands Autheurs, eſcrivant des cauſes, ne ſe ſervent pas ſeulemeut de celles qu'ils eſtiment eſtre vrayes, mais de celles encores qu'ils ne croyent pas, pour-

(115) *La vertu de l'homme & de la femme eſt la méme.* Mot d'Antiſthene, rapporté dans ſa vie par Diogene Laërce, L. VI. Segm. 12.

veu qu'elles ayent quelque invention & beauté. Il diſent aſſez veritablement & utilement ; s'ils diſent ingénieuſement. Nous ne pouvons nous aſſeurer de la maiſtreſſe cauſe, nous en entaſſons pluſieurs, pour voir ſi par rencontre elle ſe treuvera en ce nombre,

(a) *Namque unam dicere cauſam*
Non ſatis eſt, verum plures unde una tamen ſit.

Me demandez-vous d'où vient cette couſtume, de benir ceux qui eſternuent? Nous produiſons trois ſortes de vent : celuy qui ſort par embas eſt trop ſale : celuy qui ſort par la bouche, porte quelque reproche de gourmandiſe, le troiſieſme eſt l'eſternuement & parce qu'il vient de la teſte, eſt ſans blaſme, nous luy faiſons cet honneſte recueil. Ne vous mocquez pas de cette ſubtilité, elle eſt dit-on, d'Ariſtote (1). Il me ſemble aveir veu en

(a) Car au lieu de nommer une ſeule cauſe, il en faut produire pluſieurs, quoiqu'il n'y en ait qu'une de véritable. *Lucrèt.* L. VI. *vſ.* 703.
(1) *Problem.* Sect. 33. Quæſt. 9.

Plutarque (2) (qui eſt de tous les Autheurs que je cognoiſſe celuy qui a mieux meſlé l'Art & la Nature, & le jugement à la Science) rendant la cauſe du ſouſlevement d'eſtomach qui advient à ceux qui voyagent en mer, que cela leur arrive de crainte: ayant treuvé quelque raiſon, par laquelle il prouve, que la crainte peut produire un tel effet. Moy qui y ſuis fort ſubject, ſçay bien que cette cauſe ne me touche pas. Et le ſçay non par argument, mais par neceſſaire experience. Sans alleguer ce qu'on m'a dict, qu'il en arrive de meſme ſouvent aux beſtes, ſpecialement aux pourceaux, hors de toute apprehenſion de danger: & ce qu'un mien cognoiſſant m'a teſmoigné de ſoy, qu'y eſtant fort ſubject, l'envie de vomir luy eſtoit paſſée deux ou trois fois, ſe treuvant preſſé de frayeur, en grande tourmente: comme à cet ancien: (b) *Pejus*

(2) Dans un Traité intitulé, *les Cauſes naturelles*, ch. xj.

(b) J'étais trop malade pour ſonger au péril. *Senec. Epiſt.* 53.

vexabar quàm ut periculum mihi succurreret ; je n'eus jamais peur ſur l'eau, comme je n'ay auſſi ailleurs (& s'en eſt aſſez ſouvent offert de juſtes ſi la mort l'eſt) qui m'ait troublé ou esblouy. Elle naiſt par fois de faute de jugement, comme de faute de cœur. Tous les dangers que j'ay veu, ça eſté les yeux ouverts, la veue libre, ſaine, & entiere : Encore faut-il du courage à craindre. Il me ſervit autrefois au prix d'autre, pour conduire & tenir en ordre ma fuicte qu'elle fuſt ſinon ſans crainte, toutesfois ſans effroy, & ſans eſtonnement. Elle eſtoit eſmue, mais non pas eſtourdie ny eſperdue. Les grandes ames vont bien plus outre, & repreſentent des fuittes, non raſſiſes ſeulement, & ſaines, mais fieres. Diſons celles qu'Alcibiades recite de Socrate, ſon compaignon d'armes, (3) « Je le treuvay (*dit-il*) après la rou-» te de noſtre armée, luy & Lachez des

(3) Platon dans ſon *banquet*, p. 1206. *Francofurti* apud Claudium Marnium, &c. an. 1602.

» derniers entre les fuyants : & le conſide-
» ray tout à mon ayſe & en ſeureté, car
» j'eſtois ſur un bon cheval, & luy à pied
» & avions ainſi combattu. Je remarquay
» premierement, combien il montroit d'a-
» viſement & de reſolution, au prix de
» Lachez : & puis, la braverie de ſon
» marcher, nullement different du ſien
» ordinaire, ſa veue ferme & reiglée,
» conſiderant & jugeant ce qui ſe paſſoit
» autour de luy : regardant tantoſt les
» uns, tantoſt les autres, amis & ennemis,
» & ſignifioit aux autres qu'il eſtoit pour
» vendre bien cher ſon ſang & ſa vie,
» à qui eſſayeroit de la luy oſter : & ſe ſau-
» verent ainſi : car volontiers on n'atta-
» que pas ceux-cy, on court après les
» effrayez. ». Voila le temoignage de ce grand Capitaine : qui nous apprend ce que nous eſſayons tous les jours, qu'il n'eſt rien qui nous jette tant aux dangers, qu'une faim inconſiderée de nous en mettre hors. (c) *Quo timoris minus eſt, eo*

(c) Pour l'ordinaire l'on eſt moins en danger

minus ferme periculi eſt. Noſtre Peuple a tort de dire, celuy-la craint la mort, quand il veut exprimer, qu'il y ſonge, & qu'il la prevoit. La prevoyance convient eſgalement à ce qui nous touche en bien & en mal. Conſiderer & juger le danger, eſt aucunement le rebours de s'en eſtonner. Je ne me ſens pas aſſez fort pour ſouſtenir le coup, & l'impetuoſité de cette paſſion de la peur, ny d'autre vehemente. Si j'en eſtois un coup vaincu & atteré, je ne me releſverois jamais bien entier. Qui auroit fait perdre pied à mon ame, ne la remettroit jamais droicte en ſa place. Elle ſe retaſte & rechetche trop vifvement & profondement : Et pourtant ne lairroit jamais reſoudre & conſolider la playe qui l'auroit percée. Il m'a bien pris qu'aucune maladie ne me l'ayt encore demiſe. A chaque charge qui me vient, je me preſente & oppoſe, en mon haut appareil.

à proportion qu'on a moins de peur. *Tit. Liv.* L. XII. c. 5.

Ainſi

Ainſi la premiere qui m'importeroit, me mettroit ſans reſſource. Je n'en fais point à deux. Par quelque endroict que le ravage fauçaſt * ma levée, me voyla ouvert, & noyé ſans remede. Epicurus dit (4), que le ſage ne peut jamais paſſer à un eſtat contraire. J'ay quelque opinion de l'envers de cette ſentence, que qui aura eſté une fois bien fol, ne ſera nulle autre fois bien ſage. Dieu me donne le froid ſelon la robe & me donne les paſſions ſelon le moyen que j'ay de les ſouſtenir. Nature m'ayant deſcouvert d'un coſté, m'a couvert de l'autre: M'ayant deſarmé de force, m'a armé d'inſenſibilité & d'une apprehenſion reiglée, ou mouſſe. Or je ne puis ſouffrir long temps (& les ſouffrois plus difficilement en jeuneſſe) ny coche, ny lictiere, ny bateau, & hay toute autre voiture que de cheval & en la ville, & aux champs: Mais je

* La digue, la chauſſée qui me couvre.

(4) *Diog. Laërt.* L. X. Segm. 117.

puis ſouffrir la lictiere, moins qu'un coche : & par meſme raiſon, plus ayſément une agitation rude ſur l'eau, d'où ſe produict la peur, que le mouvement qui ſe ſent en temps calme. Par cette legere ſecouſſe, que les avirons donnent, deſrobant le vaiſſeau ſoubs nous, je me ſens broüiller, je ne ſçay comment, la teſte & l'eſtomach : comme je ne puis ſouffrir ſoubs moy un ſiege tremblant. Quand la voile ou le cours de l'eau nous emporte eſgallement : ou qu'on nous toue (5), cette agitation unie ne me bleſſe aucunement. C'eſt un remuement interrompu, qui m'offenſe : & plus, quand il eſt languiſſant. Je ne ſçaurois autrement peindre ſa forme. Les Medecins m'ont ordonné de me preſſer & ſangler d'une ſerviette le bas du ventre, pour remedier à cet accident : ce que je n'ay point eſſayé, ayant accouſtumé de luctet les deffauts qui ſont

(5) Ou *remorque*, comme on parle plus communément aujourd'hui.

en moy, & les dompter par moy-meſme.

Si j'en avoy la memoire ſuffiſamment informée, je ne plaindroy mon temps à dire icy l'infinie varieté, que les Hiſtoires nous preſentent de l'uſage des coches, au ſervice de la guerre; divers ſelon les Nations, ſelon les ſiecles: de grand effect, ce me ſemble, & neceſſité, ſi que c'eſt merveille, que nous en ayons perdu toute cognoiſſance. J'en diray ſeulement cecy, que tout freſchement, du temps de nos peres, les Hongres les mirent très-utilement en beſongne contre les Turcs: en chaſcun y ayant (6) un Rondellier & un Mouſquetaire, & nombre de harquebuzes rangées, preſtes & chargées: le tout couvert d'une (7) paveſade, à la mode d'une

(6) Soldat armé d'une *rondelle* ou *rondache*, eſpece de bouclier, ainſi nommé parce qu'il eſt rond. *Rondelle*, Parma orbicularis, dit Nicot: & *Rondelier*, *celui qui s'en ſert à la guerre*, armatus.

(7) Ou *pavoiſade*, comme l'écrit Nicot. *Pavoiſade d'une Galere*, dit-il, *c'eſt le grand nombre de pavois, qui ſont aux deux côtés de la galere*, pour

galliotte. Ils faiſoient front à leur bataille de trois mille tels coches: & après que le canon avoit joüé, les faiſoient tirer, & avaller aux ennemys cette ſalve, avant que de taſter le reſte, qui n'eſtoit pas un leger avancement: ou deſcochoient leſdits coches dans leurs eſcadrons, pour les rompre & y faire jour: Outre le ſecours qu'ils en pouvoient prendre, pour flanquer en lieux chatouilleux, les troupes marchant en la campagne: ou à couvrir * un logis à la haſte, & le fortifier. De mon temps, un Gentil-homme, en l'une de nos frontieres; (8) impoſt de ſa perſonne, & ne treuvant cheval capable de ſon poids, ayant une querelle, marchoit par pays † en coche, de meſme cette pein-

couvrir & défendre ceux qui rament. De *pavois*, qui ſignifie *un bouclier*, on a fait *pavoiſade.*

* C'eſt-à-dire, ſi je ne me trompe, *un logement*, un campement.

(8) *Peſant, peu diſpos.*

† *Dans un coche armé, remparé à peu près comme les coches guerriers dont je viens de parler.* Ou c'eſt-là le ſens de ces mots, *de même cette peinture*, où j'ignore abſolument ce que Montagne a voulu dire.

ture, & s'en treuvoit très-bien. Mais laiſſons ces coches guerriers.

Comme (9) ſi leur neantiſe n'eſtoit

(9) *Comme ſi la molleſſe des derniers Rois de notre premiere race n'eût pas été assez connue par d'autres endroits, ces Rois fainéans marchoient par pays en un chariot trainé par quatre bœufs.* Le tour que Montagne a pris pour dire cela, rend l'expreſſion vive, mais un peu obſcure : car d'abord on eſt tenté de rapporter *leur neantiſe* aux coches dont il vient de parler. Mais outre qu'il n'eſt pas poſſible que Montagne s'oublie à tel point que de mépriſer les *Coches* comme inutiles, après nous avoir entretenu aſſez au long de l'uſage qu'on en avoit fait autrefois dans la guerre : uſage *divers*, dit-il expreſſément, *ſelon les Nations, ſelon les ſiecles : de grand effect, ce me ſemble, & néceſſité : ſi que c'eſt merveille que nous en ayons perdu toute cognoiſſance*, il eſt viſible que ce qu'il ajoute ici ne prouve nullement leur inutilité, mais le mauvais uſage qu'en faiſoient *les Rois de notre premiere race*, & dont ces Rois nonchalans & efféminés s'accommodoient fort bien. La tranſpoſition de Montagne a pourtant trompé ſon Traducteur Anglois, qui rapportant *leur néantiſe* aux *Coches*, rend ainſi cette période, *As if the inſignificancy of Coaches had not been ſufficiently kow bybetter proofs, the laſt Kings of our firſt Race travell'd in a chariot drawn by four Oxen :* « Comme ſi l'inutilité des Coches n'eût pas été ſuffiſamment connue par de meilleures preuves, les derniers Rois » de notre premiere race voyageoient dans un chariot tiré par quatre bœufs. » La mépriſe d'un ſi habile homme m'a obligé d'expliquer le paſſage de Montagne qui pourroit en tromper bien d'autres. J'ajouterai que cette eſpece de tranſpoſition qui en fait toute la difficulté, étant très-familiere à Montagne, ſon Traducteur devoit y être accoutumé. Chaque Auteur a ſon ſtyle, comme chaque

aſſez cognue à meilleures enſeignes, les derniers Roys de noſtre premiere race marchoient par pays en un chariot mené de quatre bœufs. Marc Antoine fut le premier, (10) qui ſe fit trainer à Rome & une garſe meneſtriere quant & luy, par des lyons attelez à un coche. Heliogabalus (11) en fit depuis autant, ſe diſant Cybele la mere des Dieux: & auſſi par des tygres, contrefaiſant le Dieu Bacchus: Il attela auſſi par fois deux cerfs à ſon coche: & une

---

homme a ſa démarche & ſon ton de voix. J'ai ouï parler d'un ſavant homme que l'on nommoit en riant *de ſorte que*, parce qu'il ſe ſervoit trop ſouvent de ces mots-là dans la converſation: mais ſi l'on y prenoit bien garde, on trouveroit que la plûpart des gens ont auſſi leur *de ſorte que* en parlant, de même en écrivant. Si un Traducteur examine bien d'avance le tour, les manieres, & pour ainſi dire les allures de ſon original, il l'entendra ſouvent à demi mot: mais s'il néglige de ſe familiariſer avec lui, ſe contentant d'une intelligence vague & purement grammaticale, de temps en temps il le fera parler directement contre ſa penſée; & pour l'ordinaire, au lieu d'entrer dans l'eſprit de l'Ateur, il n'exprimera ſon ſens que d'une maniere très-imparfaite.

(10) *Plutarque*, dans la vie de *Marc Antoine*, c. iij.

(11) Æl. Lampridius, pag. 110, 111. *Hiſt. Auguſt.*

autre fois quatre chiens : & encore quatre garſes nuës, ſe faiſant trainer par elles, en pompe, tout nud. L'empereur Firmus fit mener ſon coche (12) à des Autruches de merveilleuſe grandeur, de maniere qu'il ſembloit plus voler que rouler.

L'eſtrangeté de ces inventions, me met en teſte cett'autre fantaſie : Que c'eſt une eſpece de puſillanimité, aux Monarques, & un temoignage de ne ſentir point aſſez ce qu'ils ſont, de travailler à ſe faire valloir, & paroiſtre, par deſpenſes exceſſives. Ce ſeroit choſes excuſables en pays eſtranger, mais parmy ſes Subjects, où il peut tout, il tire de ſa dignité, le plus extreſme degré d'honneur, où il puiſſe arriver. Comme à un Gentil-homme, il me ſemble qu'il eſt ſuperflu de ſe veſtir curieuſement en ſon privé : ſa maiſon, ſon train, ſa cuiſine reſpondent aſſez de luy.

(12) Sedentem ingentibus ſtructionibus vectu eſſe, & quaſi volitaſſe. *Flavii Vopiſc.* Firmus, p. 244. *Hiſt. Auguſt.*

Le conſeil qu'Iſocrates donne à ſon Roy ne me ſemble ſans raiſon : (13) Qu'il ſoit ſplendide en meubles, & utenſiles : d'autant que c'eſt une depenſe de durée, qui paſſe juſques à ſes ſucceſſeurs : Et qu'il fuye toutes magnificences, qui s'escoulent incontinent & de l'uſage & de la memoire. J'aymois à me parer quand j'eſtoy Cadet, à faute d'autre parure ; & me ſeyoit bien : Il en eſt ſur qui les belles robbes pleurent. Nous avons des comptes merveilleux de la frugalité de nos Roys autour de leurs perſonnes & en leurs dons : grand Roys en credit, en valeur, & en fortune. Demoſthenes combat (14) à outrance la Loy de ſa ville, qui aſſignoit les deniers publics aux pompes des jeux, & de leurs feſtes : Il veut que leur grandeur ſe montre, en quantité de vaiſſeaux bien équippez, & bonnes armées bien fournies.

(13) Orat. ad Nicoclem, p. 32. *Edit. Paris.* apud Joannem Libert. an. 1621.

(14) Dans ſa III. *Olynthienne*, ou la II. ſelon que les range M. de *Tourreil.*

Et (15) l'on a raiſon d'accuſer Theophraſtus, qui eſtabliſt en ſon Livre *des richeſſes* un advis contraire, & maintient telle nature de deſpenſe, eſtre le vray fruict de l'opulence. Ce ſont plaiſirs, dit Ariſtote, (16) qui ne touchent que la plus baſſe commune: qui s'evanoüiſſent de la ſouvenance auſſitoſt qu'on en eſt raſſaſié: & deſquels nul homme judicieux & grave ne peut faire eſtime. * L'emploitte me ſembleroit bien plus royale: comme plus utile, juſte & durable, (17) en ports, en havres, fortifications & murs, en baſtiments ſomptueux, en Egliſes, Hopitaux,

(15) C'eſt Ciceron qui eſt l'auteur de cette critique. — Miror, *dit-il*, quid in mentem venerit Theophraſto, in eo libro, quem *de Divitiis* ſcripſit: in quo multa præclarè; illud abſurdè. Eſt enim multus in laudanda magnificentia, & apparitione popularium munerum: taliumque ſumptuum facultatem, fructum divitiarum putat. *De Offic.* L. II. c. 16.

(16) Tout ceci eſt encore tiré de Cicéron, *de Offic.* L. II. c. 16.

* La dépenſe.

(17) Atque etiam illæ impenſæ meliores, muri, navalia, portus, aquarum ductus, omniaque quæ ad uſum Reipublicæ pertinent. *Cic.* de Offic. L. II. c. 17.

Colleges, reformations de rües & chemins: en quoy le Pape Gregoire Treizieſme laitra ſa memoire recommandable à long temps: & en quoy noſtre Royne Catherine temoigneroit à longues années la liberalité naturelle & munificence, ſi ſes moyens ſuffiſoient à ſon affection. La Fortune m'a fait grand deſplaiſir d'interrompre la belle ſtructure du Pont neuf de noſtre grand'Ville & m'oſter l'eſpoir avant de mourir d'en voir en train le ſervice.

Outre ce, il ſemble aux Subjects, ſpectateurs de ces triomphes, qu'on leur fait montre de leurs propres richeſſes & qu'on les feſtoie à leurs deſpens. Car les peuples preſument volontiers des Roys, comme nous faiſons de nos valets, qu'il doivent prendre ſoin de nous appreſter en abondance tout ce qu'il nous faut, mais qu'ils n'y doivent aucunement toucher de leur part. Et pourtant l'Empereur Galba ayant prins plaiſir à un Muſicien pendant ſon ſouper, (18) ſe fit porter ſa boëte, &

(18) *Plutarque*, dans la vie de Galba, p. 1060.

luy donna en ſa main une poignée d'eſcus, qu'il y peſcha, avec ces paroles : *Ce n'eſt pas du public, c'eſt du mien.* Tant y a, qu'il advient le plus ſouvent, que le Peuple a raiſon : & qu'on repaiſt ſes yeux, de ce dequoy il avoit à paiſtre ſon ventre.

La liberalité meſme n'eſt pas bien en ſon luſtre en Main Souveraine : les privez y ont plus de droict. Car à le prendre exactement, un Roy n'a rien proprement ſien : il ſe doit ſoi-meſme à autruy. La Juriſdiction ne ſe donne point en faveur du juridiciant : c'eſt en faveur du juridicié. On fait un Superieur, non jamais pour ſon profit, ains pour le profit de l'inferieur : Et un Medecin pour le Malade, non pour ſoy. Toute Magiſtrature, comme tout Art, jette ſa fin hors d'elle (d);

(d) Nul art n'eſt renfermé en lui-même, CICERON, dont voici les propres termes : *Semper illud extra eſt, quod arte comprehenditur. Nihil opus eſt exemplis hoc facere longius : eſt enim perſpicuum, nullam artem in ſe verſari, ſed eſſe aliud artem*

Nulla ars in se versatur. Par quoy les Gouverneurs de l'enfance des Princes, qui se piquent à leur imprimer cette vertu de largesse, & les preschent de ne savoir rien refuser, & n'estimer rien si bien employé, que ce qu'ils donront, (instruction que j'ay veu en mon temps fort en credit) ou ils regardent plus à leur profit, qu'à celui de leur Maistre, ou ils entendent mal à qui ils parlent. Il est trop aysé d'imprimer la liberalité en celuy qui a de quoy y fournir autant qu'il veut, aux despens d'autruy. Et son estimation se reglant, non à la mesure du present, mais à la mesure des moyens de celui qui l'exerce, elle vient à estre vaine en mains si puissantes. Ils se treuvent prodigues avant qu'ils soient liberaux. Pourtant est-elle

---

ipsam, aliud quod propositum sit arti. De Finib. bon. & mal. L. V. c. vj. En *Perse*, dans l'*Indoustan*, &c. quel bonheur pour les peuples, si les Princes & leurs Ministres avoient assez de sagesse & de vertu pour tirer de ce grand principe la conclusion qui en découle naturellement, & que Montagne leur montre ici au doigt!

de peu de recommandation, au prix d'autres vertus royalles : Et la ſeule, comme diſoit le Tyran Dionyſius (19), qui ſe comporte bien avec la tyrannie meſme. (20) Je luy apprendroy pluſtoſt ce verſet du Laboureur ancien : *Qu'il faut* à qui en veut retirer fruict, *ſemer de la main, non pas verſer du ſac :* Il faut eſpandre le grain, non pas le reſpandre : Et qu'ayant à donner, ou pour mieux dire, à payer, & rendre à tant de gens, ſelon qu'ils ont deſervy, il en doit eſtre loyal aviſé diſpenſateur. Si la libéralité d'un Prince eſt ſans diſcretion & ſans meſure, je l'ayme mieux avare.

La vertu Royale ſemble conſiſter le plus en la juſtice : Et de toutes les parties de la juſtice, celle là * remarque mieux les Roys, qui accompaigne la libéralité : Car ils l'ont particulierement reſervée à leur charge : là où toute autre Juſtice, ils

(19) Dans les Apophthegmes de Plutarque.
(20) J'apprendrois plutôt d'un Roi ce verſet, &c.
* Déſigne mieux les Rois, les donne mieux à connoître.

l'exercent volontiers par l'entremiſe d'autruy. L'immoderée largeſſe eſt un moyen foible à leur acquérir bienveuillance : car elle rebute plus de gens qu'elle n'en † practique : (e) *Quo in plures uſus ſis, minùs in multis uti poſſis. — Quid autem eſt ſtultius, quàm, quòd libenter facias, curare, ut id diutiùs facere non poſſis?* Et ſi elle eſt employée ſans reſpect du merite, fait vergogne à qui la reçoit : & ſe reçoit ſans grace. Des Tyrans ont eſté ſacrifiés à la haine du peuple, par les mains de ceux-meſmes, qu'ils avoient iniquement avancez : telle maniere d'hommes eſtimants aſſeurer la poſſeſſion des biens induement receus, s'ils montrent avoir à meſpris & hayne, celuy duquel ils les tenoyent : & ſe r'allient au jugement & opinion commune en cela.

† Gagne.

(e) Vous pouvez d'autant moins l'exercer envers quantité de gens, que vous l'avez déja exercée envers pluſieurs. — Or qu'y a-t-il de plus extravagant que de ſe mettre hors d'état de pouvoir continuer ce qu'on aime tant à faire ? *Cic.* De Offic. L. II. c. XV.

Les ſubjects d'un Prince exceſſif en dons, ſe rendent exceſſifs en demandes: ils ſe taillent, non à la raiſon, mais à l'exemple. Il y a certes ſouvent, de quoy rougir de noſtre impudence: Nous ſommes ſurpayez ſelon juſtice, quand la recompenſe eſgalle noſtre ſervice: car n'en devons-nous rien à nos Princes, d'obligation naturelle? S'il porte noſtre deſpenſe, il fait trop: c'eſt aſſez qu'il l'ayde: le ſurplus s'appelle bien-faict, lequel ne ſe peut exiger: car le nom meſme de la liberalité ſonne liberté. A noſtre mode, ce n'eſt jamais faict: le receu ne ſe met plus en compte: on n'ayme la liberalité que future: Parquoy plus un Prince s'eſpuiſe en donnant, plus il s'appauvrit d'amys. Comment aſſouviroit-il les envies qui croiſſent à meſure qu'elles ſe rempliſſent? Qui a ſa penſée à prendre, ne l'a plus à ce qu'il a prins. La convoitiſe n'a rien ſi propre que d'eſtre ingrate.

L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour ſervir aux Roys de ce

temps, de touche, à recognoiſtre leurs dons bien ou mal employez, & leur faire voir combien cet Empereur les * aſſenoit plus heureuſement, , qu'ils ne ſont. Par où ils ſont reduits à faire leurs emprunts, après, ſur les Subjects incognus, & pluſtoſt ſur ceux à qui ils ont faict du mal, que ſur ceux à qui ils ont faict du bien : & n'en recoivent ayde, où il y aye rien de gratuit, que le nom. Crœſus (21) luy reprochoit ſa largeſſe : & calculoit à combien ſe monteroit ſon thréſor, s'il euſt eu les mains plus reſtreintes. Il eut envie de juſtifier ſa liberalité : & deſpeſchant de toutes parts, vers les Grands de ſon Eſtat, qu'il avoit particulierement avancez, pria chacun de le ſecourir, d'autant d'argent qu'il pourroit, à une ſienne neceſſité, & le luy envoyer par declaration. Quand tous ces bordereaux luy furent apportez, chacun de ſes amys n'eſtimant pas que ce fuſt aſſez faire, de luy en of-

* Plaçoit.

(21) Dans la Cyropédie de Xenophon, L. VIII, §. 9.

frir ſeulement autant qu'il en avoit receu de ſa magnificence, y en meſlant du ſien propre beaucoup, (22) il ſe treuva, que cette ſomme ſe montoit bien plus que ne diſoit l'eſpargne de Crœſus. Sur quoy Cyrus: (23) *Je ne ſuis pas moins amoureux des richeſſes, que les autres Princes, & en ſuis pluſtoſt plus meſnager. Vous voyez à combien peu de miſe j'ay acquis le threſor ineſtimable de tant d'amis: & combien ils me ſont plus fideles Threſoriers, que ne ſeroient des nommes mercenaires, ſans obligation, ſans affection: & ma chevance mieux logée qu'en des coffres, appellant ſur moy la hayne, l'envie, & le meſpris des autres Princes.*

Les Empereurs tiroient excuſe à la ſuperfluité de leurs jeux & monstres publiques, de ce que leur authorité deſpendoit aucunement (au moins par apparence)

(22) Ibid. §. 10.
(23) Ibid. §. 11.

de la volonté du Peuple Romain : lequel avoit de tout temps accouſtumé d'eſtre flatté par telle ſorte de ſpectacles & d'excez. Mais c'eſtoyent particuliers, qui avoient nourry cette couſtume, de gratifier leurs concitoyens & compaignons : principalement ſur leur bourſe, par telle profuſion & magnificence. Elle eut tout autre gonſt, quand ce furent les maiſtres qui vindrent à l'imiter. (f) *Pecuniarum translatio à juſtis dominis ad alios non debet liberalis videri.*

Philippus, de ce que ſon fils eſſayoit par preſents, de gaigner la volonté des Macedoniens, (24) l'en tança par une Lettre, en cette maniere : « Quoy, as-tu

(f) Le don qu'on fait à des étrangers d'un argent qu'on a pris aux légitimes propriétaires, ne doit point paſſer pour libéralité. *Cic.* de Offic. L. I. c. xiv.

(24) Præclarè Epiſtolâ quâdam Alexandrum Philippus accuſat, quod largitione benevolentiam Macedonum confectetur : Quæ te malum, inquit, ratio in iſtam ſpem induxit, ut eos tibi fideles putares fore, quos pecunia corrupiſſes ? An tu id agis, ut Macedones non te Regem ſuum, ſed miniſtrum & præbitorem ſperent fore ? *Cic.* de Offic. L. II. xv.

» envie, que tes Subjects te tiennent » pour leur Bourſier, non pour leur Roy ? » Veux-tu les pratiquer ? Pratique-les des » bienfaicts de ta vertu, non des bien- » faicts de ton coffre ».

C'eſtoit pourtant une belle choſe d'aller faire apporter & planter en la place aux arenes, une grande quantité de gros arbres, tous branchus & tous verts, repreſentants une grande foreſt ombrageuſe, deſpartie en belle ſymmetrie : Et le premier jour, jetter là dedans mille auſtruches, mille cerfs, mille ſangliers, & mille dains les abandonnant à piller au Peuple : le lendemain faire aſſommer en ſa preſence, cent gros lyons, cent leopards, & trois cents ourses : & pour le troiſieſme jour, faire combattre à outrance trois cents pairs de Gladiateurs, comme (25) fit l'Empereur Probus. C'eſtoit auſſi belle choſe à voir, ces grands amphitheatres

(25) On en peut voir tout le détail dans Vopiſcus, p. 240. *Hiſt. Auguſt.*

encrouſtrez de marbre au dehors, labouré d'ouvrages & ſtatues, le dedans reluiſant de rares enrichiſſements,

(g) *Balteus en gemmis, en illita porticus auro.*

Tous les coſtés de ce grand vuide, remplis & environnez depuis le fonds juſques au comble de ſoixante ou quatre vingts rangs d'eſchelons, auſſi de marbre, couverts de carreaux,

(h) —— *Exeat, inquit,*
Si pudor eſt, & de pulvino ſurgat equeſtri,
Cujus res legi non ſufficit:

(g) Vois-tu le baudrier enrichi de pierreries, & le portique tout couvert d'or? *Calphurnius*, Eclog. VII. intitulée TEMPLUM, *vſ.* 47. Je ne ſais ce qu'il faut entendre ici par *Baudrier*. Dans les Amphithéâtres on donnoit ce nom à certaines *Précinctions* ou degrés plus hauts & plus larges que les autres: ſur quoi on peut conſulter *l'Antiquité expliquée*, par le P. Montfaucon, Tom. III. 2e Partie, p. 256. Vitruve ſe ſert auſſi du mot *Balteus* pour déſigner, dit le P. Tachart dans ſon Dictionnaire Latin & François, *une ceineure ou petit liſteau au haut & au bas de la colomne*. De ſavoir ſi les pierreries figuroient mieux là que dans les *précinctions* dont parle le P. Montfaucon, je m'en rapporte aux Experts.

(h) Si vous avez quelque pudeur, quittez, dit-on, les carreaux deſtinés aux Chevaliers, où puiſque vous n'avez pas les biens marqués par la Loi

où se peussent ranger cent mille hommes, assis à leur ayse: Et la place du fonds, où les jeux se jouoyent, la faire premierement par art, entrouvrir & fendre en crevasses, representant des autres qui vomissoient les bestes destinées au spectacle: & puis secondement, l'inonder d'une mer profonde, qui charioit force Monstres marins, chargée de vaisseaux armez à representer une bataille navalle & tiercement, l'applanir & assecher de nouveau, pour le combat des Gladiateurs: & pour la quatriesme façon, la sabler de vermillon & de storax, au lieu d'arene, pour y dresser un festin solemnel à tout ce nombre infiny de peuple: le dernier acte d'un seul jour.

(i) —— *Quoties non descendentis arenæ*

---

pour être placés avec eux dans les spectacles publics. *Juvenal.* Sat. iij. *vs.* 253.

(i) Combien de fois n'a-t-on pas vu une partie de l'arene s'enfoncer, & des bêtes féroces sortir tout d'un coup d'une ouverture faite dans la terre, d'où souvent s'élevoit ensuite un bocage d'arboisiers à écorce dorée? Et non-seulement on nous a fait voir dans l'Amphithéâtre des bêtes sauvages

Vidimus in partes, ruptaque voragine terra
Emersisse feras, & iisdem sæpè latebris
Aurea cum croceo creverunt arbuta libro.
Nec solum novis silvestria cernere monstra
Contigit, æquoreos ego cum certantibus ursis
Spectavi vitulos, & equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus.

Quelquefois on a faict naiſtre une haute montaigne pleine de fruictiers & arbres verdoyants, rendant par ſon faiſte un ruiſſeau d'eau, comme de la bouche d'une vifve fontaine. Quelquefois on y promena un grand navire, qui s'ouvroit & deſprenoit de ſoy-meſme; & après avoir vomi de ſon ventre, quatre ou cinq cent beſtes à combat, ſe reſſeroit & s'eſvanoüiſſoit, ſans ayde. Autrefois, du bas de cette place, il faiſoient eſlancer des ſurgeons & filets d'eau, qui rejailliſſoient contremont, & à cette hauteur infinie alloient

---

qui vivent dans les bois, mais j'y ai vu moi-même des ours acharnés contre des veaux marins & contre des chevaux marins, animaux difformes, à qui pourtant le nom de cheval convient aſſez bien. *Calphurn.* Eclog. VII. *vſ.* 64, 66, 67, 70, 71. 72.

arrouſant & embaumant cette infinie multitude. Pour ſe couvrir de l'injure du temps, ils faiſoient tendre cette immenſe capacité, tantoſt de voiles de pourpre labourez à l'éguille, tantoſt de ſoye d'une ou autre couleur; & les avançoient & retiroient en un moment, comme il leur venoit en fantaſie:

(k) *Quamvis non modico calcant ſpectacula ſole,*
Vela reducuntur cum venit Hermogenes.

Les rets auſſi qu'on mettoit audevant du Peuple pour le deffendre de la violence de ces beſtes eſlancées, *eſtoient tiſſus d'or :*

(l) — *Auro quoque tota refulgent*
Retia.

S'il y a quelque choſe qui ſoit excuſable en tels excez, c'eſt où l'invention & la nouveauté, fournit d'admiration, non

(k) Quoiqu'un ſoleil ardent darde ſes rayons ſur l'Amphithéatre, on retire les voiles dès qu'Hermogene vient à paroître. *Martial.* L. XXII. *vſ.* 15, 16. Cet Hermogene étoit un grand voleur. On détendoit les voiles, de peur qu'il ne trouvât moyen de s'en ſaiſir.

(l) Calphurnius, Eclog. VIII. intitulée TEMPLUM, *vſ.* 53.

pas la deſpenſe. En ces vanitez meſme, nous decouvrons combien ces ſiecles eſtoient fertiles d'autres eſprits que ne ſont les noſtres. Il va de cette ſorte de fertilité, comme il fait de toutes autres productions de la Nature. Ce n'eſt pas à dire qu'elle y ait lors employé ſon dernier effort. Nous n'allons point, nous rendons pluſtot, & tournevirons çà & là, nous nous promenons ſur nos pas. Je crains que noſtre cognoiſſance ſoit foible en tous ſens. Nous ne voyons ny guere loing, ny guere arriere. Elle embraſſe peu, & vit peu: courte & en eſtendue de temps, & en eſtendue de matiere.

(m) *Vixere fortes ante Agamemnona*
Multi; ſed omnes illacrymabiles
Urgentur, ignotique longa
Nocte.

(m) Il y a eu avant Agamemnon pluſieurs Héros, mais qu'on ne regrette point, parce qu'ils ſont inconnus & enſevelis dans les ténebres d'une éternelle nuit. *Horat.* L. IV. Od. ix. *vſ.* 25, *&c.*

(n)

(n) *Et supra bellum Trojanum & funera Trojæ,*
Multi alias alii quoque res cecinere Poëtæ.

Et la narration de Solon, sur ce qu'il avoit apprins des Prestres d'Egypte de la longue vie de leur Estat, & maniere d'apprendre & conserver les Histoires estrangeres, ne me semble tesmoignage de refus en cette consideration. (o) *Si interminatam in omnes partes magnitudi-*

(n) Et avant la guerre de Thebes & la ruine de Troye, bien d'autres Poëtes avoient chanté d'autres pareils événemens. *Lucret.* L. V. *vs.* 327, &c. Montagne se divertit ici à employer les paroles de Lucrece dans un sens directement contraire à celui qu'elles ont dans ce Poëte.

(o) Si nous pouvions voir l'étendue infinie de régions *& de siecles*, où l'esprit peut à son gré se promener de toutes parts sans rencontrer un terme qui borne sa vue, nous découvririons une quantité innombrable de formes dans cette immensité. *Cic.* De Nat. Deor. L. I. c. xx. — Montagne donne à ces paroles un sens tout différent de celui qu'elles ont dans l'original; mais l'application qu'il en fait est si heureuse qu'on diroit qu'elles n'ont été effectivement mises ensemble que pour exprimer sa pensée. — *Et temporum* est une addition de Montagne; & au lieu de *infinita vis innumerabilium appareret formarum*, il y a dans Ciceron, *infinita vis innumerabilium volitat atomorum.* Ces deux derniers mots suffisent pour faire voir qu'il s'agit dans Ciceron de toute autre chose que de ce que Montagne nous dit ici.

nem regionum videremus: & temporum, *in quam se injiciens animus & intendens, ita latè longèque peregrinatur, ut nullam oram ultimi videat, in qua possit insistere: in hac immensitate, — infinita vis innumerabilium appareret formarum.* Quand tout ce qui eſt venu par rapport du paſſé, juſques à nous, ſeroit vray, & ſeroit ſceu par quelqu'un, ce ſeroit moins que rien, au prix de ce qui eſt ignoré. Et de cette meſme image du monde, qui coule pendant que nous y ſommes, combien chetive & raccourcie eſt la cognoiſſance des plus curieux? Non ſeulement des evenements particuliers, que fortune rend ſouvent exemplaires & poiſants, mais de l'eſtat des grandes polices & Nations, il nous en eſchappe cent fois plus, qu'il n'en vient à noſtre ſcience. Nous nous escrions du miracle de l'invention de noſtre Artillerie, de noſtre Impreſſion: d'autres hommes, un autre bout du Monde à la Chine, en joüyſſoit mille ans auparavant. Si nous voyions autant

du Monde, comme nous n'en voyons pas, nous appercevrions, comme il eſt à croire, une perpetuelle multiplication & viciſſitude de formes. Il n'y a rien de ſeul & de rare, eu eſgard à Nature: ouy bien eu eſgard à noſtre cognoiſſance, qui eſt un miſerable fondement de nos reigles, & qui nous repreſente volontiers une très-fauſſe image des choſes. Comme vainement nous concluons aujourd'huy l'inclination & la deſcrepitude du Monde, par les arguments que nous tirons de noſtre propre foibleſſe & decadence:

(p) *Jamque adeo effecta eſt ætas, effetaque tellus:*

Ainſi vainement concluoit * cettuy-là, ſa naiſſance & jeuneſſe, par la vigueur qu'il voyoit aux eſprits de ſon temps, abondants en nouvelletez & inventions de divers Arts,

(p) Auſſi les hommes n'ont-ils plus la même vigueur, ni la terre ſon ancienne fertilité. *Lucret.* L. II. *vſ.* 1150.

* Le Poëte *Lucrece*, Auteur du vers précédent.

(q) *Verum, ut opinor, habet novitatem ſummâ, recenſque*
Natura eſt mundi, neque pridem exordia cœpit:
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur,
Nunc etiam augeſcunt, nunc addita navigiis ſunt
Multa.

Noſtre Monde vient d'en treuver un autre (& qui nous reſpond ſi c'eſt le dernier de ſes freres, puis que les Demons, les Sibyles, & nous, avons ignoré cettuy-cy juſqu'à cette heure?) non moins grand; plain, & membru, que luy: toutefois ſi nouveau & ſi enfant, qu'on luy apprend encore ſon a, b, c,: Il n'y a pas cinquante ans, qu'il ne ſçavoit, ny lettre, ny poids, ny meſure, ny veſtements, ny bleds, ny vignes. Il eſtoit encore tout nud, au giron, & ne vivoit que des moyens de ſa mere nourrice. Si nous concluons bien, de noſtre fin, & ce Poëte

(q) L'univerſalité des choſes n'eſt pas ancienne, à mon avis: le Monde ne fait que de naître, il n'y a pas fort long-temps qu'il a commencé d'exiſter: auſſi voyons-nous certains arts ſe polir, ſe perfectionner, & qu'on rend tous les jours celui de la navigation plus complet. *Lucret.* L. V. *vſ.* 133, &c.

de la jeuneſſe de ſon ſiecle, cet autre Monde ne fera qu'entrer en lumiere, quand le noſtre en ſortira. L'Univers tombera en paralyſie: l'un membre ſera perclus, l'autre en vigueur. Bien crains-je, que nous aurons très-fort haſté ſa declinaiſon & ſa ruyne, par noſtre contagion: & que nous luy aurons bien cher vendu nos opinions, & nos Arts. C'eſtoit un Monde enfant: ſi ne l'avons-nous pas foüetté & ſoumis à noſtre diſcipline, par l'advantage de noſtre valeur, & forces naturelles: ny ne l'avons * practiqué par noſtre juſtice & bonté; ny ſubjugué par noſtre magnanimité. La plus part de leurs reſponſes, & des negotiations faictes avec eux, teſmoignent qu'ils ne nous devoient rien en clarté d'eſprit naturelle, & en pertinence. L'eſpouvantable magnificence des villes de *Cuſco* & de *Mexico*; & entre plusieurs choſes pareilles, le jardin de ce Roy, où tous les arbres, les fruicts, &

* *Gagné.*

toutes les herbes, ſelon l'ordre & grandeur qu'ils ont en un jardin, eſtoient excellemment formées en or: comme en ſon cabinet, tous les animaux, qui naiſſoient en ſon Eſtat & en ſes Mers: & la beauté de leurs ouvrages, en pierrerie, en plume, en cotton, en la peinture, montrent qu'ils ne nous cedoient non plus en l'induſtrie. Mais quant à la devotion, obſervance des Loix, bonté, liberalité, loyauté, franchiſe, il nous a bien ſervi, de n'en avoir pas tant qu'eux. Ils ſe ſont perdus par cet advantage, & vendus, & trahis eux-meſmes.

Quant à la hardieſſe & courage, quant à la fermeté, conſtance, reſolution contre les douleurs & la faim, & la mort, je ne craindrois pas d'oppoſer les exemples, que je treuverois parmy eux, aux plus fameux exemples anciens, que nous ayons aux memoires de noſtre Monde par deçà. Car pour ceux qui les ont ſubjugués, qu'ils oſtent les ruſes & * batelages, de

* *Singeries.*

quoy ils ſe ſont ſervis à les pipper : & le juſte eſtonnement qu'apportoit à ces Nations là, de voir arriver ſi inopinement des gens barbus, divers en langage, religion, en forme, & en contenance, d'un endroit du monde ſi eſloigné, & où ils n'avoient jamais ſceu qu'il y euſt habitation quelconque, montez ſur des grands monſtres incogneus, contre ceux, qui n'avoient non ſeulement jamais veu de cheval, mais beſte quelconque, duicte à porter & ſouſtenir homme ny autre charge, garnis d'une peau luiſante & dure, & d'une arme tranchante & reſplendiſſante : contre ceux, qui pour le miracle de la lueur d'un miroir ou d'un couſteau, alloyent eſchangeant une grande richeſſe en or & en perles, & qui n'avoyent ny ſcience ny matiere, par où tout à loiſir ils ſceuſſent percer noſtre acier : adjouſtez-y les foudres & tonnerres de nos pieces & harquebuzes, capables de troubler Ceſar meſme, qui l'en euſt ſurprins autant inexperimenté à cett'heure, contre des

Peuples nuds, si ce n'eſt où l'invention eſtoit arrivée de quelque tiſſu de cotton : ſans autres armes pour le plus, que d'arcs, pierres, baſtons, & boucliers de bois : des Peuples ſurprins ſoubs couleur d'amitié & de bonne foy, par la curioſité de voir des choſes eſtrangeres & incognues : oſtez, dis-je, aux conquerants cette diſparité, vous leur oſtez toute l'occaſion de tant de victoires. Quand je regarde à cette ardeur indomptable, dequoy tant de milliers d'hommes, femmes, & enfants, ſe preſentent & rejettent à tant de fois, aux dangers inevitables, pour la deffenſe de leurs Dieux, & de leur liberté : cette genereuſe obſtination de ſouffrir toutes extremitez & difficultez, & la mort, plus volontiers, que de ſe ſoumettre à la domination de ceux, de qui ils ont été ſi honteuſement abuſez : & aucuns choiſiſſants pluſtoſt de ſe laiſſer defaillir par faim & par jeusne, eſtants prins, que d'accepter le vivre des mains de leurs ennemis, ſi vilement victorieuſes, je prevois

que à qui les euſt attaquez pair à pair, & d'armes & d'experience, & de nombre, il y euſt faict auſſi dangereux, & plus qu'en autre guerre que nous voyons. Que n'eſt tombée ſoubs Alexandre, ou ſoubs ces anciens Grecs & Romains, une ſi noble conqueſte: & ſi une grande mutation & alteration de tant d'Empires & de Peuples ſoubs des mains, qui euſſent doucement poly & desfriché ce qu'il y avoit de ſauvage, & euſſent conforté & promeu les bonnes ſemences, que Nature y avoit produict: meſlant non ſeulement à la culture des terres, & ornement des villes, les Arts deçà, entant qu'elles y euſſent été néceſſaires, mais auſſi, meſlant les vertus Grecques & Romaines, aux originelles du pays! Quelle reparation euſt-ce eſté, & quel amendement à toute cette machine, que les premiers exemples & desportements noſtres, qui ſe ſont preſentez par delà, euſſent appellé ces Peuples à l'admiration & imitation de la vertu, & euſſent dreſſé entre-eux & nous une

fraternelle ſocieté & intelligence! Combien il euſt eſté ayſé de faire ſon profit, d'ames ſi neuves, ſi affamées d'apprentiſſage, ayants pour la plus part de ſi beaux commencements naturels!

Au rebours, nous nous ſommes ſervis de leur ignorance, & inexperience, à les plier plus facilement vers la trahiſon, luxure, avarice & vers toute ſorte d'inhumanité & de cruauté, à l'exemple & patron de nos mœurs. Qui mit jamais à tel prix, le ſervice de la mercadence & de la trafique? Tant de villes raſées, tant de Nations exterminées, tant de millions de Peuples paſſez au fil de l'epée, & la plus riche & belle partie du monde bouleverſée, pour la negotiation des perles, & du poivre: Mechaniques victoires. Jamais l'ambition, jamais les inimitiés publiques ne pouſſerent les hommes les uns contre les autres, à ſi horribles hoſtilités, & calamitez ſi miſerables.

En coſtoyant la Mer à la queſte de leurs mines, aucuns Eſpagnols prindrent

terre en une Contrée fertile & plaiſante fort habitée : & firent à ce Peuple leurs remonſtrances accouſtumées : *Qu'ils eſtoient gens paiſibles, venants de loingtains voyages, envoyez de la part du Roy de Caſtille, le plus grand Prince de la Terre habitable, auquel le Pape repreſentant Dieu en Terre, avoit donné la principauté de toutes les Indes : Que s'ils vouloient luy eſtre tributaires, ils ſeroient très-benignement traictez ; leur demandoient des vivres, pour leur nourriture, & de l'or pour le beſoin de quelque Medecine : Leur remontroient au demeurant, la creance d'un ſeul Dieu, & la verité de noſtre Religion, laquelle ils leur conſeilloient d'accepter, y adjoutants quelques menaces.* La reponſe fut telle : « Que » quant à eſtre paiſibles, ils n'en portoient » pas la mine, s'ils l'eſtoient : Quant à » leur Roy, puiſqu'il demandoit, il devoit » eſtre indigent, & neceſſiteux : & celuy » qui luy avoit faict cette diſtribution, » homme aimant diſſention d'aller don-

» ner à un tiers, choſe qui n'eſtoit pas
» ſienne, pour le mettre en débat contre
» les anciens poſſeſſeurs : Quant aux vi-
» vres, qu'ils leur en fourniroient, d'or
» ils en avoient peu : & que c'eſtoit
» choſe qu'il mettoient en nulle eſtime,
» d'autant qu'elle eſtoit inutile au ſer-
» vice de leur vie, là où tout leur ſoing
» regardoit ſeulement à la paſſer heureu-
» ſement & plaiſamment : pourtant ce
» qu'ils en pourroient treuver, ſauf ce
» qui eſtoit employé au ſervice de leurs
» Dieux, qu'ils le prinſſent hardiment :
» Quant à un ſeul Dieu, le diſcours leur
» en avoit pleu : mais qu'ils ne vouloient
» changer leur Religion, s'en eſtants ſi
» utilement ſervis ſi long temps : & qu'ils
» n'avoient accouſtumé prendre conſeil
» que de leurs amis & cognoiſſants. Quant
» aux menaces, c'eſtoit ſigne de faute de
» jugement, d'aller menaçant ceux deſ-
» quels la nature & les moyens eſtoient
» incogneus : Ainſi qu'ils ſe deſpeſchaſſent
» promptement de vuider leurs terres, car

» ils n'eſtoient point accouſtumez de » prendre en bonne part les honneſtetez » & remonſtrances de gens armez, & » eſtrangers, autrement qu'on feroit » d'eux, comme de ces autres, leur mon- » trant les reſtes d'aucuns hommes juſti- » ciez autour de leur ville. » Voilà un exemple de la balbucie de cette enfance. Mais tant que y a que ny en ce lieu-là, ny en pluſieurs autres, où les Eſpagnols ne treuverent les marchandiſes qu'ils cherchoient, il ne feirent arreſt ny entrepriſe, quelque autre commodité qu'il ny euſt : teſmoin mes Cannibales.

Des deux les plus puiſſants Monarques de ce Monde-là, & à l'adventure de cettuy-cy, Roys de tant de Roys, les derniers qu'ils en chaſſerent : Celuy du Peru, ayant eſté prins en une bataille, & mis à une rançon ſi exceſſive, qu'elle ſurpaſſe toute creance, & celle là fidellement payée : & avoir donné par ſa converſation ſigne d'un courage franc, liberal, & conſtant, & d'un entendement net, & bien compo-

ſé : il print envie aux vainqueurs, après avoir tiré un million trois cents vingt-cinq mille cinq cent poiſant d'or, outre l'argent, & autres choſes qui ne monterent pas moins (ſi que leurs chevaux n'alloient plus ferrez que d'or maſſif) devoir encore, au prix de quelque deſloyauté que ce fuſt, quel pouvoit eſtre le reſte des threſors de ce Roy & jouyr librement de ce qu'il avoit reſerré. On luy appoſta une fauſſe accuſation & preuve : Qu'il deſſeignoit de faire ſouſlever ſes Provinces, pour ſe remettre en liberté. Sur quoy par beau jugement, de ceux meſme qui luy avoient dreſſé cette trahiſon, on le condamna à eſtre pendu & eſtranglé publiquement : luy ayant faict racheter le tourment d'eſtre bruſlé tout vif par le baſteſme qu'on luy donna au ſupplice meſme. Accident horrible & inouy ; qu'il ſouffrit pourtant ſans ſe deſmentir, ny de contenance, ny de parolle, d'une forme & gravité vrayement royalle. Et puis, pour endormir

les Peuples eſtonnez & tranſis de choſe ſi eſtrange, on contrefit un grand deuil de ſa mort, & luy ordonna-t'on des ſomptueuſes funerailles.

L'autre Roy de Mexico, ayant long temps défendu ſa ville aſſiegée, & montré en ce ſiege tout ce que peut & la ſouffrance, & la perſeverance, ſi onques Prince & Peuple le montra : & ſon malheur l'ayant rendu vif, entre les mains des ennemis, avec capitulation d'eſtre traité en Roy : auſſi ne leur fit-il rien voir en la priſon, indigne de ce titre : ne treuvant point après cette victoire tout l'or qu'ils s'eſtoient promis : quand ils eurent tout remué & tout fouillé, ils ſe mirent à en chercher des nouvelles, par les plus aſpres gehennes, dequoy ils ſe peurent adviſer, ſur les priſonniers qu'ils tenoient. Mais pour n'avoir rien profité, treuvant des courages plus forts que leurs tourments, ils vindrent enfin à telle rage, que contre leur foy & contre tout droict des gens, ils condamnerent le Roy meſme, &

l'un des principaux Seigneurs de ſa Cour, à la gehenne, en preſence l'un de l'autre. Ce Seignent ſe treuvant forcé de la douleur, environné de braziers ardents, tourna ſur la fin piteuſement ſa vue vers ſon Maiſtre, comme pour luy demander mercy (26) de ce qu'il n'en pouvoit plus. Le Roy, plantant fierement & rigoureuſement les yeux ſur luy, pour reproche de ſa lacheté & puſillanimité, luy dit ſeulement ces mots, d'une voix rude & ferme, *Et moy, ſuis-je dans un bain? ſuis-je pas plus à mon ayſe que toy?* Celuy-là ſoudain après ſuccomba aux douleurs, & mourut ſur la place. Le Roy à demy roſty, fut emporté de là: Non tant par pitié (car quelle pitié toucha jamais des ames ſi barbares, qui pour la domptueuſe information de quelque vaſe d'or à piller, fiſſent griller devant leurs yeux un homme,

(26) Dans l'édition in 4to de 1588. Montagne avoit mis, *comme pour lui demander congé, de dire ce qu'il en ſavoit, pour ſe redimer de cette peine inſupportable: le Roi*, &c.

non qu'un Roy, ſi grand, & en fortune, & en merite) mais ce fuſt que ſa conſtance rendoit de plus en plus honteuſe leur cruauté. Il le pendirent depuis, ayant courageuſement entreprins de ſe delivrer par armes d'une ſi longue captivité & ſubjection : où il fit ſa fin digne d'un magnanime Prince.

A une autrefois ils mirent bruſler pour un coup, en meſme feu, quatre cents ſoixante hommes tours vifs, les quatre cents du commun Peuple, les ſoixante des principaux Seigneurs d'une Province, priſonniers de guerre ſimplement. Nous tenons d'eux-meſmes ces narrations : car ils ne les advouent pas ſeulement, ils s'en vantent, & les preſchent. Seroit-ce pour teſmoignage de leur juſtice ou zele envers la Religion ? Certes ce ſont voyes trop diverſes, & ennemies d'une ſi ſaincte fin. S'il ſe fuſſent propoſé d'eſtendre noſtre foy, ils euſſent conſideré que ce n'eſt pas en poſſeſſion de terres qu'elle s'amplifie, mais en poſſeſſion d'hommes ; & ſe

fuſſent trop contentez des meurtres que la neceſſité de la guerre apporte, ſans y meſler indifferemment une boucherie, comme ſur ſes beſtes ſauvages, univerſelle, autant que le fer & le feu y ont peu atteindre: n'en ayant conſervé par leur deſſein, qu'autant qu'ils en ont voulu faire des miſerables eſclaves, pour l'ouvrage & ſervices de leurs minieres: ſi que pluſieurs des Chefs ont eſté punis à mort, ſur les lieux de leur conqueſte, par ordonnance des Roys de Caſtille, juſtement offenſez de l'horreur de leur deportements, & quaſi tous deſeſtimez & mal voulus. Dieu a meritoirement permis, que ces grands pillages ſe ſoient abſorbez par la Mer en les tranſportant, ou par les guerres inteſtines, de quoy ils ſe ſont mangez entre eux: & la plus part s'enterrerent ſur les lieux ſans aucun fruict de leur victoire.

Quant à ce que la recepte, & entre les mains d'un Prince meſnager, & prudent, reſpond ſi peut à l'eſperance, qu'on

en donna à ſes Predeceſſeurs & à cette premiere abondance de richeſſes; qu'on rencontra à l'abord de ces nouvelles terres (car encore qu'on en retire beaucoup, nous voyons que ce n'eſt rien, au prix de ce qui s'en devoit attendre) c'eſt que l'uſage de la monnoye eſtoit entierement incogneu, & que par conſéquent, leur or ſe treuva tout aſſemblé, n'eſtant en autre ſervice, que de montre & de parade, comme un meuble reſervé de pere en fils, par pluſieurs puiſſants Roys, qui eſpuiſoient toujours leurs mines, pour faire ce grand monceau de vaſes & ſtatues, à l'ornement de leurs palais, & de leurs temples : au lieu que noſtre or eſt tout en emploitte & en commerce. Nous le menuiſons & alterons en mille formes, l'eſpandons & diſperſons. Imaginons que nos Roys amoncelaſſent tout ainſi tout l'or qu'ils pouroyent treuver en pluſieurs ſiecles, & le regardaſſent immobile.

Ceux du Royaume de Mexico eſtoient aucunement plus civiliſez & plus artiſtes, que n'eſtoient les autres Nations de

là. Auſſi jugeoient-ils, ainſi que nous, que l'Univers fuſt proche de ſa fin : & en prindrent pour ſigne la déſolation que nous y apportaſmes. Ils croyoient que l'eſtre du Monde ſe depart en cinq aages, & en la vie de cinq Soleils conſecutifs, deſquels les quatre avoient desja fourny leur temps, & que celuy qui leur eſclairoit eſtoit le cinquieſme. Le premier perit avec toutes les autres creatures, par univerſelle inondation d'eau. Le ſecond, par la cheute du Ciel ſur nous, qui eſtouffa toute choſe vivante : auquel aage ils aſſignent les geants & en firent voir aux Eſpagnols des oſſements : à la proportion deſquels la ſtature des hommes revenoit à vingt paumes de hauteur. Le troiſieſme, par feu, qui embraſa & conſuma tout. Le quatrieme, par une émotion d'air & de vent, qui abbattit juſques à pluſieurs montaignes, les hommes n'en moururent point, mais ils furent changez en magots. Quelles impreſſions ne ſouffre la lacheté de l'humaine creance. Après la mort de ce quatrieſme Soleil, le Monde fut vingt-

cinq ans en perpetuelles tenebres: Au quinzieſme deſquels fut créé un homme & une femme, qui refirent l'humaine race. Dix ans après à certain de leurs jours, le Soleil parut nouvellement créé: & commencent depuis le compte de leurs années par ce jour-là. Le troiſieſme jour de ſa creation, moururent les Dieux anciens: les nouveaux ſont nays depuis du jour à la journée. Ce qu'ils eſtiment de la maniere que ce dernier Soleil perira, mon Auteur n'en a rien apprins. Mais leur nombre de ce quatrieſme changement, rencontre à cette grande conjonction des aſtres, qui produiſit il y a huit cents tant d'ans, ſelon que les Aſtrologiens eſtiment, pluſieurs grandes alterations & nouvelletez au Monde.

Quant à la pompe & magnificence, par où je ſuis entré en ce propos, ny Grece, ny Rome, ny Ægypte, ne peut, ſoit en utilité, ou difficulté, ou nobleſſe, comparer aucun de ſes ouvrages, au chemin qui ſe voit au Peru, dreſſé par les Roys

du païs, depuis la ville de Quito, juſques à celle de Cuſco (il y a trois cents lieues) droit, uni, large de vingt-cinq pas, pavé, reveſtu de coſté & d'autre de belles & hautes murailles, & le long d'icelles par le dedans, deux ruiſſeaux perennes, bordez de beaux arbres, qu'ils nomment, Moly. Où ils ont treuvé des montaignes & rochiers, ils les ont taillez & applanis, & comblé les frondieres de pierre & chaux. * Au chef de chaque journée, il y a de beaux palais fournis de vivres, de veſtements, & d'armes, tant pour les voyageurs, que pour les armées qui ont à y paſſer. En l'eſtimation de cet ouvrage, j'ay compté la difficulté, qui eſt particulierement conſidérable en ce lieu-là. Ils ne baſtiſſoient point de moindres pierres, que de dix pieds en carré: ils n'avoient autre moyen de charrier qu'à force de bras en trainant leur

* *Au bout, à la fin de chaque journée. Chef* pour *bout*, dit Nicot: Au chef de la vallée, *in extrema valle.*

charge & pas ſeulement l'art d'eſchaffauder: n'y ſçachants autre fineſſe que de hauſſer autant de terre, contre leur baſtiment, comme il s'eſleve, pour l'oſter après.

Retombons à nos coches. En leur place, & de toute autre voiture, ils ſe faiſoient porter par les hommes, & ſur les eſpaules. Ce dernier Roy du Peru, le jour qu'il fut prins, eſtoit ainſi porté ſur des brancarts d'or & aſſis dans une chaize d'or, au milieu de ſa bataille. Autant qu'on tuoit de ces Porteurs, pour le faire choir à bas, (car on le vouloit prendre vif) autant d'autres, & à l'envy, prenoient la place des morts: de façon qu'on ne le peut onques abbattre, quelque meurtre qu'on fiſt de ces gens-là, juſques à ce qu'un homme de cheval l'alla ſaiſir au corps, (27) & l'avalla par terre.

(27) Le mit par terre. *Avaller*, c'eſt *mettre à val* en bas, *demittere*: ainſi l'on dit, *Avaller du vin en une cave*, In cellam vinariam dolia demittere, *Nicot.* Il y a dans l'Edition in 4to de 1588. & le ſorte par terre.

CHAPITRE VII.

De l'incommodité de la grandeur.

PUISQUE nous ne la pouvons aveindre, vengeons-nous à en meſdire: Si n'eſt-ce entierement meſdire de quelque choſe, d'y treuver des deffauts: il s'en treuve en toutes choſes, pour belles & deſirables qu'elles ſoyent. En géneral, elle a cet evident advantage, qu'elle ſe ravalle quant il luy plaiſt, & qu'à peu près, elle a le choix de l'une & de l'autre condition. Car on ne tombe pas de toute hauteur: il en eſt plus deſquelles on peut deſcendre ſans tomber. Bien me ſemble-t'il, que nous la faiſons trop valoir, & trop valoir auſſi la reſolution de ceux que nous avons ou veu ou oüy dire, l'avoir meſpriſé, ou s'en eſtre demis de leur propre deſſein. Son eſſence n'eſt pas ſi evidemment commode, qu'on ne la puiſſe refuſer ſans miracle. Je

treuve

treuve l'effort bien difficile à la ſouffrance des maux, mais au contentement d'une médiocre meſure de fortune, & ſuite de la grandeur, j'y treuve fort peu d'affaire. C'eſt une vertu, ce me ſemble, où moy, qui ne ſuis qu'un oyſon, arriverois ſans beaucoup de contention. Que doivent faire ceux qui mettroient encores en conſideration, la gloire qui accompaigne ce refus, auquel il peut eſchoir plus d'ambition qu'au deſir meſme & jouyſſance de la grandeur? D'autant que l'ambition ne ſe conduit jamais mieux ſelon ſoy, que par une voye * eſgarée & inuſitée.

J'aiguiſe mon courage vers la patience, je l'affoiblis vers le deſir. Autant ay-je à ſouhaiterqu'un autre, & laiſſe à mes ſouhaits autant de liberté & d'indiſcretion: mais pourtant, ſi ne m'eſt-il jamais advenu de ſouhaiter ny Empire, ny Royauté, ny l'eminence de ces hautes fortunes & commandereſſes. Je ne viſe pas de ce côté-là;

* *Détournée.*

je m'aime trop. Quand je penſe à croiſtre, c'eſt baſſement d'une accroiſſance contrainte & coüarde promptement pour moy, en reſolution, en prudence, en ſanté, en beauté & en richeſſe encore. Mais ce credit, cette auctorité ſi puiſſante ſaoule mon imagination. Et tout à l'oppoſite (1) de l'autre, m'aymerois à l'adventure mieux, deuxieme ou troiſieſme à Perigueux, que premier à Paris: au moins ſans mentir, mieux troiſieſme à Paris, que premier en charge: Je ne veux ny débattre avec un huiſſier de porte miſerable incognu: ny faire fendre en adoration, les preſſes où je paſſe. Je ſuis duict à un eſtage moyen, comme par mon ſort, auſſi par mon gouſt.

(1) *De Jules Céſar.* En traverſant les monts des Alpes, *dit Plutarque*, il paſſa par une petite villette de Barbares, habitée de peu d'hommes pauvres & mal en point: là où ſes familiers qui l'accompagnoient ſe prirent à demander, en riant entr'eux, s'il y avoit point de brigues pour les offices de la choſe publique en cette ville-là, & s'il y avoit point de débats entre les Principaux pour les honneurs d'icelle. Et Céſar parlant à certes, reſpondit, Je ne ſais pas cela, mais quant à moi, j'aimerois mieux être ici le premier, que le ſecond à Rome. *Vie de* Julius Cæſar, ch. iij. verſion d'*Amyot*.

Et ay montré en la conduicte de ma vie, & de mes entreprinſes, que j'ay pluſtoſt foy qu'autrement, d'enjamber pardeſſus le degré de fortune, auquel Dieu logea ma naiſſance. Toute conſtitution naturelle eſt pareillement juſte & ayſée. J'ai ainſi l'ame poltronne, que je ne meſure pas la bonne fortune ſelon ſa hauteur, je la meſure ſelon ſa faculté.

Mais ſi je n'ay point le cœur gros aſſez, je l'ay * à l'equipollent ouvert, & qui m'ordonne de publier hardiment ſa foibleſſe. Qui me donneroit à conférer la vie de L. Thorius Balbus, gallant homme, beau, ſçavant, ſain, entendu & abondant en toute ſorte de commoditez & plaiſirs, conduiſant une vie rranquille, & toute ſienne, l'ame bien preparée contre la mort, la ſuperſtition, les douleurs, & autres encombriers de l'humaine neceſſité, mourant enfin en bataille, les armes en la main, pour la défenſe de ſon pays,

* *En récompenſe.*

d'une part: & d'autre part, la vie de M. Regulus, ainſi grande & hautaine, que chaſcun la cognoiſt, & ſa fin admirable: l'une ſans nom, ſans dignité: l'autre exemplaire & glorieuſe à merveilles: j'en diroy certes (2) ce qu'en dit Cicero, ſi je ſçavoy auſſi bien dire que lui. Mais s'il me les falloit coucher ſur la mienne, je diroy auſſi, que la premiere eſt autant ſelon ma portée, & ſelon mon deſir, que je conforme à ma portée, comme la

(2) *Ciceron*, de qui Montagne a emprunté ce parallele entre Thorius & Regulus, donne hautement la préférence à Regulus. *Parlant de Thorius, il dit d'abord*: Is ita vivebat, ut nulla tam exquiſita poſſet inveniri voluptas quâ non abundaret: — cupidus voluptatum, & cujuſvis generis ejus intelligens, & copioſus: ita non ſuperſtitioſus ut illa plurima in ſua patria ſacrificia, & fana contemneret: ita non timidus ad mortem, ut in acie ſit ob rempublicam interfectus. — color egregius, integra valetudo, ſumma gratia, vita denique conferta voluptatum omnium varietate. — Ego huic quem anteponam, *dit-il enſuite*, non audeo dicere: dicit pro me ipſa virtus; nec dubitabit iſti beato M. Regulum anteponere: quem quidem cum ſua voluntate, nullâ vi coactus præter fidem quam dederat hoſti, ex patria Carthaginem revertiſſet, eum ipſum, cùm vigiliis & fame cruciaretur, clamat Virtus beatiorem fuiſſe, quam potentem in roſa Thorium. *De Finib. bon. & mal.* L. II. §. XX.

ſeconde eſt loing au delà. Qu'à cette-cy, je ne puis advenir que par veneration, j'adviendroy volontiers à l'autre par uſage.

Retournons à noſtre grandeur temporelle, d'où nous ſommes partis. Je ſuis deſgouſté de maiſtriſe, & active & paſſive. Otanez l'un des ſept, qui advoient droit de prendre au Royaume de Perſe, print un party, que j'euſſe prins volontiers: c'eſt qu'il quitta à ſes compaignons ſon droit d'y pouvoir arriver par election ou par ſort: (3) pourveu que lui & les ſiens veſcuſſent en cet empire hors de toute ſubjection & maiſtriſe, ſauf celle des Loix antiques: & y euſſent toute liberté, qui ne porteroit prejudice à icelles: (4) impatient de commander, comme d'eſtre commandé.

---

(3) *Herodot.* L. III. p. 222, 223.

(4) *Ayant autant d'averſion à commander qu'à être commandé.* C'eſt à quoi revient ce que dit Montagne au commencement de ce Paragraphe, qu'*il eſt dégoûté de maîtriſe, & active & paſſive.*

Le plus aſpre & difficile meſtier du monde, à mon gré, c'eſt faire dignement le Roy. J'excuſe plus de leurs fautes, qu'on ne fait communement, en conſideration de l'horrible poids de leur charge qui m'eſtonne. Il eſt difficile de garder meſure, à une puiſſance ſi deſmeſurée. Si eſt-ce que c'eſt envers ceux-meſmes qui ſont de moins excellente nature, une ſinguliere incitation à la vertu, d'eſtre logés en tel lieu, où vous ne faſſiez aucun bien, qui ne ſoit mis en regiſtre & en compte: Et où le moindre bien faire, porte ſur tant de gens: Et où voſtre ſuffiſance, comme celle des preſcheurs, s'adreſſe principalement au Peuple, juge peu exact, facile à pipper, facile à contenter. Il eſt peu de choſes, auſquelles nous puiſſions donner le jugement ſincere parce qu'il en eſt peu, auſquelles en quelque façon nous n'ayons particulier intereſt. La ſupériorité & infériorité, la maiſtriſe & la ſubjection, ſont obligées à une naturelle envie & conteſtation: il faut

qu'elles s'entrepillent perpetuellement. Je ne croy ny l'une ny l'autre, des droicts de ſa compaigne : laiſſons en dire à la Raiſon, qui eſt inflexible & impaſſible, (5) quand nous en pourrons finer. Je feuilletois il n'y a pas un mois, deux Livres Ecoſſois, ſe combattant ſur ce ſubject. Le populaire rend le Roy de pire condition qu'un charretier ; le Monarchique le loge quelques braſſes au deſſus de Dieu, en puiſſance & ſouveraineté.

Or l'incommodité de la grandeur, que j'ay prins icy à remarquer, par quelque occaſion qui vient de m'en advertir, eſt cette-cy. Il n'eſt à l'adventure rien plus plaiſant au commerce des hommes, que les eſſays que nous faiſons les uns contre les autres, par jalouſie d'honneur & de valeur, ſoit aux exercices du corps ou de

(5) *Quand nous pourrons en diſpoſer.* —— *Finer* vieux mot qui ſignifie *trouver*. *On ne peut finer de luy*, Hic gravatè ſui copiam facit, NICOT. *Le Roi*, dit *Comines*, en parlant de Louis XI, *envoya au Roi d'Angletere trois cent chariots de vin, des meilleurs qu'il fuſt poſſible de* FINER. L. IV. c. ix.

l'eſprit : auſquels la grandeur ſouveraine n'a aucune vraye part. A la verité il m'a ſemblé ſouvent, qu'à force de reſpect, on y traicte les Princes deſdaigneuſement & injurieuſement. Car ce dequoy je m'offençois infiniment en mon enfance, que ceux qui s'exerçoient avec moy, eſpargnaſſent de s'y employer à bon eſcient, pour me treuver indigne contre qui ils s'efforçaſſent : c'eſt ce qu'on voit leur advenir tous les jours, chaſcun ſe treuvant indigne de s'efforcer contre eux. Si on recognoiſt qu'ils ayent tant ſoit peu d'affection à la victoire, il n'eſt celuy, qui ne ſe travaille à la leur preſter, & qui n'ayme mieux trahir ſa gloire, que d'offenſer la leur : On n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut pour ſervir à leur honneur. Quelle part ont-ils à la meſlée, en laquelle chaſcun eſt pour eux ? Il me ſemble voir ces Paladins du temps paſſé, ſe preſentants aux jouſtes & aux combats, avec des corps & des armes

(6) faées. Briſſon courant contre Alexandre, (7) ſe feignit en la courſe : Alexandre l'en tança : mais il lui en devoit faire donner le foüet. Pour cette conſideration Carneades diſoit, (8) *que les enfants des Princes n'apprennent rien à droict qu'à manier des chevaux : d'autant qu'en tout autre exercice, chaſcun flechit ſous eux, & leur donne gaigné, mais un cheval qui n'eſt ny flateur ny courtiſan, verſe le fils du Roy par terre, comme il feroit le fils d'un Crocheteur.* Homere a eſté contrainct de conſentir que

(6) *Enchantées.*

(7) Plutarque, dans ſon Traité intitulé, *Comment on pourra diſcerner le flateur d'avec l'ami*, ch. xv. où cet homme qui ſe laiſſa vaincre à la courſe par Alexandre, eſt nommé *Criſſon d'Himere*, & non pas *Briſſon*, que j'ai trouvé dans toutes les Editions de Montagne que j'ai pu conſulter. Il eſt vrai que dans le Traité de Plutarque, intitulé, *Du contentement* ou *repos de l'Eſprit*, on lit *Briſſon* dans l'Edition de Paris *in-folio*, de l'an 1624. Mais c'eſt une faute d'impreſſion, puiſque dans la verſion latine qui eſt à côté, Xilander a mis *Criſo*.

(8) Plutarque, dans ſon Traité, intitulé, *Comment on pourra diſcerner le flateur d'avec l'ami*, ch. xv.

Venus fût bleſſée au combat de Troye, une ſi douce, ſaincte & ſi délicate, pour lui donner du courage & de la hardieſſe; qualitez qui ne tombent aucunement en ceux qui ſont exempts de danger. On fait courroucer, craindre, fuyr les Dieux, s'enjalouſer, ſe douloir, & ſe paſſionner, pour les honnorer de vertus qui ſe baſtiſſent entre nous, de ces imperfections. Qui ne participe au hazard & difficulté, ne peut pretendre intereſt à l'honneur & plaiſir qui ſuit les actions hazardeuſes. C'eſt pitié de pouvoir, tant qu'il advienne que toutes choſes vous cedent. Voſtre fortune rejette trop loin de vous la ſocieté & la compaignie: elle vous plante trop à l'eſcart. Cette ayſance & laſche facilité de faire tout baiſſer ſoubs ſoy, eſt ennemie de toute ſorte de plaiſir. C'eſt glisser cela, ce n'eſt pas aller: c'eſt dormir, ce n'eſt pas vivre. Concevez l'homme accompagné * d'omnipotence, vous

* *D'une puiſſance abſolue & univerſelle.*

l'abymez : il faut qu'il vous demande par auſmone, de l'empeſchement & de la reſiſtance. Son eſtre & ſon bien eſt en indigence. † Leurs bonnes qualitez ſont mortes & perdues : car elles ne ſe ſentent que par comparaiſon & on les enmet hors. Ils ont peu de cognoiſſance de la vraye loüange, eſtants battus d'une ſi continuelle approbation & uniforme. Ont-ils affaire au plus ſot de leurs Subjects ? ils n'ont aucun moyen de prendre advantage ſur luy : en diſant, *C'eſt pour ce qu'il eſt mon Roy*, il lui ſemble avoir aſſez dict, qu'il a preſté la main à ſe laiſſer vaincre. Cette qualité eſtouffe & conſomme les autres qualités vrayes & eſſentielles : elles ſont enfoncées dans la Royauté (9) & ne leur laiſſe à eux faire

† *Les bonnes qualités des Princes.*

(9) *Cette qualité, dis-je, ne laiſſe aux Rois, pour ſe faire valoir, que les actions qui la touchent & l'intéreſſent directement*, ſavoir, *les Offices de leur charge.* Cette courte paraphraſe ſuffira pour faire voir à quoi ſe rapportent ces mots, *les Offices de leur charge.* J'ai eu d'abord aſſez de peine à découvrir

valoir, que les actions qui la touchent directement, & qui luy ſervent: les offices de leur charge. C'eſt tant eſtre Roy, qu'il n'eſt que par là. Cette lueur eſtrangere qui l'environne, le cache, & nous le deſrobe: noſtre veue s'y rompt & s'y diſſipe, eſtant remplie & arreſtée par cette ſorte lumiere. Le Senat ordonna le prix d'eloquence à Tibere : il le refuſa, eſtimant pas que d'un jugement ſi peu libre, quand bien il euſt eſté veritable, il s'en peut * reſſentir.

Comme on leur cede tous advantages d'honneur, auſſi conforte l'on & auctoriſe les deffauts & vices qu'ils ont, non ſeulement par approbation, mais auſſi par imitation. Chaſcun des ſuivants d'Alexandre portoit comme luy (10) la teſte à coſté. Et les flateurs (11) de Dionyſius

---

ce rapport. Le mot *ſavoir*, que je mets devant, épargnera la peine de le chercher.

* *Prévaloir.*

(10) *Plutarque*, de la différence entre le flatteur & l'ami, ch. viij.

(11) *Id.* ibid.

s'entreheurtoient en ſa preſence, pouſſoient & verſoient ce qui ſe rencontroit à leurs pieds, pour dire, qu'ils avoient la veue auſſi courte que luy. (12) Les greveures ont auſſi par fois ſervy de recommandation & faveur. J'en ay veu la ſurdité en affectation: Et parce que le maiſtre hayſſoit ſa femme, (13) Plutarque a veu les courtiſans repudier les leurs, qu'ils aimoient. Qui plus eſt, la paillardiſe s'en eſt veue en credit, & toute diſſolution: comme auſſi la deſloyauté, les blaſphemes, la cruauté: comme l'hereſie, com-

(12) C'eſt ce que nous appellons aujourd'hui *hergnes*, — *Grevure*, ſelon M. *de Caſeneuve*, dans ſes Origines Françoiſes, eſt formé de *gravedo*; d'autant que cette maladie eſt appellée *ponderoſitas*.

(13) Plutarque dit ſeulement qu'il connoiſſoit un homme qui, parce que ſon ami avoit répudié ſa femme, répudia la ſienne, qu'il alloit voir pourtant & faiſoit venir chez lui en ſecret, ce qui fut découvert par la femme même de ſon ami, Ibid. c. viij de la Traduction d'Amyot. — Si *Mallebranché* eût examiné dans leur ſource pluſieurs faits hiſtoriques rapportés par Montagne, il eût vu que *la défaillance & vacillation de ſa mémoire* étoit en effet *très-infiable*, pour parler ſon langage, & que l'aveu général qu'il en fait eſt très-ſincère.

me la ſuperſtition, l'irreligion, la molleſſe; & pis, ſi pis il y a: Par un exemple encore plus dangereux, que celui des flatteurs de Mithridates, (14) qui d'autant que leur maiſtre pretendoient à l'honneur de bon Medecin, lui portoient à inciſer & cauteriſer leurs membres: Car ces autres ſouffrent cauteriſer leur ame, partie plus delicate & plus noble. Mais pour achever par où j'ay commencé: Adrian l'Empereur debattant avec le Philoſophe Favorinus de l'interpretation de quelque mot, Favorinus luy en quitta bientoſt la victoire, ſes amis ſe plaignants à luy: (15) *Vous vous mocquez*, fit-il; *voudriez-vous qu'il ne fuſt pas plus ſçavant que moy, lui qui commande à trente legions?* (16) Auguſte eſcrivit des vers

(14) *Id.* ibid. c. xiij.

(15) Non recte ſuadetis, familiares, qui non patimini me illum doctiorem omnibus credere qui habet triginta Legiones. *Ælii Spartiani* Adrianus Cæſar, p. 7 & 8. *Hiſt. Auguſt.*

(16) Temporibus triumviralibus Pollio, cum Feſcenninos in eum Auguſtus ſcripſiſſet, ait: *Ai*

contre Asinius Pollio: *Et moy*, dit Pollio: *je me tais : ce n'eſt pas ſageſſe d'eſcrire à l'envy de celuy qui peut proſcrire :* Et avoient raiſon. Car Dionyſius (17) pour ne pouvoir eſgaller Philoxenus en la Poëſie, & (18) Platon en diſcours, en condamna l'un aux carrieres, & envoya vendre l'autre eſclave en l'Iſle d'Egine.

---

ego taceo : non eſt enim facile in eum ſcribere, qui poteſt proſcribere. Macrob. *Saturn.* L. II. c. iv.

(17) Ou plutôt pour n'avoir pu ſouffrir le peu de cas que Philoxenus faiſoit de ſa Poéſie, *Un jour que l'on avoit lu durant le ſouper*, dit Diodore de Sicile, L. XI. c. ij. *quelques Poëmes du Tyran qui ne valoient rien, Philoxenus*, excellent Poëte, *ayant été chargé de dire ce qu'il en penſoit, respondit un peu trop librement au gré de Dionyſius — dont le Tyran ſe courrouça fort aſprement contre lui, — & commanda ſur le champ qu'on le menast aux carrieres.*

(18) Montagne ſe trompe encore ici à l'égard de Platon, qui fut vendu eſclave dans l'Iſle d'Egine par l'ordre de Denys le Tyran, parce qu'il lui avoit parlé trop librement, comme le dit poſitivement *Diodore de Sicile*, L. XV. c. ij. & plus particuliérement encore *Diogene Laërce*, dans la vie de Platon. Liv. III. Seg. xviij. ; xix. — Dans ces deux dernieres notes, ce que j'ai mis ſur le compte de Montagne, j'aurois dû le mettre ſur celui de Plutarque, qui dit expreſſément dans ſon Traité *du contentement ou repos de l'eſprit*, ch. x. que Philoxenus & Platon furent condamnés, le premier aux carrieres, & le ſecond à être vendu comme eſclave, pour les raiſons que rapporte ici Montagne. Mais je perſiſte à croire qu'ici Plutarque ne s'eſt pas exprimé avec aſſez d'exactitude.

CHAPITRE VIII.

De l'Art de conferer.

C'EST un uſage de noſtre Juſtice, d'en condamner aucuns pour l'advertiſſement des autres. De les condamner, parce qu'ils ont failly, ce ſeroit beſtiſe, comme dit Platon (1): Car ce qui eſt faict, ne ſe peut desfaire : mais c'eſt afin qu'ils ne faillent plus de meſmes, ou qu'on fuye l'exemple de leur faute. On ne corrige pas celui qu'on pend, on corrige les autres par lui. Je fais de meſmes. Mes erreurs ſont tantoſt naturelles & incorrigibles & irremediables: Mais ce que les honneſtes hommes profitent au public en ſe faiſant imiter, je le profiteray à l'adventure à me faire éviter.

(a) *Nonne vides Albi ut malè vivat filius, utque*

(1) *De Legib. L.* XI. p. 934.
(a) Vois-tu le fils d'Albius comme il a de la

Barrus inops? magnum documentum, ne patriam rem
Perdere quis velit.

Publiant & accuſant mes imperfections, quelqu'un apprendra de les craindre. Les parties que j'eſtime le plus en moy, tirent plus d'honneur de m'amuſer, que de me recommandér. Voilà pourquoy j'y retombe, & m'y arreſte plus ſouvent. Mais quand tout eſt compté, on ne parle jamais de ſoy, ſans perte. Les propres condamnations ſont tousjours accrues, les louanges meſcrues. Il en peut eſtre aucuns de ma complexion, qui m'inſtruis mieux par contrariété que par ſimilitude; & par fuite que par ſuicte. A cette ſorte de diſcipline regardoit le vieux Caton (2), quand il dict, que les ſages ont plus à apprendre des fols, que les fols des ſages. Et cet ancien joüeur de lyre, que

peine à ſubſiſter, & Barrus qui croupit dans l'indigence? Beaux exemples d'où chacun peut apprendre à ne pas diſſiper ſon patrimoine. *Horat.* L. I. Sat. iv. *vſ.* 209, &c.

(2) Voyez ſa vie par *Plutarque*, ch. iv.

Pauſanias recite avoir accouſtumé contraindre ſes diſciples d'aller ouyr un mauvais Sonneur, qui logeoit vis à vis de luy : où ils apprinſſent à hayr ſes deſaccords & fauſſes meſures. L'horreur de la cruauté me rejecte plus avant en la clemence, qu'aucun patron de clemence ne me ſçauroit attirer. Un bon Eſcuyer ne redreſſe pas tant mon aſſiette, comme fait un procureur, ou un Venitien à cheval : Et une mauvaiſe façon de langage, reforme mieux la mienne, que ne fait la bonne. Tous les jours la ſotte contenance d'un autre, m'advertit & m'adviſe. Ce qui point, touche & eſveille mieux, que ce qui plait. Ce temps eſt propre à nous amander à reculons, par diſconvenance plus que par convenance, par difference, que par accord. Eſtant peu apprins par les bons exemples, je me ſers des mauvais : deſquels la leçon eſt ordinaire : Je me ſuis efforcé de me rendre autant agreable comme j'en voyoy de mols : auſſi doux, que j'en voyoy d'aſ-

pres : auſſi bon, que j'en voyoy de meſchants. Mais je me propoſoy des meſures invincibles.

Le plus fructueux & naturel exercice de noſtre Eſprit, c'eſt à mon gré la conference. J'en treuve l'uſage plus doux, que d'aucune autre action de noſtre vie. Et c'eſt la raiſon pourquoy, ſi j'eſtois à cette heure forcé de choiſir, je conſentiroy pluſtoſt, ce crois-je, de perdre la veüe, que l'ouyr ou le parler. Les Atheniens, & encore les Romains, conſervoient en grand honneur cet exercice en leurs Academies. De noſtre temps, les Italiens en retiennent quelques veſtiges, à leur grand profit : comme il ſe voit (3)

(3) Si Montagne eût vecu dans ces derniers temps, il auroit eu de quoi féliciter la France de tant de célebres Académies où les beaux Arts & les Sciences les plus utiles ſe perfectionnent tous les jours par les ſoins & les recherches des plus grands génies du Royaume, & des plus ſavants hommes de l'Europe : car tout mérite diſtingué, de quelque pays qu'il ſoit, y eſt également bien reçu, ce qui ſans doute auroit été fort au goût de Montagne, comme il paroit par pluſieurs endroits de ſon livre.

par la comparaiſon de nos entendements aux leurs.

L'eſtude des Livres, c'eſt un mouvement languiſſant & foible qui n'eſchauffe point : là où la conference apprend & exerce en un coup. Si je confere avec une ame forte, & un roide jouſteur, il me preſſe les flancs, me pique à gauche & à dextre : ſes imaginations eſlancent les miennes. La jalouſie, la gloire, la contention, me pouſſent & rehauſſent audeſſus de moy meſmes. Et l'uniſſon eſt qualité du tout ennuyeuſe en la conference. Mais comme noſtre eſprit ſe fortifie par la communication des Eſprits vigoureux & reiglez, il ne ſe peut dire, combien il perd & s'abaſtardit, par le continuel commerce, & frequentation, que nous avons avec les eſprits bas & maladifs. Il n'eſt contagion qui s'eſpende comme celle-là. Je ſçay par aſſez d'experiences combien en vaut l'aune. J'ayme à conteſter & à diſcourir, mais c'eſt avec peu d'hommes, & pour moy. Car de ſervir

de ſpectacle aux Grands, & faire à l'envy parade de ſon eſprit, & de ſon caquet, je treuve que c'eſt un meſtier très meſſéant à un homme d'honneur.

La ſottiſe eſt une mauvaiſe qualité, mais de ne la pouvoir ſuporter, & s'en deſpiter & ronger, comme il m'advient, c'eſt une autre ſorte de maladie, qui ne doit guerre à la ſottiſe, en importunité: Et eſt ce qu'à preſent je veux accuſer du mien. J'entre en conference & en diſpute, avec grande liberté & facilité; d'autant que l'opinion treuve en moy le terrein mal propre à y penetrer, & y pouſſer de hautes racines. Nulles propoſitions m'eſtonnent, nulle creance me bleſſe, quelque contrarieté qu'elle aye à la mienne. Il n'eſt ſi frivole & ſi extravagante fantaſie, qui ne me ſemble bien ſortable à la production de l'Eſprit humain. Nous autres, qui privons noſtre jugement du droit de faire des arreſts, regardons mollement les opinions diverſes: & ſi nous n'y preſtons le jugement, nous y preſtons

ayſément l'oreille. Où l'un plat eſt vuide du tout en la balance, je laiſſe vaciller l'autre, ſoubs les ſonges d'une Vieille. Et me ſemble eſtre excuſable, ſi j'accepte pluſtoſt le nombre impair: le Jeudy au prix du Vendredy: ſi je n'aime mieux douzieſme ou quatoryieſme, que treizieſme à table: ſi je vois plus volontiers un lievre coſtoyant, que traverſant mon chemin quand je voyage: & donne pluſtoſt le pied gauche que le droict, à chauſſer. Toutes telles révaſſeries, qui ſont en credit autour de nous, meritent au moins qu'on les eſcoute. Pour moy, elles emportent ſeulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores ſont, en poids, les opinions vulgaires & caſuelles, autre choſe, que rien, en nature. Et qui ne s'y laiſſe aller juſques là, tombe à l'adventure au vice de l'opiniaſtreté, pour eviter celuy de la ſuperſtition. Les contradictions donc des jugements ne m'offenſent ny m'alterent: elles m'eſveillent ſeulement & m'exercent. Nous fuyons la

correction: il s'y faudroit preſenter & produire nottamment quand elle vient par forme de conference, non de regence. A chaſque oppoſition, on ne regarde pas ſi elle eſt juſte, mais, à tort, ou à droit, comment on s'en deffera: Au lieu d'y tendre les bras, nous y tendrons les griffes. Je ſouffrirois eſtre rudement heurté par mes amis. Tu es un ſot, tu reſves. J'ayme entre les galants hommes qu'on s'exprime courageuſement: que les mots aillent où va la penſée. Il nous faut fortifier l'oüye, & la durcir, contre cette tendreur du ſon ceremonieux des parolles. J'ayme une ſocieté, & familiarité forte & virile: Une amitié, qui ſe flate en l'aſpreté & vigueur de ſon commerce; comme l'amour, és morſures & eſgratignures ſanglantes. Elle n'eſt pas aſſez vigoureuſe & genereuſe, ſi elle n'eſt querelleuſe; ſi elle eſt civiliſée & artiſte, ſi elle craint le heurt, & a ſes alleures contraintes: (b)

(b) Car on ne ſauroit diſputer ſans condamner le ſentiment de ſon adverſaire. *Cic.* de Finib. bon. & mal. L. I. c. viij.

Neque enim disputari sine reprehensione potest: Quand on me contrarie, on esveille mon attention, non pas ma cholere: je m'avance vers celuy qui me contredit, qui m'instruit. La cause de la verité devroit estre la cause commune à l'un & à l'autre. Que respondra-t'il? La passion du courroux luy a desja frappé le jugement: le trouble s'en est saisi, avant la raison. Il seroit utile, qu'on passast par gageure, la decision de nos disputes: qu'il y eût une marque materielle de nos pertes: affin que nous en tinssions estat, & que mon valet me peust dire: *Il vous couſta l'anné passée cent escus, à vingt fois, d'avoir esté ignorant & opiniastre.* Je festoye & carresse la verité en quelque main que je la treuve, & m'y rends alaigrement, & luy tends mes armes vaincues, de loing que je la vois approcher. Et pourveu qu'on n'y procede d'une * troigne trop imperieusement magistrale, je prens

* Mot peu usité, pour dire *l'air, la mine.*

plaisir

plaiſir à eſtre reprins. Et m'accommode aux accuſateurs: ſouvent plus par raiſon de civilité, que par raiſon d'amendement, aymant à gratifier & à nourrir la liberté de m'advertir, par la facilité de ceder. Toutesfois il eſt malayſé d'y attirer les hommes de mon temps. Ils n'ont pas le courage de corriger, parce qu'ils n'ont pas le courage de ſouffrir à l'eſtre : Et parlent tousjours avec diſſimulation, en preſence les uns des autres. Je prens ſi grand plaiſir d'eſtre jugé & cognu, qu'il m'eſt comme indifferent, en quelle des deux formes je le ſoys. Mon imagination ſe contredit elle-meſme ſi ſouvent, & condamne, que ce m'eſt tout un, qu'un autre le face : veu principalement que je ne donne à ſa reprehenſion, que l'autorité que je veux. Mais je romps paille avec celuy, qui ſe tient ſi haut à la main comme j'en cognoy quelqu'un, qui plaint ſon advertiſſement, s'il n'en eſt cru : & prend à injure, * ſi on eſtrive à le ſui-

* *Si l'on refuſe, ſi l'on fait difficulté de le ſuivre.*

vre. Ce que Socrates ; † recueilloit tousjours riant, les contradictions, qu'on oppoſoit à ſon diſcours, on pourroit dire, que ſa force en eſtoit cauſe ; & que l'advantage ayant à tomber certainement de ſon coſté, il les acceptoit ; comme matiere de nouvelle victoire. Toutesfois nous voyons au rebours, qu'il n'eſt rien qui nous y rende le ſentiment ſi delicat, que l'opinion de la préeminence, & deſdaing de l'adverſaire. Et que par raiſon, c'eſt au foible pluſtoſt, d'accepter de bon gré les oppoſitions qui le redreſſent & r'habillent. Je cherche à la verité plus la frequentation de ceux qui me gourment, que de ceux qui me craignent. C'eſt un plaiſir fade & nuiſible, d'avoir à faire à gens qui nous admirent & facent place. Antiſthenes commanda à ſes enfans, (4) *de ne ſçavoir jamais gré*

† *Recevoit toujours en riant les contradictions*, &c.
(4) Plutarque, *de la mauvaiſe honte*, ch. xij. Au reſte, Montagne pourroit bien avoir confondu cet *Antiſthenius* ou *Antiſthenes*, comme le

ny grace, à homme qui les loüaſt. Je me ſens bien plus fier de la victoire que je gaigne ſur moi, quand en l'ardeur meſme du combat, je me fais plier ſoubs la force de la raiſon de mon adverſaire, que je ne me ſens gré de la victoire que je gaigne ſur luy, par ſa foibleſſe. Enfin, je reçois & advoue toute ſorte d'atteinctes qui ſont de dròict fil, pour foibles quelles ſoient: mais je ſuis par trop impatient, de celles qui ſe donnent ſans forme. Il me chaut peut de la matiere, & me ſont les opinions unes, & la victoire du ſubjet à peu près indifferente. Tout un jour je conteſteray paiſiblement, ſi la conduite du debat ſe ſuit avec ordre. Ce n'eſt pas tant la force & la ſubtilité, que je demande, comme l'ordre: l'ordre qui ſe voit tous les jours aux altercations des bergers & des enfants

nomme le Traducteur latin de Plutarque avec le chef de la Secte Cynique, qui n'a jamais eu le ſurnom d'*Hercule* que Plutarque donne à Antiſthenius, & qui s'appelle conſtamment *Antiſthenes*.

de boutique: jamais entre nous. S'ils ſe detraquent, c'eſt en incivilité: ſi faiſons-nous bien. Mais leur tumulte & impatience ne les devoye * de leur theme. Leur propos ſuit ſon cours. S'ils previenent l'un l'autre, s'ils ne s'attendent pas, au moins ils s'entendent. On reſpond tousjours trop bien pour moy, ſi on reſpond à ce que je dis. Mais quand la diſpute eſt trouble & deſreiglée, je quitte la choſe, & m'attache à la forme, avec deſpit & indiſcretion: & me jette à une façon de debatre, teſtue, malicieuſe, & impérieuſe: dequoy j'ay à rougir après. Il eſt impoſſible de traicter de bonne foy avec un ſot. Mon jugement ne ſe corrompt pas ſeulement à la main d'un maiſtre ſi impetueux: mais auſſi ma conſcience.

Nos diſputes doivent eſtre deffendues & punies, comme d'autres crimes verbaux.

* *Du ſujet de leur diſpute.*

Quel vice (5) n'eſveillent-elles & n'amoncellent, tousjours regies & commandées par la cholere? Nous entrons en inimitié, premierement contre les raiſons, & puis, contre les hommes. Nous n'apprenons à diſputer que pour contredire, & chaſcun contrediſant & eſtant contredict, il en advient que le fruict du diſputer, c'eſt perdre & anéantir la verité. Ainſi Platon en ſa Republique (6), prohibe cet exercice aux eſprits ineptes & mal nez. A quoy faire vous mettez-vous en voye de queſter

(5) La deſcription que Montagne fait ici des vices qui accompagent ordinairement nos diſputes, depuis ces mots *quel vice n'eſveillent elles*, &c. juſqu'à ceux-ci, *cet autre s'arme de pures injures, & cherche une querelle d'Allemaigne pour ſe défaire de la ſociété & conférence d'un eſprit qui preſſe le ſien*, eſt très-juſte & très-agréablement exprimée. L'Auteur de l'*Art de penſer* l'a trouvée ſi fort à ſon goût, qu'il l'a inſérée presque mot pour mot dans ſon livre, Part. III. ch. xx. §. 7. mais ſans en faire directement honneur à Montagne, qu'il ne déſigne que par le titre vague *d'homme célebre*. Il ſemble pourtant qu'il devoit en bonne guerre nommer expreſſément *Montagne*, puiſque venant de le critiquer dans ce même chapitre, d'une maniere très-ſévere, pour ne rien dire de plus, il n'avoit pas fait difficulté de le nommer, & de citer ſes propres paroles.

(6) *De Republ.* L. VII. vers la fin.

ce qui eſt, avec celuy qui n'a ny pas, ny allure qui vaille? On ne faict poinct tort au ſubject, quand on le quicte, pour voir du moyen de le traicter. Je ne dis pas moyen ſcholaſtique & artiſte, je dis moyen naturel, d'un ſain entendement. Que ſera-ce enfin? L'un va en Orient, l'autre en Occident: Ils perdent le principal, & l'eſcartent dans la preſſe des incidents. Au bout d'une heure de tempeſte, ils ne ſçavent ce qu'ils cherchent; l'un eſt bas, l'autre haut, l'autre * coſtier. Qui ſe prend à un mot & une ſimilitude. Qui ne ſent plus ce qu'on lui oppoſe, tant il eſt engagé dans ſa courſe, & penſe à ſe ſuivre, non pas à vous. Qui ſe treuvant foible de reins, craint tout, refuſe tout, meſle dès l'entrée, & confond le propos: ou † ſur l'effort du debat, il ſe

* *A coté.*

† *Sur le fort du débat.* C'eſt comme on parle aujourd'hui, & qu'on a peut-être toujours parlé, Montagne ayant été trompé par la prononciation Gaſconne qui confond à tout moment, l'e feminin preſque muet & obſcur, avec l'e maſculin dont le ſon eſt clair & bien marqué.

mutine à ſe taire tout plat; par une ignorance deſpite, affectant un orgueilleux meſpris, ou une ſottement modeſte fuicte de contention. Pourveu que cettuy-cy frappe, il ne lui chault combien il ſe deſcouvre. L'autre compte ſes mots, & les poiſe pour raiſons. Celuy-là n'y employe que l'advantage de ſa voix, & de ſes poulmons. En voilà un qui conclud contre ſoy-même: & cettuy-cy qui vous aſſourdit de prefaces & digreſſions inutiles. Cet autre s'arme de pures injures, & cherche une querelle d'Allemaigne, pour ſe deſfaire de la ſociété & conference d'un Eſprit qui preſſe le ſien. Ce dernier ne voit rien en la raiſon, mais il vous tient aſſiegé ſur la cloſture dialectique de ſes clauſes, & ſur les formules de ſon art.

Or qui n'entre en deffiance des Sciences, & n'eſt en doubte, il s'en peut tirer quelque ſolide fruict, au beſoing de la vie, à conſiderer l'uſage que nous en avons? (c)

(c) *De ces lettres, qui*, comme dit Seneque Epiſt. lix. *ne guériſſent de rien.*

Nihil ſanantibus litteris. Qui a pris de l'entendement en la Logique? où ſont ſes belles promeſſes, (d) *Nec ad meliùs vivendum, nec ad commodiùs differendum.* Voit-on plus barbouillage au caquet des harangeres, qu'aux diſputes publiques des hommes de cette profeſſion? J'aymeroy mieux, que mon fils apprint aux tavernes à parler, qu'aux eſcholes de la parlerie. Ayez un Maiſtre-ès-Arts, conferez avec luy: que ne nous fait-il ſentir cette excellence artificielle, & ne ravit les femmes, & les ignorants comme nous ſommes, par l'admiration de la fermeté de ſes raiſons, de la beauté de ſon ordre? que ne nous domine-t'il & perſuade comme il veut? Un homme ſi advantageux en matiere, & en conduicte, pourquoy meſle-t'il à ſon

(d) Elles n'enſeignent ni à mieux vivre, ni à raiſonner plus pertinement. — C'eſt ce qu'Epicure penſoit de la Dialectique des Stoïciens, au rapport de Ciceron, qui parlant à Caton, zélé défenſeur de la doctrine Stoïcienne, lui dit en propres termes: *In Dialecticâ autem veſtrâ nullam vim exiſtimavit eſſe*, nec ad melius vivendum, nec ad commodius differendum. *De Finib.* L. I. c. xix.

eſcrime les injures, l'indiſcretion & la rage? Qu'il oſte ſon chapperon, ſa robbe, & ſon Latin, qu'il ne batte pas nos oreilles d'Ariſtote tout pur & tout crud, vous le prendrez pour l'un d'entre nous, ou pis. Il me ſemble de cette implication & entrelaſſeure du langage, par où ils nous preſſent, qu'il en va comme des joueurs de paſſe-paſſe: leur ſoupleſſe combat & force nos ſens, mais elle n'esbranle aucunement noſtre creance: hors ce baſtelage, ils ne ſont rien qui ne ſoit commun & vil. Pour eſtre plus ſçavants, ils n'en ſont pas moins ineptes. J'aime & honore le ſçavoir, autant que ceux qui l'ont: & en ſon vray uſage, c'eſt le plus noble & puiſſant acqueſt des hommes: Mais en ceux-là (& il en eſt un nombre infini de ce genre) qui en eſtabliſſent leur fondamentale ſuffiſance & valeur: qui ſe rapportent de leur entendement à leur memoire, (e) *ſub alienâ umbrâ latentes ;*

(e) Qui ſe cachent toujours ſous l'ombre d'autrui. *Senec.* Epiſt. xxxiij. Jamais Auteurs, toujours

& ne peuvent rien, que par Livre: je le hay, ſi je l'oſe dire, un peu plus que la beſtiſe. En mon pays, & de mon temps, la doctrine amande aſſez les bourſes, nullement les ames. Si elle les rencontre mouſſes, elle les aggrave & ſuffoque, maſſe crue & indigeſte: ſi deſliées, elle les purifie volontiers, clarifie & ſubtiliſe juſques à l'exinanition. C'eſt choſe de qualité à peu près indifférente: très-utile acceſſoire à une ame bien née, pernicieux à une autre ame, & dommageable: ou pluſtoſt choſe de très-precieux uſage, qui ne ſe laiſſe pas poſſeder à vil prix. En quelque main c'eſt un ſceptre, en quelque autre, une marotte.

Mais ſuivons. Quelle plus grande victoire attendez-vous, que d'apprendre à voſtre ennemy qu'il ne vous peut combattre? Quand vous gaignez l'advantage de voſtre propoſition, c'eſt la vérité qui gai-

---

Traducteurs; *Nunquam auctores, ſemper interpretes*, ibid.

gne, quand vous gaignez l'advantage de l'ordre & de la conduicte, c'eſt vous qui gaignez. Il m'eſt advis qu'en Platon & en Xenophon, Socrates diſpute plus en faveur des diſputans qu'en faveur de la diſpute; & pour inſtruire Euthydemus & Protagoras de la cognoiſſance de leur impertinence, plus que de l'impertinence de leur Art. Il empoigne la premiere matiere, comme celuy qui a une fin plus utile que de l'eſclaircir, aſſavoir eſclaircir les eſprits, qu'il prend à manier & exercer. L'agitation & la chaſſe eſt proprement de noſtre gibier, nous ne ſommes pas excuſables de la conduire mal & impertinemment, de faillir à la prinſe, c'eſt autre choſe. Car nous ſommes nez à * queſter la vérité: il appartient de la poſſeder à une plus grande puiſſance. Elle n'eſt pas, comme diſoit Democritus, cachée dans le fond des abyſmes, mais pluſtoſt eſle-

* *Queſter*, dit Nicot, c'eſt *chercher avec ſoin & diligence.*

vée en hauteur infinie en la cognoiſſance divine. Le monde n'eſt qu'une eſchole d'inquiſition. Ce n'eſt pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les plus belles courſes. Autant peut faire le ſot, celuy qui dit vray, que celuy qui dit faux: car nous ſommes ſur la maniere, non ſur la matiere du dire. Mon humeur eſt de regarder autant à la forme, qu'à la ſubſtance: autant à l'Advocat qu'à la cauſe: comme Alcibiades ordonnoit qu'on fiſt. Et tous les jours m'amuſe à lire en des Autheurs, ſans ſoing de leur ſcience y cherchant leur façon, non leur ſubject. Tout ainſi que je pourſuy la communication de quelque Eſprit fameux, non affin qu'il m'enſeigne, mais affin que je le cognoiſſe, & que le cognoiſſant, s'ils le vaut, je l'imite. Tout homme peut dire véritablement: mais dire ordonnément, prudemment, & ſuffiſamment, peu d'hommes le peuvent. Par ainſi la fauſſeté qui vient d'ignorance, ne m'offenſe point: c'eſt l'ineptie. J'ai rompu pluſieurs marchez qui

m'eſtoient utiles, par l'impertinence de la conteſtation de ceux avec qui je marchandois. Je ne m'eſmeus pas une fois l'an, des fautes de ceux ſur leſquels j'ay puiſſance: mais ſur le poinct de la beſtiſe & opiniaſtreté de leurs allegations, excuſes & defenſes, aſnieres, & brutales, nous ſommes tous les jours à nous en prendre à la gorge. Ils n'entendent ny ce qui ſe dit, ny pourquoy, & reſpondent de meſme: c'eſt pour deſeſperer. Je ne ſens heurter rudement ma teſte, que par une autre teſte: Et entre pluſtoſt en compoſition avec le vice de mes gens, qu'avec leur temerité, importunité, & leur ſotiſe. Qu'ils facent moins, pourveu qu'ils ſoient capables de faire. Vous vivez en eſperance d'eſchauffer leur volonté: Mais d'une ſouche, il n'y a ny qu'eſperer, ny que joüyr qui vaille.

Or quoy, ſi je prends les choſes autrement qu'elles ne ſont? Il peut eſtre. Et pourtant j'accuſe mon impatience. Et tiens, premierement, qu'elle eſt eſgalle-

ment vitieuſe en celuy qui a droit, comme en celuy qui a tort : Car c'eſt tousjours un aigreur tyrannique, de ne pouvoir ſouffrir une forme diverſe à la ſienne. Et puis, qu'il n'eſt à la verité point de plus grande fadeſe, & plus conſtante, que de s'eſmouvoir & picquer des fadeſes du Monde, ny plus heteroclite. Car elle nous formalise principalement contre nous, & ce Philoſophe du temps paſſé n'euſt jamais eu faute d'occaſions à ſes pleurs tant qu'il ſe feuſt conſideré. Myſon, l'un des ſept Sages, d'une humeur Timonienne & Democritienne, interrogé, (7) dequoy il rioit ſeul: *De ce que je ris ſeul*, reſpondit-il. Combien de ſottiſes dis-je, & reſpons-je tous les jours, ſelon moy ? & volontiers donc combien plus frequentes, ſelon autruy ? Si je m'en mors les levres, qu'en doivent faire les autres? Somme, il faut

(7) *Diog. Laërce*, dans la vie de Myſon, L. I. Segm. cviij.

vivre entre les vivants, & laiſſer la riviere courre ſoubs le pont, ſans noſtre ſoing, ou à tout le moins, ſans noſtre alteration. De vray, pourquoy ſans nous eſmouvoir, rencontrons-nous quelqu'un qui aye le corps tortu & mal baſty, & ne pouvons ſouffrir le rencontre d'un Eſprit mal rangé, ſans nous mettre en cholere? Cette vitieuſe aſpreté tient plus au Juge, qu'à la faute. Ayons tousjours en la bouche ce mot de Platon: « Ce que je treuve » mal ſain, n'eſt-ce pas eſtre moy-meſme » en coulpe? mon advertiſſement ſe peut-» il renverſer contre moy? » Sage & divin refrein qui fouette la plus univerſelle commune erreur des hommes. Non-ſeulement les reproches que nous faiſons les uns aux autres, mais nos raiſons auſſi, & nos arguments & matieres * controverſes, ſont ordinairement rétorquables à nous: & nous enferrons de nos armes. Dequoy l'ancienneté m'a laiſſé aſſez de

* Controverſées.

graves exemples. Ce fut ingenieuſement dit & bien à propos, par celuy qui l'inventa :

(f) *Sterous cuique ſuum bene olet.*

Nos yeux ne voyent rien en derriere. Cent fois le jour, nous nous mocquons de nous ſur le ſubject de noſtre voiſin, & deteſtons en d'autres, les defauts qui ſont en nous plus clairement ; & les admirons d'une merveilleuſe impudence & inadvertance. Encore hier je fus à meſme, de veoir un homme d'entendement ſe mocquant autant plaiſamment que juſtement, de l'inepte façon d'un autre, qui rompt la teſte à tout le monde du regiſtre de ſes genealogies & alliances, plus de moitié fauſſes (ceux-là ſe jettent plus volontiers ſur tels ſots propos, qui ont leurs qualitez plus doubteuſes & moins ſeures) ; & luy, s'il euſt reculé ſur ſoi, ſe fuſt treuvé non gueres moins intemperant &

(f) *Chacun trouve l'odeur de ſon propre excrément agréable.* C'eſt une eſpece de proverbe.

ennuyeux à ſemer & faire valoir la prerogative de la race de ſa femme: O importune preſomption, de laquelle la femme ſe voit armée par les mains de ſon mary meſme! S'il entendoit du Latin, il luy faudroit dire:

(g) *Ageſis, hæc non inſanit ſatis ſuâ ſponte, inſtiga.*

Je ne dis pas, que nul n'accuſe qui ne ſoit net: car nul n'accuſeroit voire ny net en meſme ſorte de tache. Mais j'entends que noſtre jugement chargeant ſur un autre, duquel pour lors il eſt queſtion, ne nous eſpargne pas, d'une interne & ſevere juriſdiction. C'eſt office de charité, que, qui ne peut oſter un vice en ſoy, cherche ce neantmoins à l'oſter en autruy: où il peut avoir moins maligne & reveſche ſemence. Ny ne me ſemble reſponſe à propos, à celuy, qui m'advertit

(g) Courage, entêtez-là bien de cette folie, comme ſi elle n'y étoit pas aſſez portée d'elle-même. *Terent.* Andr. *Act.* IV. Sc. ij *vſ.* 9.

de ma faute, dire quelle eſt auſſi en luy. Quoy pour cela? Tousjours l'advertiſſement eſt vray & utile. Si nous avions bon nez, noſtre ordure nous devroit plus puïr, d'autant qu'elle eſt noſtre. Et Socrates eſt d'advis (8), que qui ſe treuveroit coulpable, & ſon fils, & un eſtranger, de quelque violence & injure, devroit commencer par ſoy, à ſe preſenter à la condamnation de la Juſtice, & implorer pour ſe purger, le ſecours de la main du bourreau : ſecondement pour ſon fils : & dernierement pour l'eſtranger. Si ce precepte prend le ton un peu trop haut : au moins* ſe doit-il preſenter le premier, à la punition de ſa propre conſcience.

Les ſens ſont nos propres & premiers Juges, qui n'apperçoivent les choſes que par les accidents externes : & n'eſt merveille, ſi en toutes les pieces du ſervice de notre ſociété, il y a un si per-

(8) C'eſt *Platon* qui lui fait dire cela dans le *Gorgias*, p. 480. Ed. *Henr. Steph.*

* *Qui ſe trouve coupable doit-il ſe préſenter*, &c.

petuel & universel meslange de ceremonies & apparences superficielles ; si que la meilleure & plus effectuelle part des polices consiste en cela. C'est tousjours à l'homme que nous avons affaire, duquel la condition est merveilleusement corporelle. Que ceux qui nous ont voulu bastir ces années passées, un exercice de Religion si contemplatif & immateriel : ne s'estonnent point, s'il s'en treuve, qui pensent, qu'elle fust eschappée & fondue entre leurs doigts, si elle ne tenoit parmy nous, comme marque, tiltre, & instrument de division & de part, plus que par soy-mesme. Comme en la conference, la gravité, la robbe, & la fortune de celuy qui parle, donne souvent credit à des propos vains & ineptes. Il n'est pas à presumer qu'un Monsieur, si suivy, si redouté, n'aye au-dedans quelque suffisance autre que populaire : & qu'un homme à qui on donne tant de commissions, & de charges, si desdaigneux & si morguant, ne soit plus habile, que cet au-

tre, qui le ſalue de ſi loing, & que pe
ſonne n'employe. Non-ſeulement les mot
mais auſſi les grimaces de ces gens-l
ſe conſiderent & mettent en compte: cha
cun s'appliquant à donner quelque bel
ſolide interpretation. S'ils ſe rabaiſſent
la conférence commune, & qu'on le
preſente autre choſe qu'approbation
reverence, ils vous aſſomment de l'a
thorité de leur experience: ils ont oüy
ils ont veu, ils ont faict: vous eſt
accablé d'exemples. Je leur dirois volo
tiers, que le fruict de l'experience d'
Chirurgien, n'eſt pas l'hiſtoire de
practiques, & ſe ſouvenir qu'il a gue
quatre empeſtez & trois gouteux, s'il
ſçait de cet uſage, tirer dequoy form
ſon jugement, & nous ſçait faire ſenti
qu'il en ſoit devenu plus ſage à l'uſ
de ſon Art. Comme en un concert d'
truments, on n'oyt pas un lut, une e
nette, & la flutte: on oyt une har
nie en globe, l'aſſemblage & le fr
de tout cet amas. Si les voyages &

charges les ont amendez, c'eſt à la production de leur entendement de le faire paroiſtre. Ce n'eſt pas aſſez de compter les experiences, il les faut poiſer & aſſortir: & les faut avoir digerées & alambiquées, pour en tirer les raiſons & concluſions qu'elles portent. Il ne fut jamais tant d'Hiſtoriens. Bon eſt-il tousjours & utile de les oüyr, car ils nous fourniſſent tout plein de belles inſtructions & loüables du magaſin de leur mémoire: Grande partie certes, au ſecours de la vie. Mais nous ne cherchons pas cela pour cette heure, nous cherchons ſi ces recitateurs & recueilleurs ſont loüables eux-meſmes. Je hay toute ſorte de tyrannie, & la parliere, & l'effectuelle. Je me bande volontiers contre ces vaines circonſtances, qui pippent noſtre jugement par les ſens: & me tenant au guet de ces Grandeurs extraordinaires, ay treuvé que ce ſont pour le plus, des hommes comme les autres;

(h) *Rarus enim fermè ſenſus communis in illâ Fortunâ.*

A l'adventure les eſtime-l'on, & apperçoit moindres qu'ils ne ſont, d'autant qu'ils entreprennent plus, & ſe montrent plus: ils ne reſpondent point au faix qu'ils ont prins. Il faut qu'il y ait plus de vigueur, & de pouvoir au porteur, qu'en la charge. Celuy qui n'a pas rempli ſa force, il vous laiſſe deviner, s'il a encore de la force au-delà, & s'il a eſté eſſayé juſques à ſon dernier poinct: Celuy qui ſuccombe à ſa charge, il deſcouvre ſa meſure, & la foibleſſe de ſes eſpaules. C'eſt pourquoy on voit tant d'ineptes ames entre les ſçavantes, & plus que d'autres. Il s'en fuſt faict des bons hommes de meſnage, bons Marchans, bons Artiſans: leur vigueur naturelle eſtoit taillée de cette proportion. C'eſt choſe de grand poids que la Science, ils

(h) Car pour l'ordinaire il eſt rare que les perſonnes de ce rang ayent le ſens commun. *Juvenal*, Sat. viij. *vſ.* 73.

fondent deſſous. Pour eſtaller & diſtribuer cette riche & puiſſante matiere, pour l'employer & s'en ayder, leur engin n'a ny aſſez de vigueur, ny aſſez de maniement. Elle ne peut qu'en une forte Nature: or elles ſont bien rares. Et les foibles, dit Socrates, corrompent la dignité de la Philoſophie en la maniant. Elle paroiſt & inutile & vicieuſe, quand elle eſt (9) mal eſtuyée. Voila comment ils ſe gaſtent & affolent.

(i) *Humani qualis ſimulator ſimius oris,*
Quem puer arridens, pretioſo ſtamine Serum
Velavit, nudaſque nates ac terga reliquit,
Ludibrium menſis.

A ceux pareillement, qui nous regiſſent & commandent, qui tiennent le Monde

(9) *Mal placée en lieu qui ne lui convient pas.* C'eſt comme une liqueur précieuſe, qui ſe gâte ſi vous la verſez dans un vaſe qui n'eſt pas net. *Sincerum eſt niſi vas, quodcumque infundis aceſcit.* Horat. L. I. *Epiſt.* ij. *vſ.* 54. — Sur le mot *eſtuyer* voyez ci-deſſus, L. I. ch. XXIV. *Not.* 25.

(i) Il en eſt de ces gens-là comme d'un ſinge, qu'un enfant, pour ſe divertir, couvre d'un bel habit de ſoie, lui laiſſant les feſſes & le derriere tout nud, afin qu'il ſerve de jouet à la compagnie. *Claudian.* in Eutrop. L. I. *vſ.* 303, &c.

en leur main, ce n'eſt pas aſſez d'avoir un entendement commun de pouvoir, ce que nous pouvons. Ils ſont bien loing au-deſſous de nous, s'ils ne ſont bien loing au-deſſus. Comme ils promettent plus, ils doivent auſſi plus.

Et pourtant leur eſt le ſilence, non ſeulement contenance de reſpect & gravité, mais encore ſouvent de profiter & de meſnage: Car Megabyſus eſtant allé voir Appelles en ſon * ouvrouer, fut longtemps ſans mot dire: & puis commença à diſcourir de ſes ouvrages. Dont il receut cette reprimande: (10) *Tandis que tu as gardé le ſilence, tu ſemblois quelque grande choſe, à cauſe de ces chaines & de ta pompe: mais maintenant, qu'on t'a oüy parler, il n'eſt pas juſques aux garſons de ma boutique qui ne te meſpriſent.* Ces magnifiques atours, ce grand

* *Attelier*, boutique.

(10) Plutarque, dans ſon traité, *Des moyens de diſcerner le flatteur d'avec l'ami*, ch. xiv.

eſtat,

eſtat, ne luy permettoient point d'eſtre ignorant d'une ignorance populaire, & de parler impertinemment de la peinture. Il devoit maintenir muet, cette externe & preſomptive ſuffiſance. A combien de ſottes ames en mon temps, a ſervy une mine froide & taciturne, de tiltre de prudence & de capacité?

Les Dignités, les Charges, ſe donnent neceſſairement, plus par fortune que par merite: & a l'on tort ſouvent de s'en prendre aux Roys. Au rebours c'eſt merveille qu'ils y ayent tant d'heur, y ayants ſi peu d'adreſſe:

(k) *Principis est virtus maxima, nosse suos.*

Car la Nature ne leur a pas donné la veue, qui ſe puiſſe eſtendre à tant de Peuples, pour en diſcerner la precellence; & percer nos poitrines, où loge la cognoiſſance de noſtre volonté & de noſtre meil-

(k) La grande habileté d'un Prince conſiſte à connoître les hommes qu'il doit mettre en œuvre. *Martial.* L. VIII. Epigr. XV. *vſ. ult.*

leur valeur. Il faut qu'ils nous trient par conjecture, & à taſtons: par la race, les richeſſes, la doctrine, la voix du Peuple: très-foibles argumens. Qui pourroit treuver moyen, qu'on en peuſt juger par juſtice, & choiſir les hommes par raiſon, eſtabliroit de ce ſeul trait, une parfaite forme de police.

Ouy mais, il a mené à poincte ce grand affaire. C'eſt dire quelque choſe, mais ce n'eſt pas aſſez dire. Car cette ſentence eſt juſtement receue, *Qu'il ne faut pas juger les conſeils par les evenements.* Les Carthaginois (11) puniſſoient les mauvais advis de leurs Capitaines, encore qu'ils fuſſent corrigez par une heureuſe iſſue. Et le peuple Romain a ſouvent refuſé le triomphe à des grandes & très-utiles victoires, parce que la conduicte du Chef ne reſpondoit point à ſon bonheur. On s'apperçoit ordinairement aux actions du mon-

(11) Apud Carthaginenſes *in crucem tolli imperatores dicuntur, ſi proſpero eventu pravo conſilio rem geſſerunt.* Tit. Liv. Lib. XXXVIII. c. xlviij.

de, que la Fortune, pour nous apprendre combien elle peut en toutes choſes, & qui prend plaiſir à rabattre noſtre preſomption, n'ayant peu faire les malhabiles ſages, elle les fait heureux à l'envy de la vertu: & ſe meſle volontiers à favoriſer les executions, où la trame eſt plus purement ſienne. D'où il ſe voit tous les jours, que les plus ſimples d'entre nous, mettent à fin de très grandes beſongnes & publiques & privées. Et comme (12) Sirannez le Perſien reſpondit à ceux qui s'eſtonnoient comment ſes affaires ſuccedoient ſi mal, veu que ſes propos eſtoient ſi ſages, (13) *Qu'il eſtoit ſeul maiſtre de ſes propos; mais du ſuccez de ſes affaires, c'eſtoit la Fortune*; ceux-cy peuvent repondre de meſme, mais d'un contrairebiais. La plus part des choſes du monde * ſe font par elles-meſmes.

(12) Ou plutôt, *Sciramnes*, comme il y a dans Plutarque, au Prologue des *Dits notables des anciens Rois, Princes & Capitaines.*

(13) Ibid.

* *Il Mondo ſi governa da ſe ſteſſo*, diſoit un Pape *Urbain* VIII. ſi je ne me trompe.

(1) *Fata viam inveniunt.*

L'iſſue authoriſe ſouvent une très-inepte conduite. Noſtre entremiſe n'eſt quaſi qu'une routine; & plus communement, conſideration d'uſage, & d'exemple, que de raiſon. Eſtonné de la grandeur de l'affaire, j'ay autrefois ſceu par ceux qui l'avoient mené à fin, leurs motifs & leur adreſſe: je n'y ay treuvé que des advis vulgaires: & les plus vulgaires & uſitez, ſont auſſi peut-eſtre les plus ſeurs & plus commodes à la practique, ſinon à la montre. Quoy ſi les plus plattes raiſons ſont les mieux aſſiſes: les plus baſſes & laſches, & les plus battues, ſe couchent mieux aux affaires? Pour conſerver l'authorité du Conſeil des Roys, il n'eſt pas beſoing que les perſonnes profanes y participent, & y voyent plus avant que de la premiere barriere. Il ſe doit reverer à credit & en bloc, qui en veut

(1) *Les Deſtins ſe font jour à tout.* Æneïd. Lib. III. *vſ.* 395.

nourrir la reputation. Ma conſultation esbauche un peu la matiere, & la conſidere legerement par ſes premiers viſages: le fort & principal de la beſongne, j'ay accouſtumé de le reſigner au Ciel.

(m) *Permitte Divis cætera.*

L'heur & le malheur ſont, à mon gré, deux ſouveraines Puiſſances. C'eſt imprudence, d'eſtimer que l'humaine prudence puiſſe remplir le role de la Fortune. Et vaine eſt l'entreprinſe de celuy qui preſume d'embraſſer & cauſes & conſequences, & menes par la main, le progrez de ſon faict: Vaine ſur tout aux deliberations guerrieres. Il ne fut jamais plus de circonſpection & prudence militaire, qu'il s'en voit par fois entre nous. Seroit-ce qu'on craint de ſe perdre en chemin, ſe reſervant à la cataſtrophe de ce jeu? Je dis plus, que noſtre ſageſſe meſme & con-

(m) Repoſez-vous ſur les Dieux de tout le reſte. *Horat.* L. I. Od. ix. *vſ.* 9.

ſultation, ſuit pour la plus part la conduicte du hazard. Ma volonté & mon diſcours, ſe remue tantoſt d'un air, tantoſt d'un autre: & y a pluſieurs de ces mouvements, qui ſe gouvernent ſans moy. Ma raiſon a des impulſions & agitations journalieres, & caſuelles.

(n) *Vertuntur ſpecies animorum, & pectora motus*
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat, concipiunt.

Qu'on regarde qui ſont les plus puiſſants aux villes, & qui font mieux leurs beſongnes, on treuvera ordinairement, que ce ſont les moins habiles. Il eſt àdvenu aux femmellettes, aux enfants, & aux inſenſez, de commander des grands Eſtats, à l'eſgal des plus ſuffiſans Princes: Et y rencontrent (dit Thucydides) (14) plus

(n) L'humeur change, & dans ce moment, l'eſprit eſt agité d'une paſſion & puis d'une autre, ſelon que le vent ſe joue des nues. VIRG. *Georg.* L. I. *vſ.* 420, &c.

(14) Lib. III. dans la Harangue de Cleon §. 37. *Ed. Oxon.*

ordinairement les groſſiers que les ſubtils. Nous attribuons les effects de leur bonne fortune à leur prudence.

(o) —— *Ut quiſque Fortunâ utitur,*
Ita præcellet : atque exinde ſapere illum omnes
dicimur.

Parquoy je dis bien, en toutes façons, que les evenements ſont maigres teſmoings de noſtre prix & capacité.

Or j'eſtois ſur ce poinct, qu'il ne faut que voir un homme eſlevé en dignité : quand nous l'aurions cogneu trois jours devant, homme de peu, il coule inſenſiblement en nos opinions, une image * de grandeur de ſuffiſance ; & nous perſuadons que croiſſant de train & de credit, il eſt creu de mérite. Nous jugeons de luy, non ſelon ſa valeur, mais à la mode des jetons, ſelon la prerogative de ſon rang. Que la chance tourne auſſi,

(o) *Un homme ne prime dans ce monde, qu'à la faveur de la Fortune : & dès-lors tout le monde vante ſon ſavoir faire,* Plaut. *in Pſeud.* Act. I. Sc. iij. *vſ.* 13.

* *De grande habileté.*

qu'il retombe & ſe meſle à la preſſe, chacun s'enquiert avec admiration de la cauſe qui l'avoit guindé ſi haut. « Eſt-ce luy ? » faict-on : n'y ſçavoit-il autre choſe » quand il y eſtoit ? Les Princes ſe con- » tentent-ils de ſi peu ? Nous eſtions » vrayement en bonnes mains ». C'eſt choſe que j'ay veu ſouvent de mon temps. Voyre & le maſque des grandeurs, qu'on repreſente aux Comedies, nous touche aucunement & nous pippe. Ce que j'adore moy-meſme aux Roys, c'eſt la foule de leurs Adorateurs. Toute inclination & ſubmiſſion leur eſt deue, ſauf celle de l'entendement. Ma raiſon n'eſt pas duicte à ſe courber & flechir : ce ſont mes genoux. Melanthius interrogé ce qui luy ſembloit de la Tragedie de Dionyſius : (15) *Je ne l'ay*, dit-il, *point veue, tant elle eſt offuſquée de langage* : Auſſi la plus part de ceux qui jugent les diſcours des Grands, de-

(15) Plutarque, dans ſon Traité, intitulé, *Comment il faut ouïr* : ch. vij. de la verſion d'Amyot.

vroient dire : *Je n'ay point entendu ſon propos, tant il eſtoit offuſqué de gravité, de grandeur & de majeſté.* Anthiſtenes perſuadoit un jour aux Atheniens, qu'ils commandaſſent (16), que leurs aſnes fuſſent auſſi bien employez au labourage des terres comme eſtoient les chevaux : ſur quoy il luy fut reſpondu, que cet animal n'eſtoit pas nay à un tel ſervice : *C'eſt tout un*, repliqua-t'il : *il n'y va que de voſtre ordonnance : car les plus ignorants & incapables hommes, que vous employez aux commandements de vos guerres, ne laiſſent pas d'en devenir incontinent très-dignes, parce que vous les y employez.* A quoy touche l'uſage de tant de Peuples, qui canonizent le Roy qu'ils ont faict d'entre eux, & ne ſe contentent point de l'honorer, s'ils ne l'adorent. Ceux de Mexico, depuis que les ceremonies de ſon

(16) Diogene Laërce, dans la vie d'*Antiſthene*. L. VI. Segm. viij. *où ceci eſt rapporté d'une maniere un peu différente, mais qui dans le fond revient à la même choſe.*

Sacre ſont parachevées, n'oſent plus le regarder au viſage : ains comme s'ils l'avoient déifié par ſa royauté, entre les ſerments qu'ils luy font jurer de maintenir leur religion, leurs Loix, leurs libertez, d'eſtre vaillant, juſte & debonnaire, il jure auſſi, de faire marcher le Soleil en la lumiere accouſtumée, d'eſgoutter les nuées en temps opportun, courir aux rivieres leurs cours, & faire porter à la Terre toutes choſes neceſſaires à ſon Peuple.

Je ſuis divers à cette façon commune : & me deffie plus de la ſuffiſance, quand je la vois accompaignée de grandeur de fortune, & de recommandation populaire. Il nous faut prendre garde, combien c'eſt, de parler à ſon heure, de choiſir ſon poinct, de rompre le propos, ou le charger, d'une authorité magiſtrale : de ſe deffendre des oppoſitions d'autruy, par un mouvement de teſte, un ſous-ris, ou un ſilence devant une aſſiſtance, qui tremble de reverence & de reſpect. Un homme de monſtrueuſe fortune, venant meſler ſon

advis à certain leger propos, qui ſe demenoit tout laſchement en ſa table, commença juſtement ainſi : *Ce ne peut eſtre qu'un menteur ou ignorant, qui dira autrement que*, &c. Suivez cette poincte philoſophique, un poignard à la main.

Voicy un autre advertiſſement, duquel je tire grand uſage : c'eſt qu'aux diſputes & conferences, tous les mots qui nous ſemblent bons, ne doivent pas incontinent eſtre acceptez. La plus part des hommes ſont riches d'une ſuffiſance eſtrangere. Il peut bien advenir à tel, de dire un beau traict, une bonne reſponſe & ſentence, & la mettre en avant ſans en cognoiſtre la force. Qu'on ne tient pas tout ce qu'on emprunte, à l'adventure ſe pourra t'il vérifier par moy-meſme. Il n'y faut point touſjours ceder quelque vérité ou beauté qu'elle aye. Ou il la faut combattre à eſcient, ou ſe tirer arriere, ſoubs couleur de ne l'entendre pas : pour taſter de toutes parts, comment elle eſt logée en ſon Autheur. Il peut advenir, que nous nous en-

ferrons, & aydons au coup, outre ſa portée. J'ai autrefois employé à la néceſſité & preſſe du combat, * des revirades, qui ont faict fauſſée outre mon deſſein & mon eſperance. Je ne les donnois qu'en nombre, on les recevoit en poids. Tout ainſi, comme quand je debats contre un homme vigoureux : je me plais d'anticiper ſes concluſions : je luy oſte la peine de s'interpreter : j'eſſaye de prevenir ſon imagination imparfaicte encores & naiſſante : l'ordre & la pertinence de ſon entendement, m'advertit & menace de loing : de ces autres je fais tout le rebours, il ne faut rien entendre que par eux, ny rien préſuppoſer. S'ils jugent en parolles univerſelles : *Cecy eſt bon, cela ne l'eſt pas*, & qu'ils rencontrent, voyez ſi c'eſt la Fortune, qui rencontre pour eux. Qu'ils

* *Des repliques, des ripoſtes qui ont porté coup au delà de mon intention & de mon eſpérance.* — *Revirade* eſt un mot tout-à-fait inuſité, & qui n'a peut-être jamais été François. Je le crois purement Gaſcon. Le petit peuple de Languedoc s'en ſert fort communément encore.

conſcrivent & reſtreignent un peu leur ſentence : Pourquoy c'eſt : par où c'eſt. Ces jugements univerſels, que je voy ſi ordinaires, ne diſent rien. Ce ſont gens, qui ſaluent tout un Peuple en foulle & en troupe. Ceux qui en ont vraye cognoiſſance, le ſaluent & remarquent nommément & particulierement. Mais c'eſt une hazardeuſe entreprinſe. D'où j'ay veu plus ſouvent que tous les jours, advenir que les eſprits foiblement fondez, voulants faire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque Ouvrage, le point de la beauté, arreſtent leur admiration d'un ſi mauvais choix, qu'au lieu de nous apprendre l'excellence de l'Autheur, ils nous apprennent leur propre ignorance. Cette exclamation eſt ſeure, *Voylà qui eſt beau* : ayant oüy une entiere page de Virgile. Par-là ſe ſauvent les fins. Mais d'entreprendre à le ſuivre (17) par eſpau-

(17) Par parcelles ; en détail. *Eſpaulettes & eſpaulettées ; Cotgrave*, on ne trouve qu'*eſpaulets*

lettes ; & de jugement exprès & triè, vouloir remarquer par où un bon Autheur ſe ſurmonte : poiſant les mots, les phraſes, les inventions & ſes diverſes vertus, l'une après l'autre : oſtez-vous de-là. (p) *Videndum eſt non modo quid quiſque loquatur ; ſed etiam, quid quiſque ſentiat, atque etiam, quâ de cauſâ quiſque ſentiat.* J'oy journellement dire à des ſots des mots non ſots. Ils diſent une bonne choſe : ſçachons juſques où ils la cognoiſſent, voyons par où ils la tiennent. Nous les aydons à employer ce beau mot, & cette belle raiſon, qu'ils ne poſſedent pas : ils ne l'ont qu'en garde : ils l'auront produicte à l'adventure ; & à taſtons : nous la leur mettons en credit

---

dans Nicot. Ces deux mots qui ſont ſynonymes, ſignifient, dit Nicot, *boutées & reprinſes en faiſant quelque choſe par intervalles & diſcontinuation. Ainſi, en fait de maçonnerie, on dit reprendre, ou refaire un mur par eſpauletées* c'eſt-à-dire, *refaire & reprendre par parcelles ſans l'abattre.*

(p) Non-ſeulement il faut prendre garde à ce que chacun dit, mais obſerver encore ce que chacun juge, & ſur quoi ce jugement eſt fondé. *Cic. de Offic. L. I. c. IV.*

& en prix. Vous leur preſtez la main. A quoi faire ? Ils ne vous ſavent nul gré, & en deviennent plus ineptes. Ne les ſecondez pas, laiſſez-les aller, ils manieront cette matiere, comme gens qui ont peur de s'eſchauffer, ils n'oſent luy changer d'aſſiette & de jour, ny l'enfoncer. Croullez-la tant ſoit peu : elle leur eſchappe : ils vous la quittent, toute forte & belle qu'elle eſt. Ce ſont belles armes : mais elles ſont mal emmanchées. Combien de fois en ay-je veu l'expérience ? Or ſi vous venez à les eſclaircir & confirmer, ils vous ſaiſiſſent & deſrobent incontinent cet advantage de voſtre interpretation : *C'eſtoit ce que je voulois dire : voyla juſtement ma conception : ſi je ne l'ay ainſi exprimé, ce n'eſt que faute de langue.* Soufflez. Il faut employer la malice meſme, à corriger cette fiere beſtiſe. Le dogme d'Hegeſias, (18) qu'*il ne*

(18) *Diog. Laërt.* L. II. Segm. xcv. Non odioquemquam habiturum, ſed potius eruditurum.

faut ny haïr ny accuſer, ains inſtruits, a de la raiſon ailleurs : mais icy, c'eſt injuſtice & inhumanité de ſecourir & redreſſer celuy qui n'en a que faire, & qui en vaut moins. J'ayme à les laiſſer embourber & empeſtrer encore plus qu'ils ne ſont ; & ſi avant, s'il eſt poſſible, qu'enfin ils ſe recognoiſſent. La ſottiſe & deſreiglement de ſens n'eſt pas choſe gueriſſable par un traict d'advertiſſement. Et pouvons proprement dire de cette reparation, ce que Cyrus reſpond à celuy (19), qui le preſſe d'enhorter ſon oſt, ſur le point d'une bataille : Que les hommes ne ſe rendent pas courageux & belliqueux ſur le champ, par une bonne harangue : non plus qu'on ne devient incontinent Muſicien, pour ouyr une bonne chanſon. Ce ſont apprentiſſages qui ont à eſtre faicts avant la main, par longue & conſtante inſtitution. Nous devons ce ſoing

(19) A Chryſante, dans la Cyropédie de Xenophon, L. III. ch. iij. §. 23.

aux noſtres, & cette aſſiduité de correction & d'inſtruction : mais d'aller preſcher le premier paſſant, & regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré, c'eſt un uſage auquel je veux grand mal. Rarement le fais-je, aux propos meſme qui ſe paſſent avec moy, & quitte pluſtoſt tout, que de venir à ces inſtructions reculées & magiſtrales. Mon humeur n'eſt propre, non plus à parler qu'à eſcrire, pour les principiants. Mais aux choſes qui ſe diſent en commun, ou entre autres, pour fauſſes & abſurdes que je les juge, je ne me jette jamais à la traverſe, ny de parolle ny de ſigne.

Au demeurant rien ne me deſpite tant en la ſottiſe, que, dequoy elle ſe plaiſt plus, que aucune Raiſon ne ſe peut raiſonnablement plaire. C'eſt malheur, que la prudence vous deffend de vous ſatisfaire & fier de vous, & vous en envoye tousjours mal content & craintif : là où l'opiniaſtreté & la temerité rempliſſent leurs hoſtes d'esjouiſſance & d'aſſurance.

C'eſt aux plus mal habiles de regarder les autres hommes par deſſus l'eſpaule, s'en retournants toujours du combat, pleins de gloire & d'alaigreſſe. Et le plus ſouvent encore, cette outrecuidance de langage & gayeté de viſage leur donne gaigné, à l'endroit de l'aſſiſtance, qui eſt communément foible & incapable de bien juger, & diſcerner les vrays advantages. L'obſtination & ardeur d'opinion, eſt la plus ſeure preuve de beſtiſe. Eſt-il rien certain, reſolu, deſdaigneux, contemplatif, ſerieux, grave, comme l'aſne?

Pouvons-nous pas meſler au tiltre de la conference & communication, les devis poinctus & coupez que l'alaigreſſe & la privauté introduit entre les amis, * gauſſants & gaudiſſants plaiſamment & vifvement les uns les autres? Exercice auquel

---

* *Gauſſer & gaudir*: termes à-peu-près ſynonymes, qui ſignifient, *rire*, *ſe mocquer*, *ſe railler les uns des autres*. *Gauſſer* trouve encore ſa place dans le burleſque. *Gaudir* dans le ſens de *gauſſer* eſt tout-à-fait inconnu.

ma gayeté naturelle me rend aſſez propre : Et s'il n'eſt auſſi tendu & ſerieux que cet autre exercice que je viens de dire, il n'eſt pas moins aigu & ingenieux, ny moins profitable, comme il ſembloit à Lycurgus (20). Pour mon regard j'y apporte plus de liberté que d'eſprit, & y ay plus d'heur que d'invention : mais je ſuis parfaict en la ſouffrance, car j'endure la revenche, non-ſeulement aſpre, mais indiſcrete auſſi, ſans alteration. Et à la charge qu'on me fait, ſi je n'ay dequoy repartir bruſquement ſur le champ ; je ne vay pas m'amuſant à ſuivre cette poincte, d'une conteſtation ennuyeuſe & laſche, tirant à l'opiniaſtreté : Je laiſſe paſſer, & baiſſant joyeuſement les oreilles, remets d'en avoir ma raiſon à quelque heure meilleure : Il n'eſt pas Marchand qui toujours gaigne.

(20) Plutarque, dans l'endroit où il rapporte que les jeunes filles lançoient des traits de raillerie contre les garçons qui avoient manqué à quelque choſe dans les exercices communs aux deux ſexes, ch. xj. Verſion d'Amyot.

La plus part changent de viſage & de voix, où la force leur fault : & par une importune cholere, au lieu de ſe venger, accuſent leur foibleſſe, enſemble & leur impatience. En cette gaillardiſe nous pinçons par fois des cordes ſecrettes de nos imperfections, leſquelles, raſſis, nous ne pouvons toucher ſans offenſe : & nous entr'advertiſſons utilement de nos deffauts.

Il y a d'autres jeux de main, indiſcrets & aſpres, à la Françoiſe, que je hay mortellement. J'ay la peau tendre & ſenſible. J'en ay veu en ma vie, enterrer deux Princes de noſtre Sang Royal. Il fait laid ſe battre en s'esbattant.

Au reſte, quand je veux juger de quelqu'un, je luy demande, combien il ſe contente de ſoy, juſques où ſon parler ou ſa beſongne luy plaiſt. Je veux eviter ces belles excuſes, *je le fis en me joüant* :

(q) *Ablatum mediis opus eſt incudibus istud :*

(q) Cet ouvrage a été ôté du métier, qu'il n'étoit qu'à demi fait. *Ovid.* Triſt. L. I. Eleg. vi. *vſ.* 29.

je n'y fus pas une heure: je ne l'ay reveu depuis. Or dis-je, laiſſons donc ces pieces, donnez-m'en une qui vous repreſente bien entier, par laquelle il vous plaiſe qu'on vous meſure. Et puis que treuvez-vous de plus beau en voſtre ouvrage? eſt-ce ou cette partie, ou cette-cy? la grace, ou la matiere, ou l'invention, ou le jugement, ou la Science? Car ordinairement je m'apperçoy, qu'on fault autant à juger de ſa propre beſongne, que de celle d'autruy: Non-ſeulement pour l'affection qu'on y meſle, mais pour n'avoir la ſuffiſance de la cognoiſtre & diſtinguer. L'ouvrage de ſa propre force & fortune, peut ſeconder l'ouvrier & le devancer, outre ſon invention & cognoiſſance. Pour moy, je ne juge la valeur d'autre beſongne, plus obſcurement que de la mienne: & loge *les Eſſais* tantoſt bas, tantoſt haut, fort inconſtamment & douteuſement. Il y a pluſieurs Livres, utiles à raiſon de leurs ſubjects, deſquels l'Auteur ne tire aucune recommandation; Et des bons

Livres, comme des bons ouvrages, qui font honte à l'ouvrier. J'escrirai la façon de nos convives, & de nos vestements, & l'escriray de mauvaise grace: je publieray les Edicts de mon-temps, & les Lettres des Princes qui passent ès mains publiques: je feray un abbregé sur un bon Livre (& tout abbregé sur un bon Livre est (21) un sot abbregé) lequel Livre viendra à se perdre: & choses semblables. La posterité retirera utilité singuliere de telles compositions: moy quel honneur, si ce n'est de ma bonne fortune? Bonne part des Livres fameux, sont de cette condition. Quand je leus Philippes de Comines, il y a plusieurs années, très-bon Autheur, certes, j'y remarquay ce mot pour non vulgaire: (22) Qu'il se faut bien garder de faire

(21) Quelqu'un s'est pourtant avisé de publier une espece d'*Abregé des Essais de Montagne*. Mais comme si cet Abregé n'avoit été fait que pour justifier l'observation de Montagne, il est presque mort en naissant: & il n'y a pas apparence qu'il se r'imprime jamais.

(22) Cette critique de Montagne ne peut servir

tant de ſervice à ſon maiſtre, qu'on l'empeſche d'en treuver la juſte recompenſe. Je devois loüer l'invention, non pas luy: je le rencontray en Tacitus, il n'y a pas long-temps: (r) *Beneficia eò uſque læta ſunt, dum videntur exſolvi poſſe: ubi multum antevenere, pro gratia odium redditur.* Et Seneque vigoureuſement: (ſ)

---

qu'à juſtifier ce qu'il dit ſi ſouvent de l'infidélité de ſa mémoire : Car Philippe de Comines eſt ſi éloigné de s'attribuer ce mot, qu'il déclare fort expreſſément, qu'il le tient de ſon Maître *Louis XI.* lequel en le lui apprenant, lui donna l'auteur de qui il le tenoit lui-même. « Encores en ce pas, » *dit ce fidele Hiſtorien*, me faut alleguer noſtre » Maiſtre, — qui une fois me dit, parlant de ceux » qui font grand ſervice (& m'en allégua ſon » auteur & de qui il le tenoit) que avoir trop » bien ſervi perd aucunes fois les gens, & que le » plus ſouvent les plus grands ſervices ſont re» compenſez par grande ingratitude » Mémoires de Ph. de Commines, L. III. c. xiij. — Montagne n'eſt pas toujours ſi exact que Commines l'a été dans cette occaſion. Il le reconnoît lui-même ; mais avec une naïveté qui nous ôte le droit de lui en faire un reproche.

[r] Les bienfaits nous font plaiſir tandis qu'ils nous paroiſſent d'un prix à pouvoir être repayés, mais lorſqu'ils vont beaucoup au-delà, l'obligation ſe convertit en haine. *Tacit.* Annal. L. IV. c. xviij.

[ſ] Car celui qui trouve honteux de ne pas rendre, voudroit que celui-là n'exiſtât point à qui il eſt obligé de rendre. *Senec.* Epiſt. lxxxj. *ſub finem.*

Nam qui putat esse turpe non reddere, non vult esse cui reddat. Q. Cicero d'un biais plus lasche: (t) *Qui se non putat satisfacere, amicus esse nullo modo potest.* Le subject, selon qu'il est, peut faire treuver un homme sçavant & * memorieux: mais pour juger en luy les parties plus siennes, & plus dignes, la force & beauté de son ame, il faut sçavoir ce qui est sien, & ce qui ne l'est point; & en ce qui n'est pas sien, combien on luy doit en consideration du choix, disposition, ornement & langage qu'il a fourny. Quoy, s'il y a emprunté la matiere, & empiré la forme, comme il advient souvent! Nous autres qui avons

---

[t] Celui qui ne croit pas pouvoir s'acquitter des obligations qu'il vous a, ne sauroit être votre ami. *Q. Cic.* de petitione Consulatûs, c. ix.

* *Doué d'une bonne mémoire.* Que le mot de *Mémorieux* qui se trouve dans Cotgrave, ait été forgé par Montagne, ou usité de son temps, l'usage l'a entiérement rejetté sans nous donner un équivalent. *Homo*, dit Ciceron, *est animal acutum, memor*: Montagne pouvoit rendre ce dernier mot latin par un seul mot françois: mais nous ne saurions le faire aujourd'hui.

peu

peu de practique avec les Livres, ſommes en cette peine, que quand nous voyons quelque belle invention en un Poëte nouveau, quelque fort argument en un Preſcheur, nous n'oſons pourtant les en loüer, que nous n'ayons prins inſtruction de quelque Sçavant, ſi cette piece leur eſt propre, ou ſi elle eſt eſtrangere. Juſques lors je me tiens tousjours ſur mes gardes.

Je viens de courre d'un fil, l'Hiſtoire de Tacitus (ce qui ne m'advient guere, il y a vingt ans que je ne mis en Livre, une heure de ſuicte) & l'ay faict, à la ſuaſion d'un Gentil-homme que la France eſtime beaucoup: tant pour ſa valeur propre, que pour une conſtante forme de ſuffiſance, & bonté, qui ſe voit en pluſieurs freres qu'ils ſont. Je ne ſçache point d'Autheur, qui meſle à un Regiſtre public, tant de conſideration de mœurs, & inclinations particulieres. Et me ſemble le rebours, de ce qu'il luy ſemble à luy. Qu'ayant ſpecialement à ſuivre les vies des Empereurs de ſon temps, ſi diverſes

& extrêmes, en toute ſorte de formes, tant de notables actions, que nommément leur cruauté produiſit en leurs ſubjects, il avoit une matiere plus forte & attirante, à diſcourir & à narrer, que s'il euſt eu à dire des batailles & agitations univerſelles: ſi que ſouvent je le treuve ſterile, courant par deſſus ces belles morts, comme s'il craignoit nous faſcher de leur multitude & longueur. Cette forme d'Hiſtoire eſt de beaucoup la plus utile. Les mouvements publics dependent plus de la conduicte de la fortune, les privez de la noſtre. C'eſt pluſtoſt un jugement, que deduction d'hiſtoire, il y a plus de preceptes, que de contes, ce n'eſt pas un Livre à lire, c'eſt un livre à eſtudier & apprendre: il eſt ſi plein de ſentences, qu'il y en a à tort & à droit: c'eſt une pepiniere de diſcours * ethiques, & politiques, pour la proviſion & ornement de ceux qui tiennent quelque rang au ma-

* Morum.

niement du monde. Il plaide tousjours par raiſons ſolides & vigoureuſes d'une façon poinctue & ſubtile, ſuyvant le ſtyle affecté du ſiecle: Ils aymoyent tant à s'enfler, qu'où ils ne trouvoyent de la poincte & ſubtilité aux choſes, ils l'empruntoyent des parolles. Il ne retire pas mal à l'eſcrire de Seneque. Il me ſemble plus charnu: Seneque plus aigu. Son ſervice eſt plus propre à un eſtat trouble & malade, comme eſt le noſtre preſent; vous diriez ſouvent qu'il nous peinct, & qu'il nous pince.

Ceux qui doubtent de ſa foy, s'accuſent aſſez de luy vouloir mal d'ailleurs. Il a les opinions ſaines, & pend du bon party aux affaires Romaines. Je me plains un peu toutesfois, dequoy il a jugé de Pompeius plus aigrement, que ne porte l'advis des gens de bien, qui ont veſcu & traicté avec lui; (23) de l'avoir eſtimé

[23] *Post quos* [Marium & Syllam] *Cn. Pompejus occultior, non melior.* Tacit. Hiſt. L. II. c. xxxviij.

du tout pareil à Marius & à Sylla, ſinon d'autant qu'il eſtoit plus couvert. On n'a pas exempté d'ambition, ſon intention au gouvernement des affaires, ny de vengeance: & ont crainct ſes amis meſmes, que la victoire l'euſt emporté outre les bornes de la Raiſon: mais non pas juſques à une meſure ſi effrenée. Il n'y a rien en ſa vie, qui nous aye menaſſé d'une ſi expreſſe cruauté & tyrannie. Encores ne faut-il pas contrepoiſer le ſoupçon à l'evidence: ainſi je ne l'en crois pas. Que ſes narrations ſoient naïfves & droictes, il ſe pourroit à l'adventure argumenter de cecy meſme, qu'elles ne s'appliquent pas tousjours exactement aux concluſions de ſes jugements: leſquels il ſuit ſelon la pente qu'il a prinſe, ſouvent outre la matiere qu'il nous montre: laquelle il n'a daigné incliner d'un ſeul air. Il n'a pas beſoing d'excuſes, d'avoir approuvé la Religion de ſon temps, ſelon les Loix qui lui commandoient, & ignoré la vraye. Cela, c'eſt ſon malheur, non pas ſon defaut.

J'ay principalement conſideré ſon jugement, & n'en ſuis pas bien eſclaircy par tout. Comme ces mots de la Lettre que Tibere vieil & malade, envoyoit au Senat: (24) *Que vous eſcriray-je, Meſſieurs, ou comment vous eſcriray-je, ou que ne vous eſcriray-je point, en ce temps? Les Dieux & les Déeſſes me perdent pirement que je ne me ſens tous les jours perir, ſi je le ſçay.* Je n'apperçoy pas pourquoy il les applique ſi certainement à un poignant remors qui tourmente la conſcience de Tibere: Au moins lors que j'eſtois meſme, je ne le vis point.

Cela m'a ſemblé auſſi un peu laſche, qu'ayant eu à dire, (25) qu'il avoit exer-

---

[24] Quid ſcribam, vobis, Patres conſcripti, aut quomodo ſcribam, aut quid omnino non ſcribam, Dei me Deæque pejus perdant quàm perire quotidie ſentio, ſi ſcio. Adeo facinora atque flagitia ſua ipſi quoque in ſuplicium verterant: — quippe Tiberium non fortuna, non ſolitudines protegebant, quin tormenta pectoris ſuaſque ipſe pœnas fateretur. *Tacit.* Annal. Lib. VI. c. vj.

[25] Domitianus edidit ludos ſæculares; iiſque intentius affui ſacerdotio, Quindecim virali præ-

cé * certain honorable Magiſtrat à Rome, il s'aille excuſant que ce n'eſt point par oſtentation, qu'il l'a dict. Ce traict me ſemble bas de poil, pour une ame de ſa ſorte: Car le n'oſer parler rondement de ſoy, accuſe quelque faute de cœur. Un jugement roide & hautain, & qui juge ſainement & ſeurement, il uſe à toutes mains des propres exemples, ainſi que de choſe eſtrangere: & teſmoigne franchement de luy, comme de choſe tierce. Il faut paſſer par deſſus ces reigles populaires, de la civilité, en faveur de la verité & de la liberté. J'oſe non ſeulement parler de moy, mais parler ſeulement de moy. Je fourvoye quand j'écris d'autre choſe, & me deſrobe à mon ſubject. Je ne m'ayme pas ſi indiſcrettement, & ne ſuis ſi attaché & meſlé à moy, que je ne me puiſſe diſtinguer & conſidérer à quartier: comme un voiſin, comme un

---

ditus, ac tum Prætor: quod non jactantiâ refero, &c. *Tacit.* Annal. L. VI. c. xj.

* Certaine charge honorable.

arbre. C'eſt pareillement faillir, de ne voir pas juſques où on vaut, ou d'en dire plus qu'on n'en void. Nous devons plus d'amour à Dieu qu'à nous, & le cognoiſſons moins, & ſi en parlons tout noſtre ſaoul.

Si ſes Eſcrits rapportent aucune choſe de ſes conditions : c'eſtoit un grand perſonnage, droicturier & courageux, non d'une vertu ſuperſtitieuſe, mais philoſophique & genereuſe.

On le pourra treuver hardi en ſes teſmoignages : comme où il tient, (26) qu'un Soldat portant un faix de bois, ſes mains ſe roidirent de froid, & ſe collerent à ſa charge, ſi qu'elles y demeurerent attachées & mortes, s'eſtant departies des bras. J'ai accouſtumé en telles choſes, de plier ſoubs l'authorité de ſi grands teſmoings. Ce qu'il dit auſſi, (27) que

[26] Annotatuſque miles qui faſcem lignorum geſtabat, ita prærigiſſe manus, ut oneri adhærentes, truncis brachiis decidierent. *Tacit.* Annal. Lib. XIII. XXXV.

[27] Hiſt. L. IV. c. XI.

Vespasian, par la faveur du Dieu Serapis, guarit en Alexandrie une femme aveugle, en lui oignant les yeux de sa salive ; & je ne sçay quel autre miracle : il le fait par l'exemple & devoir de tous bons Historiens. Ils tiennent regiſtres des evenements d'importance. Parmy les accidens publics, sont aussi les bruits & opinions populaires. C'est leur rolle, de reciter les communes creances, non pas de les reigler. Cette part touche les Théologiens & les Philosophes directeurs des consciences. Pourtant très-sagement, ce sien compaignon & grand'homme comme lui : (u) *Equidem plura transcribo quàm credo : nam nec affirmare sustineo de quibus dubito, nec subducere quæ accepi :* & l'autre, (x) *Hæc neque affirmare, neque re-*

(u) J'en dis plus que je n'en crois : mais comme je n'ai garde d'assurer les choses dont je doute, aussi ne puis-je pas supprimer celles que j'ai apprises. *Quinte-Curce*, L. IX. c. j. de la Traduction de Vaugelas.

(x) Ce n'est pas la peine d'affirmer ni de refuser ces choses ; — il faut s'en tenir au bruit qui en

fellere opera pretium eſt : — famæ rerum ſtandum eſt. Et eſcrivant en un ſiecle, auquel la creance des prodiges commençoit à diminuer, il dit ne vouloir pourtant laiſſer d'inſerer en ſes Annales, & donner pied à choſe receue de tant de gens de bien, & avec ſi grande reverence de l'antiquité. C'eſt très-bien dict. Qu'ils nous rendent l'Hiſtoire, plus ſelon qu'ils reçoivent, que ſelon qu'ils eſtiment. Moy qui ſuis Roy de la matiere que je traicte, & qui n'en dois compte à perſonne, ne m'en crois pourtant pas du tout. Je hazarde ſouvent des boutades de mon eſprit, deſquelles je me deffie : & certaines fineſſes verbales dequoy je ſecoue les oreilles : mais je les laiſſe courir à l'adventure : je vois qu'on s'honore de pareilles choſes : ce n'eſt pas à moi ſeul d'en juger. Je me preſente debout & couché ; le devant & le derriere ; à droicte

court depuis long-temps. *Tit. Liv.* L. I. in Præfat. & L. VIII. c. vj.

& à gauche ; & en tous mes naturels plis. Les Eſprits, voire pareils en force, ne ſont pas toujours pareils en application & en gouſt. Voila ce que la mémoire m'en préſente en gros, & aſſez incertainement. Tous jugements en gros, ſont laſches & imparfaicts.

Fin du Tome ſeptieme.

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans le Tome VII.

SUITE DU LIVRE TROISIEME.

CHAP. II. *DU repentir.* pag. 5
CHAP. III. *Des trois Commerces.* 47
CHAP. IV. *De la Diverſion.* 82
CHAP. V. *Sur des vers de Virgile.* 113
CHAP. VI. *Des Coches.* 283
CHAP. VII. *De l'incommodité de la grandeur.* 336
CHAP. VIII. *De l'Art de conférer.* 352

Fin de la Table du Tome VII.

AOL
1467564